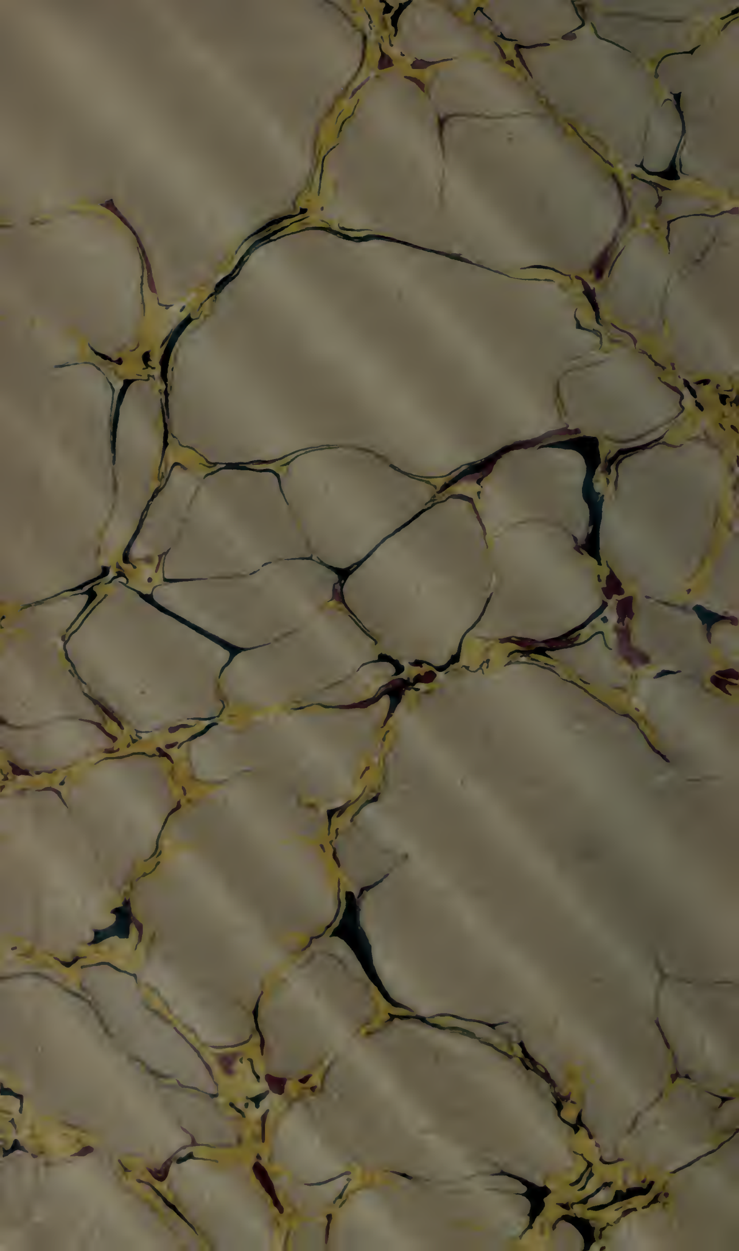
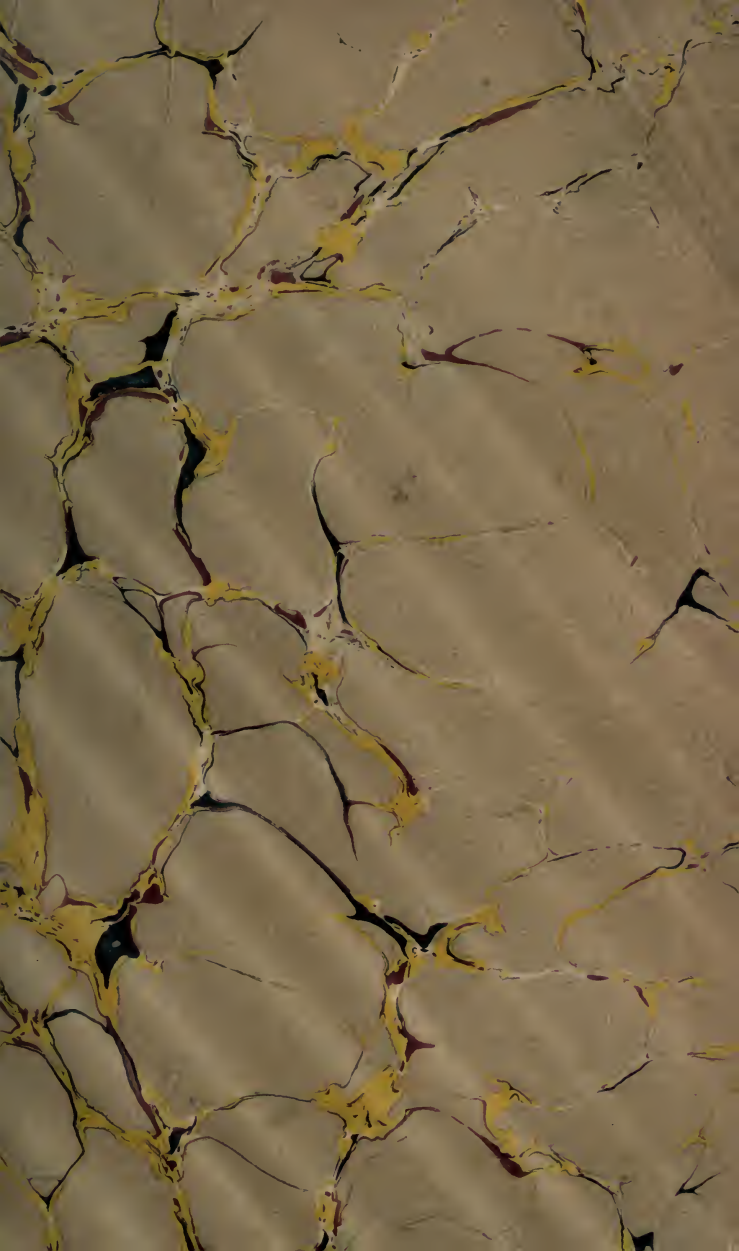


LIBRARY
UNIVERSITY
TORONTO





TOUSSAINT GALABRU

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

FERDINAND FABRE

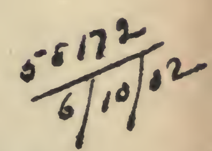
Paris. — Impr. G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.

TOUSSAINT
GALABRU

PAR

FERDINAND FABRE

TROISIÈME MILLE



PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1887

TOUSSAINT GALABRU

PREMIER ÉPISODE

SOUMARTRE

I

..... Ce Baptistin Nizerolles, quel sacripant et quel brave cœur! C'est Baptistin Nizerolles, de la rue du Puits, au quartier des Rues-Basses, qui me valut la première correction paternelle dans mon enfance. Toutefois, si je fus traité avec une extrême rigueur pour un méfait sans importance, mon père ne l'épargna pas non plus, lui. Quels soufflets! quels terribles soufflets!...

Mais commençons par le commencement.

Vers 1842, à Bédarieux, l'usage voulait qu'à dater du 2 novembre, jour de la *Fête des Trépassés*, au 2 février, jour de la *Fête de la Présentation au Temple*, chaque écolier pourvût au chauffage de *M. le Maître* et à son propre chauffage, durant les heures des leçons. Quelle joie, le lendemain de la Toussaint, quand on frissonnait encore de la visite matinale au cimetière, que la bise commençait à piquer, quelle joie de défiler à travers les rues, sa provision quotidienne de bois sur l'épaule! Qui portait un rondin de frêne, qui une branche d'olivier, qui un buisson fabriqué de toute espèce de brindilles, voire, pour les plus pauvres, de ronces sèches arrachées aux églantiers le long des chemins.

Baptistin Nizerolles-Closcard — Nizerolles ne constituait que la moitié du nom patronymique de mon condisciple — Baptistin Nizerolles-Closcard et moi, nous fournissions le foyer de sarments. Les parents de Baptistin avaient leur vigne du Roc-Tantajo, mes parents leur vigne du Roc-Rouge, et on nous donnait des sarments pour M. le Maître, toujours des sarments. M. Anastase Brémontier, d'ailleurs, paraissait fort satisfait de notre persistance à lui apporter les jets plantureux tant des souches du Roc-Tantajo que de celles du Roc-Rouge, et je me souviens du sou-

rire aimable qui éclairait le visage sec et dur de ce grand vieillard étique, quand, à mon entrée dans la classe, il accourait pour me débarrasser lui-même de mon fardeau.

— Les sarments ne me font pas peur, l'entendais-je marmotter, comme je gagnais ma place vers un banc, au fond.

Il s'en fallait que Baptistin reçût le même accueil en paraissant à l'école, où il arrivait généralement en retard. D'abord, M. le Maître ne se dérangeait pas pour le soulager de sa charge; puis il ne lui adressait nulle parole, tandis que, d'un pas traînant, l'échine basse, dans la posture d'un chien redoutant le fouet après un mauvais coup, il venait s'asseoir à côté de moi.

Un matin que Baptistin s'était encore plus retardé que de coutume, à la minute où il se coulait le long de la muraille, se faisant tout menu pour ne pas attirer les yeux, M. Anastase Brémontier l'interpella de sa grosse voix de chantre attaquant l'*Introït* en quelque solennité de Pâques ou de Noël.

— Baptistin !

— Monsieur le Maître...

— Approche !

Il approcha, se donnant le plus de temps possible pour approcher

— Combien de paquets de sarments contiennent les fagots chez vous? lui demanda M. Anastase Brémontier, avec une crispation violente des lèvres qui, en lui remontant le menton, mit au bas de son visage comme une blessure, un coup de sabre ou de couteau.

— Je ne sais pas, monsieur le Maître.

— D'ordinaire les fagots contiennent six paquets de sarments, et le tien, aujourd'hui, n'en contient que trois. Si c'est la faute de tes parents...

— Non ! non !

— Alors, c'est ta faute? insista-t-il de cette voix féroce que nous lui connaissions, quand, à l'église Saint-Alexandre, il entonnait le *Dies iræ* dans une messe de *Requiem*.

— Oui, monsieur le Maître.

— Et où sont les sarments qui m'appartiennent?

— Je les ai perdus.

M. Anastase Brémontier fit trois pas, appliqua sa main gauche, noueuse, velue, sur le front à demi-caché de mon condisciple, l'obligea à relever la tête, puis, lui montrant une longue chose jaunâtre retenue par une ficelle au revers de la porte d'entrée :

— Regarde ce nerf de bœuf!... Je ne t'en dis pas davantage.

Justement, à l'heure où la situation de Nizerolles — pour ne pas confondre Baptistin avec son père, qui ne tardera pas à entrer en scène, nous l'appellerons Nizerolles tout court — justement, à l'heure où la situation de Nizerolles tournait à l'orage, je vivais avec lui en des termes plus étroits que jamais. Je ne l'ignorais certes pas, ce garçon touchant à sa seizième année, plus âgé que moi de quatre ans, haut et mince comme une gaule, avec sa mine hardie, ses yeux d'un noir violent, ses cheveux bruns, rudes, hérissés sur le front, effrayait plus d'un de nos camarades, et sa réputation dans la ville n'était pas sans avoir subi de nombreux accrocs. Par exemple, une jeune épicière de la Place-aux-Herbes, Barbette Aubagnac, accusait Baptistin de lui dérober de temps à autre, en courant, quelquefois deux, quelquefois trois caroubes, exposées dans une corbeille à l'étalage extérieur de sa boutique. Par exemple, Justine Pagès, une vieille femme malfamée, un peu sorcière, passant sa vie à élever des bêtes, particulièrement des pigeons, dans une masure de la rue du Moulin-à-l'Huile, lui reprochait de se glisser, à la nuit, dans son écurie, de détacher son âne *Finou* de la mangeoire, et d'aller faire, à travers la campagne, trottant du Roc-Rouge au Roc-

Tantajo, des promenades « qui n'en finissaient pas jusqu'à la dernière étoile partie. »

Je savais cela. Pourtant, du plus loin qu'il pût m'en souvenir, Baptistin Nizerolles avait mes préférences, était mon ami. Nous nous rencontrions non seulement dans la matinée, puis dans l'après-midi chez M. Anastase Brémontier, mais de nouveau chez lui, le soir, après souper. Oh! les veillées dans la maisonnette de la rue du Puits, chez Nizerolles-Closcard, menuisier-ébéniste!...

Ma mère connaissait beaucoup la mère de Baptistin, qu'elle avait jadis occupée pour la couture, quand elle s'appelait Anaïs Closcard, *Closcardette* ou *Cardette*, pour rappeler les diminutifs familiers au pays. Après son mariage avec le menuisier Nizerolles, du hameau de Soumartre, derrière le Col-du-Buis, Cardette, en dépit d'une union « mal assortie » et dont elle avait été punie par la défection de nombreuses pratiques, était, paraît-il, venue encore souvent à la journée, rue de la Digue où demeuraient mes parents, car moi je demeurais encore ailleurs. Mais à la longue, soit chagrin, soit excès de travail, sa vue s'était obscurcie, et elle avait été obligée de renoncer aux ingénieuses palmes, aux fleurs compliquées qu'elle s'entendait merveilleusement

à tracer avec son aiguille sur la mousseline des rideaux ou sur l'indienne des couvre-pieds.

La maladie qui condamnait Anaïs Nizerolles à déserter l'art de la couture, porté si haut par l'esprit poétique, inventif d'Anaïs Closcard, cette maladie, au bout de laquelle se trouvait peut-être la cécité, fut pour le pauvre ménage des Rues-Basses un coup terrible, presque le coup de la mort. Le désespoir s'y montra d'autant plus profond qu'un enfant était né depuis dix mois, et que ce nouveau venu, satisfait jusqu'ici du lait de sa nourrice, attaquerait bientôt la miche à belles dents. Avec quoi Nizerolles-Closcard, plus menuisier qu'ébéniste, et plus chasseur que menuisier, rassasierait-il ce louveteau, orné du nom superbe de *Baptistin*, qui déjà ouvrait une gueule à faire frémir? Raboterait-il assez de planches à la maison, tuerait-il assez de becfigues par les garrigues pour combler l'estomac de son mioche affamé? Patience ! Baptistin avait épuisé sa mère jusqu'au sang et, dans un délai prochain, il les avalerait tous d'une bouchée.

La ville s'émut de l'extrémité déplorable où allaient être réduits les Nizerolles, et, quoiqu'on tînt toujours un peu rigueur à Anaïs Closcard d'avoir épousé un ouvrier ignare et paresseux, quand elle était une ouvrière pleine d'intelligence

et de courage, les bonnes paroles et les secours plurent de toutes parts.

Nous ne fûmes pas les derniers à courir aux Rues-Basses. Ma mère, un cœur simple et grand, ne se contenta pas d'envoyer du linge, des provisions de bouche, du bois; sous les prétextes les plus futiles, elle attira son ancienne couturière rue de la Digue et la combla en cent façons. Un détail : ma nourrice, mon inoubliée nourrice, Victoire Saisset, m'a conté que, le jour de ma naissance, Anaïs Nizerolles était dans la chambre de ma mère, et qu'au moment où la sage-femme me présentait à mon père pour le baiser de joyeuse venue, le petit Baptistin, rôdant par là, s'était élancé d'un bond et m'avait embrassé le premier. Voyez-vous ça, cet effronté!

Mais si ma pauvre mère, avec l'aide de deux ou trois personnes généreuses, parvint à soutenir, durant des années, la famille de Nizerolles-Closcard, ce fut mon père qui définitivement la sauva.

Grégoire Aubagnac, suisse de la paroisse Saint-Alexandre, venait de mourir et vingt candidats se présentaient pour lui succéder. Songez donc, palper au bout de l'an cent écus en bel argent franc et rond, puis endosser l'habit rouge

galonné d'or, puis parader à travers l'église en faisant la roue, puis traverser les rues à la Fête-Dieu, une haute canne à pomme d'ivoire à la main, une rapière sur les talons!... Mon père était membre de la fabrique de Saint-Alexandre. Chapitré par ma mère, qui ne lui laissait plus de repos depuis la vacance de la « suisserie », il osa mettre en avant le nom de Nizerolles-Closcard. Il s'éleva de vagues murmures; puis un débat assez vif agita l'assemblée. Au premier jugé, on découvrit au menuisier du quartier des Rues-Basses toute une kyrielle de motifs d'indignité : — Il paraissait rarement aux offices. Les dimanches étaient bien des jours de fête pour lui, mais il les passait au Roc-Rouge, le fusil en joue, ses deux chiens, *Flore* et *Brillant*, errant à la ronde. Sa vie, au foyer domestique, n'offrait guère meilleur exemple, et ses doigts s'y montraient plus coutumiers du verre plein que de la varlope ou du rabot...

Mon père ne fit nulle difficulté de reconnaître quelques travers à son protégé : — Nizerolles aimait la chasse, et peut-être, harassé de soif par des courses interminables à travers nos coteaux pierreux, lui était-il arrivé d'aventure de lever trop fréquemment le coude avec des compagnons. Du reste, c'était moins pour Nizerol-

les-Closcard, — capable de s'amender, — qu'il sollicitait la charge de suisse que pour sa femme et son enfant. Qui, dans la ville, méritait plus l'intérêt de la fabrique de Saint-Alexandre qu'Anaïs Closcard et son petit Baptistin?...

— ... Il ne m'en coûte aucunement de convenir que Nizerolles-Closcard a manqué, par-ci par-là, les offices. Mais elle, cette malheureuse Anaïs, peut-on lui reprocher d'avoir négligé, un seul dimanche, de paraître à l'église pour y chanter, à l'*Elévation?* Jeune fille, elle dirigeait le chœur des chanteuses; mariée et accablée par une infirmité cruelle, elle n'a pas déserté sa chaise près de la Sainte-Table, et, par elle, plus d'un cantique nouveau a été ajouté à la liste des cantiques anciens. Et que lui donnons-nous pour un service qui communique aux cérémonies de Saint-Alexandre une pompe que nous envient toutes les paroisses du canton? Rien, absolument rien...

— C'est vrai, interrompit le vieil abbé Michelin, curé-doyen de Bédarieux, nous sommes ingrats envers Cardette.

— Tout à l'heure, poursuivit mon père, on sollicitait une augmentation d'honoraires pour notre premier chantre, M. Anastase Brémontier. On demandait d'élever le traitement annuel d'un

homme qui n'a plus de voix, de trois cents à quatre cents francs. Mon avis est, si l'on touche le chapitre du chant, que les appointements du maître d'école soient laissés à trois cents francs, et que les cent francs qu'on aurait pu lui attribuer soient affectés à reconnaître les services d'Anaïs Nizerolles-Closcard.

— Je me range d'autant plus volontiers à cette opinion, s'empressa de dire M. le curé-doyen, que moi seul connais à fond le dévouement de Cardette à notre église. Pour l'aider à surmonter les difficultés d'une existence pénible, je l'ai nommée, depuis un an, *Répétitrice* du catéchisme. Je lui envoie les enfants, filles et garçons, un peu en retard avec les Vérités essentielles, et elle me les rend instruits, pieux, capables de faire leur première communion. Cardette donne ses répétitions pour rien aux pauvres; les autres payent vingt sous, quarante sous par mois, selon leurs moyens...

— Monsieur le curé, dit M. Hippolyte Vaquinel, maire de la ville et président de l'assemblée, ce dernier renseignement sur la famille Nizerolles touche au cœur le conseil de fabrique. Je vais mettre aux voix l'indemnité de cent francs pour notre maîtresse-chanteuse...

— Et la place de suisse pour son mari?

— Cette nomination est d'importance; peut-être serait-il sage de la différer encore.

— Il faudrait que Nizerolles renonçât à la chasse, fit observer M. Martel-Laprade, un des gros industriels de la ville.

— Mon Dieu! les casuistes n'ont jamais considéré la chasse comme un péché, et pourvu que Nizerolles soit assidu aux cérémonies... insinua M. Michelin, un peu porté sur sa bouche.

— Mais un suisse chasseur!... insista M. Martel-Laprade.

— Je réponds de tout! tonna mon père.

On sait comment Nizerolles-Closcard fut nommé suisse de la paroisse Saint-Alexandre et comment sa femme fut confirmée dans les fonctions de Répétitrice du catéchisme. Ces charges rétribuées, en assurant le pain et le fricot au misérable ménage des Rues-Basses, ne contribuèrent pas médiocrement à faire du jeune Baptistin l'enfant, sinon le plus sage, du moins le plus vigoureux et le plus turbulent de Bédarieux.

II

Mon ami Baptistin eut-il peur du nerf de bœuf de M. Anastase Brémontier ? Je ne sais. Le fait est qu'à la sortie de l'école, j'eus beau le chercher dans les groupes qui dégringolaient l'escalier de M. le Maître par des bonds de chevreaux se ruant hors de la bergerie, je ne l'aperçus point. Qu'était-il devenu ? Pourquoi ne m'avait-il pas attendu pour me conter l'histoire de ses fagots de sarments, si minces, si légers ?

Les Vérités de notre sainte religion n'entrant pas commodément en mon esprit, M. le curé Michelin m'avait adressé à Anaïs Nizerolles-Closcard, « qui me ferait toucher les mystères du doigt », et j'allais rue du Puits tous les soirs. J'étais donc sûr de voir Baptistin avant de me coucher et de connaître le secret de ses fagots.

lesquels ne ressemblent nullement à mes fagots.

En proie à une curiosité qui n'allait pas sans inquiétude, je ne pus souper ce soir-là. Les grâces dites par ma mère, je me précipitai vers ma répétition du catéchisme. Il faisait nuit noire, et c'était à peine si les réverbères, balancés au bout des potences en fer, semaient çà et là le pavé de lueurs très circonscrites, pâles, tremblotantes. Je filais comme un trait. A l'extrémité de la rue du Puits, je m'arrêtai saisi. Là-bas, juste à l'endroit où s'élevait la maison des Nizerolles, éclatait une immense lumière rougeâtre. Que se passait-il? Je courus et me trouvai, hors d'haleine, à la porte grande ouverte du menuisier.

Ils étaient tous là : Anaïs, Baptistin, *Monsieur* Nizerolles-Closcard, car, depuis des années, le suisse de Saint-Alexandre, décrassé d'abord, puis engraissé par ses fonctions, n'était plus Nizerolles-Closcard tout court. Quand je les aperçus, ils se tenaient penchés vers un feu de copeaux flambants, et m'apparurent noirs sur un fond très clair et très vif. Ils étaient trop affairés pour se retourner à mon entrée. Anaïs et Baptistin présentaient au brasier une longue planche, la faisaient passer, repasser dans les flammes, tandis que M. Nizerolles, un torchon de gros linge humide à la main, imbibait le bois à plaisir.

Une goutte tombait, crépitait, lançait un jet de fumée léger comme une plumule d'oiseau.

— Bonsoir, Anaïs ! dis-je.

On n'avait pas le temps de me répondre. La planche fut retournée, et le menuisier, après avoir alimenté le foyer par des poignées de copeaux, poursuivit sa besogne, mouillant, mouillant encore, mouillant toujours. Mais, à la fin, que faisaient ces gens-là ? Tout à coup, M. Nizerolles saisit la planche, la mit debout devant lui, accrocha ses deux griffes à la partie supérieure, la fit fléchir par l'effort de l'archer pliant son arc, puis la restitua à ses aides, et le premier travail recommença.

— Bonsoir ! repris-je, intimidé.

Rien. La planchette virait avec une extrême rapidité.

— Bonsoir, Baptistin ! insistai-je dans un suprême élan de courage.

— M. Hippolyte Vaquinel est mort, me répondit mon ami.

— M. le maire de Bédarieux est mort ! m'écriai-je.

— Et ça nous occupe ! ça nous occupe !... dit le menuisier.

Encore une fois il s'empara de la planche, et encore une fois il la courba, la courba, la courba.

Le bois était brûlant sans doute, car, de seconde en seconde, M. Nizerolles-Closcard trempait ses mains en un baquet plein d'eau, maintenant la droite, puis la gauche jusque par-dessus le poignet.

— J'ai mes trois pièces pour le couvercle, articula-t-il avec un soupir de satisfaction. — Cardette, taille-moi des chevilles, et toi, Baptistin, attrape le rabot.

Anaïs vint à moi.

— Mon cher petit, je ne pourrai pas te répéter la *doctrine* ce soir. Le cercueil de M. Vaquinel presse...

— C'est le cercueil de M. Vaquinel, ça ? demandai-je, montrant trois planches bombées vers le milieu que M. Nizerolles, les ayant ramenées avec des cordes pour en forcer le renflement, était en train d'assembler.

— Et un cercueil numéro 1 ! répondit le menuisier.

— Alors, il faut que je m'en aille ? balbutiai-je.

— Si tu veux nous aider ?... insinua Baptistin.

— Au fait, s'il te plaisait, à toi aussi, de manœuvrer le rabot ! dit le suisse.

— Bien entendu, pour t'amuser... ajouta sa femme.

— Avec plaisir ! m'écriai-je, avec plaisir !

Une minute après, j'étais installé devant le troisième établi de la boutique, et, tandis que M. Nizerolles confectionnait l'œuvre délicate, artistique du couvercle de l'affreuse boîte dans laquelle M. Hippolyte Vaquinel, maire de Bédarieux, un ami de mon père, devait dormir son dernier sommeil; qu'Anaïs, moyennant la masse et le ciseau, débitait des fragments de bois pour en tirer des chevillettes; que Baptistin, avec une longue varlope, détachait d'interminables rubans d'une planche à peine équarrie, moi, à grand renfort de rabot, je m'exerçais contre une pièce de châtaignier, dure, épaisse, rugueuse, et parvenais à arracher de menus copeaux.

Quelle joie me procurait ce travail, à la lueur fumeuse de trois chandelles plantées en trois goulots de bouteille!... Ah! les bouteilles vides ne manquaient pas chez le suisse de Saint-Alexandre!... En plus d'une rencontre, il m'était arrivé, avant la répétition de la *doctrine*, de reluquer les limes, les ciseaux fichés en de longs manches de noyer, les scies étincelantes comme des lames, le varlet dont la masse de buis avait écaillé la tête, le vilebrequin armé de sa mèche pointue. Du plus gros jusqu'au plus petit, ces objets me charmaient, m'attiraient, m'appelaient, et j'aurais voulu m'en emparer pour

2.

m'en servir de toute l'énergie de ma volonté, de toute la vigueur de mes bras. Maintenant, la boutique était mise à ma disposition, j'avais mon établi, je tenais les outils. Quel ravissement! M. Vaquinel, il est vrai, venait de mourir, et mon père le pleurait sans doute à cette heure. Ne serait-il pas plus convenable de courir rue de la Digue, pour m'associer à la douleur des miens, que de travailler, rue du Puits, au cercueil de *M. Hippolyte?* Deux fois, cette idée me fit tomber le rabot des mains. — Au dernier jour de l'An, M. Hippolyte ne m'avait-il pas donné dix sous d'étrennes, ce qui m'avait permis d'aller voir, rue de l'Hôpital, dans une grange, ces deux pièces merveilleuses : *la Tentation de saint Antoine* et *Geneviève de Brabant ou l'Innocence reconnue*? Oui, mais tout cela était si loin! Il y avait près de onze mois que cet éblouissement d'une première représentation théâtrale avait bouleversé mes sens, troublé ma raison, et la mémoire seule m'en restait, fort atténuée par l'éloignement. La *Tentation de saint Antoine* et *Geneviève de Brabant ou l'Innocence reconnue*, c'était le passé, tandis que le cercueil de M. Hippolyte, avec sa lourde planche de châtaignier se déchirant sous mes coups de rabot, se détachant sous des chandelles plus brillantes que les quin-

quets de la rue de l'Hôpital, c'était le présent, et un présent délicieux, puisque moi, moi seul, j'étais tout le drame, auteur et acteur étroitement amalgamés.

— Attention, petit! me cria M. Nizerolles-Closcard, se retournant au bruit endiablé de mon rabot.

Je regardai le menuisier.

— La planche du fond a besoin d'être épaisse, me dit-il, et il faudrait lui laisser sa force. — Baptistin, *pare* cette pièce. Trois coups de varlope en finesse sur chaque face, et voilà.

— Et moi? lui demandai-je, impatient d'une autre besogne.

— Toi, tu vas m'aider.

Il s'agissait d'assembler les trois planches du couvercle, et ce travail n'allait pas sans offrir de graves difficultés. D'abord, ces longs morceaux de châtaignier, renflés au feu comme des douves de barrique, tourmentés diversement par les flammes, ne s'étaient pas infléchis dans la même ligne géométrique, et il se trouvait que les trous destinés à recevoir les chevilles ne se correspondaient pas exactement; puis les chevilles, trop grosses ou mal arrondies, menaçaient à chaque pesée du menuisier sur son ouvrage de faire éclater le bois.

— Doucement, monsieur Nizerolles-Closcard, doucement, répétais-je.

— Passe-moi la masse.

Je lui passai la masse, et lui de taper, de taper...

— Je vous en prie, monsieur Nizerolles-Closcard...

— Ça y est! cria-t-il.

Ça y était.

Anaïs et Baptistin accoururent et contemplèrent avec étonnement, avec admiration l'ouvrier habile, épanoui dans son triomphe. M Nizerolles-Closcard ne les remarqua pas : il n'avait d'yeux que pour la toiture du cercueil, la tournant, la retournant pour mieux en apprécier les proportions heureuses, se mieux applaudir; puis il balbutiait des mots inintelligibles, qui devaient être autant de compliments qu'il s'adressait à lui-même. Enfin, ces paroles distinctes coulèrent de ses lèvres émues :

— Et M. le curé Michelin qui n'osait pas me confier la fabrication des cercueils de la paroisse Saint-Alexandre! En voilà une farce, par exemple! Je confectionnerai aux morts de Bédarieux des *caisses* plus commodes que leur lit. Nous verrons si M. le maire de la ville se plaindra du coffre où je le loge! Il sera là comme chez lui,

ce bon M. Hippolyte, et solidement, j'en réponds. D'abord, je n'ai employé que le cœur le plus pur de châtaignièr. Certainement qu'il n'en ira pas ainsi pour tout le monde, et il faudra bien que plus d'un se contente de sapin ou de peuplier... Ça boit, le peuplier... Enfin, ceux qui auront des moyens pourront réclamer des bois durs...

En articulant les dernières phrases, il amortissait par de légers coups de varlope les joints qui formaient des saillies trop vives.

— Rondement, Baptistin ! dit-il tout à coup.

Comme Baptistin regagnait son établi, Anaïs, libre, me tira par la manche et me conduisit vers le foyer tout à l'heure brillant de la flamme blanche des copeaux, à peine éclairé maintenant par la lueur rougeâtre de maigres tisons. Je m'assis sur une escabelle.

— Nous en sommes restés au *Chapitre des Sacrements*, n'est-il pas vrai? me demanda la Répétitrice du catéchisme.

— Oui, Cardette.

— Combien y a-t-il de sacrements?

— Sept.

— M. le curé Michelin n'aime pas ces réponses trop courtes, peu respectueuses. Quand tu réponds à une question, tu dois répéter cette

question en tout ou en partie, selon le cas. Voici ma demande : — « Combien y a-t-il de sacrements? » Ta réponse doit être celle-ci : — « Il y a sept sacrements. »

— Qu'est-ce que cela fait qu'on répète ou qu'on ne répète point, si on sait son affaire? intervint M. Nizerolles-Closcard, qui n'était pas sans posséder quelque bon sens.

— Travaille, toi, lui riposta mon institutrice. — Quels sont-ils?

— Le Baptême..., la Confirmation..., le Mariage...

— Ah! pour fameux, c'est fameux! interrompit M. Nizerolles se frottant les mains à s'en déchirer la peau.

— Quoi donc? le Mariage?... m'écriai-je, embarrassé pour découvrir les quatre autres sacrements.

O surprise! le cercueil était terminé. La boite tout entière se déployait sur l'établi, qu'elle encombrait d'un bout à l'autre magnifiquement.

— C'est fameux! répétait notre homme, tombé en extase devant son œuvre réalisée... Regarde donc, Anaïs!... Et puis, qu'on vienne dire que je m'entends mieux à traquer un lièvre par les garrigues ou à « siffler la linotte » avec les amis qu'à couper le bois et à le travailler! Certainement

le fusil ne ressemble pas au rabot, ni la bouteille non plus, mais on peut, sans offenser personne, ne pas être maladroit à les manier tous les trois ensemble... Je veux que M. Michelin me fasse accorder dorénavant, par la fabrique, la fourniture de tous les cercueils. En premier, ça m'amusera, moi, cette besogne; puis c'est commode de gagner sa pièce de huit, dix francs, en moins de temps qu'il n'en faut à M. Anastase Brémontier pour dépêcher un *De profundis*... Je te promets que j'ai mis assez d'étoffe à cette boîte. Mais, au fait, peut-être devrais-je me rendre un peu compte de la justesse de mes mesures, conclut-il après un silence et non sans un vague souci... — Baptistin!

En appelant son fils, il embrassait de ses grands bras noueux l'une des extrémités du cercueil, — la tête, — et la soulevait. Baptistin comprit ; il étreignit l'autre extrémité du coffre, — les pieds, — et aida son père à le descendre de l'établi sur le sol. Le menuisier, dont un pli au front laissait deviner les préoccupations, s'empara de son mètre vivement et, l'ayant développé, le colla aux côtes de son fils. — Pourquoi mesurait-il Baptistin ? — Celui-ci, diverti par ce jeu, riait à gorge déployée.

— J'aurais parié une fève contre un grain de

mil que tu avais juste la taille de M. Hippolyte, dit M. Nizerolles-Closcard, s'adressant à Baptistin.

Et, lui montrant le cercueil :

— Couche-toi là-dedans et conte-nous si on y est à l'aise.

— As-tu la tête fêlée, Nizerolles ! s'écria Cardette avec un frisson.

Elle essaya de retenir son fils ; mais Baptistin lui échappa d'un bond de carpe, et, avant qu'on eût pu se rendre compte de ses mouvements, se trouva de son long étendu dans le coffre de M. le maire de Bédarieux. Pour le coup, le suisse, à qui ses fonctions à Saint-Alexandre avaient fait des habitudes graves, n'y tint plus. En voyant son fils entre les planches, la mine immobile, les membres raides, les mains jointes sur la poitrine, il se mit les poings à la rate et s'esclaffa de rire avec un abandon, une plénitude qui me blessaient tout ensemble et me remplissaient d'effroi.

— Polisson ! polisson ! criait Anaïs.

— Eh bien, Cardette, il est plus de dix heures, dit une voix douce, qui subitement dilata mon cœur serré par une angoisse horrible.

Ma mère, suivie de notre servante Marion,

apparut dans la baie de la porte. Je volai à elle et l'embrassai.

— Je suis sûre que tu n'as pas su ton catéchisme, me dit-elle en sentant palpiter ma poitrine contre la sienne.

— Je l'étudierai mieux une autre fois, balbutiai-je, ravi de pouvoir lui donner le change sur le vrai motif de mon agitation.

Ma mère entra dans la boutique, et Anaïs, ayant remué les cendres du foyer, commença à bavarder. Ma mère l'écoutait. La sainte femme! elle était si profondément pénétrée du service que me rendait son ancienne couturière en m'initiant jour à jour aux Vérités de la religion!

Cependant, Baptistin s'était hâté de vider le cercueil, et maintenant nous jabotions vautrés dans les copeaux.

— Ah çà ! lui demandai-je, pourquoi tes fagots sont-ils plus petits que les miens?

Il passa une main dans la poche de son pantalon, en retira une bille brunâtre et m'en ferma la bouche par un geste rapide, extraordinairement juste. A la même seconde, j'éprouvai d'inénarrables délices. Ma langue roulait une praline. Mon palais en fête goûtait le sucre et mes dents tâtaient l'amande, avides de la croquer.

— Allons, mon enfant... me dit ma mère.

Je ménageai la praline jusqu'à la rue de la Digue. Mais, arrivé à notre porte, j'eus peur d'être interrogé par mon père, de ne pouvoir lui répondre librement, et l'amande, cette réserve sacrée, fut cassée d'un coup et engloutie.

III

Le lendemain samedi, jour des funérailles solennelles de M. Hippolyte Vaquinel, notre école, jalouse de s'associer au deuil général, demeura fermée, et je ne vis pas Baptistin. Quand je dis que je ne le vis pas, je m'exprime mal : de notre fenêtre de la rue de la Digue, où je m'étais posté pour admirer le passage de l'enterrement de M. le maire, j'aperçus mon ami dans l'immense cortège, marchant à côté du premier vicaire de Saint-Alexandre, M. l'abbé Tony Valibouze, et chantant le *De profundis* à pleine voix avec le bedeau Astrugou. Mais comment lui parler de ma fenêtre? Je me contentai de le suivre de mes deux yeux attentifs, persuadé qu'il finirait par lever la tête. A n'en pas douter, il ressentit, là-bas, le coup de mes prunelles allumées, électri-

ques, car il se secoua, impatient de regarder ailleurs que dans son paroissien. Malheureusement, M. l'abbé Valibouze le serrait de trop près, et, malgré qu'il en eût, il poursuivit le *De profundis* sans dévier d'une ligne et sans broncher d'un mot.

Je n'allais jamais à la *doctrine* le samedi, Cardette s'étant réservé la soirée du samedi pour faire répéter aux chanteuses de Saint-Alexandre les cantiques du lendemain. Mon envie d'entretenir Baptistin, de le remercier de sa praline, cette envie, mêlée à un secret désir de connaître comment il s'était procuré des douceurs dont mon palais restait encore parfumé, s'irritait de tant d'obstacles et menaçait de ne plus me laisser de repos. Ma mère n'aimait guère de me voir vagabonder par la ville au moment de ma première communion, et préférait me retenir au logis, où elle me préparait à son tour, après Anaïs, « à l'acte le plus important de la vie ». Elle était fort capable de me garder au gîte tout le long de la journée du lendemain, premier dimanche de l'Avent. L'idée abominable de lui échapper me traversa l'esprit comme une flamme.

Chaque dimanche, Baptistin servait la première messe basse de Saint-Alexandre, que M. le

premier vicaire disait à cinq heures du matin. Je savais cela. Or, à cinq heures du matin, sauf mon père, levé de temps à autre pour assister à la messe de M. Valibouze, « la messe des travailleurs, *dès trabayadous* », tout le monde dormait à la maison. Si je rompais le licol qui m'attachait trop étroitement à la mangeoire et, comme l'âne de Justine Pagès, j'allais, en compagnie de Baptistin, vaguer à jambes que veux-tu à travers les sentiers du Roc-Tantajo? Il n'était pas rare que Baptistin, entre la petite messe basse et la grand'messe, montât à la vigne de son père pour retirer du *mas* une dame-jeanne qu'il rapportait à toutes griffes jusqu'à la rue du Puits. Si je suivais mon ami une fois. une seule fois?

Je me demande encore aujourd'hui comment, dans les dispositions pieuses, candides, où pour l'instant me mettaient les instructions savantes de M. le curé Michelin, les leçons très développées de Cardette, les exhortations touchantes de ma mère, pareil coup de tête put être accompli. Le fait est que, mon père descendu au troisième coup de cloche annonçant la messe des *travailleurs*, je me glissai le long des marches à pas allongés de chat en maraude et me sauvai sans me retourner.

L'obscurité était compacte, le froid si vif qu'il m'entamait les joues. Je n'en poursuivais pas moins ma fuite par les rues, évitant avec soin les rencontres, galopant, bondissant, coupant vite. Croiriez-vous qu'en abordant la grand'rue, je faillis donner en plein dans les jambes de M. Anastase Brémontier! Vous devinez si j'eus un recul à me casser les reins, en démêlant dans les ténèbres, que sa lanterne chiche éclairait d'un point rougeâtre, cet homme redouté, fort capable de me happer au collet et de me conduire à mon père sans désemparer...

M. le Maître et son lumignon s'effacent. J'entre dans le quartier des Rues-Basses.

On n'a pas plus de chance dans la vie : les trois Nizerolles-Closcard se trouvaient dans la boutique, Baptistin et son père mangeant un morceau sur le pouce, « tuant le ver », Anaïs fredonnant à la cantonade le premier couplet de je ne sais quel cantique nouveau.

— Que dis-tu de celui-là, Baptistin? demanda-t-elle s'interrompant.

— Et comment l'appelez-vous, celui-là, mère?

— *Le Cantique du Marin.*

— Oh! qu'il est joli! qu'il est joli!

— Et toi, Nizerolles, qu'en penses-tu

— Moi, je n'entends rien quand je mange, répondit le suisse ; mais, si tu veux recommencer, Anaïs, je vais faire taire mes mandibules.

Cardette, d'une voix dolente, qui s'anima au cours du couplet de modulations agréables :

« Dans ce triste pèlerinage,
Marie adoucit tous nos maux;
Elle garantit du naufrage
Ma barque errante au sein des flots.
Les vents et la mer en furie
Voudraient en vain me submerger;
Caché sous l'aile de Marie,
Je ne redoute aucun danger... »

— Magnifique ! hurla M. Nizerolles-Closcard.

Et, altéré par ce cri d'enthousiasme, il empoigna son verre plein et le vida d'un trait.

Cardette, partant d'un nouvel élan :

« Ma mère m'apprit à redire
Ce nom sacré dès le berceau,
En lettres d'or je veux l'écrire
Sur la poupe de mon vaisseau.
Si la tempête rompt la voile
Et nous éloigne loin du bord,
Marie est la brillante étoile
Qui nous ramène vers le port.... »

Le menuisier m'avisa.

— Te voilà, petiot ! s'écria-t-il, heureux

d'échapper au *Cantique du Marin* pour revenir à la mangeaille.

— Te voilà ! me dit Baptistin.

— Bonjour, mon enfant ! me lança Cardette entre deux roulades.

— Et Baptistin ne va pas servir la messe de M. Valibouze ? demandai-je.

— M. le Maître doit la servir pour lui ce matin, bredouilla M. Nizerolles-Closcard.

Puis, bâfrant de plus belle :

— Nous avons convenu ça, M. le curé Michelin et moi, hier, au retour du cimetière... Nous partons pour la chasse en ce moment.

— Vous partez pour la chasse ! Vous n'irez donc pas à la messe aujourd'hui ?

— Nous entendrons la messe à Soumartre, le pays de mon père, dit Baptistin, joyeux.

— Si le lièvre ne nous retient pas dans les luzernes du Moulin-Trinquat, ajouta le menuisier avec un effort pour ne pas pouffer.

M. Anastase Brémontier assistant M. Valibouze à l'autel ; M. Nizerolles-Closcard entraînant Baptistin à la chasse un dimanche ; l'église Saint-Alexandre privée de son suisse au bénéfice de l'église du hameau de Soumartre ; un lièvre dans les luzernes du Moulin-Trinquat ; toutes ces choses inusitées, inconnues, si l'on songe à l'état de

trouble où me mettait déjà mon audacieuse escapade, me bouleversaient l'esprit de fond en comble, et, durant de longues minutes, je demeurai sans souffle.

— Le fait est simple, reprit le menuisier. Tu connais Barbette Aubagnac, la fille de l'ancien suisse? Comme on descendait M. Hippolyte dans la fosse, Barbette m'accoste au bord du trou et me marmotte ces quatre mots doucement : — « J'ai vu un lièvre dans ma luzernière du Moulin-Trinquat. Si vous alliez le tuer, demain, pour M. le curé, qui nous veut du bien, à vous et à moi? » — Un lièvre!... M. le curé entonnait un dernier *Requiem*, et tu comprends, petiot, qu'il n'était pas possible de l'interrompre pour lui demander la permission d'abandonner ma canne de suisse le lendemain et de prendre mon fusil de chasseur... Mon Dieu! pour dire vérité, il y avait beaucoup de gens qui, au retour du cimetière, geignaient et sanglotaient en pensant qu'ils ne rencontreraient plus M. Hippolyte se promenant dans la grand'rue et jetant un bonjour aux plus pauvres comme aux plus riches de la ville. Moi, non seulement je ne pleurais pas et ne sanglotais pas, mais je crevais de rire dans ma peau, en suivant, par avance, le lièvre du Moulin-

Trinquat, qui bientôt aurait du plomb jusqu'au bout du nez..

— M. le curé vous a donné la permission?

— En voilà un, par exemple, qui aime le gibier, le lièvre principalement!... Une fois à la sacristie, j'ai attendu le départ des trois vicaires de la paroisse et de la troupe des desservants accourus des environs à l'enterrement de M. le maire de Bédarieux, puis j'ai abordé notre doyen. A la seule nouvelle qu'un lièvre se promenait comme ça sans se gêner par les luzernes de Barbette Aubagnac, la large et grosse figure de M. Michelin est devenue plus large et plus grosse qu'une vieille lune ronde, et, trop content pour dépenser avec moi longue salive, il m'a crié ceci tout uniment : — « Tue-le, tue-le, Nizerolles, et porte-le-moi! »

— Et vous êtes sûr de le tuer, monsieur Nizerolles-Closcard? demandai-je, considérant le menuisier, qui grandissait démesurément à mes yeux.

— Pourvu qu'il me montre le fin bout de ses moustaches!... Voyons, Cardette, finis avec ton *Cantique du Marin;* tu vas t'enrouer...

Baptistin déplaça la chandelle, et, sur l'établi où j'avais raboté, deux jours auparavant, la planche du cercueil de M. Hippolyte, je démêlai

deux gibecières à filet et deux fusils. M. Nizerolles-Closcard se passa au col la bretelle de son havre-sac, saisit son arme; Baptistin l'imita. Prestement ils sautèrent hors de la boutique et disparurent dans les ténèbres de l'étroite ruelle du Puits.

Ce brusque départ me causa un étonnement mêlé de douleur. Et moi qui comptais trouver le courage de demander à M. Nizerolles-Closcard de m'emmener avec Baptistin! Pour Anaïs, soit que son cantique très difficile ne lui permît pas la moindre distraction, soit qu'elle me crût sur la route du Moulin-Trinquat avec les chasseurs, elle persista à demeurer assise en un coin sombre et ne m'adressa pas un mot. Ma situation devenait intolérable; je ressentais des fourmillements d'impatience par tout le corps. C'était évident, je ne resterais pas longtemps chez Cardette, les pieds noyés dans les copeaux du cercueil de M. Hippolyte...

Tiens! je me trouve dans la rue du Puits... Je longe les maisons noires... Comment, c'est moi, l'enfant gâté, l'enfant peureux de la rue de la Digue, qui galope de ce train à travers les Rues-Basses? Allons donc! Mais si, c'est moi, c'est bien moi, moi-même. J'ignore à quelle ruse j'ai

pu recourir, quelle force j'ai pu employer pour briser les barreaux de la cage où je m'étais emprisonné sottement. Le fait est que, des deux ailes, je cingle vers M. Nizerolles-Closcard, vers Baptistin. Six heures ne sont pas encore sonnées. La nuit demeure complète. Je suis bien content, et je vais droit devant moi, toujours vers la rue du Château, le seul chemin conduisant au tènement du Moulin-Trinquat, sous le Col-du-Buis.

Allons, bon! la cloche de Saint-Alexandre qui m'éclate sur la tête, en passant Est-ce le premier coup de la messe basse de sept heures? Est-ce seulement l'*Elévation* de la messe de M. Valibouze? Cela m'est bien égal! Cloche, belle, magnifique cloche de Saint-Alexandre, pesant des quintaux et des quintaux, annonce à Bédarieux que nous sommes aujourd'hui le premier dimanche de l'Avent; moi, je vais à la chasse. Voilà la vie que je mène, la voilà!

A la Croizette, partie de la ville haute tirant son nom d'une petite croix plantée dans un quartier de roc, je perçois des voix connues. Une clarté me frappe à la vitre de l'homme de l'octroi. Cet homme s'appelle Escalou. Je fourre mon nez à la vitre. O bonheur! M. Nizerolles-Closcard est là trinquant avec le gabelou. Baptis-

tin ne boit pas; il caresse *Gorr*, un superbe épagneul noir qui appartient à Escalou. Je suis sur le point d'ouvrir, d'entrer. Pas si bête! L'*octroyen* n'aurait qu'à me dénoncer à mon beau-frère Sirc, quand, vers les dix heures moins un quart, il le verra passer allant à la grand'messe.

Je file comme un lièvre, comme filera peut-être, sans être touché, le lièvre que nous allons tuer au Moulin-Trinquat. Je franchis la ligne de platanes de M. Causse. J'aperçois, à gauche, dans l'obscurité moins opaque, la jolie maisonnette du *Blanquissage*. L'usine de M. Grand, encore à gauche, laisse deviner sa masse imposante au bord d'un bief dont l'eau fume, a de fugitifs miroitements. Je cours. Je suis sur la route déserte de Béziers. La ville ne m'obsède plus. En avant! toujours en avant!

Un ruisselet, qui descend en droite ligne du Roc-Tantajo, en hiver hurlant comme un loup, en été, faute d'eau, silencieux comme une marmotte, a néanmoins nécessité un petit pont à l'un des creux du chemin. Le long du parapet, de chaque côté, se trouvent scellées trois quilles en pierre de taille. Je suis en rase campagne à présent, à présent je n'ai plus à redouter de rencontre fâcheuse, et je me repose de ma course effrénée

sur une des quilles du petit pont... Oh! oh! devant moi, là-bas, une flamme rougeâtre, large et haute, monte par-dessus les peupliers, dont les cimes agitées par le vent moutonnent au fond de la vallée. C'est le four de la tuilerie de mon beau-frère Sirc qui lance ces flammèches mêlées à des nuages de fumée. Je connais ça, et ne m'épouvante point... Pourvu que mon beau-frère, qui, en louant sa tuilerie, s'y est réservé un appartement pour vivre au milieu de ses vignes, ne me devine pas à cette heure matinale sur la route de Béziers et ne vienne pas m'y cueillir d'une enjambée!...

— Que fais-tu là ? me crie quelqu'un.

C'est Baptistin. Gorr marche dans sa piste.

— Alors, tu viens au Moulin-Trinquat, petiot ? me demande son père.

— Si vous me voulez, monsieur Nizerolles-Closcard...

— Et la messe ?

— Je l'entendrai à Soumartre avec vous.

— C'est que nous... Pas accéléré, les enfants !

IV

J'avais obtenu de Baptistin de porter son fusil, et j'étais heureux. Une chose surtout contribuait à me procurer l'aise où tout mon être s'épanouissait avec délice : la discrétion de M. Nizerolles-Closcard. Comprenait-on qu'il m'eût autorisé à le suivre, sans au préalable s'informer si mes parents entraient dans mon dessein, s'ils me permettaient, le premier dimanche de l'Avent, d'aller courir la pretentaine au Moulin-Trinquat? Bast ! oublions les parents, oublions le premier dimanche de l'Avent, oublions Bédarieux avec ses servitudes, ses tyrannies de toutes sortes, et marchons vers la luzernière de Barbette Aubagnac.

— Les enfants, une recommandation ! dit M. Nizerolles, comme nous attaquions la montée du Col-du-Buis. Il ne faudrait pas croire que

le lièvre soit une bête aussi bête que les bêtes ordinaires, que Finou, l'âne de Justine Pagès, par exemple. Le lièvre est un animal très fin, si fin, qu'il ne se risque guère dans nos pays où il sait qu'il y a des tireurs fameux, moi le premier. Ah! si, quand il me confia la casaque et la canne de suisse, M. le curé de la paroisse m'avait laissé mes chiens! Mais il s'entêta à me prouver que les chiens ne me convenaient plus, et je fus obligé de lui céder pour manger du pain. Mon Dieu! je n'ai jamais beaucoup regretté Brillant, une bête d'arrêt superbe, mais peu savante du côté du nez; en revanche, je ne me consolerai pas d'avoir perdu Flore, une chienne douce, obéissante, sentant la piste par tous les vents et par toutes les pluies. Enfin, nous avons Gorr... Tout cela pour vous apprendre qu'une fois à l'espère, vous devez vous tenir tranquilles.

— Moi, je ne bougerai pas, monsieur Nizerolles-Closcard, m'empressai-je de répondre.

Baptistin n'articula pas un mot : il venait de retirer de son carnier une tranche épaisse de pain, et d'énormes morceaux emplissaient sa bouche. J'osai couler une main jusqu'au museau de Gorr. L'épagneul, sensible à mon attention, eut un aboi étouffé.

— Ma pauvre Flore, si je l'avais! reprit le

suisse avec une émotion singulière... Il est vrai que, si elle vit encore, elle ne doit plus galoper des jambes. Elle avait six ans quand j'en fis présent à ce *Toussaint Galabru*, de Vérénous. Baptistin faisait ses grosses dents, et il braillait, braillait !...

— C'est égal, intervint celui-ci, à votre place, je n'aurais pour rien au monde donné Flore à cet abominable sorcier de Toussaint Galabru. Ma mère Cardette m'a répété souvent : — « Flore n'est pas sortie de chez nous par la bonne porte. »

— Pouvais je exposer la suisserie, voyons ! Galabru vient chez nous, un jour de foire, et me tient ce langage : — « J'ai consulté à votre intention ma chèvre *Négrette*, j'ai consulté également mon crapaud *Persil*, et tous les deux m'ont fait certain que vous seriez suisse de Saint-Alexandre. Seulement, il reste une condition à remplir. Négrette et Persil s'ennuient à Vérénous ; ils demandent à jouer aux cartes avec Flore, qui est une bête très espritée et pudique. Etant suisse, vous ne chasserez plus. Voulez-vous me donner votre chienne ? »

— Il fallait lui donner une gifle à tour de bras, interrompit Baptistin.

— « ... Si vous m'abandonnez Flore, je jette un sort à vos concurrents, et c'est vous qui êtes nommé. »

— Ce n'était pas catholique, ce discours, reprit Baptistin.

— Moi, j'eus peur un brin de manquer la suisserie, un brin d'avoir un méchant sort sur le dos, et je lâchai tout sans compter, jusqu'à une pièce de quarante sous qu'il me demanda pour renouveler ses cartes trop vieilles.

— Ma mère Cardette a raison : Flore n'est pas sortie de chez nous chrétiennement.

— Chut, Gorr ! souffla le menuisier s'arrêtant.

Il ne reste dans le pays que le souvenir du moulin Trinquat. Vers 1818, date à laquelle on mit à exécution le premier tracé de la route de Bédarieux à Béziers, l'administration des Ponts et Chaussées emporta les roues et les meules de la pittoresque farinière du Roc-Tantajo. A peine si, parmi les chênes verts, de ci, de là, un pan de mur demeure debout, montrant ses lézardes comme des blessures, ses crevasses comme des plaies. Le ruisseau du Col-du-Buis lui-même, autrefois abondant et redoutable pour les propriétaires riverains, n'était plus qu'un fil en 1842 et se trouve a sec aujourd'hui, premier dimanche de l'Avent. Les roches secouées, brisées par la poudre de mine, ouvrirent à n'en pas douter des fissures souterraines où l'eau se glissa goutte à goutte et

où, découvrant de nouvelles pentes, elle finit par se perdre complètement.

— Chut ! chut ! répéta M. Nizerolles-Closcard, s'adressant cette fois à Baptistin et à moi.

Il avait quitté le grand chemin, et nous le suivions, à droite, à travers un taillis de jeunes châtaigniers sauvages, dont les surgeons très souples se pliaient et se redressaient sous nos mains avec l'élasticité de ressorts d'acier. Du reste, à la clarté indécise de l'aube, ces jets vigoureux, luisants de rosée, avaient des reflets métalliques bien capables de faire illusion. Nous montions toujours sur la trace de notre guide, qui se retournait de temps à autre pour m'inviter d'un geste à avancer plus discrètement. Mais, à la fin, je n'avais pas des ailes pour voler ! Il est de fait que ce diable de M. Nizerolles-Closcard, il est de fait que ce diable de Baptistin allaient sous bois sans faire craquer une brindille. Qui leur avait enseigné à cheminer de ce pas de velours au milieu de branchages secs, de décombres roulants? Enveloppés d'ombre, l'échine basse, la tête rentrée dans les épaules, ils avaient l'air de deux renards flairant, non pas un lièvre, mais toutes les poules d'un poulailler. Et Gorr, comme il se rasait ! Soudain mes compagnons fléchissent les genoux et s'étendent de leur long, les jambes et

le ventre au sol, la poitrine un peu relevée sur les bras.

— Petiot, en arrière! me murmure M. Nizerolles-Closcard.

Par exemple, il commence à m'ennuyer, le suisse de Saint-Alexandre. Je ne bouge pas le moins du monde. Je suis venu pour voir et l'on ne m'empêchera pas de me servir de mes yeux.

— Je t'en prie, me souffle Baptistin, ne nous empêche pas de tuer le lièvre. Si tu restes là, il te verra et n'entrera pas dans la luzernière de Barbette.

— Nous y sommes donc, à la luzernière de Barbette ?

— Oui.

Je me blottis dans un fourré de genêts.

De minute en minute, l'aube devenait plus blanche, plus claire, et les bućes matinales, fort épaisses vers la fin de l'automne, après s'être amincies comme des gazes, s'élevaient, se déchiraient, se partageaient, se volatilisaient. Tout à l'heure la luzernière de Barbette ressemblait à la grève de l'Orb, quand une riche ménagère de la ville y a étendu son beau linge tout éclatant et tout neuf ; maintenant, il ne restait plus un drap, une serviette, un mouchoir sur les herbages de

Barbette : la lumière naissante avait dispersé la lessive le long des arbres, des rochers, et finalement l'avait mangée jusqu'au dernier lambeau. La luzerne apparut nettement, assez haute malgré la dernière coupe, et très verte.

Du point élevé que nous avions atteint, la terre de Barbette Aubagnac, d'une jolie contenance, ma foi, se précipitait vers le ruisseau du Moulin-Trinquat en une ligne d'une pente régulière, sans la plus légère ondulation du sol. Pourvu que le lièvre y parût, nul obstacle ne pouvait empêcher M. Nizerolles-Closcard de l'étendre raide sous le coup. Justement, comme cette réflexion me traversait l'esprit, le père de Baptistin, jugeant sans doute sa position incommode pour amener son fusil en joue et faire feu, se releva et vint se cacher derrière les genêts où j'étais tapi.

Le délicieux, le sublime silence ! A mesure que le jour se faisait plus grand, la bise piquante et criarde, qui nous avait si rudement fouettés au visage, se calmait. Là-bas, dans le creux du ruisseau, de rares saules, de rares ajoncs s'agitaient encore, mais les mouvements devenaient plus faibles, plus circonscrits, plus paresseux. Après une nuit de tempête, la nature, sous les premières caresses de la lumière, tendait au repos. Il n'était pas douteux que le lièvre dé-

pisté par Barbette ne profitât de cette paix adorable de l'aurore pour venir gambader dans l'herbe fraîche et y prendre son déjeuner. Aussi, de quels yeux je regardais la luzernière ! A chaque minute, à chaque seconde, je croyais voir ce lièvre énorme, — il était énorme certainement, — déboucher des taillis environnants, montrer d'abord sa tête pointue de silex, ses oreilles plus longues que celles de Finou, tout son dos roussâtre, renflé, se ramassant pour un bond démesuré.

— Veillez, monsieur Nizerolles-Closcard, veillez ! marmottai-je, éperdu de joie.

Mais M. Nizerolles-Closcard ne me répondait aucunement, et je continuais à observer le terrain de Barbette Aubagnac pierre à pierre, car je démêlais beaucoup de pierres maintenant parmi les herbages ras, flétris par les premières gelées blanches...

Cette fois, c'est lui ! Les basses branches des châtaigniers, en tirant vers le Roc-Tantajo, ont remué. C'est lui, immanquablement c'est lui !

Baptistin et son père ont relevé leurs fusils. Je retiens mon souffle. — Pif! paf! — Mon ouïe se fait complice de l'envie qui me brûle : j'entends deux détonations et une âcre odeur de

poudre m'emplit le nez. Mes compagnons ne bougent pas.

— Tirez donc encore! ne puis-je m'empêcher de leur crier.

— Chut! me répond le menuisier.

Il m'assomme avec son *chut!* J'en ai par-dessus les épaules de son *chut!* Comment, c'est pour me traiter avec ce sans-façon ridicule qu'ils m'ont amené au Moulin-Trinquat, au lieu de me laisser à Cardette qui, le *Cantique du Marin* achevé, m'aurait conduit à la pratique de tous mes devoirs!

A présent, ce ne sont plus des coups de fusil qui m'entrent dans les oreilles, mais des claquements de fouet, jolis, clairs, d'une sonorité merveilleuse dans la combe resserrée du Col-du-Buis. Tiens! la diligence de Béziers gravissant la côte à notre gauche. Le voiturin Paulet est descendu de son siège et, pour soulager ses chevaux, marche dans un groupe de voyageurs. La montée est si raide! Dans l'air léger du matin, les paroles de ces gens allant au pas me parviennent nettes, distinctes, et les échos répercutent joyeusement leurs éclats de rire le long de la rampe. Heureux voyageurs! comme je les envie! Eux du moins, jusqu'à ce que mort de la bête s'ensuive,

ne sont pas condamnés à attendre un lièvre dans la luzernière de Barbette, laquelle Barbette, pour se venger des larcins de caroubes ou de pralines faits à sa devanture par le fils du suisse, est fort capable de s'être moquée de nous.

Grand Dieu! ce serait à en mourir de peur, si la chose était vraie. Non, ce n'est pas possible! Cependant, plus j'entends cette voix, plus j'analyse les proportions de cette silhouette défilant avec les autres sur la route, et plus... *Il* est allé à la messe de cinq heures, est rentré, a pris son bol de café de seigle, — le café de la maison sous prétexte qu'il est rafraîchissant, — a embrassé ma mère et est parti à sept heures pour Béziers, où l'appelle sans doute quelque adjudication. Pourvu qu'*il* m'ait cru couché! qu'*il* ne se soit pas informé de moi!... N'importe, en découvrant mon père parmi les clients de Paulet, je ne craignis pas de déranger M. Nizerolles-Closcard, de troubler Baptistin, plus attentifs que jamais; je quittai ma place trop en évidence, et m'enfonçai, à dix pas, dans un fourré de genévriers.

C'était très drôle de suivre ce monde endimanché, cheminant, et je ne le quittais pas des yeux. De temps à autre, bêtes et gens disparaissaient dans les zigzags sans nombre de la montée,

puis reparaissaient à un coude aigu de la route surplombant l'échancrure du ruisseau. Du reste, la vallée du Col-du-Buis, si solitaire à notre arrivée, s'animait de plus en plus. De grosses charrettes,ayant croisé la voiture de Paulet, descendaient de bon train, nous étourdissant du grincement de leur *mécanique*, serrée à immobiliser les roues. Jamais le lièvre promis ne se risquerait dans la luzerne de Barbette Aubagnac au milieu de ce tapage et au milieu de cette lumière, car le grand, le très grand jour était venu. Là-haut, le roc sourcilleux de Tantajo se teintait de reflets roses. Le soleil menaçait-il de se lever par exemple? Si le soleil, lui aussi, se mettait contre nous!...

Le voilà, le soleil! La crête du Col-du-Buis, hérissée de chênes, m'apparaît rase comme la main. Un four incandescent ouvre sa gueule plus large que le portail de Saint-Alexandre et reçoit des arbres entiers, qui flambent avec des éclats d'allumettes phosphoriques. Tout le bois du Col, une forêt qui se développe du Roc-Tantajo au village de Pézènes, va-t-il y passer? La gueule monte, rouge malgré décembre, laissant deviner, dans le fond du brasier, comme des barres noirâtres, — des troncs qui achèvent de se consumer sans doute. Mais ce n'est plus la gueule d'un

four maintenant, c'est une boule, une boule presque blanche. Des points obscurs passent devant cette face éblouissante, dont les grosses lèvres enflammées me collent un baiser chaud sur chaque joue... Quand je songe que ces points obscurs, c'est Paulet, son monde bruyant de voyageurs, ses trois chevaux, son véhicule enfin qui osent traverser le soleil.

Pif! paf!

M. Nizerolles-Closcard et Baptistin ont tiré. Gorr cabriole dans la luzernière pour happer le lièvre mort. Le suisse et son fils suivent le chien de près. Je m'élance. Baptistin se penche sous un sorbier et arrache à Gorr, qui le serre trop... devinez quoi? un merle. Oui vraiment, un merle, noir comme un corbeau, avec un bec jaune qui, pour le moment, mâche sa langue affilée. Il a fallu deux Nizerolles, et deux Nizerolles-Closcard, pour abattre cette étonnante pièce de gibier. Quand je disais que Barbette s'était moquée de nous!... Ah! ma messe! ma messe!... Dieu me punit.

V

Le merle dans le carnier, mes compagnons se regardèrent, puis éclatèrent de rire. Moi, j'étais furieux. Devisant et pouffant toujours, les Nizerolles-Closcard se mirent à remonter le ruisseau. — Où allaient-ils? -- Ils ne disaient rien Glacé par une immobilité de plus de deux heures sur la terre imbibée de rosée, la tentation me prit de m'élancer vers la ville. J'arriverais encore à temps pour la grand'messe; puis, mon père n'étant pas au logis, il me serait facile d'aborder, avec ma mère, le chapitre de mon équipée matinale et d'obtenir mon pardon.

— Eh bien, petiot! me cria M. Nizerolles-Closcard, comme je me dissimulais derrière un bouquet de chênes blancs pour, de là, prendre mon élan vers Bédarieux.

Ma main écarta les rameaux, où pendaient de rares feuilles, et je risquai un œil. Dieu! que mes chasseurs étaient loin! Encore une minute, et je les perdais de vue à travers les sinuosités du ruisseau. Gorr avait disparu.

— Allons donc! insista M. Nizerolles-Closcard, m'appelant d'un geste amical.

Ma foi, je ne me hâtais guère de les rejoindre. Quand ils se seraient effacés, que je ne distinguerais ni la visière de leurs casquettes, ni le canon de leurs fusils, je savais ce que je ferais. J'avais cru la chasse amusante, et j'y périssais...

— Ah! par exemple! me dit Baptistin, me plantant une griffe à l'épaule au moment où je détale... Alors, tu ne veux pas déjeuner avec nous?

— Déjeuner?

— Sur le Roc-Tantajo, en plein soleil.

— Il est de fait que je n'ai pas chaud, et qu'un peu de soleil...

— Mon père va remonter le ruisseau jusqu'au Col-du-Buis, puis il coupera par les châtaigneraies et nous rejoindra.

— Mangera-t-on quelque chose?

— Ma mère Cardette m'a farci le carnier... Tu verras comme Bédarieux paraît petit regardé de la cime de Tantajo.

— Cela m'est bien égal, Bédarieux ! Je préférerais planter les dents en une pitance quelconque.

— Une rouelle de *misson* ferait-elle ton affaire?

— Tu as du misson?...

Baptistin releva le couvercle de cuir de son havresac, et en tira un misson frais et gras, reluisant dans sa tripe rosée. Il me livra tout entier cet odorant saucisson de ménage, que nos cuisinières méridionales font mijoter avec un quartier de mouton et qui donne un goût extraordinairement savoureux à la soupe de chez nous. Le misson, mangé chaud, peut ne pas passer pour un régal exquis : il se ressent trop encore des pertes essuyées au bénéfice du bouillon; mangé froid, il s'est en quelque façon reconstitué et devient un mets agréable et succulent.

Un coup de fusil détona dans la gorge du Moulin-Trinquat.

— Est-ce le lièvre, cette fois, Baptistin?

— Quelque alouette. Elles n'ont pas toutes quitté le pays, et, tant que l'été de la Saint-Martin se prolongera, on en découvrira plus d'une picorant dans les ornières des grands chemins... C'est un oiseau très rusé, l'alouette ; mais mon père n'en manque pas une. En voilà un chas-

seur, plus fin que n'importe quel gibier, plume ou poil !

— Ton père est fin?... J'ai entendu dire le contraire.

— Par qui ?

— Par M. Anastase Brémontier. L'autre jour, — tu n'étais pas arrivé à l'école, — ton père rapporte un de nos bancs qu'il avait dû arranger. Ton père parti, nous nous asseyons tous les écoliers. Crac ! la planche cède, et on ne voit que jambes et bras en l'air, — « Ce Nizerolles-Closcard, a dit M. le Maître, est plus âne que Finou, l'âne de Justine Pagès. »

— Ah ! M. Anastase Brémontier a dit ça?... Bon !

—

Nous avons grimpé, et beaucoup, tout en bavardant de la sorte. Tantajo dressait immédiatement au-dessus de nos têtes sa masse redoutable, parsemée de trous plus larges, plus obscurs que des cavernes, avec des cassures gigantesques d'où jaillissaient des touffes vivaces de figuiers sauvages aux feuilles larges comme les deux mains. A certains endroits abrités, sur la roche nue, se montraient de délicates fleurettes de jardin. Le charmant et le terrible se mariaient agréablement pour les yeux, et

Tantajo, un peu effrayant vu d'en bas, se faisait aimable et avait l'air de sourire à ses visiteurs. Une chose me frappa d'un étonnement indicible : l'étendue du bloc couronnant le mont. Du fond de la vallée de l'Orb, on eût dit un gros caillou projetant son arête vive dans le ciel ; d'ici, c'était une immense rocaille, présentant un front d'assises cyclopéennes, reliées entre elles par un ciment grisâtre, intact par endroits comme si la soudure était d'hier, écaillé ailleurs et laissant fuir de véritables avalanches de gravier. J'avais cru Tantajo à pic; pas le moins du monde! Tantajo, serré de près, perdait sa sveltesse, son côté aérien: il s'écrasait, et descendait vers la ville par des ondulations molles, des lignes presque plates, chargées de vignes, de châtaigniers, d'oliviers, d'amandiers...

— S'il ose me toucher avec son nerf de bœuf, ce M. Anastase Brémontier!... reprit Baptistin.

— Et qu'est-ce que tu lui feras, s'il ose te toucher?

— Ce que je lui ferai?...

Il tendit ses poings fermés vers Bédarieux, dans la direction de notre école sans doute. Il s'assit, épuisé par sa trop grande colère.

— Mais aussi, lui dis-je, pourquoi tes fagots n'ont-ils pas six paquets de sarments?

— Tu ne sais pas certainement que M. Anastase Brémontier voudrait m'empêcher d'être prêtre...

— Toi, prêtre ! m'écriai-je, avalant, de surprise, ma dernière bouchée de misson sans la sentir.

— M. le curé Michelin aime beaucoup ma mère Cardette, qui est aussi sainte qu'une sainte du paradis.

— Pour ça, c'est vrai : Cardette est une sainte du paradis.

— M. Michelin lui dit, le mois passé : — « Anaïs, tâche que Baptistin soit bien pieux. A dater du jour de l'An, M. Valibouze lui montrera le latin, et plus tard je l'enverrai au séminaire. Monseigneur a besoin de bons sujets. Il m'a écrit ça. »

— Eh bien ?

— Eh bien, dimanche, après la messe de cinq heures, M. Valibouze m'a tiré les oreilles très fort dans la sacristie, en me répétant qu'il ne me prendrait pas à la cure au jour de l'An pour m'y montrer le latin, si je continuais ma vie de dissipation. Tu comprends, M. le Maître m'avait dénoncé.

— C'est toujours l'histoire de tes fagots...

— Alors, pour faire plaisir à M. Anastase Brémontier, il ne faudrait jamais de la vie mettre la langue ni à un bâton de réglisse, ni à une

caroube, ni à une praline, ni à une pastille, ni à une gimbelette, ni à un berlingot ?

— Et tu y mets la langue, souvent, Baptistin, aux bâtons de réglisse, aux caroubes, aux pralines, aux pastilles, aux gimbelettes, aux berlingots ?

— Des fois.

Les bras m'en tombaient.

— Comment fais-tu ?

— Je vends des sarments.

— Tu vends des sarments !... Et à qui vends-tu des sarments ?

— A Barbette Aubagnac.

— La Barbette Aubagnac du lièvre ?

— Oui, la Barbette Aubagnac du lièvre, qui est épicière...

— Est-ce possible ! balbutiai je, scandalisé et travaillé en même temps par la tentation.

— Je délie mon fagot, j'en retire trois paquets, et Barbette me glisse dans la main, aujourd'hui un cornet de pastilles à la menthe, demain six pralines, après-demain trois berlingots...

— Pour le coup, vous faites là un joli commerce, vous autres ! dis-je, essayant de m'indigner pour couvrir la joie abominable que je ressentais de la découverte... Crois-tu que si, moi, je lui offrais aussi quelques... ?

Je tremblais comme un voleur et ne pus articuler le dernier mot de ma phrase.

En des brumes blanches, qui flottaient à perte de vue dans les vallées de Vèbre et de l'Orb, pareilles à des montagnes mobiles recouvertes de neige, retentirent des bruits sourds, prolongés. Je crus à de lointains grondements de tonnerre. Diable ! s'il allait pleuvoir ! C'était inadmissible : le soleil, au-dessus de nous, marchait d'un pas radieux, inondant tout de sa lumière, qui balayait le ciel et la terre devant lui.

— C'est curieux comme, de Tantajo, on entend bien la cloche de Saint-Alexandre ! dit Baptistin. On sonne le premier coup de la grand'messe.

— Alors, ce tapage dans les nuages?...

— Il est bien certain que je n'avais jamais vu tant de nuages sur Bédarieux.

— Et où est-il, Bédarieux ?

— Là-bas.

J'écarquillai les yeux. Toujours des croupes floconneuses moutonnant les unes sur les autres, semblables aux vagues de la mer. — Tout petit, on m'avait, un été, mené prendre les bains à Cette, et je n'avais plus oublié la mer. — Donc, toujours des croupes se jetant les unes sur les

autres, se marchant sur les pieds, s'entre-choquant, se bousculant, mais pas la moindre apparence de l'église Saint-Alexandre avec son clocher. C'était tout au monde si, sur les bords de cet océan vaporeux, à droite le Roc-Rouge, à gauche le mont Caroux, dressaient visiblement leurs murailles de granit. Le soleil, plus fort de minute en minute, envoyait à ces remparts formidables des reflets qui, de la base au sommet, les lamaient d'or, d'argent, de véritables flammes léchant les parois, rudes comme des flammes d'incendie.

— Regarde! regarde! s'écria Baptistin.

Au milieu de cet entassement monstrueux de blocs montant avec nonchalance à travers les vallées de Vèbre et de l'Orb, une sorte d'effondrement venait de se produire, une brèche s'était faite ouvrant des lèvres déchiquetées, tourmentées, rongées par des rayons furieux, et je démêlai les tuiles d'une longue enfilade de toits.

— Vois-tu, au moins? me demanda-t-il.

— Oui! oui!

— C'est joli, n'est-ce pas?

— Oh!

— C'est la rue de la Digue.

— La rue de la Digue de ma mère?

— La rue de la Digue de ta mère.

— Oh!

Mes yeux, obscurcis par des larmes brusques, ne se rassasiaient pas de la vue des maisons de notre rue, de la vue de notre maison, où certainement, à cette heure, ma mère et mes sœurs, tandis que je courais la plus folle aventure de ma vie, s'inquiétaient de moi, se demandaient ce que j'étais devenu.

— Et la messe, Baptistin? m'informai-je à brûle-pourpoint.

— Il faut attendre mon père.

— On devait entendre la messe à Soumartre.

— Soumartre est à cinq cents pas d'ici.

— Si nous partions tout de suite?

— Quelque chose a remué.

Il épaula son fusil. Je me bouchai les oreilles des deux poings.

— Tire! tire donc!

Mais il ne tirait aucunement. Bien plus, il déposa l'arme sur le rocher. Il riait! il riait! il riait! Tout à coup, d'un fouillis de ronces, un autre rire, plus large, plus bruyant, répondit au sien. Des branchettes se séparèrent en une fente de Tantajo, et la large figure de M. Nizerolles-Closcard, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, émergea pardessus une muraille d'églantiers.

VI

La gibecière de M. Nizerolles-Closcard était gonflée légèrement, et toute espèce de plumules passaient à travers les mailles de son filet à la longue frange pelucheuse. De l'un des glands qui ornaient aux extrémités ce havresac effondré, il me sembla voir s'échapper des gouttelettes de sang. Il avait tiré plus d'un coup de fusil en venant nous rejoindre au Roc-Tantajo, notre fin chasseur du quartier des Rues-Basses, à Bédarieux.

Le suisse de Saint-Alexandre était de naturel jovial, et, quoique, très maigre, très allongé, il rappelât par son allure de grand échassier plutôt Don Quichotte que Sancho Pança, le rire seyait à sa machine, qu'au moindre prétexte il mettait en vibration de la tête aux pieds. Il faut

dire que, si les membres étaient secs et grêles, la face s'offrait aux yeux pleine, ronde, avec un commencement de double menton. Ce double menton aboutirait-il ? deviendrait-il un de ces fanons aux plis faits de joyeuseté et de bonne graisse chrétienne, tels qu'en possédait un M. le curé Michelin? On pouvait en douter. En attendant une poussée, le menton de M. Nizerolles-Closcard faisait son métier honnête de menton, se relevant, s'abaissant, grossissant, diminuant de volume, selon que la gorge de notre biberon rejetait au dehors des rires plus ou moins retentissants, plus ou moins précipités.

— Oh! je suis content! je suis content! dit il.

— Pourquoi êtes-vous si content, monsieur Nizerolles-Closcard? lui demandai-je.

— Nous aurons le lièvre de Barbette Aubagnac.

— Vous l'avez vu ? s'informa Baptistin.

— Si je l'avais vu!...

Ayant appuyé son fusil à la paroi du rocher, il passa par-dessus sa tête la bretelle de son carnier.

— Voici toujours deux perdrix, une douzaine d'oisillons, dont trois coquillades et quatre tourdes... Quand les tourdes arrivent, les grives ne

sont pas loin... C'est M. Valibouze qui les aime, les grives !

En prononçant ces phrases sans aucunement s'inquiéter si nos estomacs, à Baptistin et à moi, bramaient carême ou chantaient *alleluia*, il mordait à toute gueule dans un quartier de bouilli de mouton, retiré à l'instant du sac et abondamment saupoudré à notre barbe de poivre et de sel mêlés. Il ne se gênait pas vraiment, M. Nizerolles-Closcard. Il porta à ses lèvres, longues de gourmandise, le trou béant d'une gourde de deux litres, et demeura ravi, en extase, la tête renversée, les yeux noyés d'aise, le menton ramené afin de permettre à sa bouche gargantualesque de se faire petite, toute petite, pour mieux embrasser l'ouverture de la calebasse et ne pas laisser filtrer la moindre goutte de vin.

— Assez ! assez ! cria Baptistin.

Et, comme son père, endormi aux délices de la bouteille, aux délices du paradis, persistait dans le même jeu de robinet glougloutant sans fin en sa futaille intime, mon ami s'élança et lui arracha la gourde des mains.

— As-tu peur que le vin nous manque ! bredouilla l'autre sans se fâcher. Nous sommes près de notre vigne ici, et quand la bouteille sera

vidée, nous pourrons aller la remplir là-bas, au tonneau du *mas*.

Il montra, à quelque cent pas, une masure au milieu des ceps dépouillés.

Baptistin, dont une épaisse tartine de *conserve*, — bouillie de fromage saturé de poivre et d'eau-de-vie, — avait desséché la langue, buvait à son tour sans se hâter. Il me passa la gourde; mais je n'avais pas touché à la conserve, moi; puis cette gourde avait essuyé les caresses de trop de lèvres étrangères, et je la lui restituai avec horreur.

La cloche de Saint-Alexandre détona de nouveau formidablement. Le deuxième coup de la grand'messe de dix heures. M. Nizerolles-Closcard persistait à se gaver de bouilli de mouton, tandis que Baptistin continuait à s'empiffrer de conserve. J'entendais le bruit de leurs mâchoires de carnassiers, et cela, je vous en réponds, n'allégeait pas le poids du *misson*, lequel ne passait pas sans tiraillement. Gorr, n'ayant rien à se mettre sous la dent, mâchonnait des complaintes...

« Ding, dong! Ding, dong! »

Bédarieux, à présent, s'offre à mes yeux clair comme le jour. Je le vois tout entier, resserré

entre le ruisseau de Vèbre et la rivière de l'Orb. Les bords de l'Orb, en amont, sont magnifiques, avec dix usines de drap échelonnées le long du courant. La *Mécanique*, — on donne ce nom dans le pays à l'usine de mon oncle Sicard, la plus vaste, la mieux outillée de l'endroit, — la *Mécanique*, dont la façade d'un blanc de craie, tachée seulement de cent petits trous noirs qui dénoncent l'enfoncement des fenêtres, dresse là bas sa haute muraille. En suivant le fil de l'Orb, j'arrive à la *Perspective*, une longue terrasse plantée de superbes platanes, élevée vers la fin du siècle dernier pour protéger la ville naissante au bec de deux *rus*. C'est de sa situation au confluent de deux rivières, de deux *rus* ou ruisseaux, que *Bédarieux* tire son nom, nous a répété mille fois M. Anastase Brémontier : *Bec-de-rus*. Après la Perspective, encore une usine, celle de M. Martel-Laprade; puis le pont, étroit, s'étirant vers le faubourg Saint-Louis; puis enfin le *Rempart* proprement dit, qui abrite de la noyade le quartier des Rues-Basses, surtout la rue du Puits où demeurent les Nizerolles-Closcard.

Mais, j'y songe, que deviennent-ils, ces Nizerolles-Closcard? Mangent-ils encore? Ils mangent. J'entends un ruminement féroce du côté du suisse. Il a rencontré l'os de son mouton et s'y exerce de

rage. Le broiera-t-il, cet os ? ne le broiera-t-il pas ? Qu'il le jette donc à Gorr. Il a détaché un fragment à la fin, l'entêté, et ses dents travaillent avec le grincement des meules du moulin Trinquat, quand elles viraient sur le blé des pratiques, dans la combe du Col-du-Buis. Pour Baptistin, je ne perçois guère de fracas à son environ. Il est vrai que le pain et la conserve n'offrant pas de difficulté à la mastication, ce silence n'est pas une preuve...

« Ding ! dong ! Ding ! dong ! »

Le troisième coup de la grand'messe. Eh bien ! me voilà dans une jolie position, moi ! Je ne puis pourtant pas, quand Anaïs me prépare à la première communion, manquer la messe ! Maintenant, c'est fini pour Saint-Alexandre, où je n'arriverais pas avant l'*Élévation*, et il faut me retourner vers l'église de Soumartre. Pourvu que les Nizerolles-Closcard, tout à leur appétit de brutes, ne refusent pas de m'accompagner jusqu'à ce village que je ne connais pas, où je ne suis jamais allé !

— Holà ! vous autres... Et la messe ? m'écriai-je, dévisageant mes compagnons attablés au soleil de la Saint-Martin.

— La messe ? bredouilla le suisse.

— Y va-t-on, ou n'y va-t-on pas ?

— On n'y va pas, pardi !

— Pourquoi m'avez-vous promis qu'on irait, à Soumartre ?

L'affreux M. Nizerolles-Closcard, comblé de vin et de bouilli de mouton, riait sans nulle vergogne, sans nulle retenue.

— Impie ! impie ! lui criai-je.

Rien n'y faisait : sa bouche énorme débordait en éclats bruyants, et tout son corps, empli de joie, se gonflait à crever ses habits. Un bouton de son gilet sauta jusqu'à moi, chassé de sa boutonnière trop tendue.

— Si votre bouton m'avait touché !.. lui dis-je, marchant sur lui et le menaçant.

Baptistin me saisit le bras.

— Calme-toi, me murmura-t-il.

— Je veux partir pour Soumartre !

— La messe est dite à Soumartre...

— Et chantée, bredouilla le suisse.

Je les regardai bien en face, et d'un coup de gosier auquel ma foi naïve communiqua les résonnances d'une malédiction terrible :

— Traîtres !... Vous êtes des traîtres !

Baptistin, malgré que j'en eusse, m'embrassa. Il était très ému et balbutia des paroles que mon trouble ne me permit pas de comprendre. Quant au suisse, cet homme quelconque que j'honorais

du titre de *Monsieur*, il s'était renversé sous les branches d'un figuier, et, le ventre débraillé, sa poitrine d'ours étalée au soleil cru, la gueule ouverte comme un gouffre, s'abandonnait à une hilarité que, depuis, je n'ai connue à personne, qui devait être tout ce qu'on peut voir au monde de plus inconvenant, de plus abject et de plus bas.

Je me rassis à ma place. Je pleurais de rage, peut-être un brin aussi de remords. Si j'avais su le chemin de Soumartre, malgré les affirmations de Baptistin j'y aurais couru. Mais ce chemin, je ne le savais pas. Rentrer à Bédarieux, il ne fallait pas y songer. A cette heure, M. le curé Michelin officiait à l'autel, les enfants de l'école étaient installés dans le chœur, sous l'œil vigilant de M. le Maître posté au lutrin, et surgir inopinément dans Saint-Alexandre, c'était dénoncer à tous mon aventure folle à la luzernière de Barbette Aubagnac avec ses suites déplorables au Roc-Tantajo. Je pleurais, vraiment je pleurais. De temps à autre, las de tenir ma tête honteusement inclinée sur ma poitrine, je la relevais d'un effort héroïque et regardais devant moi. Le paysage me semblait bien changé. Bédarieux, si clair une minute auparavant, Bédarieux dont je démêlais les rues

principales, les promenades, le pont sur Vèbre et le pont sur l'Orb, ressemblait à une masse confuse de blocs détachés des montagnes voisines et roulés au fond de la vallée. Le Roc-Rouge, le Roc-de-Philip, le Roc-Tantajo, ces trois arêtes vives des Cévennes suspendues sur la ville comme autant de menaces, avaient lancé contre elle une première pierre, puis une deuxième, puis une troisième, puis des avalanches de rochers qui avaient bouleversé, détruit, écrasé les maisons et les remplaçaient à présent sur les rives de Vèbre et sur les rives de l'Orb...

— ... Et Toussaint Galabru vous a promis ça ?

C'était Baptistin qui parlait.

— Toussaint Galabru m'a promis ça, lui répondit son père.

Toussaint Galabru ? Je devins tout oreilles.

— Vous vous souvenez sans doute que M. le curé Michelin et M. le vicaire Valibouze le détestent, ce Toussaint Galabru, qui fait un métier d'Enfer? reprit Baptistin. S'ils apprenaient l'un ou l'autre que vous vivez en bonne fréquentation avec le sorcier de Vérénous, ils pourraient bien vous reprendre la suisserie.

— C'est à Toussaint Galabru que je la dois, la suisserie, et puisqu'il me jeta un sort pour l'obtenir, il me jettera un autre sort pour la garder.

— Vous préférez donc le Diable au bon Dieu?

— Si le Diable fait mes affaires...

— C'est très mal, ça, et je le dirai à ma mère Cardette...

— Voici des ans et des ans que je donnai ma chienne Flore à Galabru, et je ne la lui donnai pas pour des prunes... Si j'avais aujourd'hui sur les talons une bête vaillante, espritée, obéissante comme ma Flore de jadis, au lieu d'y avoir Gorr, qui porte un nez de bois au museau, le lièvre que nous sommes venus chercher ici serait dans le carnier.

— Galabru vous a pour lors assuré qu'il y avait un lièvre dans le quartier de Tantajo ?

— S'il me l'a assuré !... Voici ses propres paroles, quand je l'ai rencontré, il y a une demi-heure, à l'un des crochets du Col-du-Buis : — « Je suis attendu et je n'ai pas une minute pour vous mener sur le gibier; mais vous trouverez le lièvre aux environs du pont des Arénass, dans les bas-fonds de Pétafy, près Soumartre. »

Je me retournai pour voir la mine de Baptistin au beau discours du sorcier de Vérénous. Ma foi, il ne fit aucune mine.

— Alors?... se contenta-t-il d'articuler tout bas.

M. Nizerolles-Closcard rejeta sa gibecière au

dos et ressaisit son fusil. Baptistin prit son arme à son tour.

— De quel côté tirons-nous? demanda-t-il.

— Nous allons battre d'abord les environs de Soumartre...

— Soumartre ! m'écriai-je.

Et, sur leurs traces, je me précipitai par les pentes de Tantajo.

VII

Nous marchions, nous marchions, et d'un bon pas. Nous dépassâmes la crête du Col-du-Buis. Devant moi, se déployèrent des creux, des combes, des vallées à perte de vue. Je remarquai que, dans ce pays où j'entrais, les montagnes étaient plus boisées, mais moins hautes que chez nous. Pas de Roc-Rouge, pas de Roc-Tantajo, pas de Roc-de-Philip; des collines, encore des collines, noires de forêts, s'abaissant toujours davantage à mesure qu'elles s'éloignaient.

Bon! voilà Baptistin qui arme son fusil. Il a donc vu quelque chose sur cet amandier? Oui, vraiment, il a vu quelque chose. C'est un chardonneret. — Mais va-t'en, imbécile de chardonneret, va-t'en! — Pas du tout, il reste dans l'arbre, voletant de branche en branche pour

montrer ses ailes gentiment barrées de jaune, et sa jolie tête rouge, brillant comme une cerise au soleil. Baptistin, froid, implacable, suit ses mouvements du bout de son arme. Je ne veux pas, moi, que cette bestiole si fine, si gaie, qui chantonne tandis qu'on la vise, meure aujourd'hui premier dimanche de l'Avent, et, pour l'effrayer, je me dispose à battre des mains, quand... boum !!! Baptistin a fait feu. Pareil à un chien de chasse, en l'absence de Gorr, attaché au service exclusif de M. Nizerolles-Closcard, je m'enlève des deux pieds et galope irrésistiblement. Je ramasse le pauvre chardonneret sous l'amandier. Le plomb, de trop gros calibre, — songez donc, il était destiné au lièvre de Barbette, — a arraché la tête au malheureux oisillon.

Soulevé d'indignation, tout en glissant le chardonneret sans tête dans le carnier de Baptistin, je lui adresse de vifs reproches. M. Nizerolles-Closcard passe à côté de nous sur la pointe des pieds, les bras en l'air comme des ailes, s'étirant pour être plus léger.

— Qu'y a-t-il? lui demande son fils.

— Chut !

— Vous pourriez nous conter ce qu'il y a, voyons ! lui dis-je, essayant de le retenir par le pan de sa veste.

Nous le suivons. Je veux bien ne pas faire ma première communion cette année, si je sais pourquoi, Baptistin et moi, à l'exemple de M. Nizerolles-Closcard, nous cheminons sur le bout des orteils. Nous allons à travers une plantation de noyers magnifiques, en un ravin très humide, très vert. Sous ces grands arbres, l'herbe pousse drue, presque noire. J'entends de joyeux babils par là. — Un ruisseau! un ruisseau! — Moi qui n'ai pu toucher à la gourde, quel délicieux coup d'eau claire je bois, aplati sur le ventre, mes lèvres noyées au fil du courant. Gorr ne se gêne pas non plus.

Mais les Nizerolles-Closcard m'ont distancé, tandis que je m'abreuvais comme un chevreau perdu de soif. Je les aperçois à cent pas penchés l'un vers l'autre. Ils causent. De quoi causent-ils? Je m'élance pour rejoindre Baptistin.

— Doucement, me souffle-t-il, il y a des bécasses le long du ruisseau de Soumartre

— Nous sommes près de Soumartre?

— Regarde là-bas, au fond.

A travers les branches des noyers, je démêle un toit, puis, voltigeant au-dessus, une colonne de fumée bleue.

— C'est la maison de M. Guillaume Bitirac, la première maison en entrant à Soumartre.

— Chut donc! murmure M. Nizerolles-Closcard.

Nous n'avions nullement perçu le pas du suisse, très assourdi dans l'épaisseur du gazon, et nous tressaillîmes en le voyant se dresser devant nous. Au même instant, en aval du ruisseau, aux alentours de la maison de M. Guillaume Bitirac, un chant s'éleva dans une haute pyramide d'ormes et de peupliers entremêlés. Ces beaux arbres montraient plus d'une branche nue se dégageant des frondaisons roussies, et mes yeux cherchèrent tout de suite l'oiseau charmant qui nous donnait ce concert inattendu. Pour mon compte, jamais rien de pareil n'était arrivé à mon oreille. J'avais gardé des chardonnerets, des linottes, des verdiers en cage; j'avais même conservé, et Dieu sait avec quels soins, des ribambelles de menues bestioles noires, jaunes, couleur feu, qu'un contremaître de mon oncle Sicard m'avait apportées de Buenos-Ayres, où il était allé acheter de la laine pour *la Mécanique;* mais rien de ce que j'avais entendu à Bédarieux ne pouvait être comparé à ce que j'entendais à Soumartre. La voix était d'une puissance inouïe; elle montait fine, mince, ténue comme un fil,

puis s'épanouissait en des vibrations éclatantes qui partaient dans l'air pareilles à des fusées. Une chose merveilleuse, à une époque de l'année où les oiseaux ne chantent guère, où le solfège terre à terre du rouge-gorge a remplacé la cavatine aérienne du rossignol, une chose merveilleuse, c'était la constante pureté du son. De la note murmurée à la note filée d'élan, même clarté éblouissante, même velouté admirable, même enveloppement sublime des parties.

Nous demeurions attentifs à l'aubade que nous donnait ce musicien inconnu. Baptistin tenait la tête en avant, plus recueilli que son père et que moi.

— Est-ce beau ! est-ce beau ! me répétait-il.

— Ah ! oui, c'est bien beau !

— Chut ! intervint M. Nizerolles-Closcard, ses deux prunelles, grises comme des balles, braquées sur le massif d'ormes et de peupliers.

Son *chut !* m'exaspérait depuis cinq heures du matin, et, n'en tenant nul compte :

— Comment s'appelle l'oiseau qui chante? lui demandai-je sans baisser la voix le moins du monde.

— Un loriot. Pourvu que mon œil lui tombe dessus !...

Il nous tourna le dos, et, continuant à choisir

ses pas parmi les touffes de gazon, le fusil ramené sous un pan de sa veste, descendit le cours du ruisseau. De cette marche hypocrite, il allait au loriot pour le tuer. Pauvre ravissant loriot, plus confiant en nous que ne l'est, en tout Bédarieux prosterné, Cardette, des Rues-Basses, quand dans Saint-Alexandre elle entonne un cantique à l'*Elévation*, pauvre bestiole, sois tranquille, je te sauverai.

— Allons, Baptistin! m'écriai-je.

Et par un sentier pierreux, entre deux prairies, je m'élançai de toute la vitesse de mes jarrets, de tout le bruit de mes gros souliers de montagnard bédaricien.

Au fracas des cailloux roulants, de mes cris, car je ne pouvais m'empêcher de crier, le loriot se tut d'abord ; puis, dans les ajourements des grands arbres, par-dessus la maison de M. Guillaume Bitirac, je vis passer l'ombre de deux ailes.

Comme M. Nizerolles-Closcard faisait mine de courir à moi, dépité, furieux, une voix criarde l'appela :

— Ohé! Nizerolles, ohé!

Le suisse se tournait, se retournait, regardait en haut parmi les noyers, en bas parmi les

saules blancs du ruisseau, et ne voyait personne.

— Faites attention, Nizerolles ! glapit la même voix claire de gamin, — de jeune pâtre peut-être.

— C'est vous, monsieur Guillaume ? cria à son tour le père de Baptistin.

— Oui, oui, c'est moi, Guillaume Bitirac, de Soumartre. Ne me tuez pas avec votre fusil.

— Vous tuer !

M. Nizerolles-Closcard laissait tomber ces deux mots, quand, par-dessus une haie de ronces bornant la prairie que nous foulions, passa la cime grisâtre d'un chapeau. Le suisse se précipita, et Baptistin et moi nous dégringolâmes les pentes vers le ruisseau. Là, au plus profond d'un chemin creux très enfoui, une jolie mule richement caparaçonnée, ayant une housse de sparterie frangée de fils de cent couleurs, se tenait immobile sur ses sabots. Un petit homme grêle, dont les jambes trop courtes dépassaient à peine les tombants bariolés de l'étoffe décorant la bête, était hissé là-haut. Il retenait, non sans peine, de sa menotte de baby, des rênes jaunes et toutes neuves. Cet enfant, du nom de Guillaume Bitirac, pouvait bien avoir de cinquante à cinquante-cinq ans. Sa tête, plus menue que le poing, était

plutôt enveloppée que couverte par un immense feutre gris, dont les ailes rabattues ne laissaien apercevoir de son visage que deux lampions souterrains très brillants qui devaient être les yeux. Pour le moment, des églantiers vivaces envoyaient, jusque dans les jambes de sa monture, jusque par-dessus ses épaules à lui, des jets vigoureux chargés de fruits rouges éclatants J'ignore si Baptistin et son père remarquèrent cette sorte de jeu, d'embellissement, de feu d'artifice des ronces faisant fête à M. Guillaume Bitirac ; quant à moi, cette décoration de nature, au milieu de laquelle m'apparaissait le paysan de Soumartre, me frappa beaucoup, et j'en demeurai ébahi.

— Vous êtes beau comme le soleil, monsieur Guillaume, lui dit M. Nizerolles-Closcard. Vous allez donc à la noce ?

— Hélas ! voilà tantôt trois ans que j'en suis revenu, de la noce, mon brave Nizerolles, gémit notre cavalier.

— Oh ! oh ! monsieur Guillaume, est-ce que la poule aurait déjà enroué le coq ? Vous me parlez comme si, au lieu d'aller à la noce, vous alliez à l'enterrement.

— Que sait-on en ce monde de la terre ! se lamenta notre homme.

Puis, au bout d'un silence, il accoucha de cette pensée profonde :

— Qui a vie a mort, et la jeunesse n'y fait rien...

— Il est certain que vous êtes jeune, monsieur Guillaume, et que vous en conterez encore à plus d'une avant de faire creuser votre trou.

M. Guillaume Bitirac toussa, jaloux de nous faire apprécier la solidité de sa poitrine, chaudement abritée sous une veste de grosse serge ; puis, d'un petit mouvement sec de vieux, rejetant son feutre pour nous montrer son visage pâlot, mince, effilé, fort agréable à mon avis :

— C'est de Guillette qu'il s'agit, dit-il.

— Et quoi ! votre épouse est malade ?

— Je vais aux commissions pour elle, à la ville.

— Est-ce dangereux ?

— Qui a vie a mort, murmura-t-il, se complaisant à sa pensée profonde de tout à l'heure.

Les talons de ses bottes frôlèrent le poil de sa mule, qui se mit presque debout.

— Prenez garde, monsieur Guillaume ! cria M. Nizerolles-Closcard.

— Prenez garde ! cria Baptistin.

— Prenez garde ! criai-je à mon tour.

Mais ce nain, ne s'effrayant en aucune façon des écarts de sa bête, la maîtrisa.

— Surtout, nous dit-il, ne tirez à travers ces broussailles que lorsque je serai hors de portée. Il y a un moment, j'ai aperçu le luisant de vos fusils, et j'ai eu peur que vous ne me vissiez pas derrière le roncier. Un malheur est sitôt arrivé !

La mule se disposant à détaler, M. Nizerolles-Closcard s'avança dans le sentier.

— A propos, monsieur Guillaume, dit-il, en passant devant votre cellier, y aurait-il permission de remplir ma gourde ? Nous sommes en course depuis la fine pointe du jour, et on aurait besoin de se rafraîchir la luette.

— La servante voyage pour Guillette, du côté de Lunas, et les clés du cellier sont dans la cachette... Attendez-moi !... Je prends une fouace chez le boulanger Salou, je vais chez Justine Pagès pour des pigeons, et je retourne. Attendez-moi !...

La mule avait fait feu des quatre fers, quand ce dernier : *Attendez-moi !* nous arriva de loin. Abasourdis tous trois, un peu fâchés aussi, surtout le suisse, plus altéré qu'une motte au soleil, nous suivîmes des yeux M. Guillaume Bitirac, qui disparut aux détours du sentier.

— L'affreux grigou ! marmotta M. Nizerolles-Closcard, l'affreux grigou ! Me refuser une gourde

de vin, quand le vin vaut deux sous le litre dans nos pays. Et dire que ce tondeur d'œufs est le plus riche agriculteur de l'endroit, qu'il possède des vignes partout : à Faugères, à Pézènes, aux Arénass, sans parler de celle d'ici... Il a bien fallu qu'il en eût du foin dans les bottes pour que M. Mazel, de Lunas, lui accordât sa fille Julie, une petite noire comme une taupe, c'est vérité, mais jolie tout de même avec sa mignonne figure de pruneau... Après ça, malgré les embarras qu'ils font à Lunas, ces Mazel ont le bruit de ne pas être très bien dans leurs affaires, et peut-être ont-ils un brin sacrifié Mlle Julie... Si elle n'était pas malade, c'est elle qui me la remplirait, la gourde, et jusqu'au bouchon!

— Vous avez donc bien soif, père? interrompit Baptistin.

— J'ai l'enfer dans l'estomac.

— Ne vous gênez pas, alors, lui dis-je.

Et je lui montrais le ruisselet clair, frais, invitant, qui babillait à nos pieds.

— De l'eau! s'écria-t-il avec une grimace affreuse... Je vous demande un peu, reprit-il, pourquoi ce marjolet de cinquante ans, plus faible qu'un fétu, et plus incapable que... Je vous demande un peu pourquoi ce marjolet de cinquante ans s'est avisé d'appeler sa femme *Guil-*

lette, quand elle s'appelle *Julie!* Au lieu de lui laisser son joli nom de la ville, il a fallu qu'il l'affublât du sien qui sent le village d'une lieue. — Je suis *Guillaume*, tu seras *Guillette.* — Voilà son raisonnement à cette vieille cervelle d'oiseau déplumé. Si j'étais à la place de Guillette, c'est moi qui lui en jouerais des tours et des tours! Ah! mon pauvre homme, vous voulez que moi, je porte votre nom! Eh bien, vous porterez autre chose, vous, et sans vous en douter encore...

Il partit d'un éclat de rire tel que mille oisillons, voletant aux branchettes penchées sur le ruisseau, effleurant le courant de leurs ailes, y piquant leurs becs effilés, y trempant leurs têtes menues d'un air de charmant caprice, troublés dans leurs amusements, s'envolèrent de toutes parts. Surpris de cette gaieté brusque, après le long chapelet de lamentations qu'on venait de nous défiler, Baptistin et moi nous demeurâmes fixes, nous lançant des regards interrogateurs. Mais, soit qu'il ne lui convînt pas de laisser notre esprit fouiller le sens de ses dernières paroles, soit que, malgré des apparences contraires, son irritation en réalité fût loin d'être dissipée, le suisse, redevenu sérieux, poursuivit :

— C'est drôle comme on se ressemble peu dans les familles! Au temps où j'habitais Sou-

martre, j'allais souvent chez les Bitirac. Vous comprenez : tantôt une étagère à fixer contre la muraille, tantôt le montant vermoulu d'une armoire à réparer, tantôt une planche du pétrin à resserrer. Je voyais M. Guillaume, et je voyais son frère cadet, M. Augustin. Avec M. Guillaume, il fallait partager un sou en quatre; mais M. Augustin ne regardait jamais au prix que je demandais, et j'aurais emporté la maison qu'il ne m'aurait pas rappelé. Aussi n'a-t-il pas pu vivre avec son frère. A la mort des vieux Bitirac, il a pris son dû et est allé s'établir sur la paroisse de Saint-Estève, où il a ouvert une auberge pour les charretiers qui descendent des mines de Graissessac. *Aux Chevaux-de-Renfort*, voilà le nom de l'auberge de M. Augustin... Avant d'être suisse de Saint-Alexandre, un soir que je revenais de chasser les grives dans les tènements de Saint-Estève, du côté de la métairie des Vignères, rendu de fatigue et tirant le pied, je m'arrêtai *Aux Chevaux-de-Renfort*. Comme on me reçut! Il y avait des rouliers attablés dans la salle, et je vous laisse à penser si, avec de tels compagnons, le fricot fut doux à mon estomac et le verre plein délicieux à ma langue d'amadou.

Trois coups de cloche passèrent par-dessus un toit très enfoui sous les arbres. C'est la maison de M. Guillaume Bitirac. Le charmant réduit, avec un haut perron se déployant le long de la façade! Des grenadiers grimpent aux murailles, projettent des rameaux encore verts, mais çà et là piqués des rouilles de la saison. L'automne n'épargne pas les grenadiers. Si j'avais une grenade, de quelles dents j'y mordrais!... Bon! encore trois coups très distincts, très espacés. Que nous veut cette cloche? Hélas! il y a si longtemps que je ne dois plus compter sur la messe!... Trois coups de nouveau...

— L'*Angelus!* dit Baptistin se signant.

Il se précipite à genoux sur la première marche de l'escalier accédant au perron de la maisonnette perdue. M. Nizerolles-Closcard se découvre, fait le signe de la croix et s'incline. Je donne la réplique à Baptistin, en récitant les trois *Ave* de rigueur.

VIII

L'endroit était très abrité et, grâce aux brèches pratiquées par l'automne dans le feuillage mourant des arbres, le soleil nous envoyait plus que des flèches, de véritables gerbes de rayons. M. Nizerolles-Closcard, desséché par sa soif éternelle, chercha un coin moelleux sur l'herbe et s'y étala de son long; quant à Baptistin et à moi, un peu courbatus, un peu ennuyés, nous demeurâmes, à la grande lumière de l'été de la Saint-Martin, assis côte à côte sur un vieux tronc de châtaignier abattu à quatre pas du ruisseau.

— Est-ce que ton père va dormir, par hasard? demandai-je à mon ami.

— Il se pourrait.

— Et le lièvre de Barbette Aubagnac?

— Nous le tuerons ce soir.

— Tu parles comme si tu étais sûr que nous rencontrerons le lièvre et que ton père ne le manquera pas.

— Certainement, j'en suis sûr... N'aie pas l'air de t'en douter, car mon père ne serait pas content : Toussaint Galabru « nous a jeté un sort ».

Baptistin avait articulé cette longue phrase très bas, presque en tremblant.

— Tu as peur? lui demandai-je, au comble de la surprise.

— Je crois bien!... Je te dis que Toussaint Galabru « nous a jeté un sort ».

— Qu'est-ce que cela me fait, à moi?

— On voit bien que tu ne sais pas ce que c'est, un sort. Te souviens-tu de Théodore Buzard?

— L'apprenti menuisier que vous aviez chez vous, l'année passée?

— Oui, Théodore Buzard, de la métairie des Vignères, proche Vérénous.

— Eh bien?

Un ronflement épouvantable parvint jusqu'à nous. C'était l'énorme M. Nizerolles-Closcard, vautré dans l'herbe comme la première brute venue, qui se repaissait de sommeil à pleine bouche et à plein nez.

— Eh bien? insistai-je.

— Eh bien, Toussaint Galabru lui avait par vengeance jeté un sort, à Théodore Buzard. Ayant rencontré Théodore, un soir qu'il faisait route vers Bédarieux, il l'arrêta au bord du ruisseau du Clédou et lui parla d'une voix de Démon : — « Va chez Nizerolles-Closcard, puisque cette idée souffle dans ta cervelle; mais n'espère pas y rester. Je veux que tu reviennes aux Vignères toutes les fois que le tonnerre éclatera sur Bédarieux, et je veux que tu n'apprennes jamais ton métier... »

Et cet abominable menuisier de la rue du Puits qui, là-bas, mis en gaieté par quelque songe radieux de joyeuse beuverie, riait aux éclats tout en dormant, ouvrait une bouche d'entonnoir et se roulait sur le gazon avec des gestes désordonnés des jambes et des bras. En vérité, pour un suisse de Saint-Alexandre, pour un homme d'église!...

— ... Il en alla de Théodore Buzard comme l'avait prédit Galabru, reprit Baptistin. Déjà, quand le temps se couvrait, il nous faisait mauvaise mine et, si le tonnerre venait à gronder, n'écoutant personne, ne connaissant personne, pas même ma bonne mère Cardette, il lançait les outils dans les copeaux et se sauvait vers ses

parents avec ces paroles de folie : — « Toussaint Galabru, de Vérénous, m'a jeté un sort ; il me faut lui obéir ! »

— J'ai peur, Baptistin, murmurai-je, j'ai...

Je l'avais connu, ce Théodore Buzard, je lui avais parlé, et vous comprenez...

— Je déteste ce Toussaint Galabru, moi ! poursuivit Baptistin, avec une colère qui me soulagea dans mon angoisse.

— Et moi aussi, je le déteste, ce Toussaint Galabru !

— Je t'assure bien que l'autre soir, au beau milieu de la Place-aux-Herbes, quand je l'ai vu embrasser Barbette Aubagnac...

— Il a embrassé Barbette Aubagnac?

— Et à pleines lèvres encore !... Des fois, lorsque Barbette ferme sa boutique vers six heures, je rôde par là. Si un morceau de réglisse tombe des boîtes, je le ramasse. L'autre soir, au moment où Barbette décrochait les gimblettes, une gimblette se détache et fait *clic* sur le pavé. Je me jette dessus. Mais une grosse patte m'empoigne les cheveux dans la casquette, et je me redresse. C'était Galabru, de Vérénous, l'ami de Justine Pagès, une créature d'Enfer. Il me tenait toujours et riait en me montrant ses dents de Démon.

— Que fis-tu ?

— Je tremblais comme un levraut pris au gîte. Mais par exemple, si je n'osais pas me battre avec le sorcier, je criais joliment, va.

— Pourquoi crier ?

— Tiens ! parce qu'il continuait à me serrer les cheveux dans la casquette, et ce n'était pas bon pour moi, cet amusement qui le divertissait, lui... Enfin Barbette Aubagnac m'entend. Elle accourt. Par bonheur, comme la nuit commence et que, du reste, je me garde de lever trop la tête, elle ne voit pas sa gimblette accrochée à mes dents, sa gimblette où, malgré mon supplice, ma langue s'est promenée plusieurs fois, et elle me retire des griffes du sorcier. Crois-tu que ce damné de Vérénous fasse des difficultés pour me lâcher ? Point. Il me lâche tout de suite ; mais c'est pour prendre Barbette, qu'il baise et rebaise sur les deux joues à se soûler de baisers comme un tourde se soûle de raisins.

— Et que disait Barbette à tous ces baisers qui lui pleuvaient ?...

— Elle ne disait rien.

— Elle ne disait rien, cette malheureuse ! hurlai-je, révolté.

— Elle se contentait de glousser, comme une poule prête à pondre son œuf ; puis, finalement,

elle se mit à rire aux éclats... M. Valibouze m'a dit que j'avais eu tort de manquer de courage et de ne pas lutter plus hardiment contre le sorcier. Il m'a répété trois fois : — « Mon enfant, Dieu t'aurait secouru ! Dieu t'aurait secouru ! Dieu t'aurait secouru ! »

— Il a raison, M. Valibouze... Baptistin, Dieu t'aurait secouru !

— Une autre fois !... D'abord, moi, je veux être prêtre, et il faut, paraît-il, que je m'habitue de bonne heure à ne pas reculer devant le Démon.

— Ah çà ! vraiment, c'est décidé, tu veux être prêtre ?

— « Ta mère et ton père ont un pied dans l'Église ; toi, Baptistin, tu y auras les deux pieds, » m'a dit M. Valibouze.

— Ta mère, oui ; mais ton père aurait aussi bien fait de ne pas y entrer, dans l'Église.

— Il a de la religion.

— Regarde-le, et dis-moi si c'est de la religion, ce qu'il fait là-bas.

Il est certain que le suisse de Saint-Alexandre était étendu parmi les herbages de M. Guillaume Bitirac, dans une posture peu édifiante. Sans parler de sa chemise trop ouverte sur sa poitrine,

de son pantalon outrageusement débridé sur son ventre, son visage très brun, animé de flammettes vives aux joues et au front, apparaissait parsemé de grosses gouttes de vin. Tout d'abord, je ne sus déterminer la nature de ces gouttes par-ci par-là aussi larges que des deniers, — on se servait encore de deniers chez nous; — mais, en approchant à pas glissés, je reconnus le vin. Du reste, ses bras ramenés vers le côté gauche, aux environs du cœur, pressaient la gourde débouchée, et ses yeux mi-clos contemplaient ce cher objet avec ravissement.

— Vous avez donc bu en dormant, monsieur Nizerolles-Closcard? lui demandai-je.

Dans l'extase où il était perdu, mes paroles ne durent pas lui parvenir, car il ne me répondit nullement.

— Il fallait que votre main tremblât comme la main d'un vieux, pour vous éclabousser à ce point la figure.

Il serra plus tendrement la gourde et ne sonna mot. Oh! si à cette époque de vie libre, de vie d'oiseau sans cervelle, mais tout ailes, j'eusse connu maître François Rabelais, tant feuilleté depuis, avec quelle joyeuse humeur j'aurais jeté à la tête du suisse de Saint-Alexandre ces rimes de *Pantagruel*:

« O bouteille
Pleine toute
De mystères,
D'une oreille
Je t'escoute,
Ne diffères,
Et le mot profères
Auquel pend mon cœur ! »

— Viens ! laisse-le dormir, soupira Baptistin, me tirant par le bras.

Il se pencha sur son père et, ne s'inquiétant en aucune façon de lui arracher la gourde, avec une sollicitude touchante il ramena sa chemise sur sa poitrine velue et parvint à glisser dans leurs trois boutonnières les trois boutons défaits de son pantalon. Ça, c'était gentil, et je ne pus m'empêcher de penser à Sem, fils de Noé, poussant le dévouement filial jusqu'à protéger l'ivresse de son père, pour mettre ce patriarche à l'abri des affronts des hommes et peut-être de la colère de Dieu. Pénétré de cette leçon d'*Histoire sainte*, récitée cent fois chez M. Anastase Brémontier, je m'éloignai de M. Nizerolles-Closcard, l'image actuelle de Noé, tête basse, saisi d'un vague respect.

Je n'avais pas repris ma place sur le tronc de châtaignier, au bas du perron de la maison de M. Guillaume Bitirac, que, de cette maison soli-

taire, s'échappèrent comme des cris étouffés, comme des gémissements contenus. Mon Dieu! c'était peut-être Mme Guillaume Bitirac, celle qu'on avait appelé *Guillette*, qui poussait ces cris étouffés, ces gémissements contenus? Je réfléchis que la chose était possible, Guillette étant seule et malade. Si par hasard elle réclamait du secours? Comprenait-on que ce malingreux de M. Guillaume eût abandonné ainsi sa femme, qnand la servante était à Lunas? Et si Guillette, en ce moment même, était à l'article de la mort, devrions-nous la laisser mourir sans assistance? Cela n'était pas possible.

Baptistin me rejoignit.

— Tu sais, lui dis-je, très affairé, Mme Guillette Bitirac est malade et nous ferions bien d'entrer chez elle pour la secourir.

— M. Guillaume ne tardera pas à arriver, me répondit-il.

— Eh quoi! tu as le courage de ne pas avoir pitié de cette pauvre Guillette, qui peut-être va rendre le dernier soupir?

— Je ne l'ai vue qu'une fois dans ma vie.

— Moi, je ne l'ai jamais vue; mais tout de même...

Des bruits semblables à des pépiements d'oiseaux, dont mon imagination exaltée fit des sou-

pirs, des râles de mourant, filtrèrent à travers les fenêtres closes à demi.

— Tu entends ! tu entends ! dis-je à Baptistin.

— Oui, j'entends les rouges-gorges.

Il leva la main et me montra les grenadiers décorant la façade de la maison. Ces jolis arbustes, si gracieux à la belle saison, quand la sève vient s'épanouir en touffes d'un vert délicat et tendre à chaque bourgeon des rameaux, piteusement écartelés au commencement de décembre contre des murailles dont ils ne suffisent plus à cacher le badigeon criard, apparurent à mes yeux brouillés par un trouble inexplicable, aussi vivaces, aussi touffus qu'au printemps ou à l'été. Partout, à profusion, des feuilles agitées par la brise et des fleurs balançant leurs calices avec la nonchalance gracieuse des jours torrides de juillet. Quelquefois, ô prodige ! toute une brindille, chargée de feuilles et de fleurs, tombait à terre ; puis, sous l'influence de je sais quelle haleine, se ramassait elle-même, s'enlevait, se recollait au tronc du grenadier à l'endroit même d'où, une seconde auparavant, je l'avais vue se détacher.

— Je suis sûr qu'ils sont plus de deux cents, me dit Baptistin.

— Deux cents?...

— Oui, y il a certainement plus de deux cents rouges-gorges sur les grenadiers.

— Des rouges-gorges?

— Le bon coup de fusil, si ces bestioles en valaient la peine!

Comment, les feuilles, les fleurs, dont foisonnait le mur de la maison de M. Guillaume, c'était une légion de rouges-gorges! Mais alors les gémissements, les soupirs de Guillette, c'étaient soupirs, gémissements d'oiseaux? Je fus honteux de la méprise, mais intimement consolé dans mon cœur, car mon cœur de douze ans n'était pas à son aise, il s'en fallait. J'aurais voulu avouer quelque chose à Baptistin sur mon état; malheureusement je ne m'expliquais en nulle façon mon état, et ne savais quoi lui avouer. Par exemple, j'aurais pu lui dire qu'il m'aurait été agréable d'entrer chez Guillette, de lui donner de la tisane de bourrache, de m'entretenir avec elle tout en arrangeant l'oreiller sous sa tête, de lui adresser toute espèce de recommandations, l'engageant à se tenir tranquille, à ne pas bouger pour transpirer plus abondamment. Oui, j'aurais pu lui dire cela, et peut-être d'autres sornettes encore que j'aurais trouvées et qui me pesaient lourd. Je n'osais pas, je n'oserais jamais. Une pudeur me retenait; puis mon

instinct d'enfant m'avertissait que, si j'étais embarrassé pour saisir clairement ce qui se passait en moi, Baptistin, à qui je le révélerais en termes très obscurs, le saisirait encore moins clairement que je ne le saisissais. Du reste, mon ami du quartier des Rues-Basses s'occupait bien de Guillette Bitirac!...

Cependant, M. Nizerolles-Closcard avait laissé fuir la gourde de son cœur, et s'était remis à ronfler de plus belle. Nous, nous demeurions sur notre tronc de châtaignier, Baptistin cherchant je ne sais quoi dans sa gibecière, moi suivant ses mouvements et ne pensant à rien. Tout à coup, sa main, qui avait touché plusieurs menus paquets : la boîte à poudre en fer-blanc, le sac à plomb en peau de castor, un quartier de pain bis, un morceau de fromage enveloppé dans du papier, amena un tire-bouchon à double vrille.

— Je le tiens! murmura mon ami.

— Et qu'est-ce que tu vas faire avec ça?

— Je vais décharger mon fusil, puis le recharger avec de la *cendrée*.

— De la cendrée?

— Vois!

— C'est cela, ta cendrée?

— Tu comprends, le plomb que j'ai dans mon

fusil est trop gros pour chasser le long du ruisseau de Soumartre, où l'on ne rencontre que des rouges-gorges, des linottes, des bergeronnettes, des bouvreuils...

— Alors, tu vas tirer sur ces bestioles, à présent ?

— Il se pourrait qu'une brochette de becfigues ne déplût pas à M. le vicaire Valibouze. Mon père offrira ses deux perdrix, son merle, ses coquillades, le lièvre à M. Michelin; moi, j'offrirai mes becfigues à M. Valibouze...

Et, me montrant la boîte qui contenait la cendrée :

— C'est une ancienne tabatière de M. Valibouze; il me l'a donnée l'autre jour.

L'opération du déchargement m'intéressa beaucoup. Avec quelle habileté Baptistin manœuvrait la baguette du fusil, armée à son bout le plus fin de pointes aiguës! Debout sur le tronc du châtaignier, il plongea les yeux dans le canon encrassé. La baguette descendit. Une fois au fond, Baptistin la fit tourner avec précaution sur elle-même; puis, devinant que les crochets avaient mordu, il la retira vivement. O joie! une bourre était accrochée à la mignonne fourchette. Je crie : « O joie! » parce que ces souvenirs me

reviennent vivants, et que je ne suis pas maître de ne pas me rappeler mon enthousiasme, mon émotion, quand ce lambeau de charpie qui bourrait le long fusil à un coup de Baptistin parut à l'extrémité de sa baguette noircie au contâct du canon.

Tous ces essors, tous ces élans, toutes ces folies de l'enfance sont assurément chose bien futile, et peut-être y a-t-il quelque ridicule à y insister avec cette ardeur passionnée. Mais, hélas! est-il certain que ces premiers épanouissements de la si misérable créature humaine ne constituent pas les seules délices qu'elle goûtera jamais? L'enfant, à peine échappé du berceau, se jette à tous les amusements simples, naïfs, honnêtes, avec un tel abandon, une telle furie, qu'on le croirait pressé, avant d'entamer sa vie d'homme, qui sera la lutte, le chagrin, de faire provision de bonheur. Il ramasse, il ramasse encore, il ramasse toujours, et tout ce qui se trouve à sa portée, car la route sera longue, et il aura tant besoin, pour endurer les souffrances de l'avenir, des jouissances du passé!...

Voilà Gorr qui aboie. Nous nous retournons. M. Nizerolles-Closcard a l'air de marcher à qua-

tre pattes à côté du chien d'Escalou. Il se hisse sur ses pieds. Il fait trois pas, droit comme une personne raisonnable. Il vient à nous en caressant Gorr, qui bondit, batifole, s'élance. Enfin !...

IX

Au moment où son père nous touchait presque, Baptistin, qui avait relevé son fusil chargé de cendrée, lui fit un signe. M. Nizerolles-Closcard, croyant à la présence d'une grosse pièce le long du ruisseau de Soumartre, à la présence d'une bécasse, demeura fixe. Gorr, le museau en l'air, la queue raidie, ne bougea pas non plus, furetant à la ronde de ses narines et de ses yeux.

— Je voudrais en accoupler plusieurs, me souffla Baptistin.

En un coin du verger enveloppant d'une ombre discrète la maison de M. Guillaume Bitirac, se déployait une ligne de figuiers. Les premières gelées avaient découronné ces arbres, gras d'écorce, superbes de vie ; mais les basses bran-

9.

ches conservaient leurs larges feuilles charnues, et plus d'une figue, le col desséché et penchant, ridée, réduite de volume par la vieillesse, mettait, par-ci, par-là, dans les profondeurs, des points d'un bleu intense, mordoré, presque noir. C'était cette qualité de figues appelées chez nous figues *écrites*, parce que la peau, fendillée, affiche comme de véritables caractères, tracés à la pointe légère d'une aiguille au sommet du fruit, sur son ventre à la pointe plus brutale d'un couteau.

Des bandes de fauvettes-babillardes et de fauvettes d'hiver, parmi lesquelles s'étaient faufilés de rares verdiers gourmands, venaient de s'abattre sur les figuiers, y besognaient à qui mieux mieux. Il fallait voir l'entrain de ces oiseaux, entr'ouvrant le fruit trop mûr d'un coup d'ongle, fourrageant dans ses entrailles pantelantes! Quelle frénésie! Certains des oisillons, trop avides, — les verdiers particulièrement, — avaient de la peine, de temps à autre, à retirer leur tête de la proie que des soleils réitérés avaient faite trop sucrée, trop gluante, et devaient recourir à leurs pattes roses pour se désempêtrer. Oh! alors, quels efforts de leurs jolies ailes barrées de blanc, de leur queue d'un jaune amorti, de tout leur corps vert comme une poignée d'olives quand on

les cueille aux olivettes du Roc-Rouge ou à celles du Roc-Tantajo!

Pour les fauvettes, par exemple, elles se montraient d'une extrême discrétion. Peut-être les fauvettes d'hiver, plus rustiques que leurs camarades, eurent-elles quelques frappements de bec trop féroces sur les malheureuses figues, dont le suc pourpré coula pareil à un court filet de sang; mais les fauvettes-babillardes ne les imitaient en aucune façon. Celles-ci, qui ne savaient suspendre leur babil, piquaient le fruit, y puisaient une, deux, trois graines, des graines dorées plus menues que la cendrée de Baptistin, les croquaient en ramageant.

Spectacles charmants, spectacles adorables, spectacles radieux de la nature éternellement jeune, spectacles inoubliables, qui m'emplîtes l'âme pour jamais en ce petit coin si cher de la terre natale, est-il donc vrai que ma vie, emportée à tous les soucis de l'homme, ne vous connaîtra plus?

Baptistin, qui avait fini par appareiller plusieurs fauvettes, épaula la culasse de son fusil. Mais un cri perçant, un cri désespéré s'éleva de l'intérieur de la maison de M. Guillaume Bitirac. Cette fois, il n'y avait pas moyen de s'y méprendre, et on ne pouvait accuser les rouges-gorges de lancer

pareilles notes le long du ruisseau. Les oiseaux, épouvantés, s'enlèvent d'une volée, et nous demeurons à nous regarder stupidement tous les trois.

— Quand je disais, moi, que Guillette réclamait du secours ! m'écrié-je.

— Guillette ? demande M. Nizerolles-Closcard.

— Elle va mourir sans doute...

— Certainement, il faut qu'elle soit bien malade pour se plaindre ainsi, dit Baptistin.

— Allons voir, bredouille le suisse.

Et pêchant dans son carnier sa gourde vide, il ajoute :

— Puisque M. Guillaume ne revient plus, je suis bien sûr que Guillette ne refusera pas de me la remplir.

Gourde en main, il prend les devants. Nous le suivons, sans oublier Gorr, qui, reconnaissant de mes caresses, s'attache de préférence à mes talons.

Le perron de ce réduit champêtre, sorte de nid caché dans la feuillée, avait dix marches en pierre de taille. En gravissant ces marches à pas muets, nous écoutions. — Guillette souffrait-elle moins ? Guillette allait-elle pousser de nouveaux cris de détresse ? — M. Nizerolles-Closcard et son fils montaient assez allègrement, le premier préoc-

cupé du cellier plein de M. Guillaume, le second, ouvert à des sentiments moins égoïstes, l'œil aux volets de la maison. Baptistin avait-il entendu quelque chose ? Cela était probable, car, sans affirmer que mon oreille attentive au moindre bruit ne fût pas la dupe du vent dans les noyers, des balbutiements du ruisselet sous les saules, de la respiration de Gorr marchant dans mes jambes, je percevais par intervalles comme des soupirs, comme des sanglots. Guillette pleurait, sans doute, mourant sans son mari, mourant si jeune, n'ayant pas même auprès d'elle ses parents de Lunas. M. Jules Mazel ignorait donc l'état de sa fille ? A l'idée de cet isolement épouvantable, je n'ai pas honte de l'avouer, mes yeux se mouillèrent

C'est à cette minute d'attendrissement respectueux, que M. Nizerolles-Closcard, disposé par nature à une hilarité sans bride, se prit à rire à tour de gorge. Mais il riait ! il riait !... Il collait son œil au trou de la serrure des Bitirac, fort élargi par l'usure du bois ; puis se retirait pour s'esclaffer de plus belle en nous regardant — Devenait-il fou, cet odieux menuisier de la rue du Puits? — Baptistin et moi, avides de connaître ce qui pouvait bien mettre notre homme en gaieté, nous nous précipitons. Nous aussi, nous voulons guigner par le trou de la serrure. Mais

lui, sans discontinuer ses éclats, qui jaillissent de sa gueule avec la pleine aisance de l'eau jaillissant d'une caverne de la montagne, nous repousse violemment, et, nous menaçant de ses deux poings serrés :

— Vous oseriez regarder ce qui se passe chez M. Guillaume Bitirac ! vous oseriez !

— Et que s'y passe-t-il, chez M. Guillaume Bitirac, *imbécillas* que vous êtes ? demanda une belle voix étoffée, sonore, que je n'avais entendue de la vie.

Mes yeux, d'une portée rapide, allèrent à cette voix. Dieu ! quel homme superbe à la fenêtre, au-dessus du perron ! Non, jamais, à Bédarieux, où l'on comptait pourtant de beaux hommes, parmi nos fabricants de drap surtout, je n'en avais remarqué de comparable à celui-ci. Peut-être le soleil qui, sur le midi, frappait en plein la façade de la maison, me fit-il paraître plus blonds les cheveux de cet inconnu, lui descendant en anneaux sur les oreilles à la mode des paysans de nos contrées cévenoles, demeurées un peu primitives, un peu barbares ; peut-être l'or, dont les rayons énergiques de l'astre à son heure d'épanouissement lustraient, illuminaient son visage, lui communiquait-il une beauté radieuse qu'il ne possédait pas ; peut-être... Quoi qu'il en soit, les

traits immobiles de la face, sur lesquels les jeux de la lumière ne pouvaient rien, me semblaient d'une pureté admirable, et pourquoi ne pas le dire? surnaturelle. L'appui de la fenêtre en me cachant la moitié de son corps, ne me permettait pas de déterminer d'une manière précise la taille de celui qui venait d'interpeller si familièrement M. Nizerolles-Closcard; mais, à en juger par le développement de son bras un instant tendu vers nous, par la longueur de ses mains fines, blanches, des mains de monsieur de la ville, il devait être grand.

— Vous ! vous ! balbutia le suisse, ayant quelque peine à donner branle à sa langue.

— Oui, moi ! moi ! répondit-il, dédaigneux.

— Ne croyez pas au moins que j'eusse envie de me moquer de vous, en riant. J'avais vu un homme parler à Mme Guillette de si près que, malgré moi... Mais, je ne savais pas que cet homme, c'était vous. Si je l'avais su, vous auriez bien pu chanter ce que vous auriez voulu à Mme Guillette et à toutes les femmes de Soumartre... Excusez-moi...

— Que venez-vous réclamer par ici ?

— Je venais prier Mme Guillette... qui est charitable... de me remplir comme ça...

Le souffle lui manquant, il montra sa gourde.

— Je vous ai prédit que le vin vous jouerait quelque mauvais tour. Il serait temps de vous corriger.

— Je me corrigerai, je vous le promets.

Et, dans l'hébétement où il venait de tomber, il présentait quand même sa calebasse, au lieu de l'enfouir dans son carnier.

Le personnage étrange qui terrifiait M. Nizerolles-Closcard aurait-il fini par accepter la gourde et par la poser sous un robinet de la cave? Je l'ignore. Au moment peut-être où il allait céder aux prières du suisse, un incident se produisit qui changea la face des choses. Gorr, jusque-là tranquille à mes pieds, venait de s'élancer contre la fenêtre en poussant de formidables abois. Ce n'était certes pas à l'homme peu dangereux, me semblait-il, malgré les terreurs inexplicables du menuisier des Rues-Basses et le trouble non moins inexplicable de Baptistin, ce n'était pas à l'homme qu'en voulait notre épagneul, mais à une chèvre noire comme la suie qui soudain, projetant deux pattes en avant, s'était plantée, elle aussi, à la fenêtre, et nous dévisageait avec une incroyable effronterie.

M. Nizerolles-Closcard se rue pour retenir Gorr.

Gorr n'est pas commode, il n'écoute rien, il n'entend rien; sa rage l'empêche de sentir les coups dont on l'accable, et il bondit au seuil de la fenêtre, gueule baveuse, crocs aiguisés, pour saisir la chèvre, impassible, comme de pierre, continuant à darder sur nous des prunelles embrasées. Mais le suisse de Saint-Alexandre redoute le maître de cette bête extraordinaire, et, encore que tremblant dans sa peau, une peur qui lui vient de plus haut lui donne du courage, et, au risque d'être mordu par Gorr, un animal qui ne lui appartient pas, qu'il ne connaît pas à fond par conséquent, il le saisit à bras le corps, roule à terre avec lui, se relève, reçoit sur son visage l'écume du chien furieux, et le maîtrise héroïquement. Baptistin s'est jeté, lui, dans la bagarre; il a secouru son père menacé, et maintenant il l'aide à maintenir Gorr, couché sur le sol et se débattant.

— Une corde! une corde! crie mon ami.

Où diable veut-il que je trouve une corde? Tiens! une petite main brune passe entre la chèvre et l'inconnu; une corde apparaît. En voilà une corde qui nous tombe du ciel, par exemple! En cinq secondes, le chien d'Escalou se trouve lié, garrotté, réduit à une complète

impuissance. Baptistin et son père relèvent leurs fronts ruisselants.

— C'est magnifique, ça, les amis! leur crie l'homme de la fenêtre, l'air réjoui à la vue de tant de vaillance. Un combat où vous pouviez être dévorés mérite plus qu'une gourde de vin. Nous allons dîner ensemble.

La porte de la maison s'étale, et nous entrons, laissant Gorr, pattes liées, sur la terre battue du perron.

La pièce est spacieuse, mais un peu obscure. C'est à peine si je distingue la cheminée, fort élevée et fort large, comme sont les cheminées de nos paysans. Aussi, pourquoi vient-on de ramener les volets, au lieu de permettre au joyeux soleil de pénétrer partout librement?

— Bien le bonjour, madame Guillette Bitirac, bien le bonjour! balbutie M. Nizerolles-Closcard avec des mouvements de tout son corps si humbles qu'on les prendrait pour des génuflexions.

— Bonjour, répond une voix fine, partie on ne sait d'où.

— Bien le bonjour, monsieur Toussaint Galabru, bien le bonjour! poursuit le suisse, dodelinant de la tête gracieusement.

— Bonjour! bonjour! articule notre inconnu, lequel, ô terreur! n'est autre que le sorcier de Vérénous.

— Il fait aussi noir que dans un four ici, ose dire le menuisier de la rue du Puits, qui, par ses salamalecs maladroits, vient de renverser une chaise.

— Puis-je ouvrir, Guillette? demande Galabru.

— Pas encore! pas encore! répond Mme Guillaume Bitirac, née Julie Mazel, de Lunas.

Je cherchai de mes deux yeux à travers la salle, où je commençais à démêler un pétrin contre la muraille à droite, une table carrée vers le milieu, puis, dans le fond, des rideaux très amples cachant un bois de lit, je cherchai et recherchai avidement de mes deux yeux et ne découvris personne. Où donc se tenait-elle blottie, cette Mme Guillaume Bitirac?

—Voici ce que c'est, Nizerolles-Closcard, dit le sorcier de Vérénous : Guillette est malade, et comme elle était couchée, elle s'habille pour vous recevoir. Vous savez, moi, je respecte les habitudes des femmes, des êtres supérieurs à nous, et je fais un peu d'ombre pour que Guillette ait pleine liberté d'aller, de venir sans se troubler. Elle se trouble si facilement, la pauvre mignonne, quand elle n'a pas tous ses habillements sur elle!

Dans sa propre maison, elle est sauvage comme une mésange sur un néflier.

— Et, comment va-t-elle de sa maladie? s'informa le suisse.

— Mieux, beaucoup mieux. Que je reparaisse encore quelques fois à Soumartre, et elle est guérie. Le médecin de Bédarieux, M. Barascut, plus savant qu'un livre, n'a rien compris à l'état de Guillette; mais moi, j'ai vu le mal tout de suite et l'Esprit m'a fourni le remède.

— Quel remède?

— Interrogez *Grette*. — Grette! appela-t-il.

La chèvre contre laquelle Gorr s'était emporté surgit d'un coin où elle se tenait accroupie, ruminant, et eut, à travers la salle, des bonds extravagants. En s'élançant vers son maître, elle me frisa une jambe, et je me souviens de la subite cuisson que j'éprouvai à l'endroit où elle m'avait touché. Un fer rouge ne m'aurait pas à ce point brûlé la chair.

— Bête du Diable! grommela Baptistin, qui avait été frôlé, lui aussi.

Cependant, la chèvre, plantée sur ses pattes de derrière, se tenait debout comme un homme à côté de Toussaint Galabru. Un rayon, sorte de gros fil d'or, filtrait par une fente des volets mal

joints et mettait la scène vivante devant nous. Jamais je n'oublierai l'impression d'effroi horrible que je reçus, quand, le sorcier lui ayant effleuré le bout du museau, Grette tourna sur elle-même avec la rapidité vertigineuse d'une toupie. Les cornes de cette bête effroyable dépassaient de beaucoup ses oreilles; eh bien! tandis qu'elle virait pareille à un tourbillon de fumée chassé par l'orage, ses oreilles pointaient au-dessus de ses cornes. Et puis il fallait voir combien son poil, hérissé de pied en cap, la faisait paraître énorme! Sans compter que, de ce poil endiablé, tantôt noir comme il l'était en réalité, tantôt rouge comme il ne l'était pas, s'échappaient des étincelles bruissantes, éclatant avec le pétillement vif d'une brassée de sarments secs.

Mais, pendant que Grette grandissait à vue d'œil dans ce tournoiement fantastique, l'homme de Vérénous ne rapetissait pas, lui. Son front lisse et blanc montait encore, montait toujours. Au moment où la tête du sorcier toucha le plafond, le fil d'or de la fenêtre l'entoura-t-il de sa flamme mince? Je ne sais. Le fait est que Toussaint Galabru portait une couronne comme Pharamond de mon *Histoire de France,* par l'abbé Le Ragois.

— Le remède pour guérir Guillette, le remède

pour guérir Guillette, répétait ce géant de Vérénous.

Puis, entrant en danse avec sa chèvre :

— Allons, ma chère Négrette! allons, ma belle! commandait-il.

Et la bête, harponnée aux côtes par son maître, dont les traits paisibles avaient revêtu une expression farouche, cruelle, allait, allait, plus enlevée qu'une feuille et plus prompte que le vent.

— J'ai peur! m'écriai-je, me sentant mourir.

— Monsieur Toussaint Galabru, de Vérénous, ayez pitié!... implora M. Nizerolles-Closcard, à genoux, les mains jointes, comme, en l'église de Saint-Alexandre, à la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

— Voulez-vous finir votre sabbat, vous! hurla Baptistin.

Se souvenant sans doute des recommandations de M. Valibouze, il trouva le courage de jeter un pas en avant.

Mais le sorcier, emporté à sa rage démoniaque, loin d'arrêter son élan, s'y abandonnait, poussant Grette ou Négrette à droite, la poussant à gauche, ne cessant de baller dans tous les sens. Paf! un heurt violent contre la table, qui est rejetée bien loin; paf! M. Nizerolles-Closcard, qui chan-

celle et tombe, bousculé par l'ouragan en pleine furie; paf! Baptistin, qu'une boule de feu roulant dans la maison de M. Guillaume Bitirac aplatit contre la muraille en passant; paf! moi, qui... Non, non, je n'ai aucun mal, l'Enfer m'a épargné.

— Finirez-vous! s'écrie Baptistin.

Galabru, jusqu'à présent silencieux, interpelle sa chèvre et lui parle un langage inconnu. Impossible de comprendre une syllabe de ce jargon, dont on ne saurait découvrir les racines dans aucun de nos patois cévenols. Il fixe ses yeux sur Grette, au repos à présent, et lui fredonne, s'emparant de sa barbiche pour la forcer à relever la tête :

« Chevrette
Negrette,
Micliou,
Miclaou,
Caudélo,
Pastélo
Dé ternabaou.
Teirè,
Beirè,
Natus,
Tus,
Clotus. » (1)

---

(1) M. le chevalier Alexandre du Mège, qui a publié, à Toulouse, une édition si érudite de la célèbre *Histoire*

Grette se redressa.

— Connais-tu le remède qui guérira Guillette? lui demanda le sorcier.

Elle fit de la tête un mouvement affirmatif.

— Peux-tu parler pour me déclarer le remède?

La tête cornue alla de droite à gauche, puis de gauche à droite, comme quand on dit *non*.

Je crus remarquer que Baptistin, le seul de nous tous qui eût conservé quelque lucidité d'esprit, essayait d'ouvrir la porte sur le perron, mais vainement.

— Vous avez donc fermé la porte à clef? vociféra-t-il.

Galabru n'écoutait pas, et, continuant à considérer Grette :

— As-tu toujours dans l'estomac des billets pour me dire ce que tu veux?

Elle répondit *oui* à sa façon.

— Donne-moi un de ces billets que tu écris dans ton estomac.

Grette ouvrit une gueule immense, si immense que la main du sorcier s'y perdit tout entière. Un morceau de papier apparut au bout des doigts de l'homme de Vérénous. Il bondit à la

---

du Languedoc par les bénédictins Dom de Vic et Dom Veissette, trouve, dans ce chant bizarre de nos pays cévenols, nombre de mots d'origine sémitique. (?)

fenêtre, dont les deux volets battirent contre les murailles. Un grand jour aveuglant inonda la pièce.

— J'ai le remède! cria-t-il, j'ai le remède!

— Voyons-le! demanda M. Nizerolles-Closcard, tout pâle.

— Voyons-le! articulai-je à mon tour.

Il déplia le chiffon et l'étala complaisamment. Il ne contenait que ce mot en écriture tremblée, formé de lettres d'inégale grandeur, avec trois points d'exclamation :

AmOuR !!!

— Oui, l'Amour! l'Amour! chantait Galabru.

— Vous avez eu bon nez tout de même d'ouvrir la fenêtre, lui dit Baptistin, car j'étais capable de tirer sur vous à bout portant.

Comme il montrait son fusil, dont le chien était relevé, prêt à faire feu, le sorcier le lui prit d'un mouvement adroit; le coup partit à travers le jardin.

X

En dissipant les demi-ténèbres qui nous enveloppaient, le grand jour dissipa aussi tout mystère. Galabru et Grette, nageant dans une atmosphère de soufre et de feu, de proportions surnaturelles, reparurent tels que je les avais vus à la fenêtre, lui de taille fort au-dessus de la moyenne, c'est vrai, mais n'atteignant pas au plafond, elle plus vigoureuse, plus solidement membrée qu'une chèvre ordinaire, et c'était tout. On devine si, après la scène d'incantation dont nous tremblions encore, nous regardions et le sorcier et sa bête! Peut-être M. Nizerolles-Closcard, peut-être Baptistin, plus affectionnés aux animaux qu'aux hommes, se montraient-ils trop attentifs à Grette, autour de laquelle ils tour-

naient ébahis. Pour moi, c'était Galabru qui me tenait, qui m'attirait, qui me « charmait », en laissant à ce mot sa véritable et primitive signification. Je ne me rassasiais pas de l'admirer. Il m'avait fait peur, bien peur; mais je ne lui en voulais pas : je le trouvais si beau.

« Mon Dieu, pensai-je, si le sorcier de Vérénous, au lieu d'être affublé de cette veste de serge verte, si courte sur le devant, avec deux maigres pochettes sur le derrière, de ce pantalon lui montant jusqu'aux aisselles, de ces énormes souliers ferrés, se faisait habiller par Caumette, chausser par Cassan, le tailleur et le cordonnier de mon père, lequel de nos fabricants de Bédarieux pourrait lui être comparé? »

— Viens, Guillette, viens! dit Galabru.

Mme Guillaume Bitirac refusait donc de nous voir? Pourquoi se cachait-elle? Au fond de la vaste cuisine, — dans les ménages les plus aisés de nos montagnes, la cuisine, la salle à manger, la chambre à coucher n'occupent souvent qu'une seule et même pièce, — au fond de la cuisine, de grands rideaux de cotonnade grossière, rayée de bleu et de blanc, drapaient le lit, et, de temps à autre, ces rideaux remuaient, dissimulant mal une personne debout qui s'y tenait blottie. En examinant les choses de près, je démêlai même

de petits pieds dépassant la lourde cotonnade, une étoffe surannée, une étoffe d'avare, tombant sur les carreaux. Vraiment, ces carreaux fendillés de toutes parts montraient trop combien M. Guillaume était dur à la desserre, car enfin il n'aurait pas fallu dépenser cent mille francs pour réparer ce plancher.

Je ne saurais dire combien j'en voulus à M. Guillaume Bitlrac de ne pas avoir fait une réparation qui eût permis à sa femme de poser les pieds sur une surface plane, tandis que l'un penchait à droite, l'autre à gauche, par le mauvais état du pavé. Oh ! ces pieds menus, dont les bas blancs étincelaient en des mules de cuir bronzé, — un souvenir sans doute de la maison paternelle, un souvenir de Julie Mazel, de Lunas, — ah ! ces pieds menus !...

— Viens, Guillette, viens ! répéta Galabru.

Le rideau s'agita, puis une voix claire et douce, la voix d'une des fauvettes picorant sur les figuiers, répondit :

— Je viens.

Cette promesse me fit quelque chose. J'avais été si inquiet de Guillette, quand elle se plaignait, gémissait, sanglotait ! Qu'il me tardait de la voir ! Pourvu qu'elle fût en bonne santé, je ne lui en demandais pas davantage. — Comment

était-elle faite? Etait-elle grande ou petite? brune ou blonde? laide ou jolie? — Je la souhaitais d'une taille ordinaire, plutôt petite que grande, aussi blonde que Laurette, une jeune couturière d'Hérépian qui venait en journée chez nous, je la souhaitais jolie à ne pouvoir la regarder, à me faire baisser les yeux comme le soleil.

— Voulez-vous ne pas toucher ces perdrix! hurla quelqu'un.

Je fus arraché aux songeries, aux fumées capiteuses qui me grisaient, et me retournai. Par quel tour d'adresse Galabru s'était-il emparé de la gibecière passée au col de M. Nizerolles-Closcard? Toujours est-il qu'il la tenait à pleines griffes et ne paraissait pas disposé à la lâcher.

— Ce gibier est pour M. le doyen de Bédarieux, criait Baptistin, les bras portés en avant pour ressaisir le havre-sac.

Mais le sorcier, s'adressant à M. Nizerolles-Closcard :

— Suisse, il y a des sarments empilés en un coin du potager; allez-en chercher une brassée et allumez le feu. Dans l'état où se trouve Guillette, une aile de perdrix peut lui devenir une nourriture très profitable. Du reste, on vous permettra, ainsi qu'à Baptistin et à ce petit, d'arroser les croupions de ces bêtes d'un vin

vieux de Faugères qui vous maintiendra en bonne droiture pour l'âme et en bonne graisse gaillarde pour le corps.

— Du vin vieux de Faugères! du vin vieux de Faugères! répéta notre ivrogne de menuisier, dont les paupières battaient de plaisir.

Happant des cinq doigts de sa main droite son fils, qui récalcitrait, il l'entraîna vers le fond du jardin.

— Petit, commence par plumer ça, me dit Galabru, jetant une perdrix sur la table.

Je saisis la bête. C'est étonnant avec quelle rapidité les plumes du dos s'en allèrent! J'entamais une aile, quand le sorcier s'éloigna de la table et marcha vers le lit à petits pas, à très petits pas. On eût dit qu'il voulait prendre la pie au nid.

— Je te tiens! l'entendais-je articuler en badinant.

— Non! non! répondait Guillette.

Expliquez pourquoi je sentis incontinent des flammes me brûler les joues, et pourquoi incontinent aussi la perdrix, dont j'arrachais les grosses plumes de haute lutte, me glissa sur les genoux, puis m'échappa. Ah çà! mais elle était donc encore vivante, cette bête? Si elle s'envolait

par la fenêtre ou la porte, ouvertes toutes deux?

— Viens, ma mignonne, viens ! reprit Galabru pour la troisième fois.

— J'ai honte... soupira-t-elle.

Guillette avait honte? Et moi donc qui, pour un million, n'aurais pas levé les yeux !

— Ah ! par exemple!... dit l'homme de Vérénous. Alors, tu ne déjeuneras pas avec nous ?

— Je n'en aurai jamais le courage.

— Veux-tu que je t'en donne, du courage, moi ?

— Oui, Toussaint, donnez-m'en.

— En voilà, mignonne, en voilà !

Et, j'entendis claquer de gros baisers, des baisers très longs.

— Assez, Toussaint, assez !

— Jusqu'à ce que tu aies beaucoup de courage, répondait l'autre, continuant son jeu, car il jouait sans doute.

— Et si mon mari arrive pendant que nous serons à table?

— Ton mari!

J'essayerais en vain de traduire l'accent dont furent articulés ces mots. C'était de l'impertinence, de la moquerie, du dédain amalgamés, sans qu'on pût certifier positivement lequel l'emportait sur les autres. Mais si le langage était

difficile à pénétrer quant à sa vraie, quant à son absolue signification, les éclats de rire qui le suivirent ne laissaient aucun doute sur les sentiments de Galabru pour le malheureux M. Guillaume Bitirac.

Au demeurant, que faisait cet homme de Vérénous, un sorcier sans sou ni maille, que faisait-il dans la maison de M. Guillaume Bitirac, le plus riche agriculteur de Soumartre? Comment s'y était-il introduit, dans cette maison? M. Guillaume, quand nous l'avions rencontré, nous avait-il annoncé que Toussaint Galabru fût chez lui? Pas le moins du monde. Galabru avait usé de quelque sortilège abominable pour se faufiler chez Guillette, très malade, très affaiblie. Et dire qu'après avoir donné du *vous* à Guillette, devant les Nizerolles-Closcard, de la rue du Puits, il lui donnait du *tu* devant moi, de la rue de la Digue, la plus belle rue de Bédarieux! Encore, s'il s'était contenté de ces familiarités sans conséquence! Mais il baisait et rebaisait Guillette à mon nez, comme il avait baisé et rebaisé Barbette Aubagnac au nez de Baptistin. C'était donc son métier à ce sorcier d'embrasser les femmes qu'il rencontrait?

— Si ton mari revient, nous l'invitons, dit-il.

— Après tout, tant pis pour lui! dit-elle.

A cette minute même, le suisse et son fils rentraient chargés de sarments comme deux ânes allant au marché.

— Suisse, le feu, et vivement! ordonna Galabru.

Il ramassa à mes pieds ma perdrix à moitié dépouillée.

— Est-ce que tu dors, petit? me demanda-t-il.

Je ressaisis la bête et lui arrachai de nouveau quelques plumes. Mais la besogne n'était pas des plus commodes, mon attention étant attirée ailleurs. J'avais beau lutter contre d'incessantes distractions, j'y succombais à tout propos, et je donnais plus de coups d'œil à Guillette que de coups d'ongle à la perdrix. Elle travaillait, elle aussi, Guillette; je la voyais du bout de ses doigts faire voler les plumules d'une alouette. Les plumules s'abattaient autour d'elle doucement. J'aurais bien voulu voir son visage, mais elle tenait la tête si profondément penchée sur sa poitrine, que je n'apercevais qu'une tache brune fuyante, puis un point imperceptible qui tantôt m'apparaissait blanc, tantôt doré. Il me fallut du temps pour deviner que cette tache brune fuyante et que ce menu point tantôt blanc, tantôt doré, étaient le front et le nez de Guillette, tou-

chés d'un rayon parti des volets. Toutefois, je voyais ses cheveux, aussi noirs, aussi luisants que le museau de Gorr. Ah! pour ses cheveux, réunis en deux nattes lourdes ramenées sur le cou, je les voyais, je vous en réponds. Et à propos de cette crinière s'en allant de tous côtés, je trouvais que Guillette Bitirac était bien mal peignée. Vraiment, pour une demoiselle Julie Mazel, de Lunas!...

Oh! puis, moi, je n'aime pas que les femmes, jeunes ou vieilles, aient des corsages qui leur dénudent trop la poitrine. La chair n'est déjà pas une si belle chose, et, si on ne devait pas la cacher, le bon Dieu ne nous aurait pas donné des étoffes certainement. Est-ce parce que Guillette se tient trop courbée en avant que ses épaules et... des choses que je n'ose pas nommer se montrent presque à nu? Dans tous les cas, si le corsage de sa robe était moins échancré par le haut, je ne serais pas scandalisé comme je le suis. Ajoutez que sa nuque ne se contente pas de recevoir la charge pesante de sa chevelure ébouriffée, elle fournit des cheveux pour son propre compte, cette nuque presque noire, où je démêle de légers anneaux frisottants. Vraiment, pour une demoiselle Julie Mazel, de Lunas!

Mais Toussaint Galabru, qui décidément est le maître céans, qui connaît les coins et les recoins de la maison, a ouvert un placard, en a retiré une longue pièce de lard fin et en détache des bandelettes minces et larges. C'est dans une de ces chemisettes blanches que ma perdrix va rôtir. Je dépose sur la table ma bête, pure, nette comme la main. Tiens! toute notre chasse est là, rangée à la file : deux perdrix, un merle, trois alouettes-coquillades, quatre tourdes, le chardonneret sans tête. Tandis que l'homme de Vérénous fait la dernière toilette à chaque pièce et la passe à M. Nizerolles-Closcard, qui l'embroche brutalement, Baptistin regarde d'un air navré.

— On aurait bien pu garder une perdrix pour M. le premier vicaire Valibouze, dit-il.

— Sais-tu que tu es gai comme un glas, toi, avec ton antienne sur les curés? lui répond le sorcier.

— Les curés sont les hommes de Dieu, et vous, vous êtes un homme du Démon!

— Suisse, si vous ne liez Baptistin, comme vous avez lié Gorr, il va me manger tout vif.

M. Nizerolles-Closcard fut très effrayé, et je l'entendis murmurer à son fils :

— Veux-tu un sort sur le dos? Veux-tu qu'il

t'arrive ce qui arriva à Théodore Buzard, des Vignères?

Baptistin, dompté, alla vers la cheminée; il demeura là immobile, regardant brûler les sarments.

— Tourne la manivelle! lui cria le sorcier, qui venait de passer la broche dans le double anneau des landiers.

Baptistin, sans plus se révolter que Samson tournant la meule chez les Philistins, tourna la broche docilement.

« Il a son sort sur le dos, pensai-je, il l'a! »

Cependant, Galabru, après avoir besogné de diverses façons à travers la cuisine, s'était rapproché de Guillette.

— Où est la clef du cellier? lui demanda-t-il.

— Là, répondit-elle, montrant un tiroir.

— Cela vous ferait du bien d'agir un peu, mignonne, lui dit-il. Si vous mettiez la table avec le petit?

Avec moi!

— O Toussaint Galabru!...

Il était déjà sorti, et je ne pus le remercier que par ce cri de m'offrir ainsi à Guillette pour l'aider dans la maison.

— Madame Guillaume Bitirac, voulez-vous

que je déplie la nappe tout seul, si vous êtes fatiguée? implorai-je, osant m'approcher d'elle, osant la regarder, osant lui parler.

— Je suis un peu fatiguée, en effet, soupira-t-elle.

— Je vous ai entendue quand vous pleuriez.

— Moi, j'ai pleuré?

— Je vous en réponds!

— Tu te trompes, petit : je ne pleure jamais.

Ayant articulé ces mots d'un ton ferme, presque rude, elle me tourna le dos pour me dissimuler ses traits ; puis elle marcha vers une vieille armoire de noyer, dont les battants se trouvèrent étalés d'un tour de main. Peste! quelle vigueur! Guillette était-elle en colère? Elle fouillait dans l'armoire, la tête à moitié enfouie sous les étagères chargées de linge, et se parlait à elle-même d'un accent rapide. Si du moins j'eusse saisi un mot! Elle chuchotait encore entre ses dents, quand elle déposa sur mes deux bras tendus une nappe, plusieurs serviettes... Enfin je vis son visage, je le vis...

Et moi qui, dans ma pensée, n'avais pas craint de comparer Mme Guillaume Bitirac à Laurette, notre jeune ouvrière d'Hérépian! Quelle différence! Tandis que la petite couturière, fille d'un forgeron de village, était blonde comme une

alouette huppée, aussi gracieuse qu'elle, aussi grisollante qu'elle, Guillette, malgré sa naissance illustre, était noire comme une mésange charbonnière, menue comme elle, mais aussi l'air méchant comme elle. Je ne saurais exprimer l'impression que me fit son regard pointu, lorsque, pour la première fois, elle tourna vers moi sa face pâle et me dévisagea à bout portant. Ses yeux hardis, deux taches d'encre très fraîches sur du papier pas très blanc, me trouèrent. Je fus blessé, blessé grièvement, car sur le coup mes bras laissèrent fuir serviettes, nappe, ronds de buis pour les bouteilles, et le tout se répandit en désordre sur le plancher.

— Est-il sot vraiment, ce petit garçon de Bédarieux ! dit Guillette.

Ébaubi de l'accident, humilié des reproches, je demeurai là quelques secondes, bayant aux corneilles, ne songeant pas même à ramasser les objets éparpillés sur le carreau. Quand je m'en avisai, il était trop tard : M. Nizerolles, à l'affût de se rendre utile dans une ripaille qui lui élargissait d'avance l'estomac, s'était précipité et avait recueilli nappe, serviettes, ronds de buis. Je vis Guillette lui tendre les couteaux. Alors, elle tenait absolument à se passer de moi et ne voulait plus avoir affaire qu'au suisse de Saint-

Alexandre ? Eh bien, tant mieux ! il ne serait pas dit que j'aurais trempé en quoi que ce fût à la ribote impie qui se préparait. Un premier dimanche de l'Avent !...

Tout de même j'avais beau me raidir, faire le brave, dans le fond j'étais très fâché que ce rustaud de menuisier aidât Guillette. Une chose m'agaçait particulièrement, c'était de voir à toute minute, en posant un couvert, une assiette, les gros doigts de M. Nizerolles-Closcard, né tout simplement *Nizerolles*, du hameau de Soumartre, effleurer les doigts délicats de Mme Guillaume Bitirac, née *Julie Mazel*, de la ville de Lunas. Au lieu de frôler la main du suisse, j'aurais voulu qu'elle frôlât la mienne. Ma déception avait été cruelle, en découvrant la jeune femme de M. Guillaume tout autre que me l'avait créée mon imagination. Mais, au bout du compte, elle était une femme, et j'étais porté intimement, tout intimement, à les trouver toutes charmantes.

Un souvenir contribua à modifier mes dispositions à l'égard de Guillette. Au 15 août dernier, fête de l'Assomption de la Sainte-Vierge, un Père carme était venu prêcher chez nous le panégyrique de la « Mère de Dieu ». Naturellement, ma mère me tenant par la main, je fus du

sermon malgré le prix fort élevé des chaises, qui ce jour-là monta jusqu'à cinq sous. Le Père carme commença par ces mots : « *Nigra sum, sed formosa* », qu'il traduisit aussitôt ainsi : « *Je suis noire, mais je suis belle.* » Cette phrase étant revenue vingt fois à travers le discours, bien qu'à douze ans je n'eusse pas encore commencé le latin, cette phrase très courte, je ne l'avais pas oubliée, et Dieu sait avec quelle spontanéité naïve j'en fis l'application à Guillette.

« *Nigra sum, sed formosa*, je suis noire, mais je suis belle », me disais-je à moi-même, la dévorant des yeux.

En ce moment, Guillette de ses mains prestes, très vives, façonnait les serviettes, leur communiquant pour s'amuser toute espèce de formes : celle-ci figurait une fouace toute ronde sortant de chez le boulanger Salou ; celle-là, une boîte carrée pareille aux boîtes farcies de bombons que j'avais contemplées cent fois à la vitrine du pâtissier Pailhès ; cette autre, un lièvre aux longues oreilles droites, ramassant ses reins pour prendre son élan. — Il en avait pris un élan, le lièvre de Barbette Aubagnac ! — C'était chez son père, M. Jules Mazel, de Lunas, que Guillette avait appris ces badinages, sans doute. Parfois, quand elle avait réussi son arrange-

ment, elle minaudait d'un petit air de souris heureuse. Il est de fait qu'avec les plumules, les duvets de nos bêtes, qui s'étaient abattus comme un nuage sur ses cheveux noirs, le nez pointu de Guillette, ses traits allongés, ses gestes courts, rapides, mignons, la faisaient ressembler merveilleusement à une souris. Non ! ce n'était pas la mésange-charbonnière, querelleuse, intrépide à l'attaque, féroce contre les oiseaux timides, piquant son bec acéré d'aiguille dans le crâne de ses ennemis pour manger leur cervelle, boire leur sang ; c'était la souris innocente, la souris très douce, soignant bien ses petits dans leur trou, ne sortant de chez elle que pour s'en aller en quête d'une miette de fromage ou d'une miette de pain.

— Voici le vieux faugères ! dit Galabru, survenant.

Il déposa sur la table une dame-jeanne de dix litres pour le moins.

— Et le rôti? s'informa-t-il.

Il saisit la broche, dont Baptistin abandonna la manivelle, et les bêtes, juteuses, dorées, dégringolèrent dans un grand plat de faïence à fleurs.

— Guillette, vous devez vous asseoir la première, dit le sorcier, arrêtant M. Nizerolles-Closcard qui se précipitait déjà, bouche béante.

Guillette s'assit, en effet, sur une chaise que

lui tendit l'homme de Vérénous, en s'inclinant avec une aisance, une grâce dont n'aurait pas été capable le plus riche fabricant de Bédarieux.

— Vous êtes la reine de la fête! poursuivit-il, se plaçant à côté d'elle.

Un long couteau amena dans l'assiette du sorcier la plus grosse de nos perdrix. Les quatre membres de la bête furent détachés en un clin d'œil. La fête commençait.

XI

Ah! si la fin de la fête avait répondu au commencement! Ma foi, il fut très gai, le commencement, et, sauf Baptistin, entêté dans sa mauvaise humeur, tout le monde, sans négliger cette friponne de Guillette, moins malade que ne le croyait son mari, que je ne le croyais, tout le monde s'en donna à cœur joie. Peut-être le suisse aurait-il pu s'abandonner un peu moins à son naturel, qui parfois déborda sur nous en propos un peu trop salés. Pour son excuse, il ne faudrait pas oublier la dame-jeanne de vieux vin de Faugères, laissée trop près de lui, et que sa rude poigne ne se faisait pas faute d'atteindre après chaque bouchée.

— Attention à l'eau bénite de cave, Nizerolles! lui criait Galabru.

— Ça me connaît, répondait-il.

— C'est que l'eau bénite de cave n'est pas comme l'autre eau bénite.

— Heureusement !

Par exemple, à part cet imbécile de Baptistin, absent en quelque manière du repas, et dont il n'y a pas à juger l'attitude réservée, presque hostile, quelqu'un qui m'édifia par sa tenue à cette table un peu bruyante, ce fut Mme Guillaume Bitirac. Ecoutez donc, on n'est pas Julie Mazel, de Lunas, pour rien. De quelle façon distinguée sa main droite, où j'aperçus pour la première fois des bagues très brillantes, tenait la fourchette ! Une seule chose me choqua : ce fut de lui voir rompre son pain avec ses doigts, au lieu de le débiter avec son couteau en menues tranches, ainsi que je le faisais, ainsi que devaient, à mon avis, le faire les gens de bonne compagnie. Et puis quels mouvements d'une grâce inimitable, quand elle portait un morceau à sa bouche, qui s'entr'ouvrait rouge comme une grenade mûre ! Du reste, elle mangeait fort peu, et cela me contrariait, en remuant dans mon esprit l'idée de sa maladie et le souvenir de ses souffrances de la matinée.

— Encore cette moitié d'alouette, lui disait Toussaint.

— Merci.

— C'est l'alouette que vous avez plumée.

— Merci, mon ami.

« Mon ami! » Elle lui devait bien cette caresse pour ses attentions. Il est impossible, en effet, de se figurer à quel point il se montrait préoccupé d'elle. Une fois, sa faiblesse ne permettant pas à Guillette de partager sa moitié d'alouette, il vint à son secours, et de son propre couteau découpa le morceau lestement. La familiarité me parut un peu forte, mais j'en fus touché dans le fond. Guillette, d'ailleurs, n'avait pas l'air de s'offenser le moins du monde de tant de services rendus; elle les acceptait avec simplicité, renvoyant à Toussaint — elle l'avait appelé par son prénom unique devant moi — renvoyant à Toussaint, en remerciement, tantôt un sourire qui découvrait ses fines dents de rat, tantôt un regard qui tout à coup faisait pétiller ses yeux comme pétille une allumette frottée la nuit sur un mur. D'abord une traînée de phosphore, puis un éclat très vif.

Moi, pour dire vrai, n'entendant malice à nulles choses, je m'amusais beaucoup à ces manèges continuels et de Mme Guillaume et du sorcier de Vérénous. Je prenais intérêt à leur moindre geste, je m'attachais à saisir leur

moindre parole, car ils en murmuraient parfois que je happais au vol. Les délicieuses becquées !

— Que tu es jolie ! lui chuchotait-il, un peu trop penché sur elle, oui, trop penché sur elle.

— On m'a dit souvent que j'étais plus noire qu'une merlette, soupirait-elle.

— Non, tu es noire comme la nuit, et tes yeux brillent comme les étoiles du ciel.

Ne sachant pas résister à une envie qui n'était pas très honnête, il s'inclina encore davantage, et je vis ses lèvres, devenues soudain plus longues, se noyer dans les frisons pareils à des herbes folles poussés au cou de Guillette.

— Pour le coup ! s'écria Baptistin.

— Est-ce qu'une abeille du jardin t'a piqué, toi ? lui demanda Galabru.

— Si M. Guillaume était à la maison...

— Depuis trois ans que nous sommes mariés, il me laisse par avarice avec mon costume du pensionnat de Saint-Joseph, à Bédarieux, intervint Guillette.

Elle ne mentait pas : je reconnus la robe de mérinos gris et la pèlerine noire que j'avais vu porter à mes sœurs. Il était un peu fripé par-ci par-là, l'uniforme de Saint-Joseph, défraîchi, passé de couleur. Toutefois, les paroles de Guil-

lette à l'adresse de son mari me surprirent par leur violence, leur singulière amertume. Je la voyais bien en ce moment, son visage étant tourné vers Baptistin et la grande lumière de la fenêtre me permettant d'en juger à fond l'expression. J'eus peur, tant les traits de Guillette, fins, souples, délicats tout à l'heure, me semblèrent maintenant rudes, tendus, grossiers à force d'être méchants. La souris charmante venait de faire place à la mésange cruelle. Elle se leva de table, dépitée, et alla s'asseoir à distance, boudeuse, maugréant, hérissée de toutes ses plumes, claquant du bec avec fureur.

— Grette! cria le sorcier.

La chèvre, couchée en un coin perdu, surgit au milieu de la pièce comme une apparition, droite sur son arrière-train, tête renversée, barbiche en avant, oreilles plus hautes que les cornes, telle que nous l'avions vue à notre entrée. Galabru ne bougea pas de sa place; néanmoins les volets, étalés contre les murailles de la maison, se refermèrent. Qui avait poussé les volets? Le vent sans doute, car soudain le vent s'était mis à hurler effroyablement au dehors. On n'en pouvait douter, l'Enfer se soulevait et menait son brouhaha de tempête à travers le pays. L'homme extraor-

dinaire de Vérénous recommençait à grandir, à grandir...

— Nizerolles-Closcard, attention à votre fils !

La chèvre noire tourna.

— Je vous en prie, monsieur Toussaint Galabru, épargnez Baptistin, bredouilla le suisse, tombant aux pieds du sorcier.

— Oui, monsieur Toussaint Galabru, épargnez Baptistin, répétai-je, essayant trois pas dans la nuit et me précipitant à genoux par là, au hasard.

— On m'a dit que Baptistin voulait être prêtre, repartit le sorcier d'un ton menaçant.

— Il priera pour vous, monsieur Toussaint Galabru, sanglota le menuisier.

— Il vous convertira, monsieur Toussaint Galabru, ajoutai-je, me sentant mourir.

— L'Esprit est mon maître !

Et la chèvre de feu nous éclaboussait d'étincelles.

— Grette, va, ma belle, va! dit l'homme de Vérénous... C'est pour Baptistin Nizerolles-Closcard, de Bédarieux, que tu travailles, ma Grette... Que lui feras-tu?...

— Votre bête ne me fera rien, beugla Baptistin.

— Ah! elle ne te fera rien, ma Grette !,..

— Je la tuerai !

A travers la nuit infernale où nous étions plongés, dans la lueur fulgurante de la chèvre emportée en un tourbillon de flammes courtes et fumeuses, passa Baptistin aussi rapide que la charge atteignant dans les airs le gibier visé par le chasseur. En moins de temps que je n'en mets à le dire, il avait saisi Grette dans son tournoiement épouvantable, s'était collé à sa peau, et, après deux tours de valse effrénée, avant que Galabru, troublé dans son sabbat, eût pu intervenir, avait roulé avec elle sur le carreau.

— Qui m'empêchera de la tuer, à présent ? cria Baptistin.

Une lame blanche raya l'obscurité.

Incontinent, portes et fenêtres se rouvrirent d'elles-mêmes, comme elles s'étaient fermées. Quel spectacle ! la chèvre étendue, râlant sous les genoux de son ennemi qui lui comprimait les côtes sans pitié ; puis Baptistin, cet ennemi glorieux, le visage rouge, les yeux embrasés, le front illuminé de rayons, brandissant d'un poignet solide le long couteau à découper qu'il venait de prendre sur la table pour engager sa première bataille contre le Démon. Ah ! monsieur Tony Valibouze, si vous vous fussiez trouvé là !...

Cependant, ô surprise ! Galabru, qui devait

aimer sa bête, ne paraissait pas songer le moins du monde à lui éviter le coup fatal. Raide, grave, fiché entre les pavés, il se contentait de dévisager tour à tour et Grette et Baptistin. Cette impassibilité du sorcier nous dépassait, le suisse et moi, et nous demeurions là sans comprendre, ne trouvant ni un geste, ni un mot, absolument pétrifiés. Je ne parle pas de Guillette, une personne bien étrange décidément : elle n'avait pas l'air de s'occuper de nous. Ayant quitté la chaise où nous l'avions vue bouder, elle s'était installée sur une autre, entre la porte et la fenêtre, et demeurait là indifférente, lançant par intervalles au sorcier, dont elle admirait sans doute l'attitude fatidique, des regards que, je le crains bien pour lui, M. Guillaume Bitirac n'avait jamais connus.

— Je ne veux pas t'empêcher de tuer Grette, dit l'homme de Vérénous s'adressant à Baptistin ; seulement, comme, de toute nécessité, il me faut une bête pour obéir aux commandements de l'Esprit, c'est toi qui deviendras ma bête dorénavant.

Le couteau s'échappa des doigts de mon ami.

Tandis que Grette se secouait de tous ses poils après la bagarre, et se réfugiait entre les jambes

de son maître, mon condisciple de l'école Brémontier, découronné des feux qui un moment lui avaient mis au front une auréole d'archange, nous considérait d'un air stupide. Vraiment, à le voir si piteux, quand il venait de tenir l'Enfer en échec, je me demandai s'il avait bien conscience de la grandeur de la lutte où il s'était jeté d'un élan superbe de tout lui-même, et si, dans le mouvement irrésistible qui l'avait précipité contre la chèvre du sorcier, il n'était pas entré moins d'héroïsme que de peur.

Baptistin alla vers le fond de la pièce et revint aussitôt portant le fusil de son père et son propre fusil. M. Nizerolles-Closcard, docile à cette invitation silencieuse qui sonnait l'heure de la retraite, ramassa sous la table son carnier vide et, bredouillant des paroles peu intelligibles, remplit son verre à la dame-jeanne une dernière fois. A ce moment, Gorr, oublié sur la terrasse, lança dans l'air des aboiements désespérés. La malheureuse bête d'Escalou s'ennuyait à la fin de ses entraves et nous appelait pour lui rendre la liberté... Ah çà! mais cet ivrogne de suisse boira donc jusqu'à la vie éternelle! Il restait là, le coude levé, les yeux au plafond, le verre collé aux lèvres, avalant le faugères à petits coups, à

très petits coups... Gorr continue à aboyer...

— Quelqu'un pourrait bien rôder par là, dit Baptistin, qui s'inquiète du chien d'Escalou.

Guillette se sépare de son Toussaint, avec lequel maintenant elle chuchote, vole et glisse un œil discrètement.

— Mon mari ! crie-t-elle.

Elle s'affaisse sur une chaise.

— Allons, sa maladie qui la reprend, dit l'homme de Vérénous.

Bien que M. Nizerolles-Closcard ait lâché son verre, nous ne savons de quel côté tirer. Ce serait mal d'abandonner Guillette, quand ses souffrances recommencent. En attendant, voilà M. Guillaume Bitirac qui rentre, un panier d'osier passé au bras.

— Qu'y a-t-il ? s'écrie le bonhomme.

— Aïe ! aïe ! recommence Guillette.

— Tu souffres toujours, ma poulette ?

— Aïe ! aïe !

— Tu te trouvais un peu mieux, quand je suis parti.

— C'est vérité, elle allait mieux ce matin, dit Galabru, qui a pris dans ses mains les mains de Guillette et les balance de bas en haut, puis de haut en bas, puis à droite, puis à gauche, de façon à décrire des croix sans fin.

— Mais alors, comment se fait-il?... balbutie M. Guillaume.

Le sorcier ne répond pas; tout à sa manœuvre diabolique, dont le mouvement imprimé aux mains de Guillette n'était que le prélude, à présent il lui fait lever un bras, puis un autre, et murmure quelque chose sourdement. Une prière à l'Esprit, sans doute. Certes, pour mon compte, j'aime, et beaucoup, le bon Dieu et je déteste de toute mon âme l'Esprit, lequel n'est autre que le Démon. Pourtant, si l'Esprit guérissait Guillette, assise devant nous plus froide qu'une pierre, le visage plus blanc qu'une jatte de lait!... Sauf ce Baptistin Nizerolles, farouche et mal élevé, qui d'ailleurs ne s'intéresse pas le moins du monde à Mme Guillaume Bitirac et lui préfère Gorr, avec lequel je l'entends batifoler sur le perron, sauf ce rustaud de Baptistin, nous sommes tous là penchés sur la malade, même ce suisse de Saint-Alexandre qui sent la futaille d'une lieue et dont l'haleine épaisse gêne un peu ma contemplation.

Cependant Guillette a fermé les yeux et présentement semble dormir. Elle est ravissante. Sa bouche, entr'ouverte tout juste assez pour que la ligne éclatante de ses petites dents apparaisse, laisse passer un souffle léger. Tiens! dans

l'extrême pâleur de ses traits, je remarque une chose inaperçue jusqu'ici : Mme Guillaume Bitirac, née Julie Mazel, de Lunas, porte moustache. Et comme ce fin duvet sied bien à sa lèvre supérieure ! N'était sa robe de mérinos gris, on pourrait s'y tromper et prendre Guillette pour un écolier, le plus joli écolier de M. Anastase Brémontier... Quelle misérable robe, décidément, et quelle plus misérable pèlerine ! Je conseille à M. Guillaume Bitirac, qui me meurtrit les côtes avec son panier d'osier, de ne pas persister à m'aplatir ainsi contre le mur, car ma patience sera bientôt à bout, et...

Mais je serai juste : si Guillette était charmante dans sa pose abandonnée sur une chaise entre la porte et la fenêtre, Galabru, debout à côté d'elle, était absolument beau. Redressé de toute sa taille, la main droite étendue au-dessus du front de Mme Bitirac, il n'avait pas le moindre mouvement. Tout était au repos chez lui, même ses yeux magnifiques, d'ordinaire très ouverts et très agissants. Cette immobilité fatidique communiquait à ce paysan de Vérénous, d'une rigidité de statue, quelque chose de grand, de redoutable, de surhumain, presque de sacré. Son costume de montagnard cévenol n'était plus ridicule, la noblesse de l'attitude l'ennoblissait, et

on ne comprenait pas le sorcier vêtu autrement qu'avec sa casaque et son pantalon de serge, ses guêtres montantes, ses énormes souliers ferrés. Dernière observation : Galabru, qui, vers 1842, devait bien avoir trente-cinq ans, me parut infiniment plus jeune en ce moment unique où toute sa force, toute sa vie rayonnaient au dehors pour pénétrer Guillette endormie, lui rendre la santé perdue, peut-être la ressusciter des morts.

Les paupières de notre malade s'entr'ouvrirent et un coin imperceptible de l'œil apparut.

— Bellement, madame, bellement ! articula l'homme de Vérénous.

M. Guillaume Bitirac veut voir sa femme qui se réveille, et il m'écrase. Comme je n'entends rien perdre du spectacle non plus, je le bouscule à mon tour. Il me le rend avec son panier toujours collé à son flanc. Diable de panier, qu'on s'obstine à ne pas lâcher et dont le couvercle trop saillant m'entre dans les chairs ! En tapinois, je soulève ce couvercle très gênant. Ah ! mon Dieu ! une bête s'élance et vole à travers la pièce. Je reconnais cette bête qui tournoie, ailes déployées : c'est un pigeon.

— Polisson ! polisson ! s'écrie M. Guillaume, courant à la fenêtre, puis à la porte, qu'il ferme toutes deux d'une poussée.

Je demeure déconfit de l'aventure. Que va-t-il m'arriver? Un regard de Galabru, qui me protège visiblement, me rassure. Le pigeon d'ailleurs, après s'être deux fois piqué aux vitres, renonce à tirer vers le large, et s'abat sur la table, au milieu des débris de notre festin. Avec quelle avidité gloutonne il recueille les miettes de pain éparses sur la nappe! — Ah! ce M. Guillaume Bitirac qui laisse sa basse-cour mourir de faim. — Et, comme l'avait osé M. Nizerolles-Closcard, je marmotte entre les dents :

« Affreux grigou! affreux grigou! »

XII

Pourtant Guillette, que la vue du pigeon volant, picorant réjouit sans doute, s'est mise debout et, l'homme de Vérénous la soutenant, elle chemine à pas très menus. M. Guillaume voudrait bien, lui aussi, aider sa femme à marcher, lui offrir son bras droit, tandis que le sorcier lui a offert son bras gauche, où elle s'appuie, où elle s'abandonne, languissante et lasse. Mais Toussaint, jaloux des privilèges de son état, lui allonge une tape, une tape!...

— J'apporte tout, mon cher Toussaint, pleurniche le pauvre mari.

— Attendez! répond le sorcier, qui d'un geste habile saisit le pigeon absorbé dans sa mangeaille et le fait baiser par Guillette sur les plumules très molles du cou.

— Croiriez-vous que Justine Pagès, de la rue du Moulin-à-l'Huile, sous prétexte que cette bête est blanche et ferme comme le caillé, me l'a fait payer cinq francs?

— C'est maintenant! maintenant! crie Galabru.

Je regarde. Je reste abasourdi de surprise. Le sorcier a le bras droit tendu ; un de ses doigts développé, je ne sais lequel, me semble prolonger ce bras droit indéfiniment! Il est long, long, long... Le pigeon blanc de Justine Pagès se tient au bout du doigt interminable du sorcier, presque sur l'ongle, ébouriffé, roulé en boule, le bec ramené sous l'aile, endormi là sans gêne comme sur un barreau du pigeonnier.

Que signifie cette immobilité singulière après tant d'agitation, de vivacité, de joie? Allions-nous assister à quelque nouvelle scène de sorcellerie? A présent, le grand jour nous éclaire, il serait difficile d'avoir peur, et je ne demande pas mieux que de voir des choses que je n'ai jamais vues. Oh! puis, quand je tremblerais un brin, c'est si amusant d'assister à ces jeux inconnus de maléfice, à ces mystères incroyables de Toussaint Galabru, de Vérénous!

Mais voilà le pigeon blanc de Justine Pagès qui me paraît moins rond. Il dégage sa tête de ses

plumes et montre son bec tendre, un peu rosé. — C'est une bête jeune sans doute. — Il est drôle, ce pigeon de Justine Pagès tout de même ! Il sautille sur les cinq doigts du sorcier et bat l'air de ses deux ailes doucement. Il tient ses yeux fixés sur Galabru qui, de son côté, le regarde sans se lasser. Que se passe-t-il entre cet homme absolument calme et ce pauvre volatile qui ne sait pas tenir en place, qui va jusqu'au bout de la main du sorcier, revient, s'aventure le long du bras, puis tout à coup, effaré, retourne d'un élan à son point de départ. Il est manifeste que le pigeon de Justine Pagès n'est pas content, qu'il subit quelque contrainte cruelle, qu'il n'est pas libre. Ah ! si on lui ouvrait la fenêtre ou la porte, comme il cinglerait vers la rue du Moulin-à-l'Huile sans demander la permission ! Mais les ailes repliées, le col rabattu, dans l'attitude la plus résignée, il s'engage de nouveau le long de la manche de l'enchanteur qui le domine , qui le tient, et ses pattes cheminent, cheminent encore, cheminent toujours.

— Viens ! viens ! lui dit Galabru de cette voix extraordinairement sympathique qu'il trouve en s'adressant à Guillette.

Quel saut brusque fait le pigeon ! Il est installé maintenant sur l'épaule du sorcier, qui continue à lui parler, mais trop bas pour mes oreilles, mal-

heureusement. C'est merveilleux de voir avec quelle attention ce gros oiseau de la rue du Moulin-à-l'Huile, cet ami de l'âne Finou, écoute l'homme de Vérénous. Il allonge le bec jusqu'à ses lèvres, entre lesquelles il a l'air de le poser délicieusement, amoureusement.

— Allons ! dit Toussaint, l'encourageant.

Le pigeon part d'un trait , et tandis que le sorcier, de son bras levé, décrit, au dessus du front de Guillette, des cercles magiques d'un geste très lent, lui d'un vol rapide fait le tour de la salle à plusieurs reprises, poussant de petits cris que l'on prendrait volontiers pour des soupirs. Au fait, c'est peut-être Guillette qui a ces longs soupirs tendres et langoureux. Mais, à mesure que l'homme de Vérénous, animé à sa besogne, accélère ses mouvements, le pigeon blanc, plus blanc que jamais dans la beauté superbe de son vol, ralentit les siens au contraire. Les paraboles qu'il décrit deviennent plus circonscrites et, tout à coup, son plumage tendu, qui a cessé de frôler les murailles, le soutient immobile au-dessus de la tête baissée de Mme Guillaume Bitirac.

Ceci touche au miracle : l'oiseau, ailes éployées, bec en bas, queue en l'air ouverte en éventail, ne remue pas une plume. Comment se

soutient-il au dessus de Guillette ? Oui, c'est un miracle.

— A moi ! à moi ! articula le sorcier très doucement.

Le pigeon blanc de Justine Pagès remit en train ses deux ailes et vint s'abattre de nouveau sur l'épaule de Galabru.

— Qu'as-tu à me conter? lui demanda celui-ci.

L'oiseau se dressa sur ses ergots, fit trois pas en sautillant, et, de même qu'il avait plongé son bec dans la bouche de l'homme de Vérénous, il le lui plongea maintenant dans l'oreille. Je demeurai abasourdi en voyant ce bec s'entr'ouvrir. Il n'y avait pas à élever le moindre doute : le pigeon blanc de Justine Pagès parlait, il parlait. Par exemple, ayant une fois avisé sa langue fine comme une aiguille, il me parut qu'elle roulait quelque chose de très menu, peut-être un grain de mil. Quelle bêtise ! l'oreille du sorcier devenue subitement une mangeoire de basse-cour et la volaille y picorant sans se gêner !

— Tu as raison, *Blanchet*, tu as raison, dit Galabru, s'adressant à l'oiseau, qui avait redressé la tête.

Mais Blanchet, ayant à insister sur un point de la conversation commencée, introduisit de

nouveau son bec dans l'oreille de l'homme de Vérénous et se reprit à bavarder.

— Oui, oui, je le lui dirai, poursuivit le sorcier.

Et le pigeon de Justine Pagès s'entêtant à jaboter tout le long de l'aune :

— Je te répète que j'en ferai le reproche a M. Guillaume Bitirac, qui est un brave homme, plein de bonnes dispositions pour sa femme, fille de M. Jules Mazel, de Lunas,

En prononçant ce dernier membre de phrase, le sorcier avait levé la main. Blanchet plia son cou, ramena ses ailes mi-ouvertes, rentra ses ongles tendus et se laissa capturer timidement.

M. Guillaume Bitirac regardait. Pourtant, le sorcier ayant parlé de reproches à lui adresser, il ouvrit la bouche et tenta un effort pour demander une explication. Malheureusement, si sa bouche demeura ouverte, il n'en sortit ni une syllabe ni un son. Le pauvre homme tremblait au point que, l'anse de son panier touchant son cœur et les bords de son panier touchant mes côtes, je recevais des secousses terribles. Quels battements, grand Dieu ! Enfin, ses terreurs lui laissant un mince filet de voix :

— Et quels reproches, Toussaint ? gémit-il.

Galabru arrêta sur lui des yeux très durs ; puis

lui montrant le pigeon endormi entre ses doigts :

— Blanchet m'a tout appris.

– Que vous a-t-il appris, Blanchet?

— Je savais, moi, que la maladie de Guillette venait de ce que vous ne la rendez pas heureuse...

— Elle vous a chanté ça?

– Ce n'est pas elle, c'est Blanchet qui m'a parlé, riposta-t-il, effleurant le nez de son interlocuteur avec le pigeon de Justine Pagès.

— Et que faut-il faire pour que Guillette soit heureuse?

— Écoutez-moi de toute votre tête... Quand votre femme est tombée en dépérissement, vous avez couru chez le médecin. Qu'a-t-il fait, votre M. Barascut, de Bédarieux, qui a étudié son métier à Paris, dans les temps? Il vous a mis sur les bras un apothicaire qui vous a coûté fort cher, vous a pris au fond du gousset plusieurs beaux écus blancs, puis vous a tiré son salut, ne se souciant pas plus de votre femme que de vous. Voilà. Alors, comme vous avez de l'amitié pour Guillette, qui honore vos jours par sa grande famille et sa grande éducation, vous avez rempli Soumartre de cris, et un matin vous avez eu la bonne idée d'aller pleurer chez votre frère, M. Augustin Bitirac.

aubergiste *Aux Chevaux-de-Renfort*, non loin de Vérénôus, mon pays.

— Tout cela est vrai, Toussaint.

— Il me connaît, M. Augustin, et il connaît aussi mes talents. Demandez-lui donc si c'est M. Barascut, avec des livres et des ordonnances, qui a remis en place les os de son épaule droite, à moitié brisés par un coup de pied de cheval. On appela M. Barascut comme toujours, mais comme toujours il se contenta de gripper les sous et de laisser la besogne à Toussaint Galabru, de Vérénous.

— Et Guillette?...

— Ah çà! pensez-vous que si M. Augustin ne vous avait pas dit de me faire un signe et que je ne fusse pas venu ici, votre femme vivrait? s'écria-t-il, élevant la voix de plusieurs tons.

— Je ne le pense pas, mon ami.

— Je serais morte! articula Guillette avec l'accent de la colère.

— J'ai visité votre femme, et tout de suite j'ai vu clair dans sa maladie. J'ai deviné que son mal était un languissement de toute sa nature, que ce languissement provenait de la trop grande différence d'âge entre vous deux, et je l'ai soignée, je l'ai soignée... tant que j'ai pu...

— Enfin, je ne suis pas si vieux, murmura M. Guillaume.

— Ce n'est pas moi qui vous reprocherai vos cinquante ans, bien qu'à parler vérité on puisse rencontrer des cinquante ans mieux portants que les vôtres. Mais pensez-y, votre femme a touché hier ses vingt-cinq ans, et vingt-cinq ans, c'est la jeunesse, la jeunesse dans sa sève et dans son jet.

— Elle n'ignorait pas que j'étais plus âgé qu'elle, en m'épousant, il y a trois ans.

-- C'est mon père qui a tout fait, interrompit de nouveau Guillette.

Puis considérant son mari d'un air de bravade :

— Je suis venue à Soumartre pour obéir à mon père.

— Ah ! si j'avais su ! si j'avais su ! bredouilla Bitirac, s'adressant à nous plus qu'à sa femme. On m'avait bien rapporté que M. Jules Mazel, très mal en argent, ne m'accordait sa fille que pour les bonnes terres que je montre au soleil ; mais moi, qui avais vu Mlle Julie, un dimanche, au sortir de la messe, à Lunas, je ne voulais pas écouter ces mauvais rapports...

Il tourna vers le sorcier une face luisante de larmes.

— Toussaint, dit-il, mon frère des *Chevaux-de-Renfort* pourrait vous le conter : encore que Mlle Julie Mazel m'arrivât de Lunas le tablier vide, moi, qui ne fais pas fi de l'argent, je la reçus comme une reine. Demandez à Augustin si j'épargnai quelque chose à la fête de mon mariage et si on vit du monde à la maison, mangeant des croustades, du gibier, des pâtisseries, des dragées en des cornets de papier d'or vendus par le confiseur Vergély, de Bédarieux. Et à quoi m'ont servi tant de sacrifices? A rien, mon brave Toussaint, absolument à rien. Les gens de la noce partis, comblés de viandes et de sucreries, nous nous trouvons seuls, Guillette et moi. Naturellement j'étais pressé de l'embrasser, n'ayant pas osé le faire devant nos invités, surtout devant ses parents de Lunas, et je m'approche d'elle. Mais, au lieu de regarder de mon côté, Guillette regarde d'un autre, et, comme une anguille de l'Orb, me glisse dans la main. Croiriez-vous, Toussaint, que je n'ai pu parvenir à la rattraper encore, depuis trois ans qu'elle m'a échappé ?

XIII

M. Guillaume Bitirac, incapable d'en dire davantage, éclata en sanglots. Mes yeux se remplirent de larmes, et les yeux de M. Nizerolles-Closcard laissèrent tomber des pleurs aussi gros que des pois. Guillette n'avait eu l'air de rien entendre tandis que son mari parlait, et maintenant elle n'avait l'air de rien voir tandis que nous pleurions. Du bout de ses doigts elle agaçait le pigeon blanc de Justine Pagès, toujours au gîte dans la main du sorcier, et paraissait se divertir extraordinairement à ce jeu.

— Une chose me peine plus que tout, reprit M. Guillaume fondant en eau, c'est de ne pas avoir un enfant, rien qu'un petit enfantelet pour hériter de mes biens quand je mourrai. L'auberge des *Chevaux-de-Renfort* a retenti, l'autre

jour, d'un cri de nouveau-né, et ma maison de Soumartre ne retentit que du cri des oiseaux en été et du hurlement des loups en hiver. Guillette s'est arrangée de mon lit, — un lit de noyer tout neuf qui me coûte quatre-vingts francs, — et m'a relégué au pailler avec les rats. D'abord, je crus que c'était par manière de s'amuser qu'elle me faisait coucher là-haut sous les tuiles, tandis qu'elle couchait ici, dans cette salle magnifique; malheureusement, quand j'ai demandé à descendre de mon grenier, elle m'a toujours répété : — « Plus tard; je suis malade; plus tard... »

— Monsieur Guillaume, votre femme est malade, en effet, articula le sorcier.

— Aussi ai-je demandé M. le docteur Barascut, de Bédarieux...

— Qui vous a plumé jusqu'au duvet, et n'a pas mis Guillette en meilleur état.

— Pour ça, c'est vrai... Un jour, mon frère Augustin vient nous voir. — « Pourquoi ne consultez-vous pas Galabru, qui m'a si bien remonté sur mes quilles? » nous dit-il. — Encore que j'aie de la religion, moi, je ne réponds rien. Mais Guillette crie comme une brûlée : — « Un sorcier! un sorcier! Jamais de la vie! » — Je ne la contrarie pas, et, tout en pensant aux enfants

qu'il me serait si doux d'entendre folâtrer autour de moi, j'attends, j'attends toujours. Votre femme vous quitte, vous pouvez appeler les gendarmes; mais appelez donc la gendarmerie, le brigadier en tête, contre votre femme qui ne vous quitte aucunement et qui, tout de même, est à la maison comme si elle n'y était pas?...

Il est probable que cette pensée de M. Guillaume, pensée où je me perdais, ne fut pas non plus comprise du menuisier de la rue du Puits, car cet affreux suisse, oublié de tout le monde, au lieu de pleurer de nouveau, comme j'en avais grande envie, partit d'un rire si intempérant, si furieux, qu'il ne pouvait plus s'arrêter. Le faugères, trop comprimé dans la barrique de son ventre, faisait sauter la bonde et débordait en joyeux bouillonnements. Et dire que non seulement on tolérait une inconvenance révoltante, mais que M. Guillaume Bitirac, se tournant vers notre rieur imbécile, au lieu de lui montrer la porte d'un geste, s'adressa de préférence à lui désormais.

— Et savez-vous ce qui arriva dans la suite, mon brave Nizerolles? lui dit-il.

— Mais non, monsieur Guillaume! mais non! brailla notre ivrogne.

Et, se rendant un peu maître de ses mâchoires décrochées :

— Contez-nous ça, monsieur Guillaume, s'il vous plaît.

— Un lundi, Guillette et moi, nous revenions du marché. En montant la côte du Col-du-Buis, elle me parlait, et j'étais content, car ses paroles étaient si rares auparavant! Nous rentrons à la maison. Tout heureux de l'aise de ma femme, je lui demande la permission de l'embrasser. Elle ne refuse pas et je l'embrasse avec des lèvres de charbon rouge. Alors, je m'interroge pour savoir comment a pu se produire un changement si subit, et je finis par découvrir l'auteur du miracle. En traversant le quartier de la Plaine, où j'avais accompagné Guillette, qui ne saurait paraître à Bédarieux sans aller réciter une dizaine de son chapelet devant la statue de saint Joseph, chez les sœurs qui l'ont élevée, nous avions rencontré Toussaint Galabru. Nous nous étions un bout de temps arrêtés avec lui, nous avions un bout de temps causé avec lui, il avait regardé Guillette un bout de temps, et un bout de temps Guillette le lui avait rendu. — Si Toussaint Galabru, de Vérénous, qui fut jadis si bienfaisant à mon frère Augustin, m'était bienfaisant aujourd'hui? pensai-je. — Bien que

'eusse couché toujours seul là-haut dans la paille, je n'eus qu'une idée en me levant le lendemain : décider Guillette à faire ce qu'avait fait mon frère Augustin, à accepter les soins de Galabru... Vous comprenez ça, n'est-il pas vrai, Nizerolles?

— Pas trop, monsieur Guillaume, pas trop, mâchonna le suisse avec un effort très visible pour ne pas lui pouffer au nez.

Etait-il bête, ce menuisier des Rues-Basses, de ne pas comprendre! Je comprenais très bien, moi, que, puisque les médecins ne pouvaient rien sur la maladie de Guillette, M. Guillaume eût réclamé Galabru pour la sauver.

— Et comment vous seriez-vous retourné, vous, si Cardette s'était trouvée dans le cas de ma femme? insista l'honnête M. Guillaume.

— Parbleu! répondit l'autre se tenant les côtes, je l'aurais soignée moi-même, comme je le fais d'habitude, au lieu d'appeler quelqu'un pour une besogne qui ne regarde que moi.

M. Guillaume haussa les épaules. Voyez-vous cet inepte suisse se comparant à M. Barascut ou à Galabru!

— Guillette, qui avait éprouvé, au quartier de la Plaine, que Galabru ne mangeait pas le monde tout vif, poursuivit M. Guillaume, se rendit enfin

à mes raisonnements, et ce brave Toussaint, un soir, arriva chez nous...

— Et je suppose que vous n'avez eu à regretter ni ma venue ni ma couchée? dit l'homme de Vérénous.

— Non certes!... Après chacune de vos visites, il m'a semblé que Guillette était un peu mieux disposée pour moi.

— Puis mes visites ne vous coûtent rien.

— Nous verrons ça, Toussaint...

— Vous ai-je demandé quoi que ce soit?

— Mais si, un jour, je glisse quelques pièces blanches dans votre gousset, vous me laisserez bien faire, je pense?

— Que dirait l'Esprit, monsieur Guillaume! Puisque vous désirez des enfants, ne me brouillez pas avec l'Esprit, car c'est par l'Esprit que vous aurez des enfants, beaucoup d'enfants... Quand j'étais berger chez les Buzard, à la métairie des Vignères, je vivais là, je mangeais là et j'y gagnais vingt écus l'an. L'Esprit m'apparut une nuit dans le méchant chemin tirant de Saint-Estève sur Vérénous, aux environs de la rivière de Mare, à un endroit appelé « le Gouffre du Capélan. » — « Suis-moi, je t'enseignerai tout! » me cria l'Esprit. — Je le suivis. et il m'a tout enseigné. Il m'a enseigné

à secourir les hommes dans la souffrance, plus particulièrement les femmes, les créatures les plus douces et aussi les plus malheureuses, surtout en nos contrées cévenoles, qui sont des contrées de travail et de pauvreté. Si vous connaissiez combien de femmes j'ai mises en état de prospérité! Et croyez-vous qu'il m'ait fallu des drogues d'apothicaire, à moi, comme aux médecins! Une infusion de trois plantes cueillies à la lune avec Grette ou avec Persil; quelquefois une simple parole soufflée à moi par l'Esprit; quelquefois un très léger attouchement en des endroits que l'Esprit ne permet pas de nommer; quelquefois un geste tant seulement que l'Esprit, conduisant ma main, m'a fait faire sur la tête de la malade, un geste en croix. Et pensez-vous à présent que ce métier magnifique où l'Esprit m'a poussé, m'ait rapporté gros? J'ai une femme, moi, à Vérénous, comme M. Barascut en a une à Bédarieux, et l'idée pourrait me venir d'acheter à Manette une robe, des souliers, quelque affiquet de temps en temps; mais cette idée ne me vient point, l'Esprit m'ayant glissé dans l'oreille, quand il me prit, au Gouffre du Capélan, ces quatre mots : — « Tu ne demanderas rien. »

— Oui, Toussaint, mais si on vous donne?

— Cela, c'est différent... Et encore devrai-je

consulter l'Esprit... Au fait, monsieur Guillaume, demandez aux curés, qui me font la guerre dans les paroisses de la montagne, tout uniment parce qu'ils ne disent jamais une messe pour rien, lorsque je soigne les malades gratis, — demandez aux curés combien, au temps de son existence terrestre, Notre Seigneur prenait pour redresser un membre, rendre la lumière à un aveugle, faire marcher un paralytique, ressusciter un mort?...

— Mais, mon brave Toussaint, il faut vivre, hasarda M. Guillaume, transporté d'enthousiasme.

— Est-ce que je vis, moi! Je marche, je vole vers les malheureux, de préférence vers les malheureuses, mais je ne vis pas.

— Pourtant, tout à l'heure... objecta le suisse, montrant des débris de victuailles partout épars.

— Des fois, continua le sorcier avec bonhomie, pour ne pas désobliger ceux qui m'appellent, je m'assois à table chez eux. J'ai connu des personnes affligées, soit de l'âme, soit du corps, qui se seraient laissées mourir de faim, si j'avais refusé de manger avec elles. Moi ouvrant ma bouche, l'Esprit tout-puissant ouvrait la leur, et elles se nourrissaient, et elles étaient sauvées. Ainsi de

votre Guillette, il y a un moment. M. Nizerolles-Closcard passe; il a du gibier dans sa gibecière; l'Esprit, appelé par Grette, me livre le gibier, et notre malade, qui ne touchait à nulle viande, mord à la perdrix à belles dents...

— Eh quoi ! tu as mangé, ma jolie Guillette? demanda M. Guillaume, attendri.

— Avec un plaisir infini, répondit-elle.

Puis, ô miracle ! Galabru lui ayant murmuré je ne sais quoi à l'oreille, elle sourit à son mari.

— Ah ! Toussaint ! ah ! Toussaint !... répéta celui-ci, la tête ballant de droite à gauche, puis de gauche à droite, comme ébloui par un brusque coup de soleil.

L'homme de Vérénous, un peu courbé, se redresse, et, reprenant son grand air solennel et ses longues paroles, dont l'Esprit enfle chaque syllabe :

— Monsieur Guillaume, le jour tombe; des occupations m'attendent aux quatre coins du pays. L'Esprit m'a fait dire par Grette que l'Amour était l'unique remède pour votre femme. Aimez-la donc de toutes les forces de votre vie...

— C'est ainsi que je l'aime, Toussaint. Seulement...

— Aimez-la aussi de toute votre bourse.

— Ma bourse?... geignit l'avare, portant la main à son gousset.

— Blanchet, qui cause avec l'Esprit, lui aussi, comme Grette et comme Persil, m'a recommandé de vous faire des reproches. Pourquoi laisser Guillette vêtue pauvrement, chichement de son uniforme du couvent de Saint-Joseph ? Pourquoi ne pas acheter à Guillette les étoffes qui conviennent à une demoiselle Julie Mazel, de Lunas?

— Mon beau-père, M. Jules Mazel, de Lunas, s'est mis sur la paille avec ses habitudes de dépense.

— Alors, c'est décidé, vous ne voulez pas obéir à l'Esprit? gronda Galabru.

— Si fait! si fait!...

— Donnerez-vous tout ce qu'on demandera ?

— Je le donnerai, mon ami... Mais Guillette consentira-t-elle?

— Guillette, l'Esprit le commande, embrassez votre mari, ordonna le sorcier.

Elle se pencha, et M. Guillaume la baisa sur les deux joues avec des larmes de joie.

— Alors tu me promets, ma chérie, tu me promets!... balbutia-t-il.

— Oui... oui... soupira-t-elle.

— Ce sera si gai, un enfant, chez nous!

— A condition que je reviendrai souvent soigner Guillette, l'Esprit, qui aime les familles nombreuses, ne vous refusera rien, conclut l'homme de Vérénous.

Il laissa Guillette seule avec son mari, vint ouvrir la porte et regarda d'un œil fixe les gros nuages bruns en grande course à travers le ciel.

— Blanchet, dit-il, interpellant le pigeon de Justine Pagès perché sur son index, mon Blanchet, va rapporter à l'Esprit les bonnes intentions où l'on est ici.

Il leva la main, et l'oiseau partit d'un vol fou.

— Comment, vous l'avez lâché? demanda M. Nizerolles-Closcard.

— Il sait son chemin et je sais le mien.

Suivi de sa chèvre, sans même articuler un bonsoir, il descendit les marches du perron. Ce fut une disparition plus qu'un départ. L'Esprit, qui avait enlevé Blanchet, les enlevait, eux aussi.

Cependant M. Guillaume et Guillette, inclinés l'un vers l'autre, s'entretenaient tendrement, amoureusement. Nous ne fûmes pas non plus très polis : comme le sorcier, nous quittâmes ces

braves gens de Soumartre sans un mot d'adieu. Il faut dire que Baptistin venait de nous rejoindre et que Gorr, mis en fureur par le passage de Grette, aboyait insupportablement.

XIV

Jamais colère comparable à la colère de Baptistin. Tandis que Gorr, gueule sonnante, semblait vouloir nous dévorer, c'était à croire qu'il voulait nous battre, lui.

Nous nous mettons en route vers le Col-du-Buis.

— .... Et que lui répondrez-vous, à M. Michelin, criait mon ami, que lui répondrez-vous, quand il vous demandera le gibier que vous avez tué?

— Pardi ! je lui répondrai qu'il faisait du vent et que je n'ai rien tué du tout, dit M. Nizerolles-Closcard.

— C'est cela, mentir. Moi, je me suis promis de ne plus mentir de la vie.

— C'est que toi tu veux être prêtre, et le

mensonge, pour un prêtre, ça n'est pas propre.

— Si le bon Dieu veut que je sois prêtre un jour, ce n'est pas à vos exemples que je devrai cette grâce, car vous faites bien tout ce qui dépend de vous pour me perdre avec les mauvaises compagnies.

— Je te perds?

— Si vous aviez pour une once de religion, au lieu de demeurer comme un chien couchant auprès de ce sorcier de Vérénous, vous auriez sauté sur lui au moment où je sautais sur sa chèvre...

— Alors, tu aurais du plaisir à voir assommer ton père, toi?

— Est-ce qu'on n'a pas manqué d'assommer votre fils?

— Je n'aime pas les coups...

— Et lorsque c'est pour le bon Dieu?

— Si on m'écorche la peau que je porte sur les os, le bon Dieu ne m'en donnera pas une autre pour la remplacer.

— En attendant, nous rentrons à Bédarieux sans un roitelet dans le sac. Et dire que ce Galabru du Diable a mangé notre chasse, à notre nez!

— J'en ai mangé ma part, moi, et le petiot aussi la sienne, et Guillette aussi la sienne...

— Ne me parlez pas de cette femme abominable.

— Elle est très gentille, Guillette...

— Mes idées s'ouvrent un peu plus chaque jour, et je devine que votre Guillette ne fait rien de bien honnête avec votre Galabru.

— Baptistin !

— Du reste, je consulterai M. Valibouze là-dessus.

— Comment, tu aurais le front de raconter à M. le premier vicaire ce que tu as vu chez M. Guillaume Bitirac?

— Je lui raconterai tout, et à ma mère Cardette aussi...

— Je te le défends !

— Donc vous êtes d'avis que ce n'était pas très joli, la conduite de Guillette avec Galabru?

La tuilerie de mon beau-frère Sirc apparaissait là-bas, à ma droite, et il me semblait qu'à travers les vitres de la maison, je voyais une personne passer et repasser. Peut-être mon beau-frère qui s'habillait pour aller, comme tous les dimanches, souper à la ville, chez nous.

— Bonsoir ! murmurai-je.

Et, par le chemin de la papeterie de M. La Faugère, j'allais me précipiter vers la tuilerie,

quand M. Nizerolles-Closcard, me retenant au bras :

— Chut!

Encore son *chut!*

— Nous aurons le lièvre de Barbette, continua-t-il plus bas.

Le lièvre de Barbette! Je demeurai fixe. Le menuisier et son fils, les yeux hors de la tête à force de curiosité et d'espérance, regardaient Gorr zigzaguant à travers la route, le nez au sol, les jambes fléchissantes, battant l'air avec le panache de sa queue. Parfois, de sa forte haleine, le chien d'Escalou soulevait, sous son museau traînant, de petits nuages de poussière qui s'évaporaient en minces jets de fumée.

— Tout doux! tout doux! lui répétait le suisse.

Evidemment, le lièvre est par là. Quelle émotion tout ensemble délicieuse et terrible! L'épagneul flaire toujours les traces du gibier, lequel, à n'en pas douter, vient de traverser le chemin du Col-du-Buis. M. Nizerolles-Closcard et Baptistin, hissés sur la pointe des orteils, plus grands que je ne les ai jamais vus, hasardent de rares pas, un doigt à la détente de leur fusil. Je les suis, grandi moi-même de quelques pouces, le cœur me battant dans la poitrine comme ne bat

pas la grosse cloche de Saint-Alexandre dans son clocher.

Mais Gorr quitte la grande route de Bédarieux à Béziers, et, la tête parmi les pierrailles, parmi les buissons, descend vers le Moulin-Trinquat. Une fois dans le creux du ruisseau, il tire de-ci, de-là, sans ordre, sans méthode, ne sachant ce qu'il fait. Aurait-il perdu la piste? Je tremble sur pieds. Songez donc, si le lièvre de Barbette nous échappait encore une fois! Sans compter que, du haut du Col-du-Buis, nous avons vu tomber le soleil derrière le bloc de Caroux et que le jour, à chaque minute, referme davantage ses portes pour faire place à la nuit.

L'épagneul d'Escalou se réfugie soudain entre nos jambes, l'échine basse, les oreilles rabattues, l'œil éteint. Il demeure là, piteux, léchant les souliers de M. Nizerolles-Closcard. Ah! si j'étais M. Nizerolles-Closcard, quel bon coup dans le flanc j'allongerais à ce paresseux, à cet inepte, qui n'a ni le courage, ni le savoir de tenir les traces de son gibier! Mais croiriez-vous qu'au lieu de corriger Goor, le suisse et son fils le flagornent de mots tendres et le caressent à l'envi en promenant sur son poil tout à l'heure droit, maintenant aplati comme tout son individu, leurs mains largement développées.

Je m'impatiente à la fin de tant de retards qui ne me rendront pas à Bédarieux avant la nuit faillie, et je recule pour rallier le sentier qui, par les prés, coupe droit vers la papeterie de M. La Faugère et de là vers la tuilerie de Sirc. Tiens! une brassée de surgeons de châtaignier sauvage détachés de leur souche par la cognée de quelque maraudeur, et que ce maraudeur, traqué par le garde champêtre, a laissée là. Je ramasse un de ces jets vigoureux, je le fais siffler au vent. Il est merveilleusement souple et vibrant. Au fait, si, avant de m'éloigner, je cinglais Gorr d'un maître coup? Je retourne, d'un pas hypocrite, vers nos chasseurs, et... v'lan! L'épagneul pousse un jappement aigu et se sauve à travers le lit desséché du ruisseau.

— Drôle! drôle! aboie à son tour M. Nizerolles Closcard.

Il s'élance après Gorr.

— Alors, c'est décidé, tu veux nous empêcher de tuer le lièvre ? me dit Baptistin, furieux.

— J'en ai assez comme cela de votre lièvre, répliquai-je, mon bâton levé à tout événement.

— Dans ce cas, va-t'en! nous le tuerons sans toi.

Baptistin avait articulé ces paroles avec une telle confiance, une telle conviction, que j'en demeurai ébahi.

— Tu crois donc ?... balbutiai-je, courbant le front, en proie au plus cuisant remords.

— Regarde Gorr, regarde-le !

Le chien d'Escalou avait quitté le ruisseau du Moulin-Trinquat et était entré dans la luzernière de Barbette, vis-à-vis. Les herbes étant fort courtes à cette saison, je le voyais immobile, droit sur pattes, cou tendu, oreilles raidies, nez très haut, très pointu, singulièrement effilé. M. Nizerolles-Closcard, à quelque distance, le dos courbé, le fusil presque en joue, essayait un pas après l'autre, se rasant tant qu'il pouvait.

— Est-ce que le lièvre est là, Baptistin ? murmurai-je.

— Gorr est tombé en arrêt.

Mon ami n'avait pas parlé, qu'un coup de fusil détona dans la gorge pareil à un coup de canon.

— Manqué ! grommela Baptistin, s'élançant par bonds vers la terre de Barbette Aubagnac.

— Le lièvre ! le lièvre ! m'écriai-je, enlevé, moi aussi, et me précipitant.

C'est que je l'avais vue, bien vue, de mes propres yeux vue, cette énorme bête, longue jusqu'à demain, filant parmi la luzerne rase d'une vitesse enragée, montrant un dos presque rouge et des oreilles plantées comme des quilles à jouer. Par exemple, Gorr ne lâche pas la piste cette fois; il galope après le gibier, ne se laissant dérouter ni par ses crochets brusques ni par ses sauts. — Pan ! — C'est le suisse de Saint-Alexandre qui fait ce vacarme épouvantable. Mais le lièvre de Barbette se soucie bien du suisse de Saint-Alexandre ! Il gambade de plus belle, grimpe, grimpe vers le Roc-Tantajo, — les lièvres, ayant les pattes de devant plus courtes que celles de derrière, montent plus facilement qu'ils ne descendent, — distance l'épagneul, s'engouffre dans un petit bois de chênes verts...

— Nous le tenons, Baptistin ! dit M. Nizerolles-Closcard.

Eh bien ! il a de l'aplomb, le menuisier des Rues-Basses ! Comment, il vient de vider les deux canons de son fusil sur la bête débûchée par Gorr, deux fois la bête s'est encourue, la queue en l'air, lui montrant ce qu'il n'est pas convenable d'appeler par son nom, et, quand il devrait rougir de sa maladresse, il affiche la certitude du triomphe !

— Tu verras, petiot, tu verras ! murmura-t-il, rechargeant son arme et me souriant.

— Entrons dans le bois de M. Vernazobres, souffla Baptistin.

XV

Le bois de M. Vernazobres était un maigre bouquet de chênes verts enveloppé d'une large bande de prairie. Cette prairie artificielle, imposée à un sol rocailleux et sec, recevait sa nourriture — l'eau fait naître l'herbe et la nourrit — d'une rigole, dérivation du ruisseau du Moulin-Trinquat. Si quelque orage éclatait dans les hauteurs du Col-du-Buis ou du Roc-Tantajo, le ruisseau, en joie sous l'averse, transmettait à la bienheureuse rigole un mince filet qui venait tout vivifier, tout reverdir. Pour le moment, la prairie, pénétrée des premières humidités, des premières fraîcheurs de l'automne, déployait de toutes parts de beaux tapis d'émeraude piqués çà et là de grêles fleurettes blanches, et les chênes verts étalaient des branches,

des ramilles où pas une feuille ne manquait. On laisse, il n'en faut pas douter, quelque chose de soi aux endroits où l'on a vécu enfant ; après de longues années, je vois tous les détails de ce paysage, il surgit dans mon esprit avec le moindre de ses accidents, s'empare de moi. Ah ! le doux pays natal, et comme Ovide avait raison lorsqu'il disait : — « La terre natale a je ne sais quel charme qui vous enchaîne et ne vous permet pas d'en perdre le souvenir :

Nescio qua natale solum dulcedine captos
Ducit, et immemores non sinit esse sui! »

Mais le chien d'Escalou, à qui je n'aurais pas supposé tant d'ardeur, est déjà à la besogne, affolé, lançant aux chênes verts tantôt des aboiements sonores, leur envoyant tantôt des jappements étouffés.

— La paix, Gorr, la paix ! lui dit M. Nizerolles-Closcard.

Puis, s'adressant à Baptistin :

— Toi, tu vas entrer dans le bois et me déloger le gibier... Si le petiot veut te suivre, ce sera un rabatteur de plus... Le lièvre prendra le vent et passera de ce côté pour regagner son gîte vers Tantajo. Je l'attends... Je garde le chien... Allez !

De la vie je n'avais entendu le suisse parler de ce ton péremptoire, pas même à Saint-Alexandre quand il intervenait de son autorité pour mettre le holà parmi les écoliers de M. Anastase Brémontier se chamaillant, se bousculant, jouant à la main chaude dans le chœur. Baptistin apprécia la valeur du plan de son père, un plan de chasseur comme on n'en voit plus; il n'éleva pas une objection, et, courbant sa longue échine de roseau, s'insinua sous les chênes verts. Vous devinez si je fus lent à me jeter sur ses talons.

Quel silence sous les arbres de M. Vernazobres, quel délicieux et poétique silence! La brise du soir, qui agitait le petit bois vu de la prairie, ne remuait que les feuilles, car les troncs que ma main touchait, où d'aventure je m'appuyais après un faux pas, ne bougeaient aucunement. Ce n'est pas chose aisée de cheminer à travers des ronces qui vous déchirent le pantalon, vous emportent la peau. Je marche tout de même, ravi de me trouver à pareille fête, de traquer de ma personne le lièvre de Barbette Aubagnac, un lièvre qui n'est pas un mythe, qui existe en chair et en os, que j'ai vu, que je palperai de mes dix doigts bientôt, si M. Nizerolles-Cioscard n'est pas le dernier tireur de la contrée.

A travers les branchettes, peu fournies sous

bois, j'allonge un coup d'œil vers la prairie, et je découvre le menuisier des Rues-Basses, bien redressé sur jambes, le front penché et recouvert de son feutre gris pour conserver, sous l'auvent du chapeau, un regard plus juste, le moment venu de viser... Ma foi, quand cet homme de Soumartre consent à négliger la gourde, il sait prendre des attitudes qui ne manquent pas de crânerie. La confiance dans le succès final de l'entreprise m'enlève ; je ne vois plus les obstacles, que je surmonte d'une sorte d'emportement, et je rejoins Baptistin.

— Eh bien, as-tu vu quelque chose ? me demande-t-il.

— Rien... Et toi ?

— Rien... Mais le lièvre est ici... Peut-être s'est-il tapi en quelque refuge.

— Un refuge ?

— C'est très fin, ces bêtes !... Vous traquez un lièvre à travers un champ découvert, et vous l'apercevez se sauvant à toutes jambes. Tout d'un coup, vous n'apercevez plus rien. — Où est-il? qu'est-il devenu? —Vous allez, vous venez dans tous les sens. Pas plus de gibier que sur la main. Pourtant le lièvre ne peut pas s'être envolé comme un moineau. Vous remontez, puis vous redescendez parmi la terre fraîchement labourée,

où vous enfoncez jusque par-dessus les chevilles. Pas un rat. Las de vous entêter, votre chien perdu dans les garrigues à la poursuite d'on ne sait quoi, la nuit survenant, vous vous décidez à regagner la maison, et vous retraversez la pièce de terre où vous avez tant trimé. Vous n'avez pas fait dix pas que, crac ! le lièvre vous part entre les jambes, et, comme vous ne comptiez plus sur lui, que votre fusil est accroché à l'épaule, vous n'avez pas le temps de tirer. Il était là devant vous, blotti au creux d'un sillon ; dix fois vous avez failli lui marcher sur le corps ; mais il n'a pas bougé, confondu avec les mottes dont son pelage a la couleur.

Nous continuons à battre le petit bois, à le fouiller minutieusement. Tout à coup, un bruit singulier, traversant la combe du Moulin-Trinquat, m'emplit les oreilles sous les chênes verts. Cela part des hauteurs du Col-du-Buis. On dirait les éclats lointains d'une de ces trompes de terre comme nous en achetons pour deux sous chez Barbette Aubagnac, à l'époque de la semaine sainte, et qui nous servent à faire tant de tapage à l'office de *Ténèbres*.

— Ah ! joli, très joli, n'est-ce pas, Baptistin ? dis-je.

— C'est la trompette de Paulet, me répond-il.

— Paulet?

— Il sonne toujours de la trompette, quand il arrive au Col-du-Buis...

Baptistin parlait encore, que je m'écartais en tapinois et m'égarais dans la partie la plus touffue du petit bois, déterminé à en sortir, à m'échapper vers la tuilerie de Sirc. Il n'y a pas à dire, la pensée de mon père arrivant avant moi à la maison m'était intolérable, intolérable absolument. Quitte à mécontenter M. Nizerolles-Closcard, que j'avise là-bas toujours planté très dignement dans la prairie ; quitte à contrarier la stratégie de Gorr, qui tourne, flaire, hume l'air très intelligemment, moi, je fonce à droite, je fonce à gauche parmi des broussailles inextricables, cherchant une brèche par où me sauver... Eh ! bon Dieu ! qu'est-ce donc que ce paquet roussâtre jeté là entre deux pierres roussâtres comme lui ? On dirait que ça remue. Si c'était le lièvre ! Je retiens mon haleine, je retiens mes pas. Le paquet ne bouge plus, mais je démêle un petit point noir qui se fronce de temps à autre, puis s'allonge doucement, très doucement. C'est le bout du nez du lièvre de Barbette, c'est le bout de son nez. Je demeure saisi, mes yeux se troublent... Et la trompette

de Paulet qui continue à faire des siennes vers le Col-du-Buis !... Ma foi, tant pis ! je ne puis pas être partout, à la maison et dans le bois de M. Vernazobres, et, quoi qu'il puisse m'arriver de fâcheux, je reste ici. Il faut bien que je jouisse du lièvre de Barbette, puisque le voilà accroupi à mes pieds.

Mon œil, avide de voir, débrouilla vite la bête du fouillis ronceux où elle m'apparaissait, et, après l'avoir avisée, la constitua tout entière au fond de la fente rocheuse où elle se trouvait blottie. De la tête à la queue rien ne manquait. Quelle joie ! ce n'est pas assez, quel délire fou ! car j'avais une folle envie de crier, de sauter, de danser. C'était moi qui, plus fort que M. Nizerolles-Closcard, plus fort que Baptistin, plus fort que Gorr, avais découvert le lièvre de Barbette. Un orgueil immense m'enlevait, et je n'aurais pas craint d'effrayer ce pauvre animal transi de peur, dès lors de le jeter aux fusils des chasseurs ou aux crocs du chien d'Escalou, que je me serais livré aux plus ridicules gambades, aux plus singuliers appels, aux plus bizarres vociférations dans ce tènement sauvage du Roc-Tantajo... Allons ! Paulet qui s'amuse toujours à faire résonner les échos. Est-il ennuyeux, ce voiturin, avec sa trompette de cuivre, avec ses chevaux retentis-

sants de grelots comme des chevaux de vendanges, avec le train de ferraille de sa patache enragée! Vous verrez que tant de vacarme, quand moi je respire à peine, épouvantera le lièvre à la fin et que, l'esprit égaré, il s'encourra pour se faire tuer. Pour de l'esprit, elle en a à revendre, cette bête extrordinaire, car il est impossible de mieux se conduire au gîte, de mieux s'y pelotonner, de mieux s'y réduire, d'y disparaître mieux en un mot. Entre elle, étendue là, et le premier roc venu, un peu roussi par le soleil... Horreur! un coup part. Mon lièvre cabriole, fait un bond en avant. Mais, hélas! il retombe, et Gorr, qui a volé, lui plante au poil ses crocs voraces, plus tranchants que des couteaux. Des gouttes de sang parsèment les pierres, les feuilles sèches, les mousses...

— Misérable! dis-je, tournant vers Baptistin, dont le fusil fume, un visage brûlant.

Les deux Nizerolles-Closcard ont arraché le lièvre au chien d'Escalou. Ils rient comme des brutes. Moi j'ai des larmes plein les yeux.

— Pas accéléré! crie le suisse.

Ils décampent, père et fils, et me laissent, ne se souciant pas plus de moi que de la bourre du fusil de Baptistin qui achève de se consumer

par là. Une peur affreuse m'égare ; je m'élance à leur poursuite. Le jour s'efface, mangé par les ombres que projette au loin le bloc de Tantajo. Si n'étaient les aboiements de Gorr, qui me guident, je me perdrais à travers la prairie ou me romprais le cou dans le ravin du Moulin-Trinquat. Il faut voir si je galope ! Je gravis un talus très rude. Je touche la grande route. Allons, bon ! la voiture de Paulet qui stationne là tout exprès pour me recevoir.

— Comment, c'est vous qui avez tué ce gros lièvre, Nizerolles ? demande une voix qui part de l'impériale de la diligence.

— Non, c'est Baptistin, répond le menuisier.

— Le beau coup de fusil !... Passez donc la bête, que je la soupèse.

Le suisse, lestement, pose un pied au moyeu d'une roue, allonge le bras, hisse notre gibier jusqu'à la bâche. Le lièvre de Barbette Aubagnac circule de main en main, et chaque voyageur de s'exclamer.

— Quel morceau ! s'écrie Tenaille, « le valet de ville, » paré de son riche uniforme à boutons de métal.

— Vous savez, Nizerolles, si vous n'êtes pas assez de monde à la maison pour venir à bout

du râble !... dit le cordonnier Aupresby, en goguenardant.

— Il pèse au moins douze livres! ajoute M. Bousquet, un « rat de cave » qui habite la ville, mais qui n'est pas de Bédarieux.

Je me remets de mes peurs et j'écoute, ravi, les éloges que chacun, là-haut, le tournant, le retournant, le palpant, distribue au lièvre de Barbette, à *mon* lièvre, car c'est moi qui l'ai découvert, et c'est moi, hélas ! qui l'ai fait tuer. Soudain, aux deux côtés de la tête, j'éprouve une très vive douleur. Si on me tirait les oreilles, par hasard? Je crois que c'est tout à fait cela.

— Vous me faites mal !

— Que cherches-tu, à cette heure, au Moulin-Trinquat ?

C'est donc pour laisser descendre mon père que Paulet a arrêté sa patache ? Mon père me parle, mon père me tient.

— Assez, je vous en prie, assez!

La diligence s'éloigne. Nous voilà seuls. Mon père me lâche ; puis, s'adressant à Nizerolles-Closcard, abasourdi, sa pièce de gibier accrochée aux doigts :

— Je me plais à croire que vous n'avez pas traîné mon fils toute la journée à travers les garrigues?

— Écoutez un peu, monsieur François, ce n'est pas ma faute, si le petiot a voulu venir...

— Et les offices ?

— Nous devions aller à la messe, à Soumartre...

— Et vous n'y êtes pas allés ?

— Nous avions bonne intention, bredouille le suisse, mais Mme Guillette Bitirac, mais M. Guillaume Bitirac, mais Toussaint Galabru...

Mon père se retourne vers moi et m'applique le plus joli soufflet que j'aie reçu de ma vie.

— Monsieur François, vous êtes méchant ! s'écrie Baptistin, qui se dresse, je ne sais comment, entre mon père et moi.

— Tu en veux ta part aussi, toi ? Eh bien ! tu en auras le double.

Et la même main qui m'a si ardemment giflé couvre et recouvre les belles joues brunes de Baptistin.

— Mon Dieu ! gémit-il.

Il ose lever un bras sur mon père ; mais, le laissant retomber :

— Ah ! si Mme François n'était pas l'amie de notre Cardette !... balbutie-t-il.

Il part au galop vers la ville, et son père l suit du même train.

Les Nizerolles dispersés, nous nous acheminons, par la papeterie La Faugère, vers la tuilerie.

Ni chez mon-beau frère, ni une heure après à la maison, il ne fut dit un mot de mon extraordinaire escapade de la journée. Le lendemain seulement, comme sans bruit, en *catimini*, je chargeais mon fagot de sarments pour M. Anastase Brémontier, ma mère m'annonça que nous allions tous nous établir à Saint-Martin-d'Orb, village situé au centre des chantiers de mon père, entrepreneur de la route départementale de Bédarieux à Lunas.

Je ne revis pas Baptistin.

SECOND ÉPISODE

SAINT-ESTÈVE

I

A quelque dix ans de là, vers la fin d'avril 1852, du haut de la Perspective, je regardais couler l'Orb débordé. Il avait fait la veille un de ces orages terribles, comme il en éclate chez nous aux premiers jours du printemps, et la rivière, d'une montagne à l'autre, poussait devant elle des flots rougeâtres roulant toute espèce de débris : un peuplier déraciné avec sa jeune frondaison, une poutre fraîchement équarrie et laissée imprudemment trop près de l'eau, un meuble arraché à quelque habitation riveraine, et de temps à autre, chose plus lamentable, une tête de bétail. Tout à coup, au milieu des branchettes

flottantes d'un saule vertigineusement entraîné vers les arches du pont, se détachèrent les corps morts d'une chèvre et d'un chevreau. La pauvre mère avait été enveloppée, saisie à l'étable, tandis que son petit tétait, car celui-ci, en dépit de la violence du courant, protégé peut-être par les ramures entre-croisées du saule, était demeuré suspendu à la mamelle et semblait téter toujours.

— C'est navrant! dit d'un ton apitoyé un ecclésiastique qui, penché sur le parapet de la promenade, observait l'Orb à trois pas de moi.

— En effet, monsieur l'abbé, c'est navrant! répétai-je.

Je n'avais pas articulé ces mots, que je me trouvais dans les bras de ce prêtre inconnu et recevais sur les joues deux gros baisers retentissants.

— Toi! toi! s'écriait-il Quel bonheur de te revoir, après tant d'années! Pourquoi n'es-tu pas venu aux Rues-Basses? Et ton père que j'ai rencontré hier et qui ne m'a pas dit que tu étais à Bédarieux!... Croit-il par hasard que je lui en veuille encore de la jolie paire de soufflets du Moulin-Trinquat?... Mais tu n'as pas une parole. Es-tu devenu muet à Paris? Ma frimousse ne te rappelle donc personne? Tu ne me reconnais donc pas?

— Mon brave Baptistin... murmurai-je.

Il me considéra un long moment, ne trouvant pas un mot à présent, lui aussi.

— Alors te voilà prêtre ? lui dis-je.

— Depuis dix-huit mois, par la grâce de Dieu !

— Est-ce que tu es vicaire à Bédarieux ?

— Je n'ai pas ce bonheur.

— Où ton évêque t'a-t-il placé ?

— Pour le moment, je suis sans poste.

— Aurais-tu fait quelque sottise ?

Il m'attira vers une partie de la Perspective qui, n'étant pas en vue de la rivière, se trouvait déserte.

— Tu connais Olargues, n'est-il pas vrai ? C'est à Olargues que Monseigneur m'envoya en qualité de vicaire, le lendemain de mon ordination. Mon Dieu, le doyen, M. Terral, entre les mains de qui je tombais, n'est pas un méchant homme ; mais, dès le premier jour, je compris que nous ne ferions pas bon ménage. Tu sais que je suis le fils d'un chasseur, que je suis né pour ainsi dire dans la poudre et le plomb... Voyons, sois juste, quand bien même un ecclésiastique tirerait un coup de fusil par-ci par-là, quel mal en résulterait-il pour notre sainte religion ? Jules II, qui fut pape, n'était-il pas un grand chasseur devant l'Eternel ?

— Jules II et beaucoup d'autres.

— Malheureusement, M. Terral ne l'entendait pas ainsi, et son visage sec et dur se fit plus long qu'un long carême quand, assistant au déballage de mes affaires, il me vit retirer de sa gaine de cuir toute neuve un magnifique lefaucheux.

— Eh quoi ! tu apportais un lefaucheux à Olargues pour conquérir les âmes ?

— C'était un cadeau de mon père ; il m'avait offert cette arme superbe après ma première messe, durant le repas d'amis qui eut lieu chez nous.

— Ce fusil, c'était comme l'anneau des fiançailles que tu passais au doigt de l'Eglise, ton épousée, ce jour-là.

— A peu près.

— Et ton doyen?

— Il ne desserrait pas les dents ; mais la façon dont il me regardait ne me laissait aucun doute sur son absolue désapprobation. Evidemment, M. Terral n'aimait pas la chasse, ne comprenait pas la chasse, et il ne me restait, si je ne voulais m'exposer à lui déplaire, dès lors à me perdre, qu'à remettre mon fusil au fourreau.

— L'y remis tu, au fourreau?

— Je ne m'y serais pas résigné sans peine...

Mais attends une minute... Croirais-tu qu'au moment où je rouvrais la gaine de cuir, le Démon fit chanter des cailles sous la fenêtre de ma chambre? — *Tri! tri!... Tri! tritri!...* — Sauf le jour de mon sous-diaconat, où je m'engageai par un pas décisif devant l'évêque consécrateur, je ne me souviens pas d'avoir éprouvé émotion pareille. Et songe que mon père, prévoyant que, le long de la route, entre Bédarieux et Olargues, je pourrais m'amuser à abattre quelques bestioles, avait mis des cartouches dans les canons. — *Tri! tritri!* — Toujours cette musique délicieuse. Comment en serait-il autrement à cette saison? nous sommes au milieu du mois d'août. Je me retourne vers mon doyen. Les yeux de M. Terral sont plus sévères que jamais. — *Tri! tri!* — Tant pis! je vais à la fenêtre pour voir si, de là, il y a moyen de cracher un peu de plomb... Quel endroit créé à souhait! Un grand chaume parmi lequel ne doit pas manquer le grain, puis des bordures de vignes à n'en plus finir. — *Tri! tritri!* — Mon œil, à travers les brins de paille qui hérissent le chaume, sous les feuilles larges des souches qui l'encadrent de tous côtés, cherche, fouille, furette. J'avise deux de mes jolies chanteuses. Elles vont, viennent comme des folles, le gosier rebondi, la

tête haute, le bec en train. — *Tri! tritri!* — J'allonge le bras pour saisir mon fusil..... Mon ami, plus de fusil, et plus de M. Terral. J'étais seul dans ma chambre, absolument seul.

— Le doyen t'avait escamoté ton arme?

— « Passez, muscade! » comme disent les escamoteurs à la foire.

— Que fis-tu?

— Rien.

— Comment! tu ne courus pas réclamer à M. Terral le présent de ton père, le fusil de ta première messe?

— J'étais dans la force de ma vocation, l'ordination reçue d'hier m'inondait de grâces, et je trouvai le courage de résister aux mauvais instincts qui me poussaient en avant... Pourquoi, un an plus tard, ce courage me fit-il défaut?

— Alors, un an plus tard?...

— Hélas!

— Continue.

— C'était écrit, ces gueuses de cailles devaient me perdre. En septembre dernier, un samedi, dans l'après-midi, vers les cinq heures, je venais d'achever la lecture de mes vêpres et je refermais le bréviaire, me disposant à me rendre à l'église pour y confesser quelques

dévotes hebdomadaires, lorsque le fatal *Tri! tritri!* s'éleva tout à coup et m'arrêta net dès mon premier pas. Les cailles se trouvaient en bande, car c'était sous ma fenêtre un tapage assourdissant. Je me sentis ébranlé de fond en comble, et, chose que tous les chasseurs comprendront, je n'eus qu'une idée : mon fusil! mon fusil! Je n'ignorais pas où mon doyen le tenait caché. Me supposant guéri de ce qu'il appelait « ma maladie de la chasse », comme si on guérissait de cette maladie-là, M. Terral, en un jour de bonne humeur, m'avait montré mon arme couchée tout du long sur une planche de sa bibliothèque, derrière les douze volumes de la *Vie des Saints*, par Godescard. Tout conspirait contre moi : depuis une semaine, M. Terral avait quitté la paroisse pour aller assister à la Retraite annuelle diocésaine, et j'étais seul à la maison. Descendre quatre à quatre l'escalier de la cure, me précipiter dans le cabinet de mon doyen, bousculer la *Vie des Saints*, par Godescard, enlever mon fusil, ce fut l'affaire de trois secondes. J'étais fou, véritablement fou de fièvre subite et de plaisir.

« — Eh bien? eh bien? » me crie quelqu'un, comme je traverse la salle à manger du presbytère.

« Je ne me retourne aucunement.

« — Monsieur l'abbé! » reprend la même voix.

« Je veux être sourd; je le suis par une sorte d'ensorcellement, et j'ouvre la porte vitrée qui accède au jardin de la cure, pour m'avancer jusqu'à portée de mon gibier. Mais un homme noir se dresse devant moi. M. Terral.

« — Rentrez! me dit-il d'autorité.

« — Entendez-les, monsieur le doyen, entendez-les!... Je vous en supplie...

« M. Terral, âgé seulement de quarante-cinq ans, est d'une charpente solide. Il jette une griffe à mon fusil et veut s'en emparer. Mais, si M. Terral est vigoureux, Baptistin Nizerolles a des muscles qui en valent la peine, et je retiens mon arme fermement. Il y a lutte... O lutte impie!... Le fusil part, et emporte dans les airs l'oreille droite avec le chapeau de mon pauvre doyen. Voilà.

— Comme tu y vas, toi!

— Je te laisse à penser le bruit que fit cette catastrophe parmi la gent ecclésiastique du diocèse! Si on n'a pas dit que j'ai voulu assassiner M. le curé d'Olargues, c'est tout. Heureusement, M. Terral est l'intégrité, la bonté même, malgré des sévérités de nature qui me furent parfois

cruelles; il a tout raconté à Monseigneur, franchement, indulgemment...

— Et Monseigneur?

— Et Monseigneur, qui, paraît-il, à sa maison de campagne sur le chemin de Grabels, se distrait à tuer des becfigues, ne jugeant pas mon cas pendable, au lieu de m'infliger la suspense, s'est contenté de me renvoyer jusqu'à nouvel ordre dans ma famille, en me laissant tous les droits conférés par l'ordination.

— C'est égal, il te tarde, j'en suis sûr, de rentrer dans le service actif de l Église, lui dis-je, sa soutane rapiécée, l'absence de ceinture aux reins, de rabat au col m'indiquant la géne où il vivait.

– S'il me tarde! s'exclama-t-il, attristé... Quelles consolations on goûte dans l'exercice du « saint ministère! »

— Puis on palpe son petit mandat au bout du trimestre.

— Je me moque bien du mandat, moi!

— Peste! de quel air superbe tu traites l'argent, mon cher Baptistin! Tu es donc riche?

-- Riche comme la mer.

Je le crus fou, et le dévisageant avec curiosité :

— Alors, tu as hérité, car, si je ne me trompe, ni M. Nizerolles-Closcard, ni Cardette?...

— Parbleu! si j'ai hérité... Ah çà! mais tu devrais connaître cela, c'est de l'histoire ancienne, et tout Bédarieux sait... Quand je te disais que ton père n'est pas aimable pour les Nizerolles-Closcard...

— De qui as-tu hérité?

— D'abord, ce n'est pas moi qui ai hérité, c'est ma bonne, mon adorable mère Cardette.

— De qui? de qui?

— De M. le doyen Michelin, curé de Bédarieux, mort le 15 juillet dernier d'une attaque d'apoplexie sur la planchette de son confessionnal. — Il confessait Justine Pagès, qui a fini par se convertir. — Le testament du vénérable abbé Michelin, déposé en l'étude de ton ami, maître Rivez, contenait ces simples lignes :

« En reconnaissance du bien que n'a cessé
« de faire à ma chère paroisse de Saint-
« Alexandre dame Nizerolles, née Anaïs Clos-
« card, domiciliée à Bédarieux, quartier des
« Rues-Basses, je l'institue ma légataire univer-
« selle, et lui demande la faveur de ne pas
« m'oublier dans ses prières. »

— A quel chiffre la succession s'est-elle élevée?

— Au chiffre énorme de vingt-trois mille francs.

— Que vous avez touchés?

— M. Rivez a tout réalisé et tout converti en un titre de mille francs de rente, cinq pour cent... Tu comprends qu'avec un revenu de mille francs et quatre cents francs de messes environ, les Nizerolles-Closcard ont dans les bottes plus de foin qu'ils n'en pourront manger jamais... Je sais, d'ailleurs, que Monseigneur va me replacer au premier jour.

— Qui te l'a dit?

— M. le doyen Tony Valibouze.

— Comment! M. Valibouze, l'ancien premier vicaire, est doyen?

— Et doyen de Saint-Alexandre, s'il te plaît... Ah çà! mais on ne t'envoie donc rien à Paris, que tu sois si peu au courant des affaires de la ville?

— Je suis ravi d'apprendre, mon cher Baptistin, que, désormais, quoi qu'il puisse t'advenir de fâcheux dans une carrière que ton caractère déterminé doit te rendre plus difficile qu'à un autre, ni ta mère, ni ton père, ni toi, vous ne serez exposés aux dures épreuves de la misère... Maintenant, je souhaite que ton évêque s'occupe de toi au plus tôt.

— Merci.

Ce fut tout ce que ses lèvres balbutiantes

lui permirent d'articuler. Il me regardait, serrant mes deux mains dans ses mains brûlantes.

— Est-ce que tu as la fièvre? lui demandai-je.

— Il se pourrait... Certes, je souffre, pour une étourderie, d'avoir été retranché « du service des autels », comme nous disons nous autres; mais ma mère s'exagère le mauvais côté de ma situation et endure mort et martyre d'une exclusion qui l'atteint dans l'intimité de sa foi. Cela me navre, cela me désole, cela me tue

Il pleurait presque.

Trop profondément secoué, je ne trouvais pas un mot. Pour couper court à un embarras poignant, j'essayai de me dégager. Mais il ne me lâcha pas.

— Puisque Dieu t'a mis sur mon chemin aujourd'hui, tu devrais me rendre un service, un très grand service.

— Dispose de moi.

— Pourquoi ne viendrais-tu pas à l'instant voir ma pauvre mère Cardette, aux Rues-Basses? En outre du plaisir que lui procurerait ta visite, tu pourrais lui faire encore beaucoup de bien en lui assurant par exemple que, prochainement, Monseigneur me confiera une paroisse..., que tu

sais cela..., qu'on te l'a dit à Montpellier, où tu as passé en revenant de Paris, que...

Je lui pris le bras, bouleversé.

Nous quittâmes la Perspective, gagnant les bas quartiers de la ville par la rue du Vignal et le Planol.

En cheminant, l'abbé Nizerolles ne tarissait pas sur M. le doyen Valibouze. M. Valibouze lui continuait aujourd'hui l'intérêt qu'il lui avait témoigné dès l'enfance; grâce à M. Valibouze, le premier poste qui, par la mort ou le déplacement de son titulaire, viendrait à vaquer dans le canton de Bédarieux, lui serait attribué; M. Valibouze avait la parole de Sa Grandeur...

La porte donnant sur la rue du Puits était ouverte. Nous entrâmes.

— Gardette! appela l'abbé.

Une femme, tout de noir habillée, sortit à pas traînants d'une pièce voisine. C'était elle, Anaïs, l'ancienne couturière de ma mère, celle qui piquait de si belles fleurs épanouies sur l'indienne de nos couvre-pieds. Je la trouvai maigrie, réduite de proportions, très pâle, un peu courbée

— O mon petit! mon cher petit! dit-elle, m'embrassant.

— Et vos yeux? lui demandai-je, sentant ses

mains me tâter par des attouchements d'aveugle.

— Toujours la même chose, très faibles... Oh! puis, si j'y vois un peu moins clair, cela s'explique : j'ai tant pleuré! Tu connais le malheur qui nous est arrivé, à Olargues?

— Oui, oui; Baptistin m'a raconté l'accident des cailles...

L'abbé me tira furtivement la manche; je m'arrêtai net.

— M. Nizerolles-Closcard va-t-il bien? m'informai-je à tort et à travers pour ne pas rester bec cousu.

— Il ne s'est pas fait beaucoup de mauvais sang, lui, quand Monseigneur nous a renvoyé l'enfant à la maison. Va, si quelque chose le mine, mon mari, et lui pèse sur les épaules, ce n'est pas la religion. Présentement, il rôde du côté du Roc-Tantajo. Il m'a dit que les cailles sont aumoment de quitter le pays et qu'il voulait tâcher d'en tirer quelques-unes... Ah! les cailles! les cailles!...

Comme Anaïs achevait ces mots murmurés d'un ton lamentable et comme j'allais lui annoncer les bonnes dispositions de Monseigneur pour Baptistin, une longue silhouette anguleuse, déjetée se dressa au seuil de la porte. Je reconnus

le bedeau de Saint-Alexandre, le terrible Astrugou, dont la gaule, d'un coup sec, m'avait tant de fois réveillé dans mon enfance, au sermon.

— Qu'y a-t-il? demanda Nizerolles se précipitant.

— M. le doyen m'a commandé de vous porter ce papier, arrivé tout à l'heure de l'Evêché pour vous.

— De l'Evêché? interrogea Anaïs.

— Cardette! ô Cardette! s'écria l'abbé, faisant explosion.

Il s'affaissa sur une chaise.

— Baptistin! m'écriai-je, effrayé.

— Nommé! je suis nommé!

Il se releva d'un mouvement brusque des jarrets et, enveloppant sa mère dans ses bras :

— Le bon Dieu vous devait bien cette récompense, à vous! sanglota-t-il.

Et il la baisa au front avec une nuance très marquée de respect.

Anaïs et son fils se regardaient. Le ciel était dans leurs yeux. Je balbutiai trois mots; puis, m'étant incliné, je m'acheminai vers la porte. L'abbé, s'élançant, m'arrêta.

— Je suis nommé desservant de Saint-Etienne-de-Mursan, de *Saint-Estève*, comme on appelle

ce village à Bédarieux. Il faut que tu me promettes de venir me voir dans ma paroisse, à ton prochain voyage dans le Midi.

— Je te le promets.

Je me sauvai.

II

La vie dispose de nous et nous ne disposons pas d'elle. Ce n'est qu'après bien des années qu'il me fut permis de tenir, vis-à-vis de l'abbé Nizerolles, l'engagement pris à un moment solennel de sa vie. Assurément, je ne demeurai pas seize ans, de 1852 à 1868, sans reparaître au pays natal; mais le travail, — j'ai toujours travaillé là-bas, — un besoin passionné de solitude au sortir de la promiscuité bruyante de Paris, éloignaient sans cesse de mon esprit et l'abbé Baptistin Nizerolles et Saint-Etienne-de-Mursan. Deux ou trois fois, dans ce long intervalle, je le rencontrai vaguant à travers la ville, les jours de foire particulièrement, au milieu de paysans de sa paroisse dont il aidait les marchés, et je ne manquai pas de lui renouveler ma promesse.

J'étais sincère. Malheureusement, quelqu'une des mille servitudes qui, pareilles à des fils, enveloppent de toutes parts le travailleur intellectuel, quand j'allais prendre le chemin de Saint-Estève, me forçait à reprendre celui de Paris, et Baptistin, mon cher Baptistin, avait de nouveau le droit de douter de mon amitié.

Je dus m'exécuter pourtant. En 1868, un livre commencé, et que je voulais achever en vue du paysage où s'en déroulaient les scènes, m'avait retenu à Bédarieux jusqu'à la saison mauvaise. Un matin d'hiver, comme je traversais la Place-aux-Fruits, l'abbé Nizerolles sort de chez le notaire Rivez, m'avise, s'élance de toutes ses jambes démesurées, et je suis pris.

— Par exemple, je te tiens, et tu ne m'échapperas pas! s'écrie-t-il.

— Mais, mon ami, je t'assure...

— Tu passeras les fêtes de Noël chez moi.

— Ce serait avec beaucoup de plaisir...

Sa main longue, mince, velue, saisit la mienne, et il m'attire dans la cour de la maison de maître Rivez.

— Je suis obligé de quitter Bédarieux très prochainement... balbutié-je.

— Chut!

Il promène à la ronde ses yeux noirs énormes;

puis, sûr de n'être aperçu de personne, se baisse, prend les deux pans de sa soutane par leur extrémité, et, d'un tour des poignets qui chasse les cinquante boutons de crin hors des boutonnières, l'ouvre de bas en haut comme les battants d'une porte d'office.

Je ne pus m'empêcher de rire : l'office était si bien garnie !

Figurez-vous qu'aux bretelles de cuir soutenant le pantalon du desservant de Saint-Estève, étaient nouées des ficelles et qu'au bout de ces ficelles pendillaient, ballant sur les cuisses du porteur, de magnifiques grappes de grives.

— Elles sont au genièvre, me murmure-t-il bien bas. Nous les avons tuées, mon père et moi, cette semaine à notre métairie des Vignères, car les Vignères des Buzard nous appartiennent. Mais il en reste encore parmi les garrigues de Vérénous, et si tu viens...

— Tu t'es donc remis au fusil, malgré l'oreille enlevée à M. le doyen Terral?

— Viens-tu?

— Je viens, c'est convenu.

— A la bonne heure !... Tu comprends, poursuit-il reboutonnant son habit, tu comprends, si je n'agissais pas de ruse, il me serait impossible d'offrir une grive ou un levraut à M. le curé de

Saint-Alexandre, à qui j'ai tant d'obligations. Ces gens de l'octroi sont enragés. Une fois, n'ont-ils pas exigé cinq sous pour un lapereau de deux livres! Depuis cette époque, je ne déclare plus rien. Je passe, voilà. La gabelle n'est pas d'institution divine, après tout...

— Où portes-tu ces jolies bêtes?

— Oh! pour jolies!...

Il soulève, avant de les engouffrer sous le drap de sa soutane, l'un des paquets et souffle dessus avec la vigueur d'un soufflet de forge. Les grosses plumes s'ébouriffent, des plumes impalpables voltigent autour de nous.

— As-tu jamais vu ventres pareils! me dit-il, le regard allumé. Est-ce gras? Et puis, cette couleur bleuâtre! Elles ont tant mangé de baies de genévrier que la peau leur en crève. Les genévriers ne manquent pas aux environs des Vignères... Que veux-tu? ici-bas, chacun fait ce qu'il peut. Tu te souviens, n'est-ce pas, que j'avais la tête dure chez M. Anastase Brémontier? Eh bien! j'ai eu beau vieillir, car me voilà avec plus de quarante ans sur le dos, j'ai conservé la même tête dure... Ah! quand il faut étudier! C'était, l'autre jour, la dernière *Conférence* de l'année, et mon tour arrivait de prendre la parole. Le programme de l'Evêché m'obligeait à comparer

l'Évangile de saint Jean avec l'Évangile de saint Mathieu. — C'est facile à dire, ça, Monseigneur! — J'avais sué vingt-quatre heures pour écrire une demi-page, feuilletant et refeuilletant un tome sur les Evangiles par M. l'abbé Migne, de Paris. — Tu le connais peut-être, M. l'abbé Migne? — Il me coûte dix francs, ce coquin de tome qui ne m'a rien appris, car ma demi-page était absurde...

— Et à quel parti t'arrêtas-tu?

— Au parti de replacer le livre de M. l'abbé Migne sur les rayons de la bibliothèque et de courir à mon fusil, me répond-il, plantant droit son rabat autour de son cou de héron.

Nous avions quitté la cour de la maison Rivez, et nous arpentions les trottoirs de la grand'rue, vis-à-vis le café Tongas.

— Alors, c'est à coups de fusil que tu traites les Conférences ecclésiastiques? lui demandai-je.

— Mon cher, je te soumets ce calcul, qui n'est pas d'un sot. Je me suis dit : — « J'ai à me faire pardonner, par M. le doyen Valibouze, mon absence de la Conférence. Or, M. le doyen Valibouze et ses trois vicaires apprécient les grives juste autant que je les apprécie peu. — Moi, j'aime la hasse, mais je n'aime pas le gibier. Ah! un bon

plat de haricots gratinés au four avec de juteuses couennes de porc ! — Qui sait, me répétais-je en mon dedans, si une ou deux douzaines de ces bestioles ne me vaudraient pas l'indulgence de mon supérieur, et si, en croquant mon butin avec ses vicaires, il n'étendrait pas la main et ne m'absoudrait pas de tout péché?... » — J'appelle mon père à mon aide, j'appelle Vincent Galabru, qui ne manque pas une pièce, et nous battons les ténements des Vignères jusqu'à Notre-Dame-de-Maurian.

— Tu parles d'or, mon cher Nizerolles. Jamais je ne t'eusse supposé une aussi profonde connaissance des hommes.

— On fait ce que l'on peut, te dis-je.

— Porte vite tes grives à ton doyen ; puis bonne chance pour la réconciliation !

— D'autant plus qu'il doit être bien près de onze heures...

— ... Et, le temps de plumer les bêtes, de leur passer la broche à travers le corps...

Il devint sérieux tout à coup.

— Tu crois donc qu'on va manger les grives aujourd'hui ?

— Pourquoi non?

— Et les saintes lois de l'Eglise, impie !

— Les lois de l'Eglise?

— C'est par le jeûne et l'abstinence que nous devons nous préparer à la célébration des grandes fêtes. Si tu jetais seulement les yeux sur le calendrier, tu y lirais ces mots : — *24 décembre, Vigile et Jeûne.*

L'horloge de Saint-Alexandre sonna onze heures.

— Je compte sur toi, me dit-il au moment de me quitter. Je mange quatre cuillerées de soupe, trois pommes de terre avec ces messieurs de la cure, je fais la partie obligatoire de *bête hombrée,* je tâche de gripper une piécette, je cours à quelques commissions, et je te rejoins... Tu demeures toujours chez ta sœur Rosine, rue de la Digue?... Il sera quatre heures environ quand tu me verras...

Tout en parlant et m'adressant des gestes d'amitié, il disparut à l'extrémité de la grand'-rue.

III

A quatre heures précises, Nizerolles arriva. Sa longue figure basanée, presque noire le matin, affichait maintenant par places comme des reflets rosés. La soupe, les pommes de terre, le vin, — il n'est pas défendu d'en boire un doigt les jours de *Vigile et Jeûne*, — avaient été bons sans doute, et l'on s'était un tantinet oublié.

— Quoique j'aie pris la précaution de dépêcher mes dévotes dans la matinée, me dit-il, des retardataires pourraient m'attendre au confessionnal, et je suis un peu pressé de rentrer... Si tu es prêt?... — Je vous l'enlève, Rosine! cria-t-il, s'adressant à ma sœur.

Avec ces derniers mots, il happait ma valise et, malgré mes protestations, l'emportait à travers l'escalier. Je l'entendais rire aux éclats.

— Cette brume pourrait bien finir par de la neige, me dit-il comme nous traversions le pont sur l'Orb, en plein dégel. Quelle chance! quelle chance! Tu ne te doutes pas à quel point les grives, les tourdes sont timides avec la neige. Encore un peu, et on les ramasserait sous les cades comme des châtaignes. Je suis content...

— Ah çà! mais il me semble qu'il existe un chemin de fer de Bédarieux à Estréchoux. Estréchoux n'est pas loin de Saint-Estève. Pourquoi ne prenons-nous pas le chemin de fer?

— Tu gagnes donc des mille et des cent, toi, à Paris? Ça rapporte donc gros, ton métier d'homme de lettres? Je me suis laissé conter pourtant que les écrivains n'avaient pas tous des « chevilles d'or », pour te rappeler une expression du pays. M. l'abbé Migne, dans ses prospectus, ne cesse de nous chanter misère. Moi, je ne dépense jamais un sou sur les routes. J'ai un bon compas, et je m'en sers. D'ailleurs, la carriole des Vignères, attelée de *Butor*, nous attend devant le couvent du Carmel; tu y monteras quand les jambes te manqueront. Vincinet Galabru conduit l'équipage.

— Galabru? dis-je.

Puis, cherchant à débrouiller des souvenirs qui m'assaillaient, entremêlés, confus, j'ajoutai :

— Ce nom de Galabru résonne singulièrement à mon oreille. Est-ce que ce Galabru n'était pas?...

— Sorcier?... Oui, oui, il l'était, et il l'est encore... Tu ne peux avoir oublié une excursion de notre enfance à Soumartre. Te souviens-tu de Guillette Bitirac, de Négrette, du pigeon de Justine Pagès, du lièvre tué par moi dans le bois de M. Vernazobres?...

— C'est cela, sorcier, devin, *devignaïré*...

— Le misérable! le misérable!... Enfin la Droite du Seigneur a saisi le pécheur au milieu de ses iniquités.

Il s'arrêta devant une paysanne assise sur un tas de gravier au bord de la route, sous les murailles du Carmel.

— Vous voilà, Tourenque? lui dit-il.

Cette femme, âgée de quarante-cinq ans environ, figure refrognée, assez dure, indiqua une carriole avec un mulet dans les brancards, en station à dix pas; puis, d'un accent où passèrent les notes d'une tristesse accablée :

— Lalie est là. Nous attendons Vincinet.

— Où est-il allé, Vincinet?

— Chez M. le médecin Barascut, sans doute. Du reste, il devait acheter de la poudre, du plomb,

des amorces, et il lui faut le temps de marchander.

— A-t-il bien vendu sa charretée de bois?

— Il l'a vendue huit francs. Mais les médecins, les apothicaires sont chers ; la poudre, le plomb, les amorces coûtent plus de trois deniers, et quand on n'a que ses bras en ce monde... A propos, monsieur le curé, avez-vous pu passer les grives ce matin?

— Je les ai passées à la barbe des gabelous.

— Tant mieux! C'est six sous au moins d'économisés...

— Des personnes m'attendent peut-être au confessionnal, Tourenque. Allons devant. Vincinet a les jambes jeunes, il nous rattrapera.

Il s'approcha de la carriole, et, donnant du plat de la main un coup sur la croupe d'un mulet hérissé comme un ours :

— Hardi, Butor! hardi! lui dit-il.

. . . .

Au moment où le mulet, touché de la caresse, gagnait le milieu de la route, entre les deux claies de la charrette soutenues par des montants solides, se dressa une jeune paysanne ébouriffée, brune comme une mûre des haies, tenant les rênes en main. Sur le plancher du véhicule cheminant au petit pas de la monture, Lalie m'ap-

parut. C'était une fillette de quinze à seize ans, mince, délicate, menue. Son poignet, qui tourmentait beaucoup Butor, le tirant tantôt à droite, tantôt à gauche pour s'amuser, paraissait blanc, rondelet, mignon. Sa taille souple se prêtait avec une grâce charmante aux cahots de la rude patache, que les ornières très fréquentes se renvoyaient avec un bruit de ferraille étourdissant. Sur une observation de Tourenque l'invitant à presser le mulet au lieu de le retenir, Lalie tourna la tête et nous montra un minois vif, espiègle, auquel une moue chagrine communiqua une expression de sévérité comique.

— Vous voulez donc, mère, que Vincinet mouille sa chemise pour nous rejoindre? Je vais finir par croire que vous ne l'aimez guère, mon Vincinet, de Vérénous, qui est si bon et si beau!

— Elle est étonnante! me souffla Nizerolles joyeusement.

— Je la trouve ravissante, en effet, lui dis-je. Quelle est cette jeune fille?

— Ma fille, parbleu! ma fille.

— Certainement, si on en jugeait par la couleur de la peau, on pourrait te la mettre sur les bras. Vous m'avez l'air l'un et l'autre d'être sortis du même sac de charbon.

L'abbé eut un éclat de rire. Puis, revenant à

moi, après avoir aidé Tourenque à monter sur l'arrière de la charrette, à s'y installer :

— Au fait, il ne me convient pas de te laisser emporter à Paris une trop vilaine idée de ton ami Baptistin, qui a l'honneur d'être prêtre, et, puisque nous sommes de loisir, je vais te raconter comment il arrive qu'Eulalie Tourenq, *Lalie*, en l'appelant par l'abréviatif de son nom, est ma fille, et comment il arrive que je l'aime comme mon enfant. Tu étais à Paris à écrire tes livres, et tu ignores avec quel enthousiasme je fus reçu à Saint-Estève et la catastrophe qui attrista cette réception touchante. Après avoir passé plusieurs jours à empiler des malles, des paquets dans un fourgon, le 1er mai 1852, par un temps admirable, ma mère, mon père et moi, nous primes le chemin de ma paroisse. Quels souvenirs, mon ami ! Cardette était radieuse. Je la vois encore assise sur le devant de la charrette qui emportait mon mobilier, je veux dire le sien, vers mon nouveau poste, dans la montagne. Nous ne marchions pas bien vite. Je lisais tranquillement mon bréviaire, tandis que ma mère récitait son chapelet, que mon père avait l'œil aux alouettes picorant presque à portée de la main. Nous arrivons en vue de Saint-Estève, et mille voix m'acclament à un détour de la route. — « Vive mon-

sieur le curé! vive monsieur le curé! » — Mes ouailles étaient là, me pressant dans leurs bras, me félicitant. Tu devines si le cœur me battait haut dans la poitrine! Cette manifestation ayant un caractère absolument religieux, je n'hésite pas une minute : j'arrête le fourgon, j'ouvre une caisse, et, ayant retiré mon étole, mon surplis, mon bonnet carré, devant cette foule heureuse de faire une entrée solennelle à son pasteur, je passe le surplis, l'étole, le bonnet carré, puis j'entonne le « *Veni Creator...* » Le peuple de Dieu ne traversa pas la mer Rouge d'un élan plus joyeux que nous ne traversons le Clédou, ruisseau noir, une manière d'Achéron cévenol sorti du bassin houiller de Graissessac qui sépare le territoire de Saint-Estève du territoire de Camplong... Cependant nous approchions, et à notre hymne ébranlant la vallée jusqu'à Vérénous, se mêlait le bruit de la cloche de mon église, lancée à toute volée. — *Mon église! ma cloche!* Il faut être prêtre pour sentir ce que ces mots signifient réellement, ce qu'ils résument d'émotions délicieuses. — Tout à coup, dominant nos voix, dominant les roulements de la cloche, une explosion épouvantable ébranle les échos, non plus cette fois jusqu'à Vérénous, mais d'un côté jusqu'aux Nières, de l'autre jusqu'à Notre-Dame-de-Maurian.

Quelque mine venait de sauter sans doute à l'ouverture de l'une des galeries du bassin houiller. Ne me préoccupant pas autrement d'un fait habituel dans la contrée où j'entrais, comme nous touchions à la porte de l'église paroissiale, comme le *Veni Creator* était achevé, je me recueillais une minute, cherchant la première phrase de ma première allocution au troupeau commis à mes soins, quand, au milieu d'un désordre effroyable, qui se produisit instantanément, une femme, les cheveux dénoués, le visage livide, se précipita vers moi, et me tirant par la manche de mon surplis de mousseline, qui se partagea bel et bien :

« — Monsieur le curé! monsieur le curé! cria-t-elle.

« Effaré dans l'universel effarement, je suivis cette paysanne affolée jusqu'à la porte du cimetière, un peu à droite du porche accédant à l'église. Quel spectacle! Un homme était là, couché sur le gazon des tombes, la tête ouverte. Le sang s'échappait à gros bouillons d'une blessure béante.

— Mort?

— Mort... Ces braves gens, pour solenniser mon arrivée, avaient emprunté les *boîtes* à la mairie de Bédarieux...

— Les *boites* ?

— Comment! tu ne te souviens pas de ces petits canons de cuivre ou de fer, je ne sais pas au juste, que, dans notre enfance, le jour de la fête du Roi, on remplissait de poudre à moitié, qu'on bourrait avec de l'étoupe et des cailloux, qu'on alignait sur la Perspective, et auquel le valet de ville Tenaille mettait le feu?

— Eh bien?

— Eh bien, un de ces engins ridicules, mal ou trop chargé, avait éclaté, et l'un des éclats, rencontrant le front du garde champêtre, Antoine Tourenq, l'avait partagé.

— Alors cette jeune fille?...

— Ne sois pas si pressé... Naturellement, je ne pouvais abandonner la veuve d'un homme dont j'avais causé la mort, bien innocemment, c'est vrai, mais dont j'avais causé la mort. Et d'autant plus que la Tourenque relevait de couches depuis quinze jours à peine, et qu'avec un enfant au maillot elle était incapable d'aller travailler aux champs pour gagner sa vie. — Que faire ? — Un matin, Tourenque vint nous remercier des menus secours que nous lui envoyions journellement. Elle portait le poupon dans ses bras. Nous n'avions pas encore vu la petite Lalie. Ma mère et moi,

nous nous penchons. Lalie, fine dès la première heure de sa naissance, ouvre des yeux de rat et a l'air de nous sourire. Ma foi, ça me touche, le sourire de cette enfant à demi orpheline par ma faute. Ma mère, qui s'ennuie au village, ayant jusqu'ici vécu dans une ville, retrouve quelque gaieté et veut que Tourenque et Lalie passent la journée chez nous. J'accepte bien entendu la proposition, et, tandis que la veuve, vaillante, ordonnée, range tout, essuie tout, époussette tout à travers le presbytère, ma mère et moi, dans une corbeille d'osier d'où je retire précipitamment vingt volumes de la *Propagation de la Foi*, nous confectionnons un lit mollet à Lalie somnolente, l'y couchons doucettement, l'y berçons plus doucettement encore, puis la contemplons bien pelotonnée dans son nid comme un oiseau.

— Charmant, Nizerolles, charmant!

— Mais Tourenque a terminé ses nettoyages, et, sans respect pour le sommeil tranquille de sa fille, allonge les bras et la retire de la corbeille. Quels cris! quelles larmes! Ma mère et moi, mon père également qui vient de rentrer d'une partie de pêche dans la rivière de Mare, nous sommes furieux. Réveiller cet ange d'une façon presque brutale!

« — Il faut bien que nous retournions chez nous, dit la paysanne, s'excusant.

« — Pourquoi retourner chez vous? riposte Cardette, qui, lui ayant arraché Lalie, refuse de la lui rendre.

« — Vous n'êtes donc pas bien ici? hasardé-je, la tête perdue parce que l'enfant tourne vers moi des yeux noyés.

« — Oh! je serais trop bien à la cure, et si vous vouliez me prendre pour servante...

« Cette offre, tout en me comblant d'une secrète joie, m'embarrassait fort : la veuve Tourenq ne paraissait pas avoir plus de vingt-cinq ans, et je n'ignorais pas les défenses de Monseigneur aux ecclésiastiques du diocèse d'attacher à leur service des femmes âgées de moins de quarante ans... Bah! tant pis! Lalie en pleurs, ma mère séduite, mon père consentant, le sentiment du devoir qui m'incombe de prendre soin de ces deux êtres privés par moi de leur protecteur naturel, de leur gagne-pain, l'emportent sur les peurs qui peuvent me venir de l'Évêché, et je dis à la Tourenque :

« — Puisque ma mère et mon père le désirent, restez à la cure, je vous en prie. Vous ne serez pas une servante ici, vous serez une amie de la famille. Les ennuis d'un emménagement ne m'ont

pas encore permis de baptiser Lalie, née durant la vacance de la paroisse ; je vais écrire à M. le curé de Graissessac de venir la baptiser demain.

« — Et pourquoi ne la baptiseriez-vous pas vous-même? demande la veuve.

« — Parce que, si vous n'avez rien d'arrangé pour cela, je serai le parrain de votre enfant...

« — Et moi sa marraine, ajoute Cardette.

« Tourenque se cache le visage dans son tablier, et c'est son tour de pleurer. »

Sans nous en apercevoir, nous avions doublé le pas, et mon ami Baptistin articulait sa dernière phrase, que nous touchions la carriole.

— Eh bien, mignonne, ne vois-tu rien venir? demanda l'abbé à sa filleule, dont un œil était à Butor, l'autre au chemin se déroulant derrière nous.

Le ton de Nizerolles était moqueur; Lalie ne s'y méprit pas et répondit par un haussement d'épaules d'enfant gâtée. Le parrain, satisfait, se pencha vers moi.

— C'est incroyable l'esprit qu'elle a! me dit-il.

Et, pour me faire pénétrer plus avant sa conviction, il me saisit la main et me la serra à m'arracher un gémissement douloureux.

— Le voici! le voici! cria tout à coup la jeune

fille, le bras levé et retenant Butor, qui s'arrêta.

Un homme courait à nous, arpentant la route d'un pas effréné.

— Il est temps, nous sommes à La Tour, maugréa la veuve... Ah ! ce garçon, s'il aimait un peu moins la chasse, et s'il n'était pas le fils de cet homme de Vérénous !...

— Taisez-vous, Tourenque ! interrompit l'abbé.

— Vincinet ! Vincinet ! appelait Lalie d'une voix claire d'oiseau.

— Tu sais, petite, dit Nizerolles avec un effort pour paraître sévère, bien que je sois allé aujourd'hui chez M. Rivez, le notaire, il n'y a rien de fait encore, et je te conseille de ne pas te montrer trop extravagante, quand Vincinet va nous rejoindre. Il faut d'abord que ce vieux sorcier de Toussaint Galabru se convertisse... Puis...

— Puis ? interrogea narquoisement la filleule.

— Puis... nous verrons, répondit le parrain.

IV

C'est à travers d'énormes rocailles rougeâtres, moutonnant les unes sur les autres pareilles aux vagues déchaînées d'une mer de sang, que la Compagnie houillère, voici bientôt soixante ans, traça le chemin qui, du hameau de La Tour, conduit au village de Graissessac. L'argent ne gonflant pas outre mesure le gousset des premiers concessionnaires, devenus si riches depuis, les ingénieurs évitèrent les tranchées trop coûteuses, et le ruban mince, étroit, s'allongea à fleur de peau, suivant les ondulations du terrain, tournant les obstacles, ne les abordant jamais. On devine les montées roides, les descentes rapides, les détours interminables de cette route à bon marché, au milieu de blocs granitiques qu'il aurait fallu attaquer avec la poudre de mine et faire

sauter au loin. Tant que cette voie, folle comme un sentier, fut la voie unique au débit, au déversement du charbon dans les contrées environnantes, on s'imposa de maigres sacrifices pour l'entretenir dans un état de viabilité convenable. On ne pouvait se passer de rendre les mines de *Sainte-Barbe*, d'*Eugène*, de *Brochin*, accessibles aux centaines de charrettes qui, à la file, venaient de la plaine charger de la houille dans la montagne. Mais, après la construction du chemin de fer, dont les rails arrivent maintenant jusqu'aux portes des galeries, l'ancienne route a été abandonnée. Ici, des ornières profondes comme des fossés; là, des éboulements de roches obstruant le passage; plus loin, les banquettes, imbibées par la pluie, travaillées par les rigoles, ont cédé, laissant des échancrures béantes. Encore quelques années, et le châtaignier tenace, jadis exproprié de son domaine et dont, par intervalles, on aperçoit des jets vigoureux s'élancer des vieilles souches tronquées, aura repris possession d'une terre faite pour lui, qui le connait, qui l'aime, qui est heureuse de le nourrir.

On juge de quel pas devait aller Butor parmi ces décombres; il allait d'un pas de tortue. Nous cheminions tous à côté de la charrette, même La-

lie, descendue précipitamment, moins pour décharger le pauvre vieux mulet suant et soufflant, que pour bavarder avec Vincent Galabru, un garçon trapu, carré des épaules, le visage caché vers le haut sous un feutre gris à larges bords, hérissé vers le bas d'une barbe roussâtre à pointes égales, très longues et très aiguës.

— Enfin te voilà, Vincinet ! te voilà ! ne cessait de répéter Lalie, sautillant, folâtrant, dansant.

L'autre ne soufflait mot ; seulement, sur sa tête, son chapeau, atteint par une commotion électrique, avait de légers frémissements.

— On dirait que tu n'es pas content de nous retrouver ? poursuivait-elle, le taquinant.

Vincinet battait la route et persistait dans son mutisme.

— A propos, l'ami, aurais-tu perdu la langue à Bédarieux ? lui demanda-t-elle avec une tapette sur le dos.

— Lalie ! intervint Nizerolles.

— Lalie ! répéta Tourenque, prête à se fâcher.

Mais Vincinet, pour aider Butor à retirer la carriole d'un trou glaiseux où elle venait de s'embourber, avait collé, comme un cric, son épaule au moyeu de la roue engagée, et, les forces

exaltées par l'aimable coup de fouet de la jeune fille, soulevait le véhicule héroïquement.

— Hercule jeune dans les montagnes de la Thrace! m'écriai-je.

— Il est très fort, se contenta de me dire l'abbé.

Puis, appelant le jeune homme, qui marchait un bras appuyé sur l'un des brancards de la charrette et n'avait guère l'air de se soucier de nous :

— Vincinet!

— Monsieur le curé...

— J'ai à te parler.

Il approcha.

— Quand le médecin doit-il venir aux Vignères?

— Demain.

— Pense-t-il que ton père en réchappera?

— Il ne m'a rien conté de la maladie de Galabru. Il m'a tant seulement donné un papier, et je suis allé chez M. Martin, l'apothicaire, qui m'a remis un rouleau gros comme le canon de mon fusil. Ça m'a coûté trente-deux sous.

— Que contient ce rouleau?

— Un emplâtre pour l'estomac... Le mal est à l'estomac... Pauvre Galabru! si on pouvait lui guérir l'estomac!...

Ces derniers mots sortis de sa bouche, non sans effort, il nous quitta pour retourner au mu-

let. Je crus percevoir de vagues paroles articulées à distance. Vincinet parlait-il à Butor? se plaignait-il à Butor des chagrins dont il n'osait, dont il ne savait se plaindre à nous? C'est possible. Entre l'homme et la bête, il existe aux champs des liens si étroits, des amitiés si profondes! La vie est constamment mêlée, les services sont réciproques, on s'aime et on se comprend.

L'Aire-Raymond est un des points culminants de ce massif de monticules, qui vont accrocher leur arête vive de rochers schisteux à l'âpre chaîne de l'Espinouse. Du haut de l'Aire-Raymond, le chemin se précipite par des circuits sans fin vers la vallée de Camplong, au fond de laquelle coule la jolie rivière d'Espase. On s'arrêta une minute pour donner à Butor le temps de respirer.

— Prenez la route des mines, dit l'abbé, s'adressant à Tourenque, à Lalie, à Vincinet; nous autres, nous filons par le raccourci.

Il m'agrippa au bras de nouveau et, m'entraînant à travers un taillis de châtaigniers, me conduisit par un sentier peu praticable, dégringolant parmi les pierrailles et les graviers.

— Toi qui dois avoir du jugement et de l'esprit, puisque tu fais imprimer des livres à Paris, me dit-il, tu comprends que, nous étant chargés,

à la cure, et de la mère et de l'enfant, notre devoir strict était de leur créer une existence agréable à toutes deux. Pour la veuve, il n'y avait pas à se préoccuper d'elle : menacée d'une misère affreuse, elle était aux anges d'avoir échappé avec la gamine aux dents de la louve affamée qui la guettait, et elle se montrait satisfaite de tout, contente de tout, heureuse de tout. La chose se compliquait quand il s'agissait de Lalie. Tu me croiras si tu veux, la petite n'avait pas cinq ans qu'elle mettait le presbytère sens dessus dessous, ne respectant rien, ni mes livres qu'elle déchirait à belles griffes, ni mes meubles qu'elle martelait de coups de pied, ni les pots de la cuisine qu'elle semblait prendre un plaisir infini à casser en les tapant jusqu'à ce qu'elle en fût venue à bout contre le perron du foyer. Tourenque se mettait en des états!... Mais ma mère, mon père, moi, nous ne pouvions nous empêcher de rire. Alors, la veuve s'en prenait à nous de nos gâteries, et nous, nous nous en prenions à elle de ses sévérités. Quels chamaillements interminables!...

— Et Lalie?

— Lalie écoutait pelotonnée en un coin, blottie sous la table, accroupie contre ma chaise, tantôt pleurnichant, tantôt fixant sur nous quatre

des prunelles ardentes de malice ou de dépit.

— Charmant caractère !

— Caractère adorable, mon cher ; et la preuve, c'est que, la scène finie, elle sortait de sa cachette, s'élançait dans mes bras et me dévorait de baisers.

— Merveilleux !

— Mais Lalie grandissait, et on avait beau vouloir la retenir au presbytère, où j'avais commencé à m'occuper de lui enseigner à lire et à écrire, elle nous échappait à tout bout de champ, comme une abeille désertant à tout propos la ruche. Elle était du reste si fine, que la moindre fissure de la porte lui suffisait pour prendre son vol. Malgré Tourenque, malgré Cardette, laquelle en pareille rencontre désertait mon parti, j'étais indulgent à ces escapades, persuadé que le grand air, l'école buissonnière étaient non seulement favorables à la santé un peu délicate de notre enfant, mais que sa nature rebelle, presque sauvage, tirerait quelque bénéfice de la liberté.

— Belle éducation !

— Donc Lalie, qui, de son esprit plus aigu que la pointe d'une aiguille, avait pénétré mes faiblesses, se sauvait de la cure toutes les fois qu'elle en trouvait l'occasion. Hélas ! ses vagabondages, avec des garnements de Saint-Estève, le long de

la rivière de Mare, aux bords du ruisseau du Clédou, devaient mal finir... Au fait, ajouta l'abbé s'interrompant et demeurant fixe au milieu du sentier de l'Aire-Raymond, au fait, je ne sais pas pourquoi je m'arrête à ces détails, au lieu d'arriver tout de suite à mes projets sur Lalie et sur Vincinet...

— Ces détails sont fort intéressants, mon cher Nizerolles, et, si tu veux m'être très agréable, tu n'en négligeras aucun.

— Comment! ça t'amuse, l'histoire de Lalie? demanda-t-il, riant de son bon gros rire largement épanoui.

— L'histoire de Lalie fait plus que de m'amuser, elle me touche... Va!

— Je l'avais prévu, voici la neige!... Quelle chasse à ma métairie des Vignères!...

V

En effet, de rares flocons apparurent dans l'air, qui s'embrumait toujours davantage aux approches de la nuit.

— Donc les vagabondages de Lalie devaient mal finir? questionnai-je, remettant mon homme sur sa piste.

— Un soir de septembre, six heures venaient de sonner, et la petite ne rentrait pas. Les voisins, interrogés, ne l'avaient point vue. — Où était-elle? — Dix fois, Tourenque et moi, nous l'avions appelée du haut du perron de la cure, et sa voix perçante, qu'on entendait si bien, n'avait pas répondu. La veuve chaussait ses sabots, et moi, je m'élançais, quand Lalie surgit à la première marche de l'escalier extérieur du presbytère. Dans quel état, mon Dieu! Ses cheveux, ses

vêtements ruisselaient, et, à chaque pas, l'eau débordait de ses souliers. Tu devines si je l'enlevai vivement et si je l'emportai dans la maison comme une proie!

« — Je voulais attraper des demoiselles vertes qui marchaient sur la Mare, et je suis tombée dans la rivière... Ah! j'en ai bu un coup, j'en ai bu un!... chantonnait-elle comme nous la déshabillions tous devant une flambée de sarments secs.

« — Malheureuse enfant! gémissait Cardette.

« — Mauvaise gale! grondait Tourenque.

« — Gamine! disait mon père.

« — Petite folle! petite folle! répétais-je, très content de la voir là.

« — Et Vincinet? s'informa-t-elle.

« — Vincinet? lui demandai-je troublé par un souvenir.

« — Méchant parrain! s'écria-t-elle.

« Elle m'allongea sa menotte sur la joue, puis tout à coup fondit en larmes.

« Je me souvins alors que, lorsque je l'avais avisée en bas de l'escalier de la cure, un garçonnet d'une douzaine d'années la tenait par la main.

« — Vincinet! Vincinet! appelai-je.

« L'enfant était encore au bas des marches

de l'escalier, marmottant des paroles indistinctes, dans l'attitude humble d'un mendiant.

« — Monte donc, monte ! lui dis-je.

« Rien ne saurait t'exprimer la joie de Lalie, quand elle vit le petit paysan déguenillé, trempé, lui aussi, jusqu'aux os.

« — C'est lui qui m'a retirée de l'eau, s'écria-t-elle.

« Elle s'échappa des mains de ma mère pour jeter ses deux bras au cou de Vincinet, qu'elle embrassa.

« — Eh bien ! eh bien ! se récria Tourenque.

« — Eh bien ! eh bien ! répéta ma mère.

« — Eh bien ! eh bien ! appuya mon père.

« Ma foi, je ne dis rien, jouissant du spectacle adorable de ces deux enfants s'entre-baisant comme des anges. Quelle pureté dans leurs regards ébahis ! Oui, oui, tu en penseras ce que tu voudras, je découvrais quelque chose de divin à leurs caresses et je les respectais.

— Et tu avais raison de les respecter, mon bon Nizerolles, mon cher ami.

— Mais, s'étant embrassés à bouche que veux-tu, soudain tous deux se mirent à rire, Lalie plus bruyamment que Vincinet, lequel semblait un brin embarrassé de son personnage et demeurait

planté comme un bâton vêtu dans un verger.

« — Alors, tu as retiré Lalie de l'eau, toi? lui dis-je.

« Il roulait entre ses doigts l'extrémité d'une peau de mouton fort sale, dont les bouts lui pendaient du dos aux genoux, et ne sonnait mot.

« — Réponds à M. le curé, polisson! intervint Tourenque.

« — Eh quoi! vous appelez polisson le sauveur de votre fille? m'écriai-je.

« — Si vous saviez qui est cet enfant, de quelle vermine il est sorti!

« Vincinet coula vers Tourenque un regard farouche; puis, semblable à une bête menacée du fouet, courba l'échine et fit un pas pour s'échapper. Mais, avant que j'eusse rien fait pour le retenir, Lalie lui avait pris les mains et, l'ayant acculé à une chaise :

« — Tu vas rester là, lui dit-elle; moi, je veux te donner la moitié de ma soupe.

« La chose me surprit étrangement : le garçonnet, que je voyais déjà se sauver à travers champs pareil à un louveteau impatient de retrouver son gite sous bois, plus docile qu'un petit saint Jean. — Au fait, sa peau de mouton, ses cheveux éparpillés au vent, son bâton de jeune pâtre le faisaient ressembler au Jean-Baptiste de

nos églises. — Il ne résista pas au commandement de la fillette et s'assit. Ce coup d'audace exaspéra Tourenque; elle ne fit qu'un bond, et, saisissant Vincinet rudement :

« — Toi, à la cure!... Hors d'ici, enfant du Diable!

« — Ma marraine!... mon parrain!... glapissait Lalie éperdue, allant à ma mère, venant à moi.

« — N'aie pas peur, lui-dis-je, ton Vincinet ne sortira d'ici que lorsque j'aurai parlé.

« Et, m'adressant à la veuve :

« — Je vous prie de ne pas tourmenter plus longtemps ce pauvre petit; ce soir, il mangera la soupe au presbytère, comme le lui a promis Lalie.

« — Lui! le fils de Toussaint Galabru!

« — Le fils de Toussaint Galabru! » m'écriai-je, sentant malgré moi mon âme se noyer dans la colère, dans la haine, et prêt à chasser Vincinet de la maison...

Nous étions arrivés au bord de la rivière d'Espase, et il s'agissait de la franchir sur de hautes passerelles posées de distance en distance en travers du courant.

— Veux-tu que je te porte sur mon dos? me

demanda mon ami. Tu sais, tu ne me pèserais pas plus qu'un roitelet, malgré ta prestance de chanoine.

— Quelle plaisanterie!

— Attention alors, car la neige rend les passerelles très glissantes.

J'en fus quitte pour me saucer les pieds. Enfin, je rejoignis Nizerolles sur l'autre rive. Il demeurait immobile à l'entrée d'un chemin plus commode, beaucoup plus large que celui par où nous venions de descendre au creux de la vallée de Camplong. La nuit était close maintenant, et les flocons de neige, que nous distinguions à peine, s'abattaient pressés et gros sur nos joues. Une longue colonne de fumée blanchit l'air, puis j'entendis le halètement d'une locomotive. La voie ferrée était sans doute à quelques pas.

— C'est égal, si nous avions pris deux billets à la gare de Bédarieux... balbutiai-je.

— Tu le regrettes?

— Pas le moins du monde; car, dans un wagon, avec d'autres voyageurs, tu n'aurais pu me raconter...

— Nous attendrons Butor ici, si tu es fatigué.

— Non, non, marchons; surtout, ne laisse pas se casser le fil de ton récit. Je m'explique

peu la fureur de Tourenque contre Vincinet et je ne m'explique pas du tout la tienne.

— Je n'ai qu'une langue, ce qui ne me permet pas de te dire à la fois le commencement, le milieu et la fin de mon histoire. Mais, si tu veux me faire crédit de ton attention, peut-être arriveras-tu à tout sentir et à tout voir... Une minute de réflexion.

Sur le chemin des mines, dont la neige comblait les ornières, les crevasses, notre marche devint plus difficile que dans le raccourci, et nous avancions très lentement.

— Prends mon bras, me dit Nizerolles.

Je m'accrochai à lui. A cette seconde, à travers les flocons toujours plus larges, plus épais, plus lourds, passa un son très assourdi de cloche. Mon compagnon demeura fixe.

— On sonne *nadalet* à Camplong, me dit-il. Quelle fête, cette fête de Noël ! Tu n'as pas oublié, je pense, ce qu'on appelle *nadalet* ou *nadal* dans nos contrées ?

— Certes !... Huit jours avant Noël, tous les soirs, à six heures, dans notre enfance, on mettait les cloches en branle pour annoncer la *Grande Naissance*. Voilà ce qu'à Bédarieux on appelait sonner *nadalet* ou *nadal*.

— A la bonne heure! on se souvient encore de Dieu et du pays cévenol dans cette Babylone de Paris.

— Et Vincinet?...

— Pourvu qu'il ait emporté la bâche pour la tendre par-dessus les claies de la charrette... Si Lalie allait s'enrhumer, c'est moi qui cesserais de rire!...

— Et Vincinet?... insistai-je.

— Je reprends mes sornettes, puisqu'elles t'amusent... L'antipathie de Tourenque, ses emportements que je partageais dans une certaine mesure ne venaient pas tous de la répulsion que devait inspirer le fils de Toussaint Galabru, l'homme le plus malfamé de la montagne, l'ennemi de Dieu, le partisan avéré du Démon. A ces motifs religieux il s'en ajoutait d'autres qui nous touchaient de plus près, nous, les gens de la cure. Tu n'ignores pas à la suite de quel malheur j'avais recueilli et Tourenque et Lalie. Les premiers mois de mon séjour à Saint-Estève, dont j'étais parvenu à m'attacher la population, ce fut chez nous comme une vie de paradis : ma mère, très souffrante de ses yeux, très souffrante de tout le corps et de toute l'âme, dans le calme, le plein air du village, près de son fils sans cesse occupé d'elle, se

remettait peu à peu ; mon père, débarrassé de ses obligations gênantes de suisse, de ses obligations non moins gênantes de menuisier, la gibecière au dos et le fusil en main, n'avait jamais été si gai ; Tourenque se relevait, elle aussi, de son écrasement, et vaquait avec moins de tristesse aux besognes diverses du ménage ; quant à moi, j'avais Lalie, que je gardais sur mes genoux, que j'y berçais tout en récitant mon bréviaire, et j'étais complètement heureux. Mais le Démon, jaloux de sa nature, veillait, et il jugea à propos de venir déranger notre existence de félicité et de paix.

« Cent fois, à Saint-Estève, on m'avait parlé de Toussaint Galabru, et je connaissais à fond l'histoire du sorcier. La rage démoniaque avait saisi ce malheureux quelque vingt ans auparavant, chez les Buzard, à la métairie des Vignères où il était berger. Une nuit, disait-on, M. le curé de Notre-Dame-de-Maurian, le respectable abbé Crébassa, mort depuis, revenant de porter le bon Dieu dans une ferme isolée, l'avait rencontré, à travers les châtaigneraies de sa paroisse, paissant des moutons à face d'homme qui parlaient au lieu de bêler. M. le curé avait lui-même échangé quelques mots avec ces moutons extraordinaires, qui s'étaient cabrés en sa

présence, puis lui avaient bramé des injures, en le voyant porteur des Très Saintes Espèces. — Quel était ce troupeau satanique ? A qui appartenait-il ? — Personne n'ignorait que, chassé des Vignères pour certains maléfices : des brebis rendues stériles d'un regard, des boucs devenus enragés d'un souffle de sa bouche, des chèvres frappées du haut mal par un seul attouchement de ses mains, surtout pour des galanteries coupables avec Nicole Buzard, femme de James Buzard, propriétaires des Vignères... personne n'ignorait que Toussaint Galabru, sans un sou vaillant dans le gousset, ne pouvait avoir acheté les bêtes étranges qu'au clair de lune il menait aux champs. Quoi qu'il en soit, des rumeurs de toute sorte circulaient, et, à Saint-Estève, à Vérénous, à Estréchoux, l'ancien pâtre des Vignères, engraissant un troupeau à demi humain, se faisait redoutable à tous.

« Lui, cependant, n'avait pas l'air de s'apercevoir de la terreur superstitieuse qu'il inspirait au voisinage et se prodiguait à dix lieues à la ronde, accompagné toujours d'une chèvre noire, *Négrette* de son nom, animal dangereux, doué de la puissance infernale comme son maître et capable de dévorer les gens à son appel. On ne tenait pas une foire à Bédarieux, un marché à Lunas,

qu'on n'y aperçût cet homme, grand comme un peuplier de l'Orb, un large chapeau de feutre rabattu sur sa longue figure osseuse, qui n'allait pas sans quelque beauté terrible, vêtu de cette ample blouse de toile écrue fendue sur les côtés et tombant jusqu'aux genoux qu'on appelle *grisaoudo* dans le pays et qui ressemble à la dalmatique d'un diacre, tenant à la main un bâton plus haut que sa tête et sur lequel il s'appuyait nonchalamment. Les paysans le suivaient à la piste, charmés par quelque sortilège, mais n'osaient l'aborder. Pour les paysannes, — les femmes, depuis Eve, n'ont peur de rien, — elles se montraient moins timides, témoin Mme Guillette Bitirac, née Julie Mazel, de Lunas, dont certainement tu n'as pas oublié l'aventure à Soumartre, puisqu'elle se passa sous nos yeux... Par parenthèse, je t'annoncerai que, depuis, à force de la plumer, ce démoniaque hideux réduisit Guillette à la dernière misère, chose dont son mari est mort. Il faut bien en convenir, un mari n'a pas le droit d'être aussi bête que M. Guillaume Bitirac : le serpent s'enroulait autour des pommiers de son jardin et il le regardait faire, cet innocent!

— Bien trouvé, Nizerolles... Après?

— On n'est pas parfait; moi, je suis plus cu-

rieux qu'un merle, et souvent, malgré mon père, qui, renseigné de longue main sur le scélérat, me conseillait de me garer de lui, j'avais dû résister à la tentation d'aller débûcher Galabru dans sa tanière, à Vérénous. Il était mon paroissien, après tout, et, que sait-on? Dieu, invoqué avec ferveur, m'accorderait peut-être la grâce, me communiquerait peut-être la force d'arracher cette âme, qui m'appartenait, à la possession, car Galabru réunissait tous les caractères de la véritable possession telle qu'elle est définie dans les Livres Saints : « *Possessio... enim...* » Encore la mémoire qui me manque... Ah! ces textes de l'Écriture!...

— Je te dispense de ton latin... Passons...

— En dépit de mes velléités de chasser le Diable hors de son trou et de le pousser sur la voie du ciel, j'assoupissais mes envies batailleuses dans l'espoir d'une conversion obtenue par mes prières, et j'avais beau me rendre à Vérénous pour administrer les mourants, enterrer les morts, j'avais beau passer devant la cabane même où gîtait mon ennemi, je ne regardais pas de ce côté et doublais le pas lâchement. Tu m'as connu doué de quelque courage et tu te souviens peut-être encore de ma lutte contre la chèvre du sorcier, à Soumartre, chez M. Guillaume Bitirac.

Je suis le même aujourd'hui, je te l'assure. En dépit de la prêtrise qui le décore, Baptistin Nizerolles demeure un lapin qui n'a pas froid aux yeux. Eh bien, pourquoi ne pas te l'avouer? j'avais peur de l'ancien pâtre des Vignères, j'en avais une peur bleue. Avec les hommes on devine ce qui peut nous revenir dans un combat inégal : un membre cassé, la mort ; avec le Démon, les choses changent d'aspect, car ce n'est pas au corps, mais à l'âme qu'il s'en prend, lui... Que te dirai-je? il m'en coûta trop à la longue de rentrer mes griffes, de baisser mon poil, et il fallut, en fin de compte, nous mesurer, Toussaint Galabru et moi. C'était écrit : « *Scriptum est, quod scriptum est.* »

— Bravo, mon cher Nizerolles! Voilà un texte qui ne s'est pas fait tirer l'oreille.

Puis, me secouant comme un caniche qui sort de l'eau :

— Quelle neige, sapristi! quelle neige!

— Moi, je ne la sens pas, me dit-il; je pourrais en porter un quintal sur les épaules sans me plaindre.

— Tiens! voici une maison.

A travers les ondes brunâtres où nous cheminions, qui parurent blanches tout à coup, illuminées par un fanal grinçant à l'angle aigu d'une

chainette en fer, je venais de démêler une haute muraille grise, percée de fenêtres dont quelques-unes étaient éclairées. Sur la vitre du fanal, je déchiffrai ces mots écrits en grosses lettres : *Aux Chevaux-de-Renfort.*

— C'est l'auberge d'Augustin Bitirac, me dit l'abbé. Avant la construction du chemin de fer, les charretiers louaient ici des chevaux de renfort pour gravir la rude côte de l'Aire-Raymond. Les affaires ne vont plus. Nous entrons à présent sur le territoire de ma paroisse.

Il appela de toute la force de ses poumons :

— Bitirac! Bitirac!

Une porte s'entre-bâilla, et, par l'unique battant entr'ouvert, s'échappa une projection lumineuse qui détacha devant nous chaque flocon.

— Comment, vous, monsieur le curé! dit un homme debout dans la baie de la porte, qui s'agrandit.

— Moi, mon cher Bitirac, avec un ami.

— Entrez donc, entrez vite!

— Merci... Quand Vincinet va passer, si par malheur il n'avait pas sa bâche, prêtez-lui-en une pour couvrir la charrette. Lalie pourrait prendre mal...

— Pourquoi n'attendriez-vous pas Vincinet ici, en vous chauffant?

— Et Noël? et le confessionnal? et la messe de minuit? dit l'abbé, disposé à reprendre élan.

— Vous avez le temps... Il n'est que cinq heures et demie.

Les pieds dans la neige jusqu'aux chevilles, durant ce court dialogue je regardais d'un œil d'envie flamber, dans la vaste cheminée de l'auberge, un châtaignier tout entier, — la bûche de Noël! Des braises incandescentes se détachaient de la grosse souche avec des fusées bleuâtres, des pétillements joyeux. Je ne résistai pas à la fascination de ces claires flammes, de ce feu rouge magnifique.

— Au fait, pourquoi ne nous arrêterions-nous pas trois minutes? hasardai-je, poussant un pas vers Bitirac.

— Parisien, va! cria Nizerolles moqueur et me suivant à regret.

Nous entrons *Aux Chevaux-de-Renfort*, et je referme vivement la porte de l'hôtellerie.

VI

J'avais en grande partie laissé ma neige sur la route; mais Nizerolles, véritable paysan cévenol, était entré avec sa charge, ne se préoccupant en aucune façon de la voir tomber sur le plancher, qu'elle inonda. Ce fut tout au monde si mon ami, moins pour se délivrer d'un poids trop pesant que pour donner aise à sa tête de roc, rejeta loin de lui son chapeau pliant sous le faix.

— Et où avez-vous *Bitirague*, *Guillette*, *Bitiragou?* demanda-t-il à son paroissien, ne songeant pas à s'approcher du feu.

— Ma femme et ma belle-sœur sont dans les chambres à s'attifer pour la messe de minuit; quant à mon fils, il est allé à Camplong pour y chercher des parents qui doivent fêter Noël chez nous.

— Tâchez, pendant cette fête de la Grande Naissance, de penser un peu au bon Dieu, Bitirac, dit l'abbé gravement... Et, à ce propos, je vous ferai remarquer que, si j'ai vu ce matin Bitirague et Guillette au confessionnal, je ne vous y ai point vu.

— Tout de même, monsieur le curé, on a de la religion.

Nizerolles avait placé sa chaise près de moi, et, après avoir relevé sa soutane jusqu'aux genoux pour ne pas la roussir :

— Oui, dit-il, à la fin des fins, la bataille entre Toussaint Galabru, représentant de l'Enfer, et le curé de Saint-Estève, représentant du Ciel, était devenue inévitable. Voici le fait qui me détermina à aller attaquer le monstre dans son antre de Vérénous. On répétait partout que le sorcier avait, tant chez lui que parmi les sites sauvages de Notre-Dame-de-Maurian, des rendez-vous avec des femmes des environs. On parlait même de Guillette Bitirac, recueillie aujourd'hui dans la maison où nous sommes après sa complète ruine et la mort de son mari. Mon Dieu! les femmes, chacun le sait peu ou prou, c'est un bétail capricieux, difficile à garder, et tant que les miennes — celles de ma paroisse, s'entend, — n'étaient pas entamées, je me tenais en repos.

Mais un jour il m'arrive sur les fonts baptismaux un poupon presque noir, avec une tache rouge au front, une tache ardente comme une flamme. On a l'air de croire que le doigt trop dur de la sage-femme a mâché les chairs tendres du petit. Je fais une grimace naturellement, et je la fais d'autant plus longue, que le parrain et la marraine, pressés de questions, m'avouent que cet enfant hideux est le fruit de Jeanne Thomasset, veuve depuis plus de cinq ans.

« — Et quel est le père?

« — Toussaint Galabru, » répond la marraine.

« Ma première idée fut de planter là ce nouveau-né contaminé des souillures de l'Enfer. Pourtant, malgré l'odeur de soufre qui me forçait à éternuer, la charité l'emporta, et, sur ce produit de tous les péchés, de toutes les boues, je versai l'eau régénératrice du baptême, de fort mauvaise humeur, par exemple! Il pleura comme si on l'écorchait, le drôle. Le sacrement lui était pénible sans doute... Enfin, je me trouvai seul à la sacristie. Ma fureur était si grande que, dépouillant l'étole d'un mouvement trop brusque, j'en lançai les glands à dix pas. — Ah! le Diable, après avoir couru cornes en l'air, gueule ouverte, la haute vallée de Marc, portait maintenant ses

ravages par ici! Ah! il avait mis à mal Jeanne Thomasset, une des femmes les plus pieuses de la paroisse, celle à qui dernièrement j'avais donné l'autorisation de prendre soin des vases sacrés! — Une mer me grondait dans la tête. Je possédais un plant de buis très rude, très solide; d'un coup de cette arme, j'avais abattu un loup à mes pieds, une nuit que je revenais de visiter un malade à Estréchoux. J'emporte ce bâton, et me voilà galopant dans la direction de Vérénous. A cette époque, Toussaint Galabru, sans miette d'argent au gousset malgré ses trente-six métiers plus infâmes les uns que les autres, demeurait aux bords de la rivière de Mare, en une masure faite de planches, de mottes de terre, à moitié noyée dans le courant. Un jardinet grand comme les deux mains, conquis sur les pierres roulées de la grève, se déployait devant cette manière de hutte, dont on démêlait à peine le toit crevassé dans la profusion des amarines, des frênes, des peupliers. Tu entends bien qu'arrivé à la porte, une claie à jour disloquée, je ne m'amusai pas à frapper. Je soulève la cadole sans façon, puis j'entre tout de go. Quel logement infect! surtout quel désordre! C'était l'image parfaite de l'Enfer, où, j'en suis sûr encore que je n'aie nul empressement d'y aller voir, meubles

et gens doivent être sens dessus dessous. Mais à travers ce bouleversement : chaises renversées, sabots traînant sur la terre battue, tas de feuilles de châtaignier accumulées dans un coin et coulant entre les planches qui les retenaient pour former un lit, nulle face humaine n'apparaissait.

« — Galabru! appelé-je vigoureusement.

« Rien...

« Tout d'un coup, un mouvement se fait du côté du grabat. Les feuilles dégringolent de plus belle. Je m'approche. Un enfant se met debout devant moi... Mon cher, sauf à Lalie, dont les traits dès le berceau eurent un incomparable charme, charme auquel la seizième année vient d'ajouter son bouquet, je n'avais vu à aucune créature pareille beauté. Des cheveux d'un blond très vif, très brillant; des yeux admirables, aussi bleus que ceux de Lalie sont noirs, deux gouttes d'eau de source sous bois; un nez fin, quoique nourri; puis, chose qui me réjouit, moi qui prise beaucoup la force chez l'homme, des membres solides, fermes, peut-être un peu gros et saillants. Ma foi, je sens un brin tomber ma colère.

« — Viens, lui dis-je, viens!

« Il me suit avec docilité, nullement honteux de la vieille chemise qui constituait son unique

vêtement et dont les trous nombreux mettaient à nu sa jambe droite déjà hâlée, sa poitrine plus blanche, que cette loque avait préservée du soleil.

« — Comment t'appelles-tu ?

« Il baisse sa tête, dont les papillotes dorées s'agitent, et ne me répond pas. Je cherche dans ma poche un morceau de sucre. — Avec ma folie affectueuse pour les enfants, j'en tiens toujours de menus débris en réserve dans un fragment de papier. — Quel ennui! rien. Je palpe seulement la fiole d'eau bénite. — Pardon, j'ai oublié de te le dire : tandis que ma main gauche, dans la sacristie, s'armait de mon brin de buis, ma main droite avait saisi une bouteille d'eau bénite sur une planche du vestiaire et l'avait emportée. On essayerait d'abord de combattre le Démon avec l'eau bénite; puis, si de toute nécessité il fallait employer le bâton, on ne reculerait pas. — Je poursuis mes questions :

« — Est-ce que tu es le petit de Toussaint Galabru, toi ?

« — Oui.

« — Quel âge as-tu?

« — Huit ans.

« — Si tu me dis ton nom, je te donnerai quelque chose de joli.

« Je choisis, parmi les feuillets de mon bréviaire, une image et la lui montre. Il tend des doigts avides.

« — Je m'appelle Vincinet.

« — Vincent, tu veux dire ?

« Je lui fais mon cadeau.

« — Vincinet, répète-t-il, tournant, retournant mon image.

« Il me glisse des mains, et, se sauvant vers son lit de feuilles sèches :

« — Si Galabru venait !... dit-il, épeuré.

« Je l'embrasse.

« — Voulez-vous me laisser, vous ! criait-il, repoussant mes caresses avec des gestes sauvages.

A cet endroit du récit, la femme de Bitirac et une petite créature presque noire, ridée, plus vieillie que vieille, — était-ce la charmante Guillette, née Julie Mazel, de Lunas ? — entrèrent et, s'approchant, firent la révérence à M. le curé.

— Bitirague, des verres pour goûter notre vin cuit ! ordonna l'aubergiste.

Nizerolles, sobre comme un pic de châtaigneraie, refusa de boire. Moi, je ne boudai pas le moins du monde le vin cuit, lequel, par cette nuit sibérienne, me parut excellent.

— Parisien ! Parisien ! répétait l'abbé.

Bitirague et Guillette n'avaient fait que passer, pour nous montrer peut-être leur endimanchement bariolé; elles s'éclipsèrent, emmenant Bitirac.

Tandis que j'avalais une dernière gorgée de vin cuit, la haute pendule, sonnant son tic-tac tapageur dans sa haute caisse de sapin, frappa six coups.

— Six heures! pesta Nizerolles.

Il se leva, ouvrit la porte, tendit l'oreille une minute.

— Je n'entends rien, murmura-t-il.

— Et que veux-tu entendre par une neige pareille ?

— L'essieu de la carriole a des cris que la neige ne saurait étouffer complètement, continua-t-il en s'avançant au milieu de la route.

Puis, d'une voix qui, malgré le grand effort, ne dut pas porter bien loin.

— Vincinet, la bâche ! la bâche ! cria-t-il.

Il rentra.

— Ecoute, me dit-il très agité, quoiqu'il n'y ait pas lieu de s'inquiéter encore, car ce chemin des mines fait des coudes interminables, si, à six heures et demie, mon monde n'est pas arrivé, tu

me permettras d'allumer une lanterne et d'aller au-devant de la charrette. Lalie est si imprudente, si légère !...

— Mais cette enfant te rend fou! Tu serais son père que tu ne te mettrais pas dans l'état où je te vois.

— Je le crois bien! Un père! Ce n'est pas sérieux, ça, un père. J'en vois chaque jour qui perdent leurs enfants et qui s'en consolent. Moi, je mourrais s'il fallait qu'il arrivât malheur à Eulalie Tourenq. J'ai quelque vigueur de tempérament, n'est-ce pas? Eh bien! j'ai pleuré en cachette, une nuit que Lalie souffrait d'une terrible rage de dents... Veux-tu une vérité?

— Cède-m'en plusieurs.

— Ici, à travers nos Cévennes pouilleuses, où les alouettes ne tombent pas rôties, il y a une créature admirable, c'est la mère. Dans la pauvreté accablante, dans la misère hideuse, la mère garde l'enfant, le dorlote, lui sourit, le fait pousser. Comme on devine vite que cet être menu est un morceau détaché de ses flancs! Hier, à Estréchoux, j'entre dans un ménage de mineurs. La femme tenait sur ses genoux une fillette de six mois et la berçait en pleurant. Je flaire une détresse épouvantable, car la mère est à moitié nue, et dans la grille effondrée ne brûle pas la

plus petite miette de charbon. Je questionne : le mari a touché sa paye, et la boit dans un cabaret de Graissessac avec des amis. Voilà souvent le père chez nous. La brute a connu les excitations impérieuses de la nature, elle y a obéi et s'en est allée. Mère touchante, mère sublime, endurant là sur une chaise, sans se plaindre, le martyre du froid et de la faim, conservant collé à sa mamelle tarie son petit qu'elle nourrit de la dernière goutte de son lait, qu'elle réchauffe de la dernière chaleur de son sang...

— Et qu'as-tu fait?

— Ce que j'ai fait !... Tu es trop curieux... Mais nous voilà bien loin de Vincinet.

— Le sorcier te surprit-il causant avec son enfant ?

— Vincinet, qui s'était échappé d'un effort énergique vers son grabat, hésita à se recoucher. Considérant le drap roulé en corde à la ruelle, contre la cloison, il eut une moue de dédain ravissante ; puis, après un regard à mon adresse, regard timide, furtif, d'un bond de jeune chevreau s'élança vers un placard dont il fit sauter le loquet vivement. Une seconde, l'unique battant étalé de cette armoire grossière, creusée dans le mur, me le cacha. Toutefois, je l'entendais haleter fortement. Que faisait-il derrière cette

planche, qui ne me laissait voir de lui que ses pieds nus? Je ne tins pas à ma curiosité, et je courus à mon tour vers le placard. Pauvre petit! il était là suant et soufflant pour entamer une miche de pain presque aussi grande que lui. De haute lutte, il avait enfoncé la pointe d'un long coutelas, dont à ma grande frayeur je le trouvai armé. Malheureusement, la croûte, plus dure que les cailloux de la rivière, résistait à son courage, peut-être à sa faim.

« — Donne! donne! lui dis-je.

« Il me passa pain et couteau. Tu devines que le combat entre la miche et moi ne fut pas long. A la première tranche de croûte qui se détacha et qui, par l'effet d'un coup furieux, alla tomber à quatre pas de nous, Vincinet eut un cri guttural comme je n'en avais jamais entendu, comme je n'en ai pas entendu depuis.

« — Tu n'as donc pas mangé, cher enfant? lui demandai-je.

« Il ne m'écoutait point, et ses dents allaient d'un train enragé.

« — Tiens, tiens, petit, rassasie-toi!

« Et je fis pleuvoir sur le malheureux affamé un, deux, trois, dix morceaux. La manne céleste s'éparpilla sur la terre battue de la hutte, sous les chaises, sous la table, partout. Vincinet riait.

« — Oh! si Galabru venait! dit-il.

« Il se jeta à genoux, ramassa les fragments de pain, les déposa dans le placard, dont il referma la porte d'un mouvement de la main pareil au geste gracieux d'un chat. Moi, — tu vas assurément me trouver très bête, — je ne lui disais rien. Je me tenais à distance, jouissant de lui, de sa force, de sa légèreté, de ses airs d'animal farouche me lançant des regards pleins de méfiance, puis me jetant des éclats de rire bruyants, clairs, frais comme l'eau d'une source tombant de la hauteur de quelque rocher... C'était cela, tout à fait cela. »

— Mon cher Nizerolles, tu es un poète, un véritable et charmant poète.

— « Le battant de l'armoire poussé, Vincinet glissa le long de la muraille et disparut par une ouverture informe, sorte de brèche bâillant vers le fond de la hutte.

« — Où vas-tu? lui criai-je.

« Il rentra, et d'un air ennuyé :

« — *Elle* n'est pas revenue, dit-il.

« — Qui n'est pas revenu?

« — Grette.

« — Et où est-elle, Grette?

« — Je ne sais pas.

« — Alors, c'est toi qui la gardes?

« — Galabru m'a recommandé comme ça de la mener pâturer dans les oseraies, et je l'ai perdue.

« — Depuis quand l'as-tu perdue?

« — Depuis hier.

« — Galabru n'est donc pas à la maison?

« — Parti, Galabru.

« — Pour quel pays est-il parti?

« — Pour la montagne, du côté de Saint-Gervais...

« — Quand reviendra-t-il, Galabru?

« — Il ne me l'a pas conté.

« — Que t'a-t-il conté?

« — Il a pris sa gourde, il a pris son bâton ferré, puis il m'a dit : — Tu trouveras du pain dans le placard, et Grette te donnera du lait à l'habitude...

« — Et Galabru t'a laissé seul?

« — Je m'amuse avec Grette... Mais je l'ai perdue, Grette, hier.

« — Comment l'as-tu perdue?

« — Nous étions dans les osiers de la rivière. Elle allait à sa fantaisie d'une pâture à l'autre, et moi je faisais des sifflets avec des branchettes dont j'avais détaché l'écorce en tapant dessus doucement... Elle, elle mangeait, elle mangeait; moi, je sifflais, je sifflais. Tout d'un coup, elle

s'enfonce dans les amarines, et je ne la vois plus. Je crois qu'elle se nourrit toujours par là, et je continue mes sifflements, allongé sur l'herbe au soleil...

« L'enfant s'arrêta à bout d'haleine, peut-être de pensée.

« — Et après, mon Vincinet?

« — Mais bientôt il ne fait plus de soleil, ni sur la grève, ni sur la rivière. Je galope parmi les osiers et j'appelle Grette. Elle ne me répond en aucune manière. La nuit, toute la nuit est venue. Je pourrais tomber dans l'eau... J'ai bien pleuré en me couchant.

« — Tu t'es couché sans souper?

« — Je n'avais pas faim... Est-ce que Galabru me battra, quand il ne trouvera plus Grette à la maison?

« — Je voudrais bien qu'il osât te toucher!

« — Il est plus fort que vous, Galabru, et s'il lui plaît de me battre, il me battra.

« — Te bat-il souvent?

« — Il le faut bien, quand je ne suis pas sage.

« — Ecoute-moi, mon Vincinet. Moi, je suis M. le curé de Saint-Estève, et le bon Dieu, qui aime les petits enfants parce qu'ils ressemblent aux anges du paradis, m'a envoyé pour te rendre Grette. Je te la rendrai...

« — Quand ? interrompit-il, se précipitant dans mes bras.

« — Il est possible que la chèvre de Galabru soit allée pâturer du côté de Saint-Estève. Nous allons partir pour la chercher ensemble par là-bas.

« — Et si elle n'y est pas, à Saint-Estève, Grette ?

« — Elle y sera. Elle ne peut pas manquer d'y être... Puis, mon gentil Vincinet, à Saint-Estève, je te donnerai quelque chose de bon à manger. Aimes-tu la fouace ?

« — Galabru m'en a acheté pour un sou, une fois, à Saint-Gervais.

« — Moi, je t'en couperai un morceau qui vaudra plus de cinq sous.

« — Et Grette ?

« — Tandis que tu mangeras ta fouace, j'irai te découvrir Grette.

« — Oui ! oui !

« Il me quitta, sauta sur des loques traînant non loin du lit de feuilles sèches. Il passait une jambe dans son pantalon, un vrai pantalon de Petit-Poucet, quand il s'arrêta. Sur les bords touffus de sa tignasse rousse, ses deux oreilles se dressèrent.

« — Grette ! Grette ! cria-t-il, fou.

« Il laissa retomber le chiffon dont il était en

train de se couvrir et s'élança vers la porte. Comme il en touchait le seuil, dans l'ouverture encore claire, sur le ciel d'où le soleil avait disparu, se détacha une chèvre noire superbe, les jarrets frémissants, la bouche retenant un rameau de châtaignier dont les feuilles vertes balayaient le sol de tous côtés... »

Mon ami Nizerolles en était là, quand, dans l'auberge, une fenestrelle étroite s'ouvrit avec un fracas épouvantale. Un paquet de neige s'abattit, s'éparpilla à travers la cuisine des *Chevaux-de-Renfort,* et la rafale hurlante tordit les flammes, dispersa les cendres du foyer.

— Cette pauvre Lalie! se lamenta l'abbé.

Il marcha vers la fenêtre, passa la tête dans un nuage de neige, essaya de voir au loin, finalement accrocha le volet.

— C'est égal, voilà bien des années que nous n'avions eu une nuit de Noël si terrible, et peut-être ferais-je bien...

Je bondis vers lui.

— Je pense, lui dis-je, que tu ne vas pas me planter là, à présent que tu as su m'intéresser jusqu'aux larmes.

Il regarda mélancoliquement la pendule, puis se rassit.

VII

Le curé de Saint-Estève demeura une minute silencieux. Avec de lourdes pincettes il ramenait les tisons épars. Je vidai un deuxième verre de vin cuit.

Tout à coup, Nizerolles :

« — O ma Grette! ma Grette! répétait Vincinet.

« Et il couvrait le museau de la chèvre de baisers qui claquaient aussi fort que des châtaignes au feu. Pour elle, elle ne paraissait en aucune façon émue de tant de caresses; elle ne bougeait, croquant son feuillage avec une indifférence goulue qui m'irrita. Mais l'enfant, soit lassitude de distribuer des tendresses à qui n'en faisait cas, soit préoccupation d'une besogne de laquelle il devait tirer un profit plus certain, abandonna

la chèvre et rentra dans l'intérieur de la pièce, sautillant, baragouinant des mots dont il me fut impossible de saisir une syllabe au vol. Que signifiaient ces cris bizarres, semblables à des appels? Je le suivais de tous mes yeux et ma surprise fut grande, quand il fut arrivé un peu en avant de son lit, de le voir se jeter sur la terre battue et s'y étendre de la tête aux pieds. A cette pantomime singulière, laquelle n'était peut-être qu'un amusement familier entre la chèvre et l'enfant, Grette eut un bond démesuré. Tout en retenant quelques folioles de châtaignier, les mâchant, les remâchant avec délices, elle allait à travers la hutte, joyeuse, se cabrant, puis retombant sur ses pattes avec des va-et-vient de la tête d'une charmante folâtrerie. Elle fit halte pourtant et, avisant Vincinet qu'elle semblait ne pas avoir remarqué, elle darda sur lui des prunelles ardentes, rouges d'un feu de brasier. Je fus effrayé, et je me demandai si cette chèvre de sorcier, plus noire de la peau que le péché et plus enflammée des yeux que l'Enfer, n'était pas quelque bête sauvage, capable de dévorer cet enfant.

« Mais Vincinet, au lieu de partager mes terreurs, souriait à Grette et, s'étant un peu relevé sur son séant, lui faisait signe de venir à

lui. La chèvre de Galabru, le cou tendu, semblait toujours observer l'enfant vautré dans le plus entier désordre, les jambes nues, la poitrine nue, et ne bougeant pas. Je l'intimidais peut-être, car j'avais allongé le bras, saisi mon plant de buis rugueux, et cette manœuvre ne lui avait pas échappé.

« — Grette! Grette! piaula Vincinet.

« Elle sortit de son immobilité et, d'un pas mesuré, l'échine basse comme un animal allant à quelque mauvais coup, marcha vers le petit. A chaque instant, pleine de méfiance, elle lançait un regard de mon côté. Enfin ses pieds fourchus, décorés de grosses bouffettes, touchèrent les pieds de l'enfant. Foulerait-elle son ami, étendu là sans défense? A mon complet ébahissement, Grette avança sur Vincinet de façon à le couvrir sans même l'effleurer. Soudain, comme sa tête venait de dépasser la tête du petit, allongé, aplati sur le dos, la chèvre s'arrêta. Elle releva son museau camus, d'un profil très fin, et, bien que dans sa bouche ne se montrât pas le moindre fragment de feuillage vert, je perçus le bruit de ses mâchoires remâchant d'un mouvement paisible, cadencé...

— Du Théocrite, mon cher Nizerolles, du Théocrite de derrière les fagots!

— A la fin des fins, je voulus savoir ce que Vincinet, que je ne voyais plus, perdu qu'il était dans les poils très longs de Grette, faisait par là sous le ventre de la chèvre de Galabru. Mon cher, je n'ai admiré de la vie spectacle de nature qui m'ait ému davantage. Après la maigre croûte de pain, Grette lui servait un copieux déjeuner. Brave bête, tant calomniée par moi ! Elle se donnait à lui tout entière, avec l'abondance de ses mamelles pleines, traînant jusque sur le sol les richesses dont elles débordaient. Lui, Vincinet, on le devine, ne se faisait pas prier devant l'office si bien remplie, et il allait d'une mamelle à l'autre avec aisance, tranquillité, avec cette liberté admirable des enfants qui, à peine sortis du berceau, croient que les dons de la terre leur appartiennent, et que, pour prendre ces dons, il n'y a qu'à lever la main. Quelquefois le lait remplissait sa bouche à ce point, que je le voyais fuir en minces ruisseaux de la commissure de ses lèvres à sa poitrine, où il passait en rigoles blanches et se perdait.

« Tandis que l'enfant buvait et mangeait, je réfléchissais dans mon coin. La première idée qui me traversa le cerveau fut une idée d'enlèvement. — Si j'enlevais Vincinet? Il serait si heureux au presbytère avec Lalie! Ayant quelques

années de plus que Lalie, il serait comme son frère aîné, il la protégerait, l'amuserait, et, pourquoi ne pas l'avouer? plus tard l'aimerait. — Mais Vincinet avait beau de temps à autre suspendre son repas et de ses mains distribuer des tapettes amicales à la chèvre, ce qui annonçait la satiété prochaine, je n'osais l'inviter à se lever et à me suivre. Chaque fois que l'envie me prenait d'appeler l'enfant, la pensée de Galabru, peut-être en marche vers sa cabane de Vérénous, me retenait. Que dirait le sorcier en trouvant sa maison vide? Que ferait-il? Savait-on si cet homme, auquel les puissances infernales étaient capables de communiquer toutes les audaces, ne provoquerait pas, pour récupérer son fils, quelque effroyable scandale dans la paroisse, dans tout le pays? Moi, prêtre, j'avais justement, en raison de l'attitude qu'il avait su prendre dans la montagne, de l'espèce de prestige dont il y vivait entouré, de l'influence superstitieuse qu'il y exerçait, j'avais tout à redouter de sa fureur. Je n'ignorais certes pas que Vincinet était le huitième enfant de Galabru, que les sept autres, filles et garçons, étaient tous morts en bas âge faute de soins, abandonnés sans pain dans la hutte de Vérénous; je savais que sa femme, après avoir erré dans

la contrée demandant l'aumône aux portes pour nourrir sa couvée maudite, avait fini par succomber un soir, rendue de fatigue et de besoin, sur un chemin de l'Espinouse, par delà Saint-Gervais. Ces souvenirs, invoqués avec acharnement, ne me persuadaient pas assez. Toussaint Galabru était un démoniaque, Toussaint Galabru semait l'Enfer dans ma paroisse, quand je tentais d'y semer le Ciel ; mais la vie de Toussaint Galabru, si endiablée qu'elle fût, ne me conférait nullement le droit de lui voler son enfant. Au bout du compte, Dieu avait permis que ce misérable fût père, et, dans la paternité de Galabru, je devais respecter la volonté de Dieu.

« Vincinet s'était repris à téter. Grette, toutefois, manifestait de l'impatience, tantôt soulevant son arrière-train, tantôt bêlant et étirant son cou d'ennui. Soudain, d'un bond droit, elle s'arracha aux lèvres insatiables qui la retenaient, puis cabriola à travers la pièce. L'enfant apparut avec sa large poitrine rebondie, ses beaux mollets qui me semblèrent plus gros, tout son visage rouge, nageant dans la vie.

« La chèvre, allégée, enfila la brèche entre le placard et le lit, et s'éclipsa. Le petit se remit debout, demeura fixe une seconde, puis alla vers

ses hardes négligées sur le sol. S'habillerait-il? Mais, s'il s'habillait, c'était peut-être qu'il comptait me suivre à Saint-Estève. Avec mes scrupules, j'étais fort perplexe.

« Cependant, le fils du sorcier, ayant passé son pantalon, était sur le point de passer sa blouse. A quoi me résoudre s'il venait à moi? Ma foi, j'étais trop engoué de ce bel enfant pour ne pas être sûr que je céderais à la tentation de m'emparer de lui au moindre prétexte et de le faire mien. La peur d'une faute qui pourrait avoir des conséquences très graves pour moi, pour l'Eglise, pour Dieu, car un prêtre a le suprême honneur de ne pas être seulement lui-même aux yeux des populations rurales, mais comme une partie de l'Eglise et une parcelle de Dieu, la peur d'une grande faute fit éclater dans ma cervelle cette lumineuse idée. — Si je m'échappais? si je fuyais? — M'évader était chose d'autant plus facile que la nuit avait envahi la hutte, et que c'était tout au monde si j'apercevais Vincinet, à trois pas de moi, glissant les pieds dans ses sabots... Je gagne la porte sans bruit... Je traverse le jardinet au bord de la rivière... J'allais franchir de noires touffes d'amarines qui me séparaient du sentier de Vérénous, quand je me sens saisir une main.

« — Comment, c'est toi?

« — J'ai fermé la porte, et Grette ne pourra pas se sauver à présent.

« — Alors tu viens à Saint-Estève?

« — Pour manger de la fouace...

« — Allons!

« Et nous poursuivons, à travers les ombres de plus en plus épaisses, le chemin perdu dans les saules et les osiers. »

Guillette Bitirac, née Julie Mazel, de Lunas, une jeannette d'or au cou, un fichu bleu à frange de soie croisé sur la poitrine, une jupe de mérinos noir tombant à plis droits sur ses souliers bronzés, vint s'asseoir près du feu pour réchauffer ses pieds, habitués depuis la catastrophe de Soumartre à des chaussures plus fortes que les chaussures de fête dont elle étalait le luxe complaisamment. La coquette! elle était toujours la même qu'à Soumartre, en dépit de ses malheurs. La présence de cette victime du sorcier de Vérénous avait un peu troublé Nizerolles et peut-être me fit-elle perdre plus d'une phrase, plus d'un détail.

— Madame Guillaume, lui dit l'abbé, vous devez, si je ne me trompe, recevoir la sainte communion à la messe de minuit?

— Oui, monsieur le curé.

— Eh bien! allez quitter cette jeannette. Puis vous ferez bien d'arranger votre fichu : il vous découvre trop le cou. Il faut montrer l'âme à l'église, jamais la chair.

Guillette nous laissa.

— Il n'aurait plus manqué que cette malheureuse femme, précipitée par Galabru dans l'abîme de misère où tu la découvres, m'entendit te raconter les aventures de l'homme qui l'a perdue!

— Tu le rencontras enfin, Galabru?

— Chut!... Maintenant, il faut parler à voix basse...

— Te voilà donc, avec Vincinet, dans le sentier de Vérénous...

— Rapproche-toi si tu veux m'entendre... Le sentier était fort étroit parmi les arbustes des bords de la Mare; de plus, il faisait nuit complète, et nous ne marchions que très lentement. Bien que les sabots de l'enfant résonnassent clair et plein, ce qui m'annonçait des pas sûrs d'eux-mêmes, à la longue j'eus peur de voir Vincinet broncher dans l'obscurité et je lui proposai de grimper sur mon dos.

« — Non! non! répondit-il.

« Je me contentai de lui serrer la main plus fortement.

« Le chemin où nous abordâmes enfin, plus large que le passage broussailleux que nous quittions, n'est pourtant pas sans offrir de nombreuses difficultés. Le tracé s'allonge, s'étire comme un fil sur la peau de roches énormes qui menacent, à chaque vingt pas, de le précipiter dans l'eau. Sans compter que le fil casse souvent et qu'on est tenu de se mouiller les pieds jusque par-dessus les chevilles pour passer d'un tronçon du chemin à un autre tronçon et poursuivre plus avant... Mais il était écrit que, ce jour-là, avant l'attentat dont je faillis périr victime, je devais avoir tous les bonheurs. N'avais-je pas eu le bonheur déjà, au lieu de rencontrer Toussaint Galabru, circonstance que j'avais recherchée et dont je pouvais me trouver fort mal, de rencontrer Vincinet, circonstance que je ne recherchais en aucune façon, et de laquelle je me trouvais fort bien? Figure-toi qu'au moment où nous hasardions nos premiers pas vers le hameau de Vérénous, il se leva dans le ciel une lune mince, effilée, pas plus grande qu'une serpette recourbée de vendangeur. Je vis la rivière à droite, je vis les châtaigneraies des Vignères à gauche, je vis surtout devant moi les rocailles

où nous devions cheminer. Non, jamais clarté plus douce à la fois et plus brillante! Manifestement, Dieu, qui a sa face sublime dans le soleil et dans la lune, pour qu'un enfant et un prêtre pussent se guider, ce soir-là, à travers d'affreux précipices, avait passé sa face toute dans cette petite lune éclatante, dont les rayonnements éclairaient l'étendue de la terre et l'étendue du ciel. Oui, mon cher Parisien, je crus à un miracle devant la Mare blanche comme une glace, devant les châtaigneraies des Vignères dont j'aurais compté les arbres, et je me signai dévotement.

— Et tu fis bien, parbleu! de te signer... Mon bon Nizerolles, je t'en conjure, sois assez mon ami pour te montrer à moi tel que tu es, nu, si tu veux, comme Vincinet dans la hutte de Galabru... Alors la lune était superbe?...

— A nous permettre de ramasser un sou dans les crevasses des rochers, si l'on trouvait des sous sur nos chemins. J'avais hâte d'arriver à la maison, et je pressais le pas. D'ailleurs, par-dessus les châtaigneraies, en un point juste où j'étais parvenu à démêler le toit des Vignères, j'apercevais de gros nuages, et si l'un d'eux venait à passer devant la lune, Vincinet et moi nous aurions nos têtes dans un sac et pourrions

bien nous casser le cou. Vincinet faisait, avec ses sabots, un bruit charmant à travers cette belle nuit.

« — Tu n'es pas fatigué au moins? lui dis-je.

« — Et si Galabru revenait de l'Espinouse? demanda-t-il.

« — Sois tranquille, demain matin nous retournerons par ici, et, si Galabru est rentré, je lui dirai que c'est moi qui ai voulu t'amener à Saint-Estève.

« — Et si Galabru n'est pas content que je sois parti?

« — Je tâcherai qu'il soit content.

« — Galabru n'écoute pas les curés.

« — Il a tort de ne pas écouter les curés, qui sont des amis du bon Dieu.

« L'enfant se tut. Il est vrai que nous touchions à un endroit difficile et que nous devions porter grande attention à nos pas. J'admirai avec quelle légèreté d'oiseau, malgré les sabots où ses pieds mignons étaient au large comme un battant dans une cloche, j'admirai avec quelle légèreté d'oiseau Vincinet, qui avait glissé de mes doigts, traversa la rangée de passerelles placées au hasard dans un coude de la Mare, car la rivière, après avoir rongé le sentier, d'intervalle

en intervalle a fini par le manger, et c'est dans l'eau qu'il faut cheminer.

« — Attends-moi !... lui criai-je, redoutant, quand je le vis libre et seul sur l'autre rive de la petite anse, qu'il ne m'échappât à la faveur de la nuit.

« Il demeura immobile.

« — Mais pourquoi Galabru n'aime-t-il pas les curés ? repris-je, me complaisant à son bavardage.

« — Le dimanche, les petits de Vérénous partent pour Saint-Estève. Moi, l'autre dimanche, je les suivais en m'amusant avec eux. Galabru m'a rattrapé et m'a reconduit à la maison en me fouettant avec une amarine de la rivière. Il me faisait mal, et je pleurais bien... Puis Galabru m'a dit : — Je n'aime pas les curés et je te défends d'aller à la messe...

« — Et toi, est-ce qu'il t'aime, Galabru ?

« — Des fois... quand il est content.

« — Cela lui arrive-t-il souvent d'être content ?

« — Oui ! oui !

« — Que fait-il, Galabru, quand il est content ?

« — Il chante des chansons, et nous l'écoutons, Grette, Persil et moi

« — Il sait donc des chansons ?

« — Et moi aussi, j'en sais.

« Sans y être invité, d'une voix claire et vive de chardonneret, il entonna une chansonnette très populaire au pays cévenol :

« La Catherine filait,
Son fuseau glissa,
Son galant passait,
Il le ramassa.

Il lui dit : — Petite,
File, file, allons!
Et puis grandis vite :
Nous nous marierons. »

« Comme Vincinet achevait son couplet, le chant flûté d'un rossignol monta dans la nuit sereine et douce. Nous étions au mois de mai, et, le long de la Mare, toutes les bestioles ailées étaient en pleine haleine dans les saules et dans les peupliers...

« — Tu chantes très gentiment, mon Vincinet, lui dis-je... Et puis ?

« — Je ne sais pas toute la chanson, moi ; mais Jeanne Thomasset la sait toute, elle.

« — Jeanne Thomasset?

« — Elle vient chez nous, Jeanne Thomasset.

« — Affreuse femme ! marmottai-je.

« — Elle est bien bonne, Jeanne Thomasset. L'autre jour, elle m'a apporté ce couteau qu'elle avait acheté à la foire de Bédarieux.

« — Un couteau à toi, si petit !

« — Il faut bien que je fasse des sifflets quand je garde Grette. Je bats les amarines avec le manche de mon couteau et l'écorce glisse au long du bois.

« Une émotion subite m'avait coupé les jambes au nom de Jeanne Thomasset, et je ne regardais guère l'enfant qui me montrait son couteau en en dépliant la lame et la repliant à plaisir.

« — Tiens ! s'écria-t-il, au moment où nous nous remettions en marche, des gens, là-bas.

« Au point où nous étions parvenus, la montagne, qui dégringole par bonds énormes de terre et de gravier du haut de la crête de l'Espinouse, s'échancre en une anfractuosité broussailleuse et noire. Le sol du chemin, entre deux coulées gigantesques, s'est maintenu néanmoins à une certaine hauteur et la rivière n'a jamais pu le submerger. En cet endroit désert, sauvage, la Mare, trouvant quelque abîme souterrain, a acquis des profondeurs insondables. Partout ailleurs le courant, qui offre à peine une épaisseur de dix centimètres, rit, jase, s'amuse avec les cailloux qui sèment à sa surface de faibles verrues de mousse ; ici,

l'eau ramassée est grave, silencieuse, sinistre. Ce coin tragique de ma paroisse s'appelle le « Gouffre du Capélan », autrement dit le *Gouffre du Chapelain, du Prêtre*. Une légende veut qu'autrefois le prieur de l'abbaye de Villemagne-sur-Mare ait fait précipiter dans ce trou un moine surpris en conversation criminelle avec une jeune fille de Saint-Etienne-de-Mursan. Des genévriers, des genêts épineux, des figuiers ont poussé aux pentes de la rocaille et dissimulent l'horreur de ce paysage âpre, violent, posé à l'entrée des Hautes-Cévennes comme un avertissement. La contrée vers l'Espinouse sera terrible, bouleversée, dangereuse ; mais dès le premier pas vous avez été prévenu.

« — Où vois-tu des gens, mon Vincinet ? lui demandai-je, m'engageant avec lui dans un défilé tournant sur la rivière.

« — Là-bas.

« Là-bas, en effet, parmi de rares arbustes, deux formes vagues m'apparurent. Était-ce des hommes se reposant sur l'herbe après une rude journée de travail ? Était-ce des bêtes, chèvres ou moutons, paissant à la lune ? J'avais beau regarder, il m'était impossible de rien affirmer. Je pensai au troupeau fantastique de Toussaint Galabru.

« — Nous verrons bientôt, dis-je à Vincinet

qui s'en allait seul en avant, assourdissant le bruit de ses sabots avec des précautions de chat en maraude.

« J'allais entre deux murailles de granit. J'y voyais à peine, la lune ayant des forces suffisantes pour éclairer les surfaces immédiates, mais pas assez d'énergie pour pénétrer les profondeurs. Soudain, les sabots de Vincinet, que je n'entendais plus guère, firent un vacarme épouvantable. Dans la cassure de ces assises de pierre où le chemin se tortillait comme un serpent, ils éclataient pareils à des coups de fusil. L'enfant me rejoignit.

« — Galabru ! Galabru ! cria-t-il.

« — Galabru?

« — Il vient avec Jeanne Thomasset.

« — Jeanne Thomasset?

« — Il vient, répéta-t-il se blottissant dans ma soutane.

« Nous sortons du noir défilé, et arrivons en pleine lumière. Tandis que je retiens l'enfant, mes yeux, aigus comme des baïonnettes, explorent le mamelon en face de moi. Rien de suspect ne m'apparait. J'ai beau sonder les arbustes, rien, absolument rien.

« — Tu te trompes, mon Vincinet : Galabru n'est pas ici.

« — Il y est, répond-il, se faufilant entre mes jambes, se cramponnant à mes mollets... »

Le diable soit de Guillette Bitirac, née Julie Mazel, de Lunas! la voilà qui rentre dans la cuisine pour nous déranger encore une fois.

VIII

Guillette avait dépouillé sa jeannette d'or et serré son fichu autour du cou. Elle vint à nous, la tête basse, humiliée.

— Vous avez froid? lui demanda Nizerolles.

— Oui, monsieur le curé.

— Attendez.

Avec une sûreté de main qui annonçait une longue pratique de l'auberge des *Chevaux-de-Renfort;* d'un coup des pincettes sous la plaque en fonte du foyer, il amena une petite caisse de forme carrée, débordant de cendres et de menu charbon.

— Garnissez votre chaufferette et laissez-nous.

Guillette recueillit des braises éparses sous les landiers, les versa dans sa boite et s'en alla.

— Sais-tu que tu traites assez durement cette pauvre femme, toi ! ne pus-je m'empêcher de dire.

— Mme Guillaume Bilirac demeure trop attachée à la parure. Elle aime à se montrer dans l'éclat d'un luxe qui ne convient plus à sa situation.

— Ecoute donc, bien qu'elle ne soit plus jeune, elle est toujours femme... Revenons à Vincinet.

— Cependant, Vincinet, épouvanté, ne me lâchait pas, poursuivit-il.

« — N'aie pas peur, lui dis-je.

« Et je déliai ses bras non sans effort.

« Une fois libre, l'enfant, obsédé de ses mêmes terreurs, me lança un regard suppliant, et, pareil à un levraut détalant à toutes griffes, rétrograda à travers les granits, enfila le passage déjà parcouru et se perdit dans l'obscurité de ses détours. Au même instant, une voix forte, où il n'était pas difficile de démêler les accents d'une colère rude, ébranla la nuit.

« — Vincinet ! Vincinet ! criait-on.

« A la pente rocheuse qui dominait l'autre côté du Gouffre du Capélan, un homme, entraînant une femme, venait de s'élancer de tout le branle de ses jarrets.

« — Vincinet ! Vincinet !

« Il n'y avait pas moyen de prolonger l'illusion : Toussaint Galabru se dressait devant moi. Je ne suis pas poltron ; je te l'avouerai néanmoins, ma première pensée, à la vue du sorcier courant de mon côté, fut de me cacher dans une fente de la rocaille et de le laisser passer. Un coup d'œil rapide m'avait fait découvrir l'endroit propice à mon dessein, et je hasardais un pas furtif pour m'y blottir, lorsque, les cailloux cessant de dégringoler, je me retournai surpris. La lune me montra Galabru de la tête aux pieds. Je l'aperçus au milieu du chemin, gesticulant avec fureur. Jeanne Thomasset — Vincinet ne s'était pas trompé en donnant le nom de ma sacristine à la femme assise tout à l'heure sur le gazon — Jeanne Thomasset demeurait plantée à trois pas de lui, un peu penchée en avant, l'écoutant, car des paroles devaient accompagner les gestes violents de Galabru.

— Ça se corse ! ça se corse!

— Sois tranquille, je ne songeai plus à déserter mon poste de combat. C'était bien assez d'avoir eu la faiblesse de laisser fuir Vincinet et d'avoir commis la lâcheté de ne pas le rattraper dans le labyrinthe où je l'avais perdu. Un bruit de paroles m'arrivait, mais je n'entendais rien distinctement. La patience m'échappe à la fin, et

l'ennemi de Dieu ne venant pas à moi, je vais à lui tout simplement. Je saisis au vol quelques mots. Mes drôles, mécontents l'un de l'autre, se chamaillaient.

« — Viens à Vérénous! criait Galabru.

« — Jamais de la vie! répondait Jeanne.

« — Tu y es bien venue dans les temps.

« — Vous m'aviez jeté un sort.

« — Jeanne! ma Jeanne! articula le sorcier d'un accent très amiteux.

« Et il lui passa à la taille un bras où elle demeura prise, comme une perdrix dans un collet.

« — Je ne veux pas! je ne veux pas! répétait-elle, se débattant.

« Elle reçut en plein visage tout un boisseau de baisers.

« Ah çà! mais est-ce que le Démon allait continuer à se livrer aux œuvres de l'Enfer, devant moi, armé d'une bouteille d'eau bénite pour l'exorciser, et d'un bâton pour lui rompre les os? Je ne fis ni une ni deux, et, me ruant de l'obscurité noire sur mes paroissiens trop étroitement unis, me semblait-il, d'un coup terrible de ma tête de fer je partageai le groupe en deux.

— A la bonne heure!

- Galabru, qui aurait dû rouler à mes pieds par l'effet de mon attaque brusque, soit que la

puissance infernale l'eût défendu, soit que sa force physique l'eût protégé, s'était contenté de lâcher Jeanne et de reculer de cinq semelles dans une échancrure du rocher. Il se tenait là, immobile, droit comme une colonne dans une église, sa face tournée vers moi, rigide, muet...

— Et Jeanne?

— Pour elle, moins robuste que Toussaint Galabru, elle n'avait pu résister à mon impétuosité brutale et s'était abattue à quelques pas, au bord extrême du sentier. C'est horrible à penser : une enjambée de plus à droite, et elle tombait dans le Gouffre du Capélan. Je me hâtai de la relever.

« — Malheureuse! lui dis-je.

« Elle eut un redressement brusque; puis, dans un effort d'énergie farouche, effort dont je ne l'eusse pas soupçonnée capable, elle me glissa des mains.

« — Jeanne Thomasset! appelai-je.

« Elle ne m'entendait en aucune façon, galopant le long de la corniche, au-dessous de la Mare.

« — Jeanne Thomasset! criai-je une dernière fois.

« Mais je me sens touché à l'épaule. Je me retourne. Toussaint Galabru se tenait haut devant

moi. Dieu avait enlevé la femme, mais il me laissait l'homme. J'eus un mouvement de joie sauvage, et, mon regard ayant mesuré l'eau du Gouffre du Capélan, l'idée me traversa l'esprit que cette eau profonde, en ce coin perdu de la vallée de Vérénous, était là pour me prêter secours, que, grâce à moi, dans cette eau solitaire où un prêtre avait péri, Satan tout entier périrait.

— Et Toussaint Galabru.

— Il gardait sa langue au nid, se contentant de me brûler la face de ses prunelles plus embrasées que les prunelles d'un loup dans la nuit. De mon côté, je n'avais pas les yeux dans ma poche, et j'attendais un geste, un mot pour agir. Faudrait-il employer l'eau bénite? Faudrait-il employer le plant de buis? Cela dépendrait de Galabru, et, je te le répète, une main à la bouteille, l'autre au bâton, j'attendais.

« — Pourquoi me prenez-vous Vincinet? mâchonna-t-il enfin.

« — Pourquoi m'avez-vous pris Jeanne?

« — Vous me conterez, je suppose, ce que vous voulez faire de Vincinet?

« — Quand vous m'aurez conté ce que vous voulez faire de Jeanne.

« — Vincinet est mon garçon.

« — Jeanne est ma pénitente.

« — Où alliez-vous avec mon enfant?

« — Où alliez-vous avec ma sacristine ?

« — Nous allions à Vérénous.

« — Nous autres, à Saint-Estève.

« — Dans quelles intentions?

« — Je serais curieux de connaître les vôtres.

« — J'ai de l'amitié pour Jeanne.

« — Et moi pour Vincinet.

« — Hier, vous ne le connaissiez pas.

« — Je le connais à présent, et j'ai promis à Dieu de le sauver.

« — Vous!

« Avec ce monosyllabe, sa main droite me tomba sur l'épaule. Je dus faire un effort pour contenir toute ma machine, qui venait de s'enflammer sous les doigts du sorcier, comme au contact d'un tison de l'Enfer, et je lui dis avec douceur :

« — Toussaint Galabru, je n'ai jamais eu le dessein de vous voler votre enfant. Je l'ai trouvé dans votre maison, menacé peut-être d'y périr de faim, et je le menais chez moi pour l'y soigner jusqu'à votre retour.

« — Un curé n'a pas le droit de se mêler de mes affaires.

« — Aussi, n'est-ce pas pour vos affaires que j'étais venu vous trouver à Vérénous, mais pour

celles de Jeanne Thomasset. Aujourd'hui même, j'ai baptisé l'enfant né de vos œuvres abominables.

« — Vous l'avez baptisé! hurla-t-il, m'égratignant de ses gros ongles carrés.

« J'éprouvai le long de la nuque, sous les cheveux, une sensation de douleur très vive. La peau avait été déchirée par une véritable griffe de bête, et le sang coulait. Un bond en arrière me plaça hors d'atteinte, et, lui montrant mon bâton, je lui criai :

« — Si vous levez de nouveau la main sur moi, je vous abats comme un chien enragé.

« — Et vous croyez qu'un curé me fait peur! Moi, Toussaint Galabru, je vous doublerai sur mon genou plus doucement qu'un osier. Je suis l'Esprit.

« A ce dernier mot, sans que je puisse certifier comment la chose arriva, mon brin de buis glissa de ma main, et je me trouvai devant le sorcier, tenant seulement la bouteille d'eau bénite, dont la lune éclaira le ventre et le goulot.

« — Est-ce du vin de Saint-Georges? me demanda-t-il en goguenardant.

« — Je t'exorcise, murmurai-je, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit!...

« — Mais c'est de l'eau que vous me jetez!

« — De l'eau bénite... Tombez à genoux et adorez !

« Au lieu de tomber à genoux et d'adorer, il se prit à rire d'un rire satanique, d'un rire qui tout ensemble me remplissait de colère et d'épouvante.

« — Adorez ! adorez ! ne cessais-je de répéter, vidant toujours sur lui ma bouteille d'eau sainte, c'est-à-dire la grâce de Dieu à flots.

« — Ah çà ! finirez-vous de me mouiller ! vociféra-t-il.

« Un nuage passe sur la lune, et je ne vois plus le sorcier ; mais il rôde par là, car je l'entends haleter du halètement court d'un fauve guettant sa proie. Tout à coup, je me sens harponné aux côtes avec une rudesse inouïe. Je palpe mon ennemi dans les ténèbres et je finis à mon tour par l'envelopper de mes deux bras.

« — Galabru, lui dis-je, si vous me promettez de vous convertir et d'épouser Jeanne Thomasset, qui est libre, je vous laisse aller sans vous faire le moindre mal.

« Je n'ai pas parlé, que le sorcier me soulève comme une plume. Il n'en faut plus douter, un Démon me tient, me secoue, m'enfonce sa fourche dans le corps. Tu penses si, dans cette lutte, je me démène de toute ma personne, debout,

courbé, tordu, furibond, exaspéré... O désespoir! mes membres raidis fléchissent. J'ai beau, à chaque hasard de la bataille sur un terrain raboteux, m'acharner contre ce monstre vomi de l'abîme, qui me harcèle, me presse, me broie, je ne puis rien contre des muscles plus résistants que la pierre, plus durs que l'acier. Parfois mes doigts crispés, en quête de quelque accroc que la miséricorde du Tout-Puissant convertira en blessure béante, rencontrent l'habit de Galabru, et je perçois le cri sourd d'un déchirement. Mais il m'importe bien que la veste, le pantalon, la chemise de l'Esprit, car c'est à l'Esprit que j'ai affaire, se déchirent, si je ne puis atteindre sa chair, faire couler son sang. En attendant, je reçois de ce damné des horions sans les compter. A présent un soufflet me meurtrit la face, puis un coup de poing sur la tonsure me fait rentrer la tête dans les épaules. Ma poitrine n'est pas épargnée, et des tapes rudes, dont mes côtes, toute ma machine se trouvent ébranlées, pleuvent comme grêle. Il n'est pas jusqu'à mes cuisses, à mes jambes, à mes pieds, qui ne soient criblés de mâchures brutales par Satan qui ne me lâche plus.

« Cependant, mes forces, dépensées inutilement, s'épuisent, et Toussaint Galabru, ainsi qu'il l'a dit, va « me plier sur son genou plus

doucement qu'un osier ». Une pensée désolante me traverse le cerveau : Dieu n'est pas avec moi. Dès le commencement de la lutte, la bouteille d'eau bénite à demi pleine m'a glissé de la main et est tombée dans une anfractuosité des roches, où je l'ai entendue se briser. Il ne m'en faut pas davantage pour me découvrir perdu, et pour être perdu, en effet. Moi, Baptistin Nizerolles, que tu as connu d'une vigueur exceptionnelle, je n'offre plus de résistance au personnage diabolique qui m'étreint; je suis un objet quelconque sans solidité, qui s'écroule, fuit, disparaît. Une dernière attaque de Galabru m'étend sur le rocher, où je demeure couché, impuissant à trouver un mot pour maudire mon vainqueur abhorré, un geste pour tenter les chances d'un nouveau combat. Je suis mort.

— Aussi, pourquoi compter sur Dieu au lieu de compter sur toi! Galabru ne fut pas si bête.

— Galabru eut à sa disposition toutes les forces de l'Enfer.

— Galabru ne songea qu'à se battre, et il se battit bien. Pourquoi attendais-tu un miracle toi?

— C'est que, contre le Démon, un miracle seul peut nous sauver.

— La fin de l'aventure?

— La fin fut expéditive, épouvantable. Je n'étais pas allongé sur le chemin depuis cinq secondes, que la bête de Vérénous, acharnée sur sa proie, me plantait ses deux pattes au ventre, à la poitrine, partout, et me soulevait à une hauteur extraordinaire. En perdant pied, j'eus un soubresaut terrible. Je me débattis, luttant des griffes et des dents. Mais le sorcier me tenait bien, et, malgré mes révoltes désespérées, il me précipita... J'ai l'impression d'un vide immense. . Je suis seul... La tête me tourne... Je vois trente-six chandelles... Il fait nuit complète... J'enfonce.. Horreur! je suis au fond du Gouffre du Capélan... »

— Bitirac! Bitirac! crie une voix de détresse qui vient de la route.

L'abbé saute à la porte, l'ouvre toute grande. Vincinet paraît.

— Eh bien? lui demande Nizerolles.

— Butor s'est abattu sur le pont de l'Espase; je viens chercher un renfort.

— Bitirac! appelle à son tour mon ami.

Tandis que l'aubergiste court à l'écurie, Nizerolles accable Vincinet de questions.

— Avais-tu la bâche?

— Oui, monsieur le curé.

— L'as-tu tendue au moins?

— Oui, monsieur le curé.

— Et Lalie?

— Elle rit.

— Alors, ça ne l'ennuie pas, ce mauvais temps?

— Elle rit.

Des grelots tintent à deux pas. Un renfort est harnaché.

— As-tu besoin de moi pour dégager la carriole?

— Non, monsieur le curé.

— Dans ce cas, je laisse ici mon ami de Paris; tu le prendras en passant. Je m'en vais.

Nizerolles descend le perron.

— La lune se lève, dit-il.

Un mulet s'arrête devant la porte. Vincinet s'élance dessus d'un bond et lui serre les flancs. La bête, jeune, pleine de sang, se cabre. Vincinet la maîtrise non sans noblesse.

—Fais attention à *Angel*, petit, lui recommande Nizerolles, dont le visage s'empourpre d'aise à la vue de tant de force unie à tant de grâce robuste.

Angel, la plus fougueuse bête de l'écurie des Bitirac, s'élance, et Vincinet disparaît dans un tourbillon.

— Mon cher, me dit l'abbé, excuse-moi de te fausser compagnie. Dieu avant tout, Dieu le premier. — Bitirac, ajoute-t-il, je vous confie monsieur. Versez-lui encore un verre de vin cuit.

Il s'éloigne à longues enjambées.

IX

L'aubergiste des *Chevaux-de-Renfort* n'eut garde de manquer à la recommandation de son curé, et je dus lui tendre de nouveau mon verre.

Augustin Bitirac était un petit homme de soixante-cinq ans environ, sec et mince comme un copeau. L'œil éclatait très vif dans la maigreur d'un visage creusé, dur, avec des plis de vieux parchemin aux tempes et au front. Le nez s'effilait en lame de couteau. Il jeta des branches dans le feu par des mouvements saccadés, rapides, qui attestaient chez ce paysan une surprenante vitalité. En dégustant sa liqueur, je le suivais vaguant à travers la cuisine de l'auberge, à présent le balai de genêt à la main pour faire disparaitre les mottes de neige tombées de la limousine de Vincinet, puis remettant en place la chaise que

Nizerolles avait abandonnée au milieu de la pièce sans nul souci. Ce vieillard, rangeant chaque objet méticuleusement dans sa maison, m'intéressait. J'allais l'interroger sur Guillette, sur lui-même, sur son commerce, sur le pays, j'allais, en un mot, faire mon métier de romancier, tenter de recueillir des observations, des renseignements, des indications de choses et de caractères, quand ce petit homme, ainsi que cela arrive aux gens de la campagne, habitués à tromper leur solitude par le bruit de leur pensée exprimée à haute voix, se prit à parler tout seul.

« C'est égal, disait-il, voilà une communion bien mal préparée, cette communion de Guillette, et c'est plutôt le Diable qui s'en frottera les mains en Enfer que le bon Dieu en Paradis. Il faut tout de même qu'il soit joliment de son pays, M. le curé de Saint-Estève, pour avoir donné ce matin l'absolution à ma belle-sœur... Après ça, qui m'assure que cette fine mouche de Guillette ne l'ait pas trompé? On le trompe si facilement, ce saint homme, à qui l'occupation de la chasse est plus familière que celle du confessionnal! Bien sûr, Guillette ne lui aura pas conté que, hier encore, elle est allée voir ce misérable qui l'a détruite et qui ago-

nise aux Vignères. Ah! les femmes, quel bétail rusé!...

Je posai mon verre sur la table, et, regardant l'aubergiste avec curiosité :

— Auriez-vous à vous plaindre des femmes. vous, Bitirac?

Le petit vieux referma la porte, vint à moi, et vivement :

— Est ce que vous les connaissez, les femmes, vous, monsieur?

— Moi!... pas le moins du monde...

— Pourtant, vous vivez à Paris, où il n'en doit pas manquer, je pense.

— Il y en a quelques-unes.

— Et vous ne les connaissez pas?

— Je ne suis pas marié, bredouillai-je avec un mensonge.

— Ça, c'est une raison.... Eh bien, monsieur, si vous vous mariez jamais, je désire que vous tombiez mieux que mon frère Guillaume...

— ... Quand il épousa Mlle Julie Mazel, de Lunas.

— Comment! l'histoire de ma belle sœur est arrivée jusqu'à Paris?

— Toutes les histoires y arrivent.

— Elle a fait tant de bruit!... Alors, vous

savez que Guillette, encore aujourd'hui, voit Galabru, qu'elle est encore à sa merci?

— Et qu'importe qu'aujourd'hui votre belle-sœur aille ou n'aille pas voir Galabru!

— Qu'importe! Vous ne réfléchissez donc pas, monsieur, qu'allant à la métairie des Vignères, où Toussaint Galabru a trouvé gîte, Guillette est capable de nous en rapporter un mauvais sort?... Il y a deux ans, par une nuit venteuse, j'entends mes mulets battre de coups de pied les murailles de la maison. Je me lève pour accrocher, dans l'écurie, l'arc-boutant du portail. Malgré la bise hurlante, il faisait une lune plus claire que le jour, et j'avise un homme debout au milieu de la route, qui me toise en ricanant.

« — Que voulez-vous à cette heure, là-bas? lui dis-je.

« — Ce qui m'est dû.

« — Je vous dois donc quelque chose?

« — Guillette, qui m'appartient.

« — Ah! c'est toi, brigand. Attends une minute, mon fusil va te parler.

« Je cours à mon arme, bien décidé à en finir avec ce hideux Galabru, de Vérénous, à débarrasser la montagne de ce sacripant qui la perd, la déshonore, la pourrit de honte. Mais le sorcier, pareil à un gibier qui a senti la poudre et ne veut

pas recevoir la décharge, avait détalé. Que m'en revint-il sur le dos, de cette visite pour réclamer Guillette? Un cheval mort, monsieur, un cheval superbe, acheté une quinzaine auparavant à la foire de Carante, dans le Minervois.

— C'est fort, ça.

— Aussi vous devinez si j'ai été content en apprenant que l'homme de Vérénous avait reparu dans nos pays. Comprend-on qu'il ne se soit pas trouvé quelqu'un dans la montagne pour lui casser les os!... Osera-t-il, une de ces nuits, venir redemander Guillette? J'ai mis une balle dans mon fusil. Il ne s'est pas montré encore; mais Guillette n'a pu se tenir d'aller lui baiser la pantoufle, elle.

— Elle vous l'a avoué?

— Il n'était pas difficile de remarquer le changement qui s'était produit dans sa figure devenue tout d'un coup moins triste, dans son habillement plus propre, plus joli. Encore que vous ne soyez pas marié, vous savez sans doute que, si une femme a des sourires aux lèvres, des affiquets au cou, c'est pour un galant.

— Je ne sais pas cela aussi bien que vous, Bitirac... Et Guillette?

— Guillette! Elle tire de l'armoire, où elle les tient serrés, les ors, les fichus que je n'eus pas le

courage de laisser vendre à l'époque de la ruine de Soumartre et s'en pare sans rien dire à personne. Avant-hier, comme elle rentrait à la vesprée, je lui lançai de but en blanc :

« — Reviendrais-tu des Vignères?

« Elle demeura muette.

« — Alors, tu *l*'as revu? insistai-je.

« — Je ne *le* reverrai plus, Augustin.

« — Que t'a-t-*il* dit?

« — *Il* ne m'a rien dit.

« — Et toi, que *lui* as-tu dit?

« — Moi!... Rien.

« — Comment! vous ne parlez pas?

« — Souvent nous ne parlons pas.

« — Tu *l*'as donc revu plusieurs fois?

« — Six fois.

« — Et tu n'es pas honteuse?

« — Si fait, je suis honteuse... Je ne puis pas faire autrement... *Sa* voix m'appelle dans l'air, et j'y vais... Que le bon Dieu me pardonne!

« — Mais tu as plus de cinquante ans, et *lui* en a plus de soixante.

« Elle m'a regardé avec des yeux brouillés, puis elle m'a dit d'une voix qui me faisait mal à l'estomac :

« — Nous n'avons plus besoin de nous aimer aujourd'hui comme nous nous sommes aimés au

temps jadis. Pourvu que nos mains soient unes dans les autres, nous sommes heureux.

« — Prends garde! ce bonheur est un gros péché.

« — Ce bonheur ne durera pas longtemps : Toussaint va mourir...

« Les grosses larmes qu'elle retenait avec peine ont coulé. Je me sũis souvenu alors que, dans le passé, Galabru m'ayant remis une épaule en place, c'était moi qui avais ouvert au sorcier de Vérénous la porte de mon frère de Soumartre, et avais travaillé du même coup à sa ruine et à son déshonneur. Un regret m'a traversé le cœur comme un couteau. Je n'ai pas osé regarder du côté de Guillette... Que voulez-vous? on croit faire le bien et l'on fait le mal. L'homme ne sait rien de rien...

— Enfin, nous voici tous, avec Butor! chanta une voix plus fraîche, plus éclatante, plus pure que la voix du rossignol.

Était-ce le printemps qui faisait irruption après l'hiver? Pas encore : c'était Lalie.

— Eh bien! nous en avons reçu de la neige! babillait-elle, secouant sa robe ainsi qu'un oiseau fait ses plumes, nous en avons reçu! Pour une belle nuit de Noël, c'est une belle nuit de Noël!

Et, m'interpellant sans plus de façon :

— Mais, monsieur, où est mon parrain ?

— A Saint-Estève, probablement.

— Il aurait bien pu nous attendre. Il me payera ça.

Elle vola jusqu'au pas de la porte demeurée ouverte.

— Vincinet, siffla-t-elle d'un sifflement de merlette, viens boire un doigt de vin cuit, mon garçon. — Vous le voulez, n'est-ce pas, Bitirac? ajouta-t-elle s'adressant à l'aubergiste en train de dételer les deux bêtes de la charrette pour les réconforter d'une botte de foin.

— Oui, oui, qu'il boive un coup, répondit-il.

— Eh bien, Vincinet, te décideras-tu !

Le fils de Toussaint Galabru apparut. De ses cheveux à l'extrémité de ses orteils, la neige le recouvrait pittoresquement. Il s'avança fort embarrassé, semant le plancher d'énormes flocons qui se détachaient de ses vêtements à chaque pas.

— Ote donc ton chapeau, mon Vincinet, lui dit Lalie : il y a du monde.

Le paysan n'eut pas l'air d'entendre et resta couvert. Mais la jeune fille, jalouse sans doute

de me montrer le visage de celui qu'elle aimait, le décoiffa d'un tour de main.

— Lalie ! balbutia-t-il.

— Je vais te laver un verre pour trinquer avec monsieur, lui répliqua-t-elle.

X

Tandis que la filleule de mon ami Nizerolles allait à la cruche et, dans une maison qui n'était pas la sienne, besognait aussi librement que chez elle, moi, les yeux arrêtés sur le fils du sorcier de Vérénous, debout sous le large manteau de la cheminée, fumant au feu comme un tison vert, je le considérais attentivement. Je ne vis jamais tête à la fois plus énergique et plus charmante. Les primitifs Italiens, Giotto, Orcagna entre autres, ont caressé un type de Saint Jean-Baptiste dont se rapprochait beaucoup le type de Vincinet : l'œil bleu, long, farouche; les pommettes saillantes; la bouche grande, bien meublée; le nez élargi par une ligne qui ne l'écrase pas; une barbe peu fournie, à travers laquelle on entrevoit le menton. Chez Vincinet, la barbe était plus

épaisse, le buste moins dégagé que chez le mangeur de sauterelles de la Judée; c'était tout.

— A la santé de mon parrain! préluda la jeune fille, s'emparant de la bouteille de vin cuit et la levant au-dessus de sa tête.

— Ça, c'est une idée, mignonne, dit Vincinet.

— Une idée excellente, ajoutai-je, tendant mon verre.

Bitirac et Tourenque s'occupant d'essuyer, de bouchonner les mulets, nous demeurions seuls autour du brasier de Noël.

— Ah! le bon feu de châtaignier! le bon feu! répétait Lalie, passant et repassant ses mains grelottantes sur les charbons rouges. — Chauffe-toi, mon Vincinet.

— Je n'ai pas froid.

Elle le regarda fixement.

— Est-ce parce que tu as de l'amitié pour ma jolie personne que tu n'as pas froid?

— Oui, parce que j'ai de l'amitié pour ta jolie personne.

Lalie, penchée, se redressa, et tournant vers moi son visage espiègle, où la bûche de Noël venait de faire épanouir tout un bouquet de roses :

— Vous, monsieur, qui écrivez des livres à Paris, à ce que conte mon parrain, et qui en sa-

vez plus long que moi sur tous les chapitres, je voudrais vous demander quelque chose.

— « Demandez, et vous recevrez, » comme s'exprimerait votre parrain.

— Est-il vrai que l'amitié tienne chaud?

— Certainement, elle tient chaud; mais pas aussi chaud que l'amour.

— Tu vois, Vincinet, c'est de l'amour, c'est de l'amour qu'il faut pour avoir plus chaud, toujours plus chaud...

Et, osant lui prendre les deux mains, puis les secouer, joyeuse :

— M'aimes-tu? m'aimes-tu?

Elle se trouvait à sa portée, presque sous ses lèvres; il ne fut pas maître de tenir sa tête droite, il l'inclina d'un mouvement brusque, et deux baisers remplirent la salle avec un bruit très long et très doux.

— Dieu! si ma mère Tourenque le savait! s'écria-t-elle, allant à travers l'auberge, chancelante, grisée.

Vincinet la saisit, l'enleva, la reporta près du feu. Elle n'avait pas un mot; elle gloussait tendrement, la bouche mi-ouverte, les yeux dilatés.

— Alors, Tourenque se fâcherait si elle apprenait votre embrassade? leur demandai-je.

Lalie ne parvenant pas à retrouver sa langue, ce fut son ami qui répondit :

— Tourenque exige, avant de m'accorder sa fille, que Galabru se convertisse. J'ai parlé de ça à Galabru ; malheureusement, il s'entête à ses idées anciennes et ne m'écoute pas.

— Quelles sont les idées anciennes de Galabru?

— Ses fariboles de sorcier, sans doute... Et pourtant, quand j'y pense, si on connaissait Galabru !...

— On ne le connaît donc pas?

— Peut-être M. le curé, un peu ; la Tourenque, pas du tout.

— Vous, vous l'aimez, Galabru?

— Il est mon père, et, malgré ses fautes, je l'aime.

Ces mots avaient jailli d'une âme profonde, d'une âme douloureuse.

— Et quelles si grandes fautes peut-il avoir commises, votre père?

Il se mordilla l'ongle du pouce, m'enveloppa d'un regard soupçonneux, finalement demeura muet.

— Est-ce parce qu'il est sorcier qu'on lui reproche de si grandes fautes?

Il persista à me dévisager et à ne pas desserrer les dents.

— Tu peux parler à cœur ouvert, va, mon Vincinet, lui dit Lalie, réveillée de sa torpeur amoureuse : monsieur est un ami de M. le curé, et ce n'est pas lui qui nous refusera un conseil.

— Eh bien, non, ce n'est pas à cause de ses sorcelleries que j'en veux un brin à Galabru, s'écria le jeune paysan, la langue subitement déliée. Ses sorcelleries! moi qui les ai vues dès mon plus jeune âge, je n'y ai jamais cru, elles ne m'ont jamais fait peur. Les sorts jetés par Galabru, les troupeaux à face d'homme gardés par Galabru, les conversations de Galabru avec les oiseaux, particulièrement avec les pigeons, ses jeux avec sa chèvre noire, autant de sornettes à endormir les enfants. C'est vrai, Galabru a vécu de ces sornettes, et son métier, qui consistait à effrayer les gens de la montagne pour leur arracher tantôt leur femme, tantôt des provisions, tantôt de l'argent, était le plus malhonnête des métiers. Que voulez-vous? il faut vivre, et souvent, quand la faim brame dans l'estomac vide, on comble l'estomac sans y regarder de trop près. Mais, je vous le redis, ce n'est pas à cause de sa vie débandée que je tiens un peu rancune à Galabru...

Il s'arrêta net.

— A cause de quoi lui tenez-vous un peu rancune?

— Ne me demandez pas de vous conter ça.

— Au contraire, je vous le demande.

— Les mots ne pourraient pas sortir.

— Allons, mon Vincinet, allons! lui soupira Lalie, l'encourageant.

— Et si toi qui as la voix plus douce qu'une flûte de pastoureau, tu parlais à ton tour, mignonne? lui dit-il. Pendant ce temps, j'irais voir si l'on attelle nos bêtes...

Il s'esquiva.

La jeune fille, ébahie de cette retraite soudaine, se leva pour rappeler le jeune homme. Je la retins.

— Laissez Vincinet, lui dis-je. Pourquoi le contraindre à des confidences trop pénibles? J'en sais assez sur le compte de ce garçon pour vous féliciter de l'avoir choisi.

— Ce n'est pas moi qui l'ai choisi, c'est mon parrain.

— Eh bien, mon ami Nizerolles a eu la main heureuse ; je lui en ferai mon compliment. Vincinet est une nature franche, honnête, loyale...

— O monsieur, merci, merci! interrompit-elle, pleurant.

— Il y a donc quelque difficulté à votre mariage?

— Une grosse, grosse comme la montagne de l'Espinouse. C'est justement cela que n'a pas osé vous avouer mon Vincinet...

— Et que vous m'avouerez, vous?

— Voici la chose contée d'un saut : Toussaint Galabru, il y a des années de cela, voulut noyer mon parrain et le jeta, en effet, dans le Gouffre du Capélan.

— ... Où votre parrain fit trempette une minute...

— Comment! vous savez?...

— Je sais cette noyade...

— Vous comprenez si l'affaire fit du bruit dans la contrée ! Grâce à Jeanne Thomasset, une mauvaise peste d'ici qui avait vu le coup et avait lâché sa langue, les gendarmes de Bédarieux ne quittaient plus Saint-Estève, fouillant les bois, les taillis,depuis Estréchoux jusqu'à Notre-Dame-de-Maurian. J'étais bien petite à l'époque, mais je n'ai pas oublié le désespoir de mon parrain qui, n'ayant soufflé mot de son aventure à âme qui vive, était furieux d'entendre le tapage qu'elle menait... Pourquoi Vincinet ne revient-il pas? Il vous défilerait cet article mieux que moi..

— Je vous en conjure, continuez.

— Mais la gendarmerie, lasse de chercher sans découvrir, finit par quitter le pays. C'est

alors que mon parrain, à qui, un soir, j'amenai Vincinet, disparu comme son père et mendiant dans la montagne, le prit tout à fait à la cure. C'est moi qui fus heureuse de l'arrivée d'un camarade ! Il faut que je vous dise que j'étais tombée dans la Mare et que Vincinet m'avait sauvée. Ah ! nous nous amusions, nous nous amusions, je vous le promets... Tout de même Butor et Angel en prennent à leur aise devant le râtelier. Si j'allais les déranger, à la fin ? Il faudra que je m'habille, moi, avant la messe de minuit.

Elle s'enleva par un mouvement de linotte qui repart après quelque vive ariette à la cime d'une branche, et se trouva au milieu de la pièce. Je la saisis au vol.

— Encore une minute, ma chère Lalie... Après ?

— Après ?... Eh bien, après, mon Vincinet s'en alla.

— Où alla-t-il ?

— A la métairie des Vignères, près Vérénous, pardi !

— Je ne comprends pas.

— Le vieux Buzard étant mort, son fils Théodore avait fait afficher son bien, et mon parrain l'avait acheté pour y chasser avec son père. C'est là que mon Vincinet en a dépensé des bras. M. Nizerolles-Closcard a bien donné, par-ci, par-là,

un coup de main à la besogne; mais il est plus coutumier du fusil que de la faux, de la serpe, de la pioche... puis une gourde pleine ne lui fait pas peur, vous savez. Enfin, mon Vincinet seul, sans un journalier, a remis en état les Vignères, où tout reluit comme la prunelle de mon œil... Mais voici le point pour lequel mon Vincinet aurait également manqué de salive.

— Vite ! vite !

— Il y a un mois à peu près, un soir qu'il ventait comme si tout devait être emporté dans la vallée de la Mare, mon Vincinet, qui venait de se coucher, après une rude journée pour l'ensachement des châtaignes, entendit frapper un grand coup au portail de la métairie. — Quelqu'un à cette heure de nuit ? — Il saute à ses sabots et quatre à quatre descend.

« — Qui va là ? demande-t-il.

« — Ami, répond une voix faible, enrouée, qu'il a de la peine à entendre, qu il ne reconnaît nullement.

« — Qui, ami ?

« — Moi.

« — Moi, ce n'est pas un nom. Passez votre chemin.

« — Je suis Toussaint Galabru...

« — Mon père !

« Il ouvre, et la lune lui met devant les yeux un vieillard courbé sur un long bâton, vêtu d'une *grisaoudo* en lambeaux, pieds nus, les cheveux au vent.

« — Vous ! vous ! lui dit-il.

« Il l'enlève d'une brassée, l'emporte en l'intérieur de la métairie, allume un grand feu dans la cheminée d'en bas...

— Superbe !

— Ce n'est pas fini, monsieur... Vous devinez si je suis étonnée, le lendemain matin, de voir arriver à Saint-Estève Vincinet, pâle, triste, tout défaillant. Mon parrain, aussi étonné que moi, l'interroge coup sur coup. Alors lui, les paupières pleines mais empêchant ses larmes de couler, raconte la visite de la dernière nuit. Il demande que M. le curé lui donne la permission de quitter la métairie pour aller s'établir avec son père dans leur hutte de Vérénous. Après le tort que, dans les temps, Galabru a porté à M. le curé, Galabru ne doit pas séjourner aux Vignères ; quant à lui, Vincinet, il ne le veut pas...

« — Du reste, ajoute-t-il, Galabru est dans un tel état de maladie, qu'il ne peut tarder à mourir...

« — C'est ce qu'il a de mieux à faire, interrompt ma mère Tourenque.

« Ces mots méchants crèvent le cœur à mon Vincinet, et des pleurs arrosent son visage, comme s'il venait d'y tomber de grosses gouttes de pluie. M. le curé ne peut parler. Tout d'un coup, il prend mon Vincinet dans ses bras et l'y serre si fort que j'en pousse un cri.

« — Eh bien, ma mère, demande-t-il à Cardette, que pensez-vous de la conduite de Vincinet ?

« — Il a bien fait d'ouvrir les Vignères à Galabru.

« — Et vous, mon père, quel est votre avis? demande-t-il à M. Nizerolles-Closcard.

« — Vincinet a bien fait.

« — Tu vois, mon enfant, continue mon parrain, tout le monde ici t'approuve, et moi, qui ne place rien au-dessus de la charité, je t'approuve plus que tout le monde. Tu as accueilli ton père misérable, et tu ne t'es pas préoccupé de l'endroit où tu étais ; tu as agi comme tu le devais. Maintenant, il te reste encore plus à faire. Puisque ton père ne t'a pas oublié, qu'il vient de trouver auprès de toi l'assistance qu'il n'eût trouvée auprès de personne dans la montagne, je compte sur ta religion pour arracher le grand pécheur Toussaint Galabru aux griffes de Satan et le conduire à Dieu. Garde ton père

aux Vignères et prêche-le. La conversion de Toussaint Galabru est nécessaire à toutes les paroisses de l'Espinouse et des monts d'Orb ; mais elle est surtout nécessaire à ma paroisse, où eurent lieu des scandales abominables. Si, par toi, Toussaint Galabru reçoit les derniers sacrements, non seulement je te promets Lalie, mais les Vignères aussi seront à toi... »

— Et Galabru ne veut pas entendre à se convertir ?

— Il ne veut pas.

— Mais, devant l'insuccès de Vincinet, pourquoi votre parrain n'a-t-il pas essayé de réussir lui-même? Il ne va donc jamais aux Vignères, lui ?

— Il y va tous les matins après sa messe basse, depuis que M. Nizerolles-Closcard lui a signalé un gros passage de tourdelles.

— Et qu'a répondu Galabru au prône de M. le curé ?

— Galabru n'a pu rien répondre, par la raison qu'on ne lui a pas parlé. Mon parrain tire des coups de fusil avec son père dans les taillis, rentre à Saint-Estève la gibecière farcie, plume les bestioles, nous les fait manger, car il n'y toucherait pour rien au monde, lui, et... voilà.

— Il manque à ses devoirs de prêtre.

Lalie rapprocha sa chaise de la mienne et me souffla d'une voix éteinte :

— Monsieur, j'ai dans l'idée que mon parrain a peur de Galabru. Hier, comme Cardette, qui nous veut du bien, à Vincinet et à moi, lui demandait de ne pas nous abandonner comme ça toute la vie en face l'un de l'autre sans nous marier, il lui a lancé ces paroles que j'ai retenues dans ma tête jusqu'à la dernière :

« — Toussaint Galabru est en proie à l'Enfer, Toussaint Galabru est un possédé. La pécheresse Madeleine put vomir sept Démons et trouver la délivrance. Dieu fit un miracle... Ma mère, Dieu refuse un miracle à mon indignité. J'ai eu beau asperger Toussaint Galabru d'eau bénite, le Démon a été le plus fort. C'est à Vincinet d'agir sur son père. »

« Il frissonnait.

« Cardette, effrayée, a pris le bras de ma mère Tourenque, furieuse elle, me montrant le poing, et toutes les deux se sont sauvées vers l'église. Nous en sommes là, monsieur, à la cure de Saint-Estève...

— On part ! cria Vincinet surgissant au seuil des *Chevaux-de-Renfort*.

Je lui fis un signe.

— Mon garçon, lui dis-je, écoutez mon con-

seil : s'il est dans vos moyens d'aimer Lalie encore plus que vous ne l'aimez, ne vous gênez pas. Quoi qu'il en soit, j'arrive tout exprès de Paris pour vos accordailles, et, je vous le garantis, vos accordailles seront célébrées durant ces fêtes de Noël...

— Eh bien! eh bien! glapit Tourenque, impatiente là-bas sur la neige.

Nous nous installâmes dans la carriole attelée, prête à partir.

XI

Le temps avait changé. Pas un flocon dans l'atmosphère, balayée par un vent du nord très vif. La charrette allait, enlevée rapidement sur la route qui, à chaque pas d'Angel et de Butor, se faisait de plus en plus résistante, de plus en plus ferme. Nos mulets, saisis par la fraîcheur de l'air, s'ébrouaient bruyamment, et les éclats du fouet de Vincinet partaient comme des pétards. Et puis, quelle magnifique pleine lune, joyeuse, aimable, pareille à une énorme pièce d'or! Sa grosse face débonnaire envoyait des sourires jusque sous le pas de nos bêtes, jusqu'au fond de notre véhicule, où Tourenque se tenait accroupie, un bras passé à la taille de Lalie.

Enfin, Saint-Estève nous apparut là-bas, au

confluent de la rivière de Mare et du ruisseau du Clédou. Un cordon de maisons blanches se détachait pittoresquement au creux de la vallée.

— Hardi ! commanda Vincinet.

Butor, qui cheminait en arbalète, appuya sur la gauche, et nous laissâmes la grande route des mines pour nous jeter en un sentier caillouteux, dégringolant, ou la neige, inviolée, semblait et plus blanche et plus dure. Mais nos mulets demeurent fixes, les oreilles droites, les naseaux dilatés, flairant haut. Des bruits terribles, qui se mêlent aux bruits sifflants de la bise, âpre, glacée, coupante, les ont effrayés.

— Vous avez donc peur de *nadal*, à présent ? leur crie Vincinet.

Angel et Butor, rassurés, poursuivent.

— Ça, c'est notre cloche de Saint-Estève ! chante Lalie.

— Ça, c'est la cloche de Graissessac ! dit Vincinet.

— Ça, c'est la cloche de Castanet-le-Bas ! marmotte Tourenque.

— Et ça? demandé-je, percevant comme un mugissement lent, sourd, prolongé.

— C'est peut-être le bourdon de Bédarieux, qui pèse des quintaux jusqu'à la semaine prochaine, hasarda Vincinet.

— De Bédarieux! Nous en sommes trop loin.

— Le son suit la rivière de Mare... Oh! puis voyez, monsieur, quel temps il fait. Le vent s'est levé tout exprès pour nous apporter toutes ces musiques de Noël.

Nous traversons le Clédou, grossi, chargé de gros paquets de neige flottants. Au sortir de l'eau, nos bêtes, excitées par un sifflement de Vincinet, prennent le trot, et, après deux minutes, s'arrêtent.

Nous sommes arrivés.

Quel bruit, quel vacarme, quelle confusion dans le presbytère de Saint-Estève! Tout le monde y parlait à la fois.

— Combien je suis heureuse de te revoir, mon enfant! me disait Cardette avec une bonne embrassade maternelle.

— Enfin, te voilà dans nos pays, Parisien! me tambourinait M. Nizerolles-Closcard avec des coups de poing dans le dos qui voulaient être des caresses.

— Tu ne te plaindras pas de l'accueil, j'espère! criait l'abbé.

— Est-ce qu'on a repassé ma guimpe? demanda Lalie parmi le tumulte.

— Je l'ai repassée moi-même, lui répondit Cardette.

— Ah ! si ma mère de Saint-Estève était gentille comme ma mère de Bédarieux !...

— Heureusement que Tourenque est à la cuisine, murmura M. Nizerolles-Closcard.

— J'ai également tuyauté ton bonnet de dentelle à rubans, reprit Cardette.

Puis avec une tendresse émue :

— Mes yeux malades et mes mains un peu vieilles ont fait ce qu'ils ont pu, ma mignonne, pour que tu sois belle.

— Eloignez-vous tous! ordonna Lalie d'un geste souverain.

Et, folle par toutes les gâteries dont on la comblait, folle par l'amour qui la gonflait, l'enlevait, la faisait tourner comme un duvet dans un tourbillon, elle pirouetta sur elle-même, sifflant d'une voix déliée de fauvette :

« Mademoiselle,
Faites-vous belle,
Votre galant
Vient à l'instant... »

— Voyons, Lalie ! voyons ! interrompit Nizerolles.

Mais elle, droite au bout des orteils, mince,

étirée, gracieuse, plus flexible qu'un osier de la Mare, entonna le deuxième couplet de sa chanson :

« S'il vous embrasse,
Faites-lui grâce,
Et s'il vous mord,
Criez : « Encor ! »

Elle fut immobile, les yeux humides; puis, crevant notre cercle, car nous formions cercle autour d'elle, elle disparut.

— Vincinet lui a tout à fait troublé la cervelle, opina M. Nizerolles-Closcard.

— Mais non, mon père, mais non ! riposta l'abbé. Ce qui lui trouble la cervelle, c'est la jeunesse, la jeunesse, « cette fête de la Vie qui grise comme le vin », a écrit saint Jérôme... A présent, ajouta-t-il avec une véritable gravité sacerdotale, un peu plus de calme ici, et préparons-nous tous à célébrer dignement la naissance du divin Sauveur. Pour moi, Dieu me réservait aujourd'hui une double consolation : ce matin, j'ai confessé et j'ai absous Guillette Bitirac, et ce soir, il y a un quart d'heure à peine, j'ai confessé et j'ai absous Jeanne Thomasset, ces deux victimes pitoyables de Toussaint Galabru... Ah ! si cette malheureuse Nicole Buzard n'était pas morte !... Nous

prierons, et peut-être Dieu permettra-t-il que Toussaint Galabru tombe comme tomba « le cèdre du Liban, *sicut cedrus Libani.* »

— Monsieur le curé, la soupe de *châtaignons* est servie ! glapit Tourenque, traversant la pièce, une faïence fumante dans les mains.

— Peste ! de la soupe de *châtaignons !...*

Comme je me récriais d'aise, M. Nizerolles-Closcard m'entraîna vers la cuisine, au fond. Dans une cheminée aussi vaste qu'une chambre, une brassée de sarments flambait haut.

— Vous allez mettre le feu ! dis-je.

M. Nizerolles-Closcard, nullement effrayé, entre-bâilla un placard, me fit un signe et me souffla à l'oreille :

— Comment trouves-tu ce monde-là, Parisien ?

— De très bonne compagnie, monsieur Nizerolles-Closcard.

— J'ai tué le lapereau hier à travers nos taillis et les grives aujourd'hui parmi nos genévriers... Tout cela pour t'inviter à ne pas manger trop de soupe de *châtaignons.* Baptistin ne tardera pas à repartir pour l'église, et, nous autres, nous souperons tranquillement.

Tourenque rentrant, nous rejoignîmes l'abbé.

Mon ami Nizerolles se tenait devant une grande

table, taillant, dans une miche ronde, de minces tranches de pain.

— A propos, Parisien, dois-je tailler ta part? me demanda-t-il.

— Non, non, Baptistin, se hâta de lui répondre son père. Il est neuf heures, et d'un moment à l'autre tu peux être appelé à l'église par quelque pénitente en retard. C'est moi qui servirai à souper au *petiot* de Bédarieux...

— Parfait, parfait.

Il recueillit ses languettes, les empila au fond d'une écuelle, et, saisissant un pot de chaque main, versa à présent du lait, puis un long jet de bouillon brunâtre, — le bouillon doux, gluant que donnent les châtaignes sèches bouillies à l'eau, les *châtaignons*. En engloutissant sa soupe à cuillerées lourdes, gargantualesques, comme un paysan affamé, il relevait la tête de temps à autre, et son visage ruisselant me souriait. Ce sourire, qui me disait sa joie de me voir là, dans sa maison, assis en face de lui, me touchait infiniment. Une fois, entre deux bouchées, il lui arriva de se frotter les mains, puis de m'appliquer une tape amicale en bredouillant :

— Enfin, je t'ai !...

— Mon cher ami, je voudrais bien te parler un peu des Vignères, lui dis-je.

— Parle-moi des Vignères, cela me fera plaisir.

— Plaisir !... peut-être.

— C'est donc sérieux ?

— Tu vas journellement tuer des grives à ta métairie, n'est-il pas vrai ?

— Certes !

— Pourquoi n'es-tu pas entré dans la chambre de Galabru ?

— Allons, Lalie t'a endoctriné. Il faut qu'elle babille toujours comme une cigale.

— Lalie aime Vincinet, et ce n'est pas sans raison qu'elle babille. Elle croit que, si tu t'étais un peu acharné après le sorcier, tu en serais venu à bout.

— Elle se trompe. Cet homme appartient à Satan, et Satan ne le lâchera pas.

— Tu devais tenter la lutte.

— Je l'ai tentée, la lutte, et j'ai été précipité dans le Gouffre du Capélan. Par des attaques nouvelles contre Toussaint Galabru, je ne veux pas m'exposer à être précipité dans le Gouffre de l'Enfer.

— Ah çà ! mais, Nizerolles...

— Tu me coupes l'appétit, dit-il, repoussant son assiette.

Je l'observai : il était horriblement pâle, et

le bout de ses doigts tremblait sur la serviette.

— Enfin, que crains-tu? lui dis-je.

— Mon cher, — il y a de cela quelque vingt ans, — Valquières, qui avait pour curé le respectable abbé Bouzac, était infesté par le sorcier Parado, des Garigues-Rouges, comme Saint-Estève aujourd'hui est infesté par le sorcier Galabru, de Vérénous. M. Bouzac, un prêtre selon Dieu, priait, gémissait, pleurait. Un jour, on vient lui dire que Parado va mourir. Notre saint vole vers la grange des Garigues-Rouges, où râle le possédé. Parado montre à M. le curé de Valquières une face sanglante, que ses griffes démoniaques déchirent à plaisir, et refuse les derniers sacrements...

— On raconte, interrompit M. Nizerolles-Closcard, que, M. Bouzac ayant fait le signe de la croix, Parado sauta dans son lit comme un chat maigre et que, dans la grange des Garigues-Rouges, ce fut un bruit épouvantable de chaînes de puits traînées par les basses-cours et par les escaliers...

— Cela n'est rien, reprit Nizerolles avec exaltation. Tout d'un coup, une idée diabolique traverse la tête de Parado. Il ne veut pas recevoir les derniers sacrements ; mais, avant de mourir,

il veut serrer la main à M. le curé. Il s'entête à ça, en poussant des hurlements de bête qu'on étrangle. Moi, je me serais un brin méfié. Il ne se méfia pas le moins du monde, lui, le bon, l'excellent M. Bouzac, et il allonga le bras...

Mon ami s'arrêta; les dents lui claquaient à ne plus lui permettre un mot.

— La suite?

— Mon cher, un mois après, on dut mettre la camisole de force au pauvre M. Bouzac, l'emporter à l'Hôpital-Général de Montpellier, où il mourut fou. Parado lui avait passé le Démon.

Dans le profond silence qui suivit ces paroles, jetées sur nous avec une volubilité fiévreuse, un coup de cloche, un coup unique, — les sonneries de *nadal* avaient cessé depuis longtemps, — se détacha et tomba dans la salle à manger net et clair comme un appel.

— On te demande à l'église, Baptistin, dit M. Nizerolles-Closcard.

L'abbé, qui n'avait pas entendu, égaré dans un récit d'un caractère tragique, se mit debout; mais, pris d'un étourdissement, il fut contraint de se rasseoir. Il demeura une minute immobile. Ce paysan robuste, membré comme un centaure, ce bon prêtre pliait âme et corps sous une angoisse dévorante : la peur du Démon. Ému d'une subite

pitié, je lui tendis une main par-dessus la table. Sa main fondit sur la mienne. Il se sentit plus fort et se dressa solide de la tête aux pieds.

— Galabru se décidera aux derniers sacrements, je t'en réponds, lui dis-je, comme il enjambait le pas de la porte.

— Mon parrain, attendez-moi! attendez-moi! cria Lalie. Les noëls commencent à dix heures, et je veux les entendre chanter.

A la voix de cette enfant adorée, Nizerolles était demeuré fixe. Ils s'en allèrent, fredonnant un vieux cantique célèbre en toute l'étendue de l'Espinouse :

« Notre Seigneur est né
Là-bas dans une étable;
Le ciel nous l'a donné
Pour nous sauver du Diable... »

XII

La fillette et l'abbé partis, M. Nizerolles-Closcard n'eut qu'une idée : obliger Cardette et Tourenque à prendre à leur tour le chemin de l'église. Ni l'une ni l'autre de ces pauvres femmes ne l'empêchaient certes de mener, depuis une heure, toutes choses à sa fantaisie dans la maison, de flamber lui-même le lapin des Vignères, d'arroser lui-même dans la lèchefrite les grives grésillant en des chemisettes de lard fin. N'importe, il ne se sentait pas assez libre pour le grand œuvre de notre souper.

— Enfin, me débarrasserez-vous le plancher! criait-il à la mère de Lalie, inquiète, affairée, turbulente.

— Tout à l'heure, monsieur; ne soyez donc

pas si prompt dans votre humeur. Avant de conduire Mme Cardette à la messe de minuit, il faut bien que je prépare la chambre de ce monsieur qui nous tombe de Paris.

— Ce monsieur qui nous tombe de Paris prend la chambre de mon fils. C'est mon fils lui-même qui a changé les draps du lit, quand vous étiez encore en route.

— Et M. le curé, où couchera-t-il?

— M. le curé couchera avec moi... Maintenant, laissez-nous tranquilles.

Tandis que Cardette et Tourenque, l'une dolente, l'autre maugréant, bouclaient leurs sabots dans la pièce à côté, M. Nizerolles-Closcard débouchait des bouteilles à tour de bras, ne cessait d'en déboucher...

— Arrêtez! lui criai-je, arrêtez!

— Tu n'aimes donc pas de boire un coup, toi, petiot! Moi, la neige m'altère, mais m'altère!... Du reste, voici du vin de Saint-Georges qui a plus de dix ans et dont tu me diras des nouvelles.

— Le saint-georges est le vin le plus capiteux de la contrée.

— Est-ce qu'il te ferait peur, par hasard! Dans mon gosier un peu sec, ça passe comme de l'orgeat.

— Vous êtes toujours jeune, vous.

— Paris t'a donc entamé? Moi, je suis le même qu'au temps où j'avais ma belle canne et ma belle casaque de Saint-Alexandre, et je n'ai pas encore pris l'habitude de tourner le dos à la mangeoire... Attaquons le lapin.

Il n'avait pas poussé ce cri quelque peu féroce, qu'en trois coups de couteau, avec une adresse de chasseur, il avait découpé la bête et fait sauter dans mon assiette un quartier du râble, piqué, juteux, tout à fait à point.

— Nous allons voir si tu as la gale aux dents! me dit-il, s'esclaffant de rire.

Un bruit de sabots retentit dans les corridors : Cardette et Tourenque s'en allaient.

Quel pauvre convive je fus! Était-ce la fatigue, l'heure tardive, le froid et la neige endurés? Je ne sais. Le fait est que l'appétit n'y était pas. M. Nizerolles-Closcard avait beau m'inviter par des gestes énergiques, car il ne parlait plus guère, mon assiette demeurait pleine et mon verre débordait.

— A notre heureuse réunion! bégaya-t-il.

— A notre heureuse réunion!

Sa rasade de saint-georges engouffrée, M. Nizerolles-Closcard remplit son verre de nouveau,

versa trois gouttes dans le mien, puis d'un ton légèrement attendri :

— Si nous buvions à la santé de ces petits?

— Quels petits?

— Lalie ! Vincinet !

— De bien bon cœur ! dis-je, me plantant debout, prêt à lui faire raison.

— Je ne suis pas content, moi, de voir le mariage de ces enfants traîner plus longtemps chez nous que n'y traînerait une barrique de piquette éventée. Le mariage, il faut le boire tout de suite, sans quoi il aigrit. Quand on ne savait pas ce qu'était devenu Galabru, Tourenque ne voulait pas entendre à donner sa fille au fils d'un sorcier; maintenant que Galabru a reparu dans le pays, c'est Baptistin qui refuse Lalie à Vincinet, à moins que Vincinet ne convertisse son père... Et s'il s'obstine à ne pas se convertir, ce vieux scélérat?...

M. Nizerolles-Closcard s'interrompit. Il reprit une bouchée, rebut un coup.

— Quand j'appelle Galabru un vieux scélérat, reprit-il, c'est uniquement pour parler comme Tourenque ou comme Baptistin, car, pour moi, je n'en pense pas un mot. Galabru a dérangé beaucoup de femmes dans la montagne, a un peu rempli les métairies de désolations, de rui-

nes... et d'enfants qui n'y seraient pas sans lui. Eh bien, après? Pourquoi les maris, au lieu de s'armer d'une bonne trique, lui permettaient-ils de rôder autour de leur bien? Tu me répondras à ça que la femme est un être malicieux, que ce qu'elle a dans la tête elle ne l'a pas au talon, et que, si l'on ferme la porte au galant, elle passe par la chatière pour le rejoindre. A qui la faute, puisque le bon Dieu l'a voulu ainsi? Galabru, que j'ai connu en sa fleur d'âge, était le plus bel homme des monts d'Orb. Que faire de cette beauté répandue sur son visage, sur ses membres admirablement proportionnés? Parbleu! il jeta le tout en pâture aux femmes et, encore que, pour l'user, je préfère, moi, la chasse à... à tous les amusements des plaisirs, je trouve qu'il n'a pas été si bête...

— Je le trouve également.

— Voyons, il faut être de bon compte... Galabru est berger aux Vignères, et Nicole Buzard, qui, en sa qualité de maîtresse de la métairie, devait lui inculquer le respect, lui fait des signes de chatte amoureuse. Lui va de l'avant, et, comme il marche bragues ouvertes, dents affamées, il endommage d'abord la femme, puis il dévore la maison. Buzard, aidé de son fils Théodore, le flanque à la porte à la fin des fins; mais

il ne reste miette de rien aux Vignères. Bref, Nicole Buzard languit, puis elle meurt.

— Tiens!

— Oh! ne va pas te planter dans la caboche que toutes les femmes dont il plut à Galabru de s'accointer amiablement sont au cimetière. J'en connais qui se portent comme si elles n'avaient pas été du tout avariées...

— Guillette Bitirac et Jeanne Thomasset, par exemple.

— Celles-là et beaucoup d'autres. La seule chose qui me mette en colère dans la conduite de Galabru, ce sont ses sorcelleries. Il prenait la femme d'autrui et abandonnait la sienne. Bon! Il se gorgeait jusqu'au goulot de la pitance d'autrui et négligeait d'en ramasser par son travail. Bon! bon! Mais là où je trouve à dire, c'est lorsque, pour faire ses caravanes, il signe un pacte avec le Démon.

— Quel pacte?

— Un pacte, voilà... Est-ce que tu vas regarder mes oisillons de travers, comme le lapin? me demanda-t-il, revenant à notre souper.

Il enleva une grive et l'engloutit d'un tour de langue.

— Quel estomac solide, monsieur Nizerolles-Closcard!

— Eh bien, ce serait joli, si j'avais ton coffre de papier mâché! Une grive, c'est une châtaigne. A condition qu'on me verserait du bon vin tant seulement pour les mouiller, je me chargerais, sans mentir, de digérer des cailloux de la rivière... Ces grives farcies de boules de genièvre vous ont un feu! Allons, essaye un doigt de saint-georges!... En voilà une tisane de chasseur!

— Je ne suis pas chasseur.

— Tu as tort... Ah! débûcher un lièvre, lever une compagnie de perdreaux! s'écria-t-il avec enthousiasme, des rubis de saint-georges partout épars sur les lèvres. Demande à Baptistin, demande à Vincinet si le cœur leur danse au plus petit aboi de nos chiens des Vignères fouillant les taillis! J'ai un basset!...

Il hasarda trois pas et me souffla :

— Si, avec les écus de l'héritage Michelin, nous avons acheté les Vignères, ç'a été plus encore pour avoir une chasse que pour prêter secours aux Buzard, ruinés de fond en comble. Que veux-tu? dans ce monde de la terre, chacun pour soi et Dieu pour tous. Puisque Dieu a fait le prochain, qu'il s'en occupe, lui!... Je ne jurerais pas que Baptistin, impatienté plus d'une fois de me voir rentrer à la cure un peu content après une beuverie avec des voisins, n'ait pas été heu-

reux de m'éloigner d'ici. Dans les commencements, j'ai rué comme un mulet qu'on étrille à rebrousse-poil; à la longue, je me suis rendu, et, présentement, je passe mes journées, quelquefois mes nuits, à notre métairie, où, s'il me plaît de m'asperger les intérieurs du corps avec un peu d'eau bénite de cave, personne ne se lève pour me tirer l'aspersoir des mains.

— Est-ce que Vincinet s'asperge?

— Vincinet! il boit autant qu'une cigale. Sauf sa force de jeune taureau fraîchement lié, ce garçon est une fille. Sais-tu ce qu'il me répond, lorsque je le presse de me tenir tête : — « Non! non! le vin me trouble les yeux, et je veux être sûr de ma visée. » — Tant pis pour lui!

— Mais c'est une perfection, ce fils de Galabru!

— Parfait comme une image de saint.

M. Nizerolles-Closcard regagna son siège, où il s'abattit lourdement.

— Parfait comme une image de saint, répéta-t-il. Aussi va-t'en voir si on l'aime ici! J'ai un lit aux Vignères, et je couche là quand le temps est trop mauvais pour descendre à Saint-Estève, le soir. Eh bien! je n'ai pas reproché à Vincinet d'avoir étendu son père dans mon lit, une nuit que je n'étais pas là-haut. Ça me gêne, certes, à

présent qu'il y a des passages de gibier, ça me gêne!...

M. Nizerolles-Closcard vida son verre; puis laissa aller sa tête pesante sur sa poitrine. Ses doigts se promenaient au hasard sur la nappe, se soulevaient en cadence, frappaient un air.

— Te souviens-tu de la *Guillemette*, une chanson de ton temps, à Bédarieux? s'informa-t-il tout à coup, me montrant une face de brasier.

— La *Guillemette?* balbutiai-je, tombant des nues.

— Je l'ai enseignée à Vincinet...

Alors, d'une voix obstruée par le saint-georges comme par tous les sables de la rivière de Mare:

« Guillemette possède un chien
Dont elle a fait un médecin;
Quand il écrit ses ordonnances,
Elle lui fait des révérences,
Ah! ah! quel médecin
Quel bon médecin
Que ce chien!... »

Il réussit à se planter sur ses ergots et arpenta la salle à manger, ronronnant le refrain de sa chanson.

— Vous devez avoir mal aux cheveux, mon-

sieur Nizerolles-Closcard, lui dis-je. Si vous alliez vous coucher?

— Et la messe de minuit? et le réveillon?... Me coucher! me coucher!...

Il se précipita vers la porte.

Je redoutai un scandale à l'église et le saisis vigoureusement. Mais le vin qui le comblait lui communiquait une force surprenante : il se débarrassa de mes bras d'un mouvement aussi adroit qu'énergique et s'élança à travers les marches du perron. Du seuil du presbytère, je l'aperçus titubant sur la neige, mais faisant du chemin. Ce nouveau couplet de la *Guillemette* m'arriva dans la nuit clair, sonore :

« Guillemette possède un chat
Dont elle a fait un avocat ;
Elle lui donne des lunettes
Pour qu'il lui lise les gazettes.
Ah ! ah ! quel avocat !
Quel bon avocat
Que ce chat ! »

XIII

Le vieux Nizerolles-Closcard était parti, oubliant de me conduire dans la chambre de M. le curé, disposée pour moi. Je pris mon parti de la malencontre et, avisant une chaise basse à haut dossier, une de ces chaises commodes où les vieillards, en nos Cévennes, roupillent à l'aise durant les longues veillées d'hiver, je l'approchai du feu et m'y étalai complaisamment. Sans me préoccuper de M. Nizerolles-Closcard qu'après plus de vingt ans je retrouvais tel que je l'avais connu, je pensai à Lalie, à Vincinet, et fis serment de ne pas quitter la paroisse de mon ami Nizerolles que je ne l'eusse amené à bénir le mariage des jeunes gens. Lalie, fluette, vive, ailée, chantante, me ravissait, et Vincinet, grave,

muet, doux et beau, promenant sa force à travers les monts d'Orb comme un jeune Dieu des temps héroïques, me transportait. Lequel de ces deux êtres choisis m'intéressait davantage? Vincinet. Dans les brumes de mon cerveau, où le sommeil jetait de premières ombres, Vincinet se dressait enveloppé de je ne sais quel reflet radieux... Mais la statue lumineuse du fils de Galabru, cette statue d'or pur, plus haute, plus sublime qu'aucun chef-d'œuvre de la Grèce, se voila, s'atténua, finalement s'évanouit... Je dormais à poings fermés.

Un bruit violent me réveille en sursaut. On a ouvert la porte. Des sabots vont et viennent sur les dalles du vestibule. — Qui va là? Quelle heure est-il? Les offices sont donc finis? — Je saute à la porte de la salle à manger... Vincinet!

— Eh bien?

Il ne peut répondre. Il étouffe des gémissements. Je le débarrasse de sa limousine, qui lui cache la tête en partie. Son visage est noyé de larmes, et il tremble à ne pouvoir se tenir debout. Mon verre, plein de saint-georges, est là sur la table. Je le lui tends.

— Buvez! buvez!

Il obéit; puis il se laisse choir sur une chaise avec un cri.

— Votre père est donc mort?

— Non, non! Je l'ai laissé à nos journaliers, qui le soignent. Pour moi, je suis venu... Ah! monsieur, si vous saviez comme ça m'est pénible de voir Galabru à l'agonie!... En lui mettant l'emplâtre de l'apothicaire, j'ai cru qu'il allait me passer entre les mains... Pauvre père! il ne fera plus longue boue dans ce monde!

— Voyons, Vincinet, vous êtes un homme : du courage!

— Ce n'est pas le courage qui s'en va, et je me battrais bien contre des montagnes; mais comment me battre contre la mort? Les montagnes, on les palpe avec les ongles; tandis que la mort!... Quand j'ai vu Galabru sans un soupir, sans le plus petit mouvement des jambes ou des bras, encore que rien ne me fasse peur, ni de jour, ni de nuit, j'ai eu peur, et je me suis lancé hors des Vignères. Un vent m'emportait. Ce vent m'a déposé à la porte de l'église farcie comme un œuf... Jugez, à Noël!... Je me suis mis à réciter un *Pater noster* pour Galabru, puis j'ai découvert là M. Nizerolles-Closcard...

— Lui?

— Il ronflait en un coin, sous le porche. Je lui

ai donné une tape, et il m'a conseillé de venir prendre votre avis.

— Avez-vous décidé votre père a recevoir les sacrements?

— Je sais que ni Tourenque ni M. le curé ne me bailleront Lalie en mariage, si Galabru ne se laisse pas administrer. Ma tête n'a pas de mots pour causer de ça à Galabru. Je veux Lalie; mais je ne la veux plus, si je dois m'exposer à perdre Galabru avant l'heure. Quel fils je serais alors! J'aimerais mieux m'en aller à cent pieds sous terre... La semaine passée, comme je parlais du bon Dieu à Galabru, il m'a dit de le laisser tranquille. Faut-il, à présent, parce qu'il est plus faible, l'achever sur place avec mes raisonnements?...

Il pleurait en s'arrachant des poignées de cheveux.

— Qui sait, à cette minute, ce qui se passe aux Vignères? se demanda-t-il, éperdu.

— Vous allez y retourner, aux Vignères, lui dis-je. Vous me permettrez d'agir ici à ma guise. J'ai mon plan...

— Promettez-moi, monsieur, qu'on ne fera aucune révolution à Galabru?

— Votre présence est nécessaire aux Vignères Partez vite, et remettez-vous-en à moi...

Ses yeux eurent des regards inquiets, défiants. Je le poussai hors de la cure avec des paroles très chaudes, très rassurantes que, je le jure, je n'eus aucune peine à trouver.

Mon ami Nizerolles me semblait un peu bien ridicule avec son obstination à vouloir convertir Toussaint Galabru. Je n'en doutais certes pas, l'abjuration publique du sorcier était faite pour édifier toute la montagne cévenole, et le desservant de Saint-Estève retirerait grand honneur de cette passe d'armes entre Satan et Dieu. Mais enfin, Galabru s'entêtant à mourir dans la peau de son personnage, fallait-il pour cela faire deux malheureux, qui mourraient peut-être de leur malheur? Restait l'opposition de Tourenque. Pour cette opposition, encore que violente, brutale comme tout ce qui émane directement de l'instinct, il n'y avait pas lieu de trop s'en préoccuper, Tourenque devant plier sous la première injonction énergique de son bienfaiteur.

Je faisais ces réflexions et bien d'autres à la file, en me dirigeant vers l'église, qui s'enlevait là-bas toute en feu. J'avais marché lentement. Tout à coup, je pris le galop et arrivai de cet élan jusqu'à la sacristie entre-bâillée, derrière le chœur. J'avais aperçu un bénitier, des encensoirs fu-

mants, des ornements sacerdotaux, et j'étais entré.

— Qu'as-tu donc? s'écria Nizerolles, en train de dépouiller la chasuble des Solennités Majeures.

— Vite! vite! balbutiai-je.

— Qu'y a-t-il?

— Il y a que Toussaint Galabru va mourir..., qu'il t'appelle...

— Galabru appelle Dieu?

— Il l'appelle, et il faut se hâter...

— Mais...

— J'ai renvoyé Vincinet aux Vignères, où l'on a besoin de lui, et je lui ai dit de compter sur moi pour te prévenir.

Il me fouilla d'un regard soupçonneux.

— Vite! vite! repris-je. Ne laisse pas mourir ce grand pécheur, qui râle dans ta maison, sans le réconcilier avec Dieu. Tu es prêtre, et cette nuit de Noël, où tu vas chasser le Démon de ta paroisse, sera une nuit fameuse pour toi.

J'achevais à peine ces mots, articulés d'une voix ronflante, que Nizerolles, bondissant, ouvrait au fond de la sacristie une porte et se précipitait dans l'église.

— Mes frères, arrêtez-vous! cria-t-il à la foule, qui se pressait pour sortir.

Les fidèles, saisis, ne bougèrent. Lui gravit le marchepied du maître-autel, et, du haut de ce piédestal :

— Mes frères, il plaît à Dieu, en cette nuit glorieuse de la Grande Naissance, de combler Saint-Estève de ses bénédictions. Vous connaissez Toussaint Galabru, de Vérénous, et vous n'avez pas oublié les ruines que cet homme, adonné aux plus sacrilèges pratiques, a semées dans la montagne. Eh bien, Toussaint Galabru, mis par la maladie face à face avec l'Eternité, a le remords de ses déportements diaboliques et sollicite la faveur des derniers sacrements. Nous ne pouvons laisser mourir le pécheur dans son iniquité. Que toute la paroisse soit donc debout pour accompagner, à l'instant, jusqu'aux Vignères, « le Dieu très miséricordieux et très bon, *misericors Dominus.* »

XIV

Nizerolles, la main ouverte à tous, le cœur ouvert à tous, exerçait une grande autorité sur ses ouailles. L'épaisse colonne des paysans, des paysannes se replia à sa voix de trompette, et chacun regagna sa place sur son banc dans la nef encore illuminée. Il descendit du marchepied et rentra dans la sacristie. Il haletait, essoufflé par des émotions terribles. En dépouillant l'aube, en déliant les cordons de l'amict, il me lançait de longs regards aigus qui me transperçaient. Il revêtit rondement le surplis, se passa l'étole au col, et, sur une des étagères du vestiaire, prit, avec un respect des doigts qui me frappa, deux petits vases très brillants contenant sans doute les saintes huiles pour l'admi-

nistration du sacrement de l'Extrême-Onction

— Marchons! dit-il aux acolytes, quatre gamins ravissants, tout habillés de rouge comme des cardinaux.

Sur le point de franchir la porte accédant à l'église, il s'arrêta.

— Jeanjean, murmura-t-il à l'un des gamins au plus sage sans doute, je te confie les saintes huiles; moi, j'ai à porter le saint ciboire.

Après ces mots, se tournant vers moi :

— Tiens! pour ce que tu viens de faire, tu mérites que je t'embrasse.

Il m'enveloppa de ses bras et m'étreignit d'une ardeur dont la secousse me mouilla les yeux.

— Fagnès, cria-t-il, réveillant un vieillard endormi sur un escabeau, Fagnès, à la cloche! Sonnez pour les agonisants.

Cependant, la paroisse au complet se démenait avec grand tumulte sur la place de l'église. — Pour aller aux Vignères, passerait-on par le raccourci à travers les châtaigneraies, ou prendrait-on le chemin côtoyant la rivière? — Les langues allaient leur train. Augustin Bitirac et nombre de fermiers venus à la messe de minuit avec leur charrette, ne voulaient pas être privés du spectacle de Galabru, abattu par terre,

râlant, implorant merci, et opinaient pour la route la plus facile à leurs bêtes...

— Et si ce pauvre Galabru meurt tandis que nous ferons des détours et des détours par le Gouffre du Capélan? osa objecter Guillette.

— C'est bien à vous de parler! lui souffla son beau-frère, furieux.

Et, avec un pincement cruel :

— Voulez-vous qu'on vous montre au doigt? Taisez-vous!

— Il faut prendre par les châtaigneraies, glapit quelqu'un dans un groupe.

— Jeanne Thomasset, vous feriez mieux de brider votre langue, vous, dit par là M. Nizerolles-Closcard.

Puis, je l'entendis marmotter :

— Allez vous coucher, femme de perdition, et tâchez que le Diable ne vous tire pas par les pieds dans votre lit. — Te voilà, Parisien! cria-t-il, m'avisant.

Six fanaux flambants, portés haut par six paysans robustes, envoyèrent des reflets rougeâtres à la voûte du porche. Les quatre jolis acolytes surgirent au seuil de l'église; puis, derrière eux, à une distance respectueuse, M. le curé, le saint ciboire aux mains, les épaules et

la moitié de la tête enveloppées du « voile », la mine grave, sévère, pieusement absorbée.

— Mes frères, dit-il, un peu de recueillement. Si la neige ne rendait impraticable le sentier par les châtaigneraies, nous le prendrions, car il conviendrait, dans la circonstance qui nous presse, d'arriver en droiture aux Vignères. Malheureusement, en l'état où se trouve le raccourci, nous perdrions du temps au lieu d'en gagner. Vite, par le chemin longeant la Mare.

La confusion était partout. Un paquet de femmes, des cierges allumés aux doigts, s'était précipité en avant; puis venaient plusieurs charrettes chargées de monde jusque sur les brancards; puis nombre de métayers des diverses annexes de la paroisse, hissés sur de lourds chevaux de labour, sur des mulets ombrageux, s'évertuaient à gouverner leurs bêtes peu commodes, lançant de mirifiques ruades à tour de jarret; puis des groupes épars d'hommes allaient en désordre et chuchotaient.

— Halte! cria M. le curé, incapable de supporter pareille débandade.

On s'arrêta.

— Mes amis, clama Nizerolles, le bon Dieu est au milieu de vous, j'ai la gloire de le porter, et nous devons l'honorer autant par notre

recueillement que par notre tenue parfaite durant cette triste cérémonie. Que les hommes de ma chère paroisse qui m'aiment aillent en tête, deux par deux; quant aux charrettes, aux chevaux, aux mulets, ils fermeront la marche derrière nous.

Le bouleversement fut au comble; mais personne n'aurait osé résister à M. le curé chargé du bon Dieu. En cinq minutes, la longue colonne, bien alignée, se trouva prête à entreprendre la route de Saint-Estève à Saint-Gervais.

— *Miserere mei !...* entonna Nizerolles de toute la force de son gosier de cuivre.

Les porte-fanaux, qui n'étaient autres que les chantres, achevèrent le verset; puis la foule en chœur attaqua le psaume vigoureusement.

« *Et secundum multitudinem...* »

Le spectacle était unique. La procession, ébranlant la vallée de son chant terrible, se développa le long d'une corniche sinueuse, pavée d'énormes roches plates à moitié ensevelies sous la neige. A certains endroits, ces rocailles, auxquelles la lune communiquait un éclat incomparable, s'élançaient sur la Mare comme pour la traverser, puis tout à coup, disjointes par un tremblement du sol, demeuraient suspendues sur la rivière semblables aux arches de quelque vieux

pont ou de quelque vieil aqueduc ruiné. Heureusement, les paysans qui ouvraient la marche, coutumiers de la neige, traçaient, avec leurs sabots ferrés, un sentier où les femmes s'engageaient sans crainte et qu'elles n'avaient aucune peine à tenir. Nizerolles allait, lui, ne regardant jamais à ses pieds, les yeux arrêtés sur le saint ciboire, la voix haute et portant dans l'étendue :

« *Amplius lava me ab iniquitate mea...* »

La charrette d'Augustin Bitirac suivait l'officiant et j'y avais pris place, redoutant une glissade malencontreuse dans la Mare. L'aubergiste des *Chevaux-de-Renfort*, préoccupé de sa bête, une mule de taille monstrueuse, avec un harnais à pompons et à grelots, se taisait ; par intervalles seulement, réveillé en sursaut de son attention, il vociférait une note dans le concert du *Miserere*, et c'était tout.

Quelle nuit ! quelle admirable et splendide nuit ! Le ciel, ayant vidé ses outres de neige jusqu'à la dernière, n'avait plus un nuage, et la lune, à qui rien ne faisait obstacle, laissait tomber sur la terre blanche une sorte de lumière idéale. La rivière, se tordant le long de notre chemin, essayant de l'étreindre, de l'emporter peut-être, s'allumait à certains détours d'un fourmillement de pierreries qui éblouissait ; puis bientôt, c'était

du plomb fondu coulant avec la lourdeur du plomb fondu; puis, un peu plus loin, les hautes falaises de Notre-Dame-de-Maurian venant à surplomber l'eau profonde, c'était un fleuve d'encre poussant dans les ténèbres un flot noir après un flot noir. Et le *Miserere* montait au-dessus de tout, planait au-dessus de tout, se heurtant à tout, mettant en vibration le pays, du creux de la combe à la cime des monts. Les châtaigneraies que nous côtoyons, écrasées sous le poids qui les charge, frissonnent à notre passage, et, quand la voix de notre lutrin ambulant les touche, les branchages laissent fuir des morceaux de neige qui tombent sur nous, s'enlèvent en poussière glacée de toutes parts.

« *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum...* »

Un gémissement étouffé m'arriva du fond de la charrette. Là gisaient pêle-mêle, sous la bâche tendue pour les préserver du froid, silencieuses, le chapelet à la main, plusieurs femmes, entre autres Bitirague et Cardette. — Qui avait gémi? — La même plainte s'échappa avec plus de bruit.

— Voyons, Lalie, tu me coupes les jambes, murmura quelqu'un sur la route.

Je me penchai, et j'aperçus M. Nizerolles-Clos-

card cheminant contre nos roues, réveillé, dégrisé, droit et ferme.

— Il me semble, Parisien, me dit-il, puisque tu es là, que tu pourrais empêcher Lalie de pleurer comme une Madeleine. Ça me retourne l'estomac, à moi.

Je m'enfonçai sous la bâche et découvris, en effet, la jeune fille. Elle se tenait à genoux, priant, se complaignant...

— Ah! mon Vincinet! mon pauvre Vincinet! sanglotait-elle.

— Vincinet vous aime, Lalie, et cela lui donne de la force, beaucoup de orce.

— Mais, s'il faut que Galabru meure, quand nous marierons-nous?

— Galabru ne mourra pas : l'Esprit demeure près de lui pour le sauver.

Ces mots s'étaient échappés d'un paquet de chiffons roulés en un coin, au fond de la carriole. Je me glissai jusque-là. Le paquet s'agita, se débrouilla, se déroula, et, la lune s'insinuant par une éraflure de la bâche, éclaira d'un rayon subit un visage de femme, pâle, flétri, ridé. Je reconnus Guillette Bitirac.

— Galabru, poursuivit-elle, les yeux brillants d'une fièvre intense, Galabru, « qui a des secrets », ne peut pas mourir comme tout le monde, comme

vous, Lalie, ou comme moi. L'Esprit le soutiendra... Oui, l'Esprit le soutiendra, affirma-t-elle avec un geste résolu.

— Madame Guillaume, priez Dieu qu'il veuille assister Galabru, et ne parlez pas de l'Esprit, dit une voix faible, laquelle n'était autre que la voix de Cardette.

— Je vous dis, moi, que l'Esprit..., insista Guillette, très agitée.

— Et moi, je vous dis, interrompit avec hardiesse la mère si timide de M. le curé, et moi, je vous dis, madame Guillaume, que l'Esprit de Galabru est l'Esprit du mal dont il est parlé aux Livres Saints. Prenez votre rosaire et récitez-le, si vous ne pouvez chanter.

— Ah ! mon Vincinet ! mon Vincinet !... continuait à gémir Lalie.

Cardette se rapprocha d'elle.

— Ma fille chérie, ma fille bien-aimée, lui dit-elle, ton Vincinet ne t'oublie pas dans sa douleur. Tu verras comme il lui sera doux de te retrouver !

— Aussi pourquoi ce Galabru, que nous avions oublié, est-il revenu ici ?

— Il a plu à Dieu de mettre lui-même le pécheur dans la voie du salut.

— Mais comprend-on que mon Vincinet, qui n'avait enduré que des coups de son père, que

son père avait abandonné à la mendicité, qui serait mort sans mon parrain, comprend-on que mon Vincinet se soit mis, dès qu'il l'a retrouvé, à la merci de Galabru?

— Ne te plains pas si Dieu a donné un grand cœur à Vincinet. C'est toi qui récolteras les fruits de ce grand cœur.

— O ma bonne mère Cardette!... balbutia-t-elle avec un redoublement de larmes.

— Vois ton parrain là-bas; il prie, il chante; mais, j'en suis sûre, lui aussi s'occupe de toi parmi son chant. Tu es l'enfant que nous adorons tous.

Le *Miserere*, répercuté par les échos de la gorge rocheuse de Vérénous, où nous entrions, détonna avec une nouvelle puissance. Cardette, cette chanteuse autrefois célèbre à Saint-Alexandre de Bédarieux, retrouva subitement un filet de voix, et les notes chevrotantes de son gosier tari se mêlèrent aux notes rudes des paysans ébranlant les châtaigneraies immobiles, troublant la nuit sereine, faisant violence à la nature en son apaisement sublime, en son repos d'un caractère sacré.

« *Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion...* »

XV

Nous avions dépassé Vérénous, aux portes closes, et le serpent de la procession, noir sur la neige blanche, après s'être tordu en cent plis et replis le long de la corniche surplombant la Mare, se déployait droit sous les châtaigniers.

— Sommes-nous bien loin des Vignères ? demandai-je à Bitirac.

— Les voilà, parmi ces taillis, me répondit-il, levant la main.

A deux portées de fusil, une colonne de fumée montait dans la lumière de la lune, la piquant par-ci par-là d'étincelles.

— Il paraît qu'on y fait bon feu, aux Vignères ! ajouta l'aubergiste.

Je me laissai glisser le long du brancard et

pris du champ vers la métairie. Avant que le bon Dieu et la foule qui lui faisait cortège frappassent à la porte des Vignères, je voulais voir Vincinet, prévenir Vincinet, persuader Vincinet. Je trouvai les vantaux du portail large étalés. Malgré la nuit, on avait oublié de les fermer peut-être. Une idée, qui me donna froid par tout le corps, me traversa l'esprit : qui sait si la Mort, faisant une visite en ces lieux perdus, n'avait pas elle-même poussé ces vantaux? Je me précipitai vers le fond de la cour où flamblaient les vitres d'une fenestrelle, et posai à tâtons le doigt sur le loquet.

Au moment où je pénètre en une vaste salle, que des tas de ramilles brûlant dans une cheminée éclairent à jour, un homme accourt au-devant de moi.

— Que voulez-vous? me demande-t-on.

— Je veux Vincinet.

— Vous l'avez là.

Je marche, un peu ébloui, vers l'endroit qu'on me désigne. Il est là, en effet, au chevet de son père, assommé sur un escabeau. Sa tête, dont tous les poils sont hérissés, va, vient de droite à gauche et de gauche à droite, comme trop pleine, comme grise Cette douleur muette m'impose un insurmontable respect, et, incapable de trouver

un mot, je regarde Toussaint Galabru couché. Il repose dans une immobilité complète. Est-il mort? J'écoute. Il respire très faiblement, mais il respire. Je suis tout yeux. Le visage, qu'inonde, de chaque côté des tempes, une magnifique toison blanche, dont les anneaux très longs se mêlent aux crins rudes, un peu jaunis de la barbe, sous la lumière partout diffuse brille d'un éclat surnaturel. Tout le masque, creusé, évidé, fouillé jusqu'à l'os, se trouve singulièrement réduit; toutefois, grâce à l'ample ligne du nez, qui n'a rien perdu de sa proéminence, dont la souffrance au contraire a affilé l'arête vive, il garde une empreinte supérieure où la noblesse le dispute à la majesté. Les ravages de la maladie ont aplati le corps, l'ont diminué, mangé, si l'on veut, car j'ai quelque peine à en suivre le dessin sous les draps ; en revanche, nulle dépravation n'a atteint la face, où de bonne heure fut imprimée la beauté. Oh! puis, quelle sérénité incomparable et tout ensemble quelle dignité grandiose dans le repos de ce vieillard, dans ce repos universel qui va devenir la paix du tombeau ! Et cet homme est un vulgaire sorcier de la montagne cévenole! et cet homme est un paysan de Vérénous-sur-Mare! Michel-Ange en eût fait un patriarche de l'âge biblique, un Abraham ou un Jacob mourant

à neuf cents ans au milieu d'une lignée innombrable, assez forte pour peupler l'univers.

— Mon cher Vincinet, murmurai-je, vous ne m'en voudrez pas, n'est-il pas vrai, d'avoir agi comme je l'ai fait?

Je posai affectueusement une main sur son épaule. Il ne donna nulle réponse à mes paroles et parut insensible à ma caresse amicale.

— En tout ceci, repris-je, je n'ai eu qu'un but : amener votre mariage avec Lalie...

Un bruit énorme, enflé comme un rugissement de tempête, m'interrompit : c'était l'épouvantable *Miserere* qui, sur le point de finir, redoublait de force, je pourrais ajouter de fureur. Vincinet, atteint cette fois, se redressa par un jeu brusque des jarrets, me planta à la face ses yeux où passèrent des lueurs menaçantes et bondit vers la porte. Comme il touchait au portail des Vignères et comme je le saisissais pour l'empêcher de commettre je ne sais quelle folie, un cri aigu éclata.

— Vincinet ! mon Vincinet !

Lalie, échappée de la charrette, Lalie, à qui sa douleur avait donné des ailes pour cingler en avant, à qui l'amour avait fourni des yeux pour se guider à travers la nuit assez épaisse parmi les

châtaigneraies, Lalie venait de lui sauter au cou.

— Mon Vincinet! mon Vincinet! répétait-elle, son gentil visage d'enfant noyé de pleurs

Elle ne savait que redire insatiablement ces deux mots : *Mon Vincinet.*

Lui, cependant, abasourdi, désarmé des fureurs dont j'avais perçu le premier éclat, la dévisageait d'un regard tout ensemble doux et farouche, la palpait de ses dix doigts pour s'assurer que c'était bien elle et ne soufflait mot. Dompté par une force inconnue qui brisait comme verre toutes ses tortures actuelles, il n'était capable que de subir l'influence de Lalie, de s'abandonner à Lalie, de suivre Lalie.

— Mon parrain est là qui arrive pour te consoler, dit-elle. Entrons, mon Vincinet.

Il n'eut pas une parole, un signe pour protester.

La croix d'argent, longuement emmanchée, de la paroisse de Saint-Estève, touchée par un rayon de lune, étincela à l'entrée de la cour des Vignères. Les chants avaient cessé. Soudain, la multitude, empilée aux portes de la métairie, se partagea pour livrer passage à l'officiant, et mon ami Nizerolles, plus pâle que « le voile » de soie blanche de la paroisse, un peu courbé

par une émotion religieuse où s'amalgamait peut-être la peur — pensait-il au malheureux abbé Bouzac, de Valquières? — aborda le chevet de Galabru.

Le curé de Saint-Estève demeura immobile, ses yeux et ses oreilles attentifs au moribond, dont la belle tête sculpturale provoquait chez lui un indicible étonnement. Il s'était attendu à la figure ravagée, sanglante, hideuse de colère démoniaque de Parado, des Garigues-Rouges, et il trouvait des traits placides, une peau intacte, un calme souverain. L'apaisement superbe de Toussaint Galabru le gagna instantanément, lui surexcité, troublé par toute sorte de pensées malsaines de défiance ou d'effroi : il déposa, sur une table où Tourenque venait d'étendre une serviette, le saint ciboire, les saintes huiles, et se rapprochant du lit :

— Mon fils, soupira-t-il d'une voix céleste.

Galabru, dont la respiration était à peine perceptible, entendit; ses paupières, tombées à plis épais sur ses yeux clos, laissèrent paraitre une fente plus mince qu'un filet au fond des orbites agrandis, puis une lueur filtra. Nizerolles fit trois pas vers la porte et, l'étalant d'un tour de main :

— Mes frères, entrez tous! cria-t-il, ému d'une espèce de joie.

La procession, en attente sur la neige, se rua dans la métairie, dont M. Nizerolles-Closcard, en ouvrant les pièces du rez-de-chaussée, s'empressa de lui faire les honneurs.

— A genoux! reprit M. le curé d'un ton de commandement.

La foule, terrifiée, se prosterna.

— Toussaint Galabru, dit Nizerolles, bien que le mal vous accable au point de ne vous permettre aucune parole, ne désespérez pas de la bonté de Dieu. Vos fautes, que vous m'auriez avouées si vous l'aviez pu, dont je vous aurais absous, tout le monde dans ce pays les a connues, en a souffert, et tout le monde vous les pardonne. A cette heure suprême, non seulement nul ne vous tient rigueur, mais chacun prie que vous obteniez miséricorde. Pensez à Dieu, qui ne vous néglige pas, qui s'occupe de vous, qui vous visite, qui, si votre componction est sincère, vous ouvrira les portes de son saint paradis.

Il se retourna vers ses ouailles, et, la voix plus haute:

— Que Dieu lui ouvre les portes de son saint paradis!

— Que Dieu lui ouvre les portes de son saint

paradis! répétèrent en chœur les femmes et les hommes de Saint Estève.

— Où est Vincinet? demanda M. le curé.

Le jeune homme, à genoux contre le perron du foyer, se mit debout.

— Approche, mon enfant.

Vincinet voulut faire un pas; mais il chancela, et si Cardette et Lalie qui le guettaient ne fussent accourues, il tombait.

Quand les assistants virent ce garçon, le plus beau, le plus robuste de la montagne, blanc comme un linge, le pas indécis entre la jeune fille et la vieille femme qui le soutenaient, ils ne purent retenir leurs larmes. Un entraînement de sympathie douloureuse emporta les cœurs, et des gémissements, des sanglots remplirent la maison.

— Viens, mon enfant, viens avec moi, lui dit Nizerolles, le prenant par la main et l'entraînant.

Vincinet alla d'un pas plus ferme. Il toucha au chevet de son père. Alors Baptistin Nizerolles, d'une voix où coula librement « le lait de toutes les tendresses humaines » :

— Toussaint Galabru, dit-il, n'ayant pu recevoir l'aveu de vos péchés par le fait de la maladie qui vous clôt la bouche, il m'est interdit de vous

administrer le saint viatique ; mais je vais vous appliquer le sacrement de l'Extrême-Onction, et c'est Vincinet, votre Vincinet qui me servira d'acolyte durant la cérémonie. Lui qui vous aime, que vous aimez, vous découvrira la poitrine, vous découvrira les pieds. Le contact des doigts de votre enfant vous sera si doux ! Toussaint Galabru, Dieu veut qu'au milieu de vos remords vous soyez consolé.

Le moribond eut un imperceptible mouvement de tête ; encore une fois la fente de ses yeux s'entr'ouvrit, et un commencement de regard passa, dirigé vers Vincinet.

— Hâtons-nous, lui dit Nizerolles.

Hélas! il eut beau se hâter; il n'avait pas trempé le pouce dans le saint chrême, décrit une croix sur le front du sorcier, que la face de Galabru prit des tons plombés, s'altéra, eut une immobilité inconnue jusqu'ici, l'immobilité de la pierre qu'amène chez l'être humain le brusque arrêt de la vie.

— Monsieur le curé, il devient noir! s'écria Vincinet, reculant épouvanté.

— « Les ombres de la mort », murmura Nizerolles, allant vers la petite table qui lui servait d'autel.

— Il est donc mort? il est donc mort?

L'officiant, en train de passer sur ses doigts de la mie de pain pour en enlever la trace des huiles consacrées, se retourna et lança un dernier regard dans la direction de Toussaint Galabru.

— Oui, mon enfant, il est mort.

Et, retrouvant sa voix retentissante de clairon :

— *De profundis*!... entonna-t-il.

C'était le signal du départ.

Paysans et paysannes, effrayés, quelques-uns poussant des cris, se bousculèrent aux portes. La colonne, croix en tête, chantant au départ comme à l'arrivée, descendit les pentes vers le hameau de Vérénous. Tout à coup, mon ami Nizerolles eut un mouvement de cœur admirable. Sur le point de quitter les Vignères, il déposa le saint ciboire sur la table ; puis, rétrogradant jusqu'au perron du foyer, où Vincinet s'était affaissé, où il tremblait, où il grelottait, où il pleurait environné de Lalie, de Cardette, de M. Nizerolles-Closcard, de Tourenque, il lui dit ces belles paroles :

— Mon fils, voici celle que Dieu a envoyée vers toi pour te consoler dans n'importe quelle épreuve de la vie.

Et, entre les mains froides, crispées du jeune homme, qu'il n'ouvrit pas sans peine, il déposa la menotte brûlante de Lalie.

Cela fait avec une simplicité touchante, il rejoignit la procession, qui s'éloignait en chantant :

Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ?

FIN

Paris. — Imprimerie G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1

